

FOCUS

SYRIE
SYRIA



L'avenir suspendu
The future in limbo

MAIS ÉGALEMENT...

PERSPECTIVES

Yémen: un conflit
à huis clos
— p. 12

Yemen: a conflict
behind closed doors

BUT ALSO...

FOCUS

Entretien avec le Sous-Secrétaire
Général de l'ONU
— p. 94

Interview with the UN
Under-Secretary-General

INNOVATIONS

Les enfants, acteurs du changement
en Colombie
— p. 120

Children as agents of change
in Colombia

Directeur de la publication | *Publication director*
Bernard Michel

Conseil d'orientation
| *Steering council*

- Jean-Marc Boivin
- Serge Breyse
- Francis Charhon
- Yvan Conoir
- Bruno David
- Jean-François Mattei
- Benoît Miribel
- Jean-Baptiste Richardier
- Jean-Christophe Rufin
- Hugo Tiffou
- Virginie Troit

Conseil scientifique
| *Scientific council*

- Sophie Brière • Gilles Collard
- Yvan Conoir • Aimé Kouassi
- Malanhoua • Houwayda Matta Bou
- Ramia • Nathalie Rubio
- Jean-Pierre Veyrenche

Conseiller éditorial pour
la version anglaise
| *Editorial adviser for
the English version*
Philip Wade

Rédacteur en chef
| *Chief editor*

Boris Martin
boris.martin@alternatives-
humanitaires.org

Coordination | *Communication*

Audrey Sala
audrey.sala@alternatives-
humanitaires.org

Traducteurs | *Translators*

- Marc Duc
- Mandy Duret
- Fay Guerry
- Sophie Jeangeorges
- Alain Johnson
- Juliet Powys
- Benjamin Richardier
- Philip Wade

Retranscription

• Frédérique Morin-Bironneau

Correction de la version française
| *Correction for the French version*
Catherine Tranchant

Correction de la version anglaise
| *Correction for the English version*
Philip Wade

Remerciements
| *Acknowledgements*

Pour leurs contributions bénévoles:
*For their voluntary contribution
to this issue:*

Melissa Fleming/Anna Jefferys/
Nora Sturm (Nations unies/United
Nations) • Fay Guerry • Laethicia
Lamotte (Handicap International)
• Pauline Restoux/Olivier Vercherand
(In medias res) • Agnès Varraine-
Leca • Aurore Van Vooren (Handicap
International) • Philip Wade.

Conception | *Conception*
In medias res

ISSN: 2492-7120
ISBN: 978-2-37704-162-6

Imprimeur | *Printer*
Imprimerie Brailly
– Saint-Genis-Laval

Les opinions émises et informations délivrées dans la revue
n'engagent que leurs auteurs.

*The opinions expressed and information provided in the review
are under the sole responsibility of the authors.*

Contact

Pour toute question ou souhait de contribution,
n'hésitez pas à nous contacter en adressant votre message à:

*If you have any questions or if you wish to contribute to the review please
do not hesitate to contact us by sending a message at the following address:*

contact@alternatives-humanitaires.org

ÉDITORIAL | EDITORIAL

Retrouver le sens de l'impératif humanitaire

Regaining a sense of the humanitarian imperative

Nathalie Herlemont-Zoritchak • Directrice de la Fondation Handicap International





NATHALIE
HERLEMONT-
ZORITCHAK

« Il faut réveiller les gens. Bouleverser leur manière d'identifier les choses. Il faudrait inventer des images insoutenables. Que les gens écument. Qu'ils comprennent qu'ils vivent dans un drôle de monde. Un monde pas rassurant. Un monde pas comme ils croient. » Ces propos de Pablo Picasso¹ résonnent étrangement alors que le monde se prépare à tolérer une septième année de crise syrienne. Nul besoin aujourd'hui d'inventer des images insoutenables : elles nous sont offertes en direct. Et ce monde « pas rassurant » s'expose dans une démesure d'illustrations sordides.

Six ans de guerre. Peut-on voir cela autrement que comme un triste anniversaire ? Il faut sans doute chercher dans cette « crise syrienne », honteux conflit caché derrière des mots qui le minimisent, autre chose qu'une sinistre litanie de chiffres – blessés, morts, déplacés, enfants déscolarisés, veto au Conseil de sécurité, trêves établies et rompues... Après avoir été celle d'une région, avec son flux continu de réfugiés dans les pays limitrophes, cette crise est aussi devenue celle de tout un système international, et de sa référence à des valeurs d'humanisme, de solidarité, et de modération. La noirceur du tableau ne doit pas masquer toutefois certains sursauts. Celui des Syriens d'abord, qui n'ont pas attendu – heureusement – un sauvetage illusoire de la communauté internationale pour réinventer leur survie. Celui des acteurs de la solidarité aussi, qui ont dû renouveler leurs approches.

Vanité des chiffres

Revenir sur six ans de guerre avec un bilan chiffré donnerait le vertige, tant les données paraissent fantasques. Autant de morts ? Autant de déplacés, de réfugiés ? Autant de débats vains ? Autant de munitions lâchées sur des zones habitées au nom d'une lutte contre des « terroristes » depuis longtemps délo-

You have to wake people up; to revolutionize their way of identifying things. You've got to create images they won't accept; oblige them to express their outrage; force them to understand that they're living in a pretty queer world, a world that's not reassuring, a world that's not what they think it is." This quote by Pablo Picasso¹ has a strange echo as the world prepares to tolerate the seventh year of the Syrian crisis. There is no need today to invent images that people will not accept: they are shown to us live. And this "un-reassuring" world is exposed through an excess of sordid illustrations.

Six years of war. Can it be seen as anything other than a tragic anniversary? We must certainly look for more than the sinister litany of figures in this "Syrian crisis", a shameful conflict hidden behind minimising rhetoric – figures of the wounded, the dead, displaced, children out of school, security council veto, established and broken truces... Initially a regional crisis, the constant flux of refugees to bordering countries has turned the Syrian crisis into a crisis of the entire international system and its references to core values of humanism, solidarity and moderation. The blackness of the picture must not be allowed to dissimulate a number of awakenings. Foremost amongst Syrians, who – happily – did not wait for the illusory saviour of the international community to reinvent their own survival. Awakenings amongst actors of solidarity, too, who have had to renew their approaches.

The Vanity of Figures

Going back over six years of war and drawing up a balance sheet would make one's head spin, since the data seems incredible. So many dead? So many displaced persons, so many refugees? So many futile debates? So many munitions dropped on inhabited areas in the name of a struggle against "ter-

— 1. Antoni Gelonch-Viladegut, *200 citations de Picasso et sur Picasso*, Paris/San Cugat del Vallès, 2013, p. 21.

— 1. Quoted in Daniel-Henry Kahnweiler, *The Rise of Cubism*. Wittenborn Art Books; Revised. 2nd edition (May 1, 2008)

gés ? Autant de photos insoutenables, de témoignages abominables, de parcours effroyables ? Autant de sornioiserie, de reculs, d'inconstance, de fausse incrédulité de la communauté internationale, qui se manifestent surtout par ses tourments individualistes ? Cette guerre n'est pas raisonnable, si tant est qu'un conflit puisse l'être².

Quelle guerre acceptons-nous ?

La sphère politique semble avoir renoncé à enrayer la folie. Depuis 2011, le Conseil de sécurité des Nations unies a toujours été à la traîne des conséquences d'un conflit que même les résolutions les plus audacieuses, qui ont été peu nombreuses et trop tardives, n'ont pu enrayer. En revanche, on a vu (re)fleurir et se raffiner les méthodes de guerre les plus abjectes, en contradiction avec l'esprit et la lettre du droit international humanitaire : usage massif d'armes explosives en zones peuplées, usage d'armes chimiques, techniques de siège et de représailles portant sur les populations civiles, conditions iniques posées à l'évacuation des civils et blessés, habitants volontairement affamés, maisons, jouets et cadavres piégés... L'impératif humanitaire ne semble précisément jamais avoir été un impératif dans cette guerre. Avant les deux textes adoptés en 2014 par le Conseil de sécurité (résolution 2139 du 22 février et résolution 2165 du 14 juillet), la question de l'accès de l'aide à travers les frontières syriennes est demeurée, tout comme une majeure partie de l'aide elle-même, bloquée. Trois ans de tergiversations et d'arguties juridiques et souverainistes, pour savoir s'il était légal ou non de porter secours à travers les frontières d'un État dont la population en démontrait un impérieux besoin. Entre ces deux résolutions, une trentaine de juristes internationaux parmi les plus réputés

rorists", who were driven out long ago? So many unbearable photos, abominable witness-accounts, terrifying stories? So much slyness, backtracking, inconsistency and false incredulity from the international community, which mainly manifests itself through individualistic torments? This war is not reasonable, if a conflict can ever be reasonable².

Which war are we accepting?

The political sphere seems to have given up trying to stem the madness. Since 2011, the United Nations Security Council has been falling behind on the consequences of a conflict unhindered by even the most daring resolutions, which were too few and came too late. On the other hand, we have witnessed a (re)birth and refinement of the most abject methods of war, in contradiction with the spirit and terms of International Humanitarian Law: the mass use of explosive weapons in inhabited zones, the use of chemical weapons, techniques of siege and revenge targeting the civilian population, unrighteous conditions imposed on the evacuation of civilians and wounded people, the voluntary starvation of inhabitants, the booby-trapping of houses, toys and bodies... The humanitarian imperative seems precisely never to have been an imperative in this war. Before the two resolutions adopted in 2014 by the Security Council (resolution 2139 of February 22nd and resolution 2165 of July 14th), the question of access to aid across Syrian borders had remained blocked, like the majority of the aid itself. Three years of tergiversation and sovereign and legal quibbling, to establish whether it was legal or not to send help over the borders of a State whose population demonstrated the most pressing need. Between these two resolutions, 30-odd international legal practitioners, amongst the most reputed

— 2. On trouve les données suivantes dans le *Humanitarian Needs Overview 2017/Syrian Arab Republic* (OCHA, décembre 2016) : 13,5 millions de personnes en besoin d'assistance en Syrie, dont 4,9 dans les zones assiégées ou difficiles d'accès ; 6,3 millions de personnes déplacées ; 4,2 millions de réfugiés dans les pays voisins ; 470 000 morts ; près de 2 millions de blessés...

— 2. The following data can be found in the *Humanitarian Needs Overview 2017/Syrian Arab Republic* (OCHA, December 2016): 13.5 million people in need of assistance in Syria, of which 4.9 in inaccessible areas or areas under siege; 6.3 million displaced persons; 4.2 million refugees in neighbouring countries; 470 000 dead; nearly 2 million wounded...

au monde publient dans la presse leur avis, affirmant qu'il n'existe aucune barrière légale à ce fameux *cross-border*³. Position revendiquée depuis des mois voire des années par un certain nombre d'ONG, dont les plus audacieuses avaient déjà choisi d'opérer même avec le climat de suspicion d'illégalité alors quasi unanimement répandu. Querelles que les organisations syriennes avaient bien du mal à entendre, on les comprend. Plus tard, lors de la trêve décidée mi-septembre 2016, en 48 heures, aucun camion d'aide n'avait pu pénétrer dans les zones assiégées pourtant prioritaires, et alors même que l'accord de cessation des hostilités le prévoyait.

Kaléidoscope : ce que la crise syrienne dit du monde

Le droit humanitaire, et le droit en général, sont supposés s'appuyer sur la pratique « constante et répétée » des États, propre à établir et à garantir une coutume juridique. En la matière, la communauté internationale s'appuie depuis l'après-Seconde Guerre mondiale sur un corpus issu des Conventions de Genève et de leurs protocoles additionnels, de la Convention de 1951 sur les réfugiés, et du droit coutumier. Pourtant, ce sont surtout les enjeux de souveraineté nationale et l'unilatéralisme qui ont semblé guider les décisions majeures relatives à la crise syrienne durant cinq années, jusqu'à l'accord Turquie/UE signé au printemps 2016. Le recul du multilatéralisme s'est manifesté jusque dans le dysfonctionnement de la machine UN elle-même⁴, confrontée à l'incohérence d'un système, qui, dans une situation de conflit interne, doit composer avec les autorités « légitimes » pourtant parties au conflit.

— 3. "There is no legal barrier to UN cross-border operations in Syria", *The Guardian*, 28 avril 2014, www.theguardian.com/world/2014/apr/28/no-legal-barrier-un-cross-border-syria. Voir également l'opinion juridique développée en novembre 2013 par le Dr Michael Bothe, *Access for relief operations in Syria*, Frankfurt University.

— 4. Voir l'article récent d'Antonio Donini, "The crisis of Multilateralism and the future of humanitarian action", *IRIN*, 30 novembre 2016, www.irinnews.org/opinion/2016/11/30/crisis-multilateralism-and-future-humanitarian-action

in the world, published their opinion in the press, confirming that there exists no legal barrier regarding the famous "cross-border"³. This position had been defended by a number of NGOs for months or even years, the most daring of which had already decided to proceed despite the climate of suspicion of illegality which dominated almost unanimously at the time. Syrian organisations, understandably, were at a loss to understand these squabbles. Later, during the truce agreed in mid-September 2016, no rescue truck was able to penetrate the areas under siege which were listed as priorities, even though the ceasefire agreement specifically provided for it.

Kaleidoscope: what the Syrian crisis says about the world

Humanitarian law, and law in general, is supposed to be based on the "constant and repeated" practice of states, in order to establish and ensure legal custom. Since the Second World War, the international community has based itself on a corpus established by the Geneva Conventions and their Additional Protocols, the 1951 Convention on Refugees, and common law. However, the major decisions regarding the Syrian conflict during five years, until the Turkey/EU agreement signed in 2016, seem to have been guided by issues of national sovereignty and unilateralism. The retreat of multilateralism manifested itself in the dysfunctioning of the UN system itself⁴, confronted with the incoherencies of a system which, in a situation of internal conflict, must accommodate "legitimate" authorities which are nevertheless themselves parties to the conflict.

— 3. "There is no legal barrier to UN cross-border operations in Syria", *The Guardian*, 28 April 2014, www.theguardian.com/world/2014/apr/28/no-legal-barrier-un-cross-border-syria. See also the legal opinion developed in November 2013 by Dr Michael Bothe, *Access for relief operations in Syria*, Frankfurt University.

— 4. See Antonio Donini's recent article, "The crisis of Multilateralism and the future of humanitarian action", *IRIN*, 30 November 2016, www.irinnews.org/opinion/2016/11/30/crisis-multilateralism-and-future-humanitarian-action

Le renouveau du multilatéralisme aura été de courte durée. On se souvient que, le 1^{er} août 1990, l'Irak avait envahi le Koweït. En réaction aux ambitions du chef d'État irakien, vingt-huit pays regroupés autour des États-Unis avaient donné l'assaut en janvier 1991⁵. Cet épisode avait été l'occasion, pour les Occidentaux, de proclamer l'avènement d'un « nouvel ordre mondial », qui serait fondé sur la promotion de la démocratie, le droit international et l'ingérence humanitaire. Dans les faits, la formule sera rapidement abandonnée, mais sur la base de cette illusion l'ONU trouve un regain de dynamisme. L'enjeu humanitaire est porté par le Conseil de sécurité au cœur des opérations de maintien de la paix au début des années 1990 et l'organisation mondiale lance un cycle de conférences majeures dont l'ambition est d'élaborer un plan d'action global devant assurer le bien-être des peuples et protéger les droits de tous les hommes : Conférence de New York sur les droits des enfants (1990), Sommet de la Terre à Rio (1992), Conférence du Caire sur la population et le développement (1994), Sommet mondial du développement social de Copenhague (1995) et Conférence mondiale sur les femmes à Pékin la même année, Sommet mondial de l'alimentation à Rome (1996)... Dans le même temps, le mouvement de désarmement et de limitation des armements amorcé à la fin des années 1960 reprend⁶.

Cinq utilisations du droit de veto par la Russie entre 2011 et octobre 2016 ont donné la mesure du recul du « nou-

The renewal of multilateralism therefore proved short-lived. We recall that on August 1st 1990, Iraq invaded Kuwait. In response to the ambitions of the Iraqi head of state, 28 countries, led by the United States, launched an attack in January 1991⁵. This new episode was the opportunity, for Western countries, to declare the advent of a "new world order", to be founded on the promotion of democracy, international law and humanitarian intervention. In fact, the formula was quickly abandoned, but it was on the basis of this illusion that the UN found renewed dynamism. The Security Council placed humanitarian issues at the centre of peacekeeping operations at the beginning of the 1990s and the international organisation launched a cycle of major conferences with the ambition of developing a global plan of action to ensure the wellbeing of populations and protect human rights: the New York Conference on children's rights (1990), the Earth Summit in Rio (1992), the Cairo Conference on Population and Development (1994), the World Summit for Social Development in Copenhagen (1995) and the Fourth World Conference on Women in Beijing in the same year, the World Food Summit in Rome (1996) At the same time, the movement towards disarmament and arms control begun in the 1960s picked up momentum again⁶.

The five Russian vetoes between 2011 and October 2016 showed the extent of the retreat of the "new international humanitarian order". Gradually, after 9/11, the stakes of the struggle against terrorism and for security largely replaced

— 5. Sur cet épisode, voir Charles Zorgbibe, « La guerre du Golfe : constats et perspectives », *Revue politique et parlementaire*, n° 93, février 1991, p. 11-22.

— 6. Pour une recension précise de ces perspectives historiques voir André Fontaine, *Après eux le Déluge. De Kaboul à Sarajevo, 1979-1995*, Paris, Fayard, 1995. L'auteur note par exemple (p. 588) que le président George Bush mentionne à quarante-deux reprises le « nouvel ordre international » dans ses discours, entre janvier et octobre 1991, avant de cesser brusquement d'y faire allusion. Voir aussi Nathalie Herlemont-Zoritchak, *1971-2001 : 30 ans d'idéologies humanitaires*, Éditions Universitaires Européennes, 2012.

— 5. On this episode, see for example Charles Zorgbibe, « La guerre du Golfe : constats et perspectives », *Revue politique et parlementaire*, n° 93, February 1991, p. 11-22.

— 6. For a precise recension of these historical perspectives, see for example André Fontaine, *Après eux le Déluge : de Kaboul à Sarajevo, 1979-1995*, Paris: Fayard, 1995. The author notes, for example, that President George Bush mentioned "the new world order" 42 times in his speeches between January and October 1991, before abruptly stopping any reference to it. See also Nathalie Herlemont-Zoritchak, *1971-2001 : 30 ans d'idéologies humanitaires*, European University Editions, 2012.

vel ordre humanitaire international ». Les enjeux de lutte contre le terrorisme et de sécurité ont largement supplanté, graduellement à partir du 11-Septembre, l'ambition de protéger les populations. À tel point que les Nations unies elles-mêmes, par la voix du Haut-commissaire aux droits de l'Homme Zeid Raad Al-Hussein, ont appelé début octobre 2016 à une limitation de l'usage du veto en cas de suspicion de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité⁷.

La solidarité par ailleurs

Pourtant la crise syrienne marque aussi une redéfinition des espaces de solidarité dans lesquels on peut essayer de garder espoir. S'ils ont été tentés de fermer leurs frontières, les pays limitrophes ont néanmoins accueilli massivement les populations en fuite, et continuent de le faire alors même que les terres « d'asile » plus éloignées, Europe en tête, se barricadent. Dans un pays qu'on annonçait rapidement exsangue, des ressources, une témérité et une ténacité locales continuent de forcer le respect, et les organisations d'entraide naissantes en 2011 sont devenues des partenaires et acteurs essentiels de l'aide dans les zones les plus difficiles d'accès. On relève bien sûr des stratégies de survie dérisoires ou défavorables aux plus faibles, des obstacles, de la partialité, un système économique de prédation et de corruption ancré dans les difficultés créées par la guerre, des discriminations⁸. Mais on a pu constater aussi une capacité des populations à redéfinir certains rôles sociaux pour faire face à l'adversité, offrant en particulier une place plus active aux femmes dans un mouvement

the ambition of protecting populations. To the extent that in early October 2016, the United Nations themselves, represented by Zeid Raad Al-Hussein, the High-Commissioner for Human Rights, called for a limit on the use of vetoes in the event of suspicion of war crimes and crimes against humanity⁷.

Solidarity otherwise

The Syrian crisis nevertheless also marks a redefinition of the spaces of solidarity, in which we can try to keep hope. Though tempted to close their borders, the neighbouring countries nonetheless massively welcomed the fleeing populations, and continue to do so whilst further-removed "asylum" countries, and Europe foremost, barricade themselves. In a country seemingly definitively sucked dry, local resources, temerity and tenacity continue to inspire respect. Aid organisations which sprang up in 2011 have become partners and essential actors of aid in the most inaccessible areas. There are, of course, ridiculous survival strategies which are unfavourable to the weakest and most vulnerable. There are obstacles, biases, a corrupt and predatory economic system based on the difficulties created by war, and discrimination⁸. Yet we have also witnessed a capacity on behalf of the population to redefine certain social roles to face up to adversity, particularly by offering a more active role to women in a movement which perpetuates neighbourhood solidarity⁹. Whilst recognising the failure of humanitarian principles in Syria (and elsewhere) in the implementation of in-

— 7. Briefing au Conseil de sécurité sur la question d'Alep du Haut-commissaire aux droits de l'Homme, 4 octobre 2016.

— 8. Voir ces deux rapports récents publiés par Oxfam et Save the Children : <http://policy-practice.oxfam.org.uk/publications/self-protection-and-coping-strategies-of-refugees-from-syria-and-host-communiti-615139> et <https://syria.savethechildren.net/sites/syria.savethechildren.net/files/library/69-sc-livelihoods-assessment-syria-jan2015.pdf>

— 7. Security Council briefing on the Aleppo question by the High Commissioner for Human Rights, October 4th 2016.

— 8. See for example two recent reports published by Oxfam and Save the Children : <http://policy-practice.oxfam.org.uk/publications/self-protection-and-coping-strategies-of-refugees-from-syria-and-host-communiti-615139>; <https://syria.savethechildren.net/sites/syria.savethechildren.net/files/library/69-sc-livelihoods-assessment-syria-jan2015.pdf>

— 9. See this article in the *Revue des Migrations Forcées*: Zerene Haddad, « Comment la crise transforme le rôle des femmes en Syrie », *RMF* 47, September 2014. www.fmreview.org/fr/syrie/haddad.html

perpétuant la solidarité de proximité⁹. Si l'on annonce la faillite des principes humanitaires en Syrie (et ailleurs) dans la mise en œuvre de la réponse humanitaire internationale systémique, on doit aussi pouvoir concevoir que l'énergie avec laquelle des êtres humains se soutiennent et survivent démontre une certaine permanence, au moins, du principe d'humanité. Les Syriens n'ont pas attendu l'aide humanitaire occidentale pour réagir, heureusement ; avec l'appui d'un certain nombre d'organisations internationales qui ont osé, et d'organisations de la diaspora, ils ont réinventé la solidarité, et montré que les principes humanitaires vivent de pratiques et non de discours infirmés par les actes. Ces principes humanitaires, qu'on disait pourtant « occidentaux », trop occidentaux... Peut-être faut-il y voir l'indice que ce débat culturaliste demeure un peu vain.

Reste bien sûr à ne pas laisser faiblir les consciences, ici aussi. On se souvient d'un sage qui nous disait, il y a quelques années : « Indignez-vous¹⁰ ! » Oui, gardons la capacité d'exaspération, car cette guerre, et d'autres avec elle, est indigne. Serait indigne aussi l'acceptation tacite que la solidarité est un fardeau et que son partage échoit avant tout aux plus affectés, comme semble l'indiquer l'attitude de certains grands bailleurs dont les fonds se réorientent massivement vers une aide qui vise avant tout à contenir. Contenir les flux de réfugiés, les flux de pauvreté, de malheur. Enfermer. Exclure. Rejeter. Très loin de l'impératif humanitaire. Très loin de « l'écosystème » annoncé au Sommet humanitaire mondial au printemps 2016¹¹.

— 9. Voir cet article de la *Revue des Migrations Forcées*: Zerene Haddad, « Comment la crise transforme le rôle des femmes en Syrie », *RMF* 47, septembre 2014. www.fmreview.org/fr/syrie/haddad.html

— 10. Stéphane Hessel, *Indignez-vous!* Montpellier, Indigène Éditions, 2010.

— 11. Voir *Alternatives Humanitaires*, dossier spécial « Sommet humanitaire mondial. Des questions en suspens », n° 2, mai 2016, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/numero-2-mai-2016/>

ternational and systemic humanitarian response, we should also be able to see that the energy with which human beings support each other and survive demonstrates a kind of permanency of the principle of humanity. Syrians did not wait for Western humanitarian aid to react, happily. With the help of a certain number of daring international organisations, and Diaspora organisations, they have reinvented solidarity, and shown that humanitarian principles take on life through action rather than rhetoric which is contradicted by action. These humanitarian principles, which were nevertheless called “Western”, too Western... Perhaps a sign that the “culturalist” debate remains futile.

Of course, consciences must not be allowed to weaken. We recall a sage who said, some years ago: “Time for outrage!”¹⁰. We must preserve this capacity for exasperation, because this war, and others along with it, is disgraceful. The tacit acceptance that solidarity is a burden and that the main share should fall on those worst affected, implied by the attitude of certain big sponsors whose funds are being massively redirected towards aid that aims above all to contain, is equally disgraceful. Containing the flow of refugees, the flow of poverty, of despair. Confining. Excluding. Rejecting. This is far removed from the humanitarian imperative. Far removed from the “ecosystem” announced at the World Humanitarian Summit in the spring of 2016¹¹.

Translated from the French by Juliet Powys

— 10. Stéphane Hessel, *Indignez Vous!* Published in English by Twelve (New York, Boston), under the title: *Time for Outrage!*, First Edition, September 2011.

— 11. See *Humanitarian Alternatives*, special Focus “World Humanitarian Summit. Questions remaining to be answered”, n° 2, May 2016, <http://alternatives-humanitaires.org/en/2nd-issue-may-2016/>

PERSPECTIVES





PERSPECTIVES

Yémen: un conflit à huis clos

Yemen: a conflict behind closed doors

François Frison-Roche • Chercheur au CNRS (Centre national de la recherche scientifique), Université Paris 2-CERSA, ancien directeur du projet « Aide à la transition démocratique au Yémen ».



Dans l'ombre de la Syrie, le Yémen se débat depuis deux ans dans une guerre de plus en plus radicale et aux victimes croissantes alors que l'intérêt qu'elle suscite auprès de la communauté internationale et des médias est bien mince. François Frison-Roche nous aide à mieux saisir les ressorts et les origines de ce conflit afin de le sortir de l'oubli dans lequel il se déploie presque inexorablement.

In the shadow of Syria, Yemen has been dragged over the last two years into an increasingly radical and deadly war in which the international community and the media have shown very little interest. François Frison-Roche helps us to understand the causes and origins of this conflict in the hope of saving it from the oblivion into which it is sinking.





FRANÇOIS
FRISON-ROCHE

Cela fait, à vrai dire, près de sept ans que le Yémen s'est enfoncé dans un conflit complexe qui révèle désormais toute sa brutalité. S'il reste largement incompréhensible, c'est qu'il englobe plusieurs guerres qui se déroulent simultanément.

Un conflit, plusieurs guerres

Il y a la guerre entre ceux que l'on appelle désormais « les rebelles houthis*¹ » du mouvement Ansar Allah* et la « coalition* » sunnite dirigée par l'Arabie saoudite. C'est de celle-ci dont on parle – un peu – car elle serait un nouveau champ d'affrontement entre deux puissances régionales – l'Arabie saoudite et l'Iran – qui cherchent à conserver ou à regagner une influence hégémonique au Moyen-Orient.

Mais il y a aussi la guerre entre l'actuel président Abd Rabbo Mansour Hadi*, longtemps réfugié à Riyad (Arabie saoudite), reconnu et soutenu par la communauté internationale, et les élites de l'ancien régime de l'autocrate Ali Abdallah Saleh*. Ces dernières sont notamment composées de certaines forces armées restées fidèles à Saleh, bien entraînées et solidement équipées, qui apportent un appui militaire essentiel aux houthis. Ces affrontements réunissent toutes les caractéristiques d'une guerre civile².

Il y a encore la guerre entre les « Sudistes » et les « Nordistes », antagonisme historique larvé qui date de la guerre d'unification du milieu des années 1990, qui se double de plus en plus d'une guerre entre sunnites-chaféites* et chiites-zaïdites*. Cette « confessionnalisation » du conflit, assez récente, ne doit être ni surestimée, ni sous-estimée et s'inscrit dans le contexte des luttes tribales ancestrales

It has been almost seven years now since Yemen first became caught up in this complex conflict, the brutality of which is only now becoming obvious. Why so complex? Because it is made up of a several wars all happening at the same time.

One conflict, several wars

First there is the war between the "Houthi rebels*¹", part of the Ansar Allah* movement, and the Sunni "coalition" led by Saudi Arabia. This is the war we hear a bit about, as it is seen as a new battleground for two regional powers, Saudi Arabia and Iran, who are both seeking to preserve or regain hegemonic influence in the Middle East.

But there is also a war going on between the current president, Abd Rabbuh Mansour al-Hadi, who spent a long time in exile in Riyadh (Saudi Arabia) and is recognised and supported by the international community, and the elites of the former regime of the autocrat, Ali Abdallah Saleh*. These elites are composed mainly of various armed forces which have remained loyal to Saleh, are well-trained, well-equipped, and provide essential military backup to the Houthis. These confrontations have all the characteristics of a civil war².

And then there is yet another war between north and south Yemen. This war is the result of long-standing and latent antagonism dating back to the war of unification in the mid-1990s and aggravated by a heightening conflict between Shafi Sunnis* and Zaydi Shiites*. The significance of this relatively recent "confessionalising" of the conflict should not be over- or underplayed. In fact, it is a reflection of ancestral tribal struggles that have always been an important part of Yemeni political life,

— 1. Pour ne pas alourdir les notes de bas de page, les « * » renvoient à différents encadrés placés à la fin de cette analyse.

— 2. European Council on Foreign Relations, *Civil War in Yemen: Imminent and Avoidable*, Policy Memo, mars 2015, [www.ecfr.eu/page/-/ECFR_130_CIVIL_WAR_IN_YEMEN_\(final\).pdf](http://www.ecfr.eu/page/-/ECFR_130_CIVIL_WAR_IN_YEMEN_(final).pdf)

— 1. To avoid overly long footnotes, the "*" refers the reader to a series of explanations given at the end of this analysis.

— 2. European Council on Foreign relations, *Civil War in Yemen: Imminent and Avoidable*, Policy Memo, March 2015, [www.ecfr.eu/page/-/ECFR_130_CIVIL_WAR_IN_YEMEN_\(final\).pdf](http://www.ecfr.eu/page/-/ECFR_130_CIVIL_WAR_IN_YEMEN_(final).pdf)

qui ont toujours été prégnantes dans la vie politique yéménite, elle-même imbriquée dans le jeu croisé des multiples réseaux d'alliances politiques et clientélistes créés au cours des trente dernières années.

Il y a enfin la guerre contre les groupes terroristes d'Al-Qaïda dans la Péninsule arabique (AQPA)³ et de Daech. Cette guerre est des plus troubles dans la mesure où des manipulations et des instrumentalisation concernant ces deux groupes peuvent être évoquées⁴. Si ces deux ennemis sont certes bien identifiés en Occident pour les actions qu'ils mènent sur différents territoires, on peut s'interroger sur leur stratégie et notamment avec qui ou contre qui ils combattent au Yémen⁵.

Mais depuis deux ans désormais, c'est bien la première des guerres que nous évoquions plus haut qui accable ce pays parmi les plus pauvres du monde. Il s'agit d'une « guerre silencieuse », du moins si on la compare à la couverture médiatique que suscite – avec raison – celle en Syrie.

Pourtant, les chiffres terribles que donnent les plus grandes organisations internationales⁶ comme les ONG

itself inextricably embroiled in interplay between the many networks of political and clientelistic alliances developed over the last thirty years.

« Il s'agit d'une "guerre silencieuse", du moins si on la compare à la couverture médiatique que suscite – avec raison – celle en Syrie. »

"It is a 'silent war', at least when compared to the amount of media coverage devoted – and rightly so – to Syria."

And finally there is the war against the terrorist groups of Al Qaeda in the Arab Peninsula (AQPA)³ and Daesh. This war is the most blurred of all, with examples of manipulation and instrumentalization concerning both groups⁴. Although these two enemies are clearly identified in the West through the actions they carry out in different countries, their strategy in Yemen is much less clear. Indeed, in Yemen, it is difficult to know exactly who they are fighting with or against⁵.

But for the last two years, it is mainly the first of these wars that has been devastating one of the world's poorest countries. And it is a "silent war", at least when compared to the amount of media coverage devoted – and rightly so – to Syria.

— 3. Jack Serle, "Yemen: Reported US covert actions 2016", *The Bureau of Investigative Journalism*, 18 janvier 2016, www.thebureauinvestigates.com/2016/01/18/yemen-reported-us-covert-actions-2016/#YEM254

— 4. Franck Mermier (interview): « Saleh brandit la carte du terrorisme à chaque fois qu'il est en mauvaise posture », *France 24*, 30 septembre 2011, www.france24.com/fr/20110930-saleh-brandit-carte-terrorisme-chaque-fois-mauvaise-posture-etats-unis-al-qaeda-yemen-aqpa-al-awlaqi-et-david-hearst, « Comment le Yémen de Saleh s'est joué de la CIA », *Middle East Eye*, 4 juin 2015, www.middleeasteye.net/fr/opinions/comment-le-y-men-de-saleh-s-est-jou-de-la-cia-1426753500

— 5. Yara Bayoumy, Noah Browning and Mohammed Ghobari, "How Saudi Arabia's war in Yemen has made al Qaeda stronger and richer", *Reuters*, 8 avril 2016, www.reuters.com/investigates/special-report/yemen-aqap/

— 6. World Food Programme, *Yemen: Situation Report*, n° 24, 14 novembre 2016, http://documents.wfp.org/stellent/groups/public/documents/ep/wfp288756.pdf?_ga=1.145710386.745854827.1481553103

— 3. Jack Serle, "Yemen: Reported US covert actions 2016", *The Bureau of Investigative Journalism*, 18 January 2016, www.thebureauinvestigates.com/2016/01/18/yemen-reported-us-covert-actions-2016/#YEM254

— 4. Franck Mermier (interview): « Saleh brandit la carte du terrorisme à chaque fois qu'il est en mauvaise posture [Saleh brandishes the terrorism card whenever he finds himself in a tight spot] », *France 24*, 30 September 2011, www.france24.com/fr/20110930-saleh-brandit-carte-terrorisme-chaque-fois-mauvaise-posture-etats-unis-al-qaeda-yemen-aqpa-al-awlaqi-et-david-hearst, « Comment le Yémen de Saleh s'est joué de la CIA [How Saleh's Yemen played off the CIA] », *Middle East Eye*, 4 June 2015, www.middleeasteye.net/fr/opinions/comment-le-y-men-de-saleh-s-est-jou-de-la-cia-1426753500

— 5. Yara Bayoumy, Noah Browning and Mohammed Ghobari, "How Saudi Arabia's war in Yemen has made al Qaeda stronger and richer", *Reuters*, 8 April 2016, www.reuters.com/investigates/special-report/yemen-aqap/

humanitaires⁷ ne semblent rien devoir y faire : au Yémen, on tue, on meurt dans une indifférence presque générale⁸. Depuis le début du conflit, on compte ainsi au moins 10 000 morts⁹ et des milliers de blessés qui ne peuvent plus être vraiment soignés, le réseau hospitalier ayant été largement détruit lors des bombardements et les médicaments faisant défaut. Du fait des combats, le pays compte désormais plus de 2 millions de personnes déplacées, un chiffre qui pourrait augmenter. Sur environ 25 millions d'habitants¹⁰, plus de 21 millions, soit 82 % de la population, ont un besoin urgent d'assistance humanitaire et 14 millions sont dans une situation d'insécurité alimentaire (dont 7 millions dans une situation qualifiée de « sévère »). La famine s'installe dans plusieurs régions et si rien n'est fait rapidement, elle pourrait prendre des proportions catastrophiques et toucher en premier les plus vulnérables, les enfants. Avant la guerre, le Yémen importait environ 90 % de son alimentation de base. L'embargo, maritime et aérien, mis en place par la coalition militaire dirigée par l'Arabie saoudite, manifesterait-elle la volonté politique d'affamer tous les Yéménites à défaut de pouvoir venir à bout des « rebelles houthis » sur le terrain ?

— 7. Première Urgence Internationale, *Conférence de Presse Yémen : six ONG internationales alertent sur une catastrophe humanitaire oubliée*, 10 mars 2016, www.premiere-urgence.org/3295/ ; Oxfam, *Yémen*, 2 décembre 2016, www.oxfam.org/fr/pays/yemen ; Action contre la Faim, *Situation humanitaire au Yémen : session du Conseil des Droits de l'Homme*, 30 septembre 2016, www.actioncontrelafaim.org/fr/content/situation-humanitaire-au-yemen-session-du-conseil-des-droits-de-l-homme ; Handicap International, *Yémen, Fiche pays*, www.handicap-international.fr/pays/yemen?gclid=CjwKEAiAvs7CBRC24rao6bG-CoIASJABaCt5Djfs7Y6kbSxdTdW3VLN44sN35BD-n2P3rhsaBGXFzz_BoCE_zw_wcB ; Médecins Sans Frontières, *Dossier « Crise au Yémen »*, 27 décembre 2016, www.msf.fr/actualite/dossiers/crise-au-yemen

— 8. Info 360, *Un rapport de l'ONU confirme que l'Arabie saoudite bombarde écoles, bus et mariages au Yémen*, s. d., <https://infos360.top/fr/monde/rt/international/14699-rapport-onu-arabie-saoudite-yemen>

— 9. Kareem Shaheen, "Yemen death toll has reached 10,000, UN says", *The Guardian*, 16 janvier 2017, www.theguardian.com/world/2017/jan/16/yemen-war-death-toll-has-reached-10000-un-says

— 10. Le Nord rassemble environ 20 millions d'habitants et le Sud environ 5 millions.

Yet the horrendous statistics published by major international organisations⁶ and aid NGOs⁷ don't seem to be making the slightest impression: in Yemen, people are killing and dying in almost complete indifference⁸. Since the start of the conflict, at least 10,000 people have been killed⁹ and the thousands left injured have no access to proper care as the hospitals have been destroyed in bombing campaigns and drugs are in short supply. So far, the fighting has led to the displacement of more than 2 million people and this figure is likely to increase. More than 21 million of Yemen's 25 million inhabitants¹⁰, or 82% of the population, are in need of aid and 14 million are food insecure, with 7 million suffering from severe hunger. In several regions, famine has set in and without rapid action it looks set to take on catastrophic proportions and start claiming victims among the most vulnerable, especially children. Before the war, Yemen imported around 90% of its food. Is the air and sea blockade put in place

— 6. World Food Programme, *Yemen: Situation Report*, n°24, 14 November 2016, http://documents.wfp.org/stellent/groups/public/documents/ep/wfp288756.pdf?_ga=1.145710386.745854827.1481553103

— 7. Première Urgence Internationale, *Conférence de Presse Yémen : six ONG internationales alertent sur une catastrophe humanitaire oubliée* [Press conference on Yemen: six international NGOs raise the alarm on a forgotten humanitarian disaster], 10 March 2016, www.premiere-urgence.org/3295/ ; Oxfam, *Yemen*, 2 December 2016, www.oxfam.org/fr/pays/yemen ; Action contre la Faim, *Humanitarian situation in Yemen : Human Rights Council session*, 30 September 2016, www.actioncontrelafaim.org/fr/content/situation-humanitaire-au-yemen-session-du-conseil-des-droits-de-l-homme ; Handicap International, *Yemen, Country sheet*, www.handicap-international.fr/pays/yemen?gclid=CjwKEAiAvs7CBRC24rao6bGCoIASJABaCt5Djfs7Y6kbSxdTdW3VLN44sN35BDn2P3rhsaBGXFzz_BoCE_zw_wcB ; Médecins sans Frontières, "Crisis in Yemen" dossier, 27 December 2016, www.msf.fr/actualite/dossiers/crise-au-yemen

— 8. Info 360, *Un rapport de l'ONU confirme que l'Arabie saoudite bombarde écoles, bus et mariages au Yémen* [A UN report confirms that Saudi Arabia is bombing schools, buses and weddings in Yemen], <https://infos360.top/fr/monde/rt/international/14699-rapport-onu-arabie-saoudite-yemen>

— 9. Kareem Shaheen, "Yemen death toll has reached 10,000, UN says", *The Guardian*, 16 January 2017, www.theguardian.com/world/2017/jan/16/yemen-war-death-toll-has-reached-10000-un-says

— 10. There are around 20 million inhabitants in the north of the country and 5 million in the south.

Yémen : le défi de maintenir un accès humanitaire

Alors que la plupart des institutions, bailleurs et représentations diplomatiques ont fermé leurs bureaux de représentation ou se sont temporairement délocalisés en dehors du Yémen, depuis deux ans, les organisations humanitaires se battent au quotidien et sans beaucoup de soutien pour rester dans le pays et délivrer une aide humanitaire de plus en plus nécessaire.

Le maintien d'un espace humanitaire au Yémen est de plus en plus complexe alors qu'aucune des parties au conflit ne facilite la bonne délivrance de l'aide. La fragmentation croissante du conflit – comme le décrit François Frison-Roche – a pour conséquence la multiplicité des acteurs et instances décisionnelles avec lesquels les ONG doivent négocier pour mener à bien leurs activités; acteurs ayant tous des requêtes et procédures différentes, sinon contradictoires, et remettant régulièrement en cause les décisions prises. À cela s'est ajouté depuis quelques mois le non-paiement des salaires des fonctionnaires, y compris les personnels de santé. La première conséquence en a été bien sûr l'affaiblissement encore plus poussé des services publics yéménites, tels que les hôpitaux, faute de personnel, et donc la hausse des besoins humanitaires. Cet effet s'est fait particulièrement ressentir dans la gestion de l'épidémie de choléra déclarée en octobre 2016. Sur une quarantaine de Centres de traitement du choléra officiellement en fonctionnement dans le pays, un très faible nombre reçoit et traite effectivement des patients, faute de personnel et de médicaments et du fait de délais crois-

by the Saudi-led military coalition part of a political ploy to starve the Yeminiis to death for want of being able to defeat the "Houthi rebels" on the ground?

Yemen: the challenge of maintaining a humanitarian access

While most institutions, donors, and diplomatic representations in Yemen have, in the last two years, closed their representative offices or temporarily relocated elsewhere, humanitarian organizations have been struggling every day, without very much support, to remain in the country and deliver increasingly vital aid.

Maintaining a humanitarian presence in Yemen has become increasingly complex, as none of the belligerent parties helps to make the successful delivery of aid possible. The increasing fragmentation of the conflict – as described by François Frison-Roche – has given way to a multiplicity of parties and decision-making bodies with which NGOs must negotiate in order to carry out their activities, each party having different, if not contradictory, demands and procedures, and each party regularly putting into question prior decisions. In addition, the country's civil servants – including health workers – have not been paid for months. The main consequence has naturally been the further decline of Yemeni public services, such as hospital care, due to lack of personnel, which results in a greater need for humanitarian aid. This effect was especially noticeable during the management of the cholera epidemic in October 2016. Out of the forty Cholera Treatment Centers officially operating in the country, a very small number of them actually receives and treats patients, due to a lack of personnel, a shortage of medication, and long customs delays. Nearly 15 million Yemenis no longer have access to the

sants de douanes. Près de 15 millions de Yéménites n'ont aujourd'hui plus accès aux services de santé, plus de la moitié des structures ne fonctionnant plus.

Le non-paiement des salaires a également eu pour conséquence des retards additionnels sur la délivrance des autorisations administratives (visa, permis de circuler, accord sur des programmes, etc.). En parallèle, les ONG font face à une pression croissante des autorités pour pallier ce problème et payer les salaires de ces fonctionnaires, que ce soit ceux du personnel de l'administration responsable d'émettre ces autorisations ou ceux des personnels de santé, par exemple.

Au vu de la gravité de la situation humanitaire, de l'effondrement économique du pays et de la non-reconnaissance de l'impartialité des ONG opérationnelles par les parties au conflit, la volonté de contrôle des autorités sur l'aide humanitaire se joue à tous les échelons : les interférences des autorités pour participer aux évaluations de besoins, voire les mener elles-mêmes, pour avoir accès aux listes des bénéficiaires des programmes humanitaires ou tenter d'y inclure des personnes additionnelles, sont ainsi continues. Les refus de la part des ONG entraînent de fréquentes mesures de rétorsion, depuis les menaces jusqu'aux arrestations, violences, obstructions à l'émission d'autorisation ou de visas, descentes dans les bureaux d'ONG, etc.

Face à cela, les organisations humanitaires ont développé ensemble des principes opérationnels communs pour maintenir une approche coordonnée respectueuse des principes humanitaires dans le dialogue sur ces sujets avec les autorités. Le temps dédié de l'échelon local au national pour maintenir le dialogue avec les autorités, faire connaître ces modes opératoires, clarifier les rôles de chacun est une priorité pour tous les acteurs humanitaires.

country's health system, as more than half of the health structures are out of service.

The non-payment of salaries has also further delayed the issuance of administrative authorizations (visas, travel permits, programme agreements, etc.). At the same time, NGOs are facing mounting pressure from the authorities to address this problem and pay the salaries of civil servants providing these services, be they administrative staff in charge of granting authorizations, or health personnel, for example.

Given that the humanitarian situation has become so dire, that the economy of the country is on the verge of collapse, and that the belligerent parties refuse to recognize the impartiality of operational NGOs in the conflict, State control of humanitarian aid is now being played out at all levels. Authorities regularly interfere by wanting to participate in the drawing up of needs assessments – unless they perform these assessments themselves – and they intervene when lists of beneficiaries of humanitarian programs are being compiled, so that they can include their own people. Objections raised by NGOs frequently lead to reprisals, ranging from threats to arrests, violence, bottlenecks in the delivery of authorizations and visas, searches in NGO offices, etc.

Faced with this situation, humanitarian organizations have jointly developed common operational standards to maintain a concrete coordinated approach in line with humanitarian principles, which should allow them to approach these matters with the authorities. The time allocated by humanitarian organizations to open the dialogue with local and national authorities, to inform them of operating procedures, and to clarify the roles of each constituent has become a priority for all those involved.

Enfin, les obstacles à l'accès liés à la conduite des hostilités restent prégnants. Les bombardements ont été extrêmement forts depuis la rupture des pourparlers de paix le 6 août 2016 jusqu'en décembre 2016. Les cibages d'infrastructures civiles (écoles, hôpitaux, ports, ponts, marchés...), ainsi que ceux – croissants durant cette période – de routes et de check-points ont entraîné la suspension de certaines activités et de certains mouvements, faute de système sûr et efficace de « déconfliction » [mesures prises pour éviter tout accident lié à la présence simultanée de plusieurs intervenants dans un conflit, NDLR]. Depuis début janvier 2017, ces risques augmentent encore avec le lancement d'une nouvelle offensive militaire par la coalition armée menée par l'Arabie saoudite dans les zones côtières. Le conflit ne montre donc aucun signe de relâchement et l'espace humanitaire nécessaire au travail des ONG ne semble pas être en voie de s'améliorer. Malgré cela, les ONG maintiennent une présence et parviennent à délivrer une aide humanitaire, aujourd'hui plus que jamais vitale. Pour le seul cas d'Action contre la Faim, plus de 250 000 Yéménites ont pu bénéficier d'un soutien sanitaire et nutritionnel, en sécurité alimentaire, en eau et assainissement en 2015 et ces programmes se sont encore développés en 2016, notamment face à l'épidémie de choléra. Mais les ONG ont elles-mêmes besoin de soutien pour faciliter cette présence et ces actions, que ce soit bien sûr en termes financiers, mais aussi pour maintenir un dialogue direct avec les autorités. Face à la gravité de la crise, les voix de tous : institutions, bailleurs, représentations diplomatiques doivent se faire entendre pour soutenir la communauté humanitaire dans la facilitation de l'accès vers toutes les victimes.

Lucile Grosjean
Chargé de plaidoyer
crises humanitaires et conflits
Action contre la Faim

The obstructions to providing assistance caused by hostilities are unrelenting. Bombings were extremely heavy after peace talks broke off between August 6th and December 2016. The targeting of civilian infrastructures (schools, hospitals, harbors, bridges, markets, etc.), of roads and checkpoints (with greater intensity during this period), resulted in having activities and travel come to a halt due to the absence of a safe and viable process of deconfliction [Fact to reduce the risk of conflict between different protagonists in an area by coordinating their movements, Editor's note]. Since early January 2017, these dangers have resurfaced with greater intensity after the launch of a new military offensive along the coast by the Saudi-led armed coalition. The conflict thus shows no signs of abating, and the humanitarian space needed for NGOs to operate is not getting any better. Despite this, NGOs are assuring their presence, and are managing to provide humanitarian assistance that is now more vital than ever. In the case of Action Against Hunger, more than 250,000 Yemenis benefited from health and nutritional support programs, and from food and water safety measures and sanitation in 2015. These programs were further developed in 2016, notably following the cholera epidemic. But NGOs themselves need support to maintain their presence and pursue these actions, financially speaking, naturally, but also to preserve their direct dialogue with the authorities. Given the magnitude of the crisis, all those involved – institutions, benefactors, and diplomatic representations – need to speak out to help the humanitarian community gather the support it needs for it to gain greater access to all victims of the conflict.

Lucile Grosjean
Humanitarian crisis
and conflict advocacy manager
Action contre la Faim/
Action Against Hunger-France

Translated from the French by Alain Johnson

Deux facteurs aggravants

Dans cette brève étude, on voudrait particulièrement porter l'attention sur deux points – le premier concerne une décision intérieure, le second porte sur des influences extérieures – qui risquent d'aggraver et de faire perdurer le conflit : la décision du transfert de la Banque centrale yéménite (BCY) et les « compétitions commerciales » entre grandes puissances en matière de vente d'armement qui gênent certainement la vigueur des pressions diplomatiques des pays occidentaux sur l'Arabie saoudite.

Sur le plan intérieur d'abord, et malgré les réticences du Fonds monétaire international exprimées en termes diplomatiques¹¹, la décision (19 septembre 2016) du président Hadi de transférer le siège de la BCY de la capitale, Sanaa, à la « capitale provisoire », Aden, porte un coup sévère à la situation humanitaire du pays¹². Jusqu'à cette date, la BCY était en effet l'une des rares institutions du pays à fonctionner encore grâce à l'accord tacite des deux parties yéménites au conflit. Malgré l'arrêt total des anciennes ressources régulières au budget du pays (royalties provenant de l'exportation du gaz et du pétrole, assistance internationale), la BCY continuait à payer sur ses réserves les salaires des fonctionnaires et des militaires dans tout le pays (c'est-à-dire environ un tiers de la population), quel que soit leur bord, politique ou confessionnel, dans le conflit.

Ce transfert à Aden, d'apparence technique, implique des conséquences graves car, sur place, la BCY n'y a pas

Two aggravating factors

This brief study focuses on two points in particular, both likely to worsen and lengthen the conflict. The first is internal and concerns the Yemeni president's decision to transfer the country's central bank. The second is external and concerns "commercial competition" between major powers over weapons sales, competition which is certainly helping to temper diplomatic pressure by western countries on Saudi Arabia.

To begin with the internal issue, despite strong qualms on the part of the International Monetary Fund, albeit cloaked in respectfully diplomatic language¹¹, President Hadi's decision on 19 September to transfer the headquarters of the Central Bank of Yemen (CBY) from the capital, Sana'a, to the "temporary capital", Aden, has dealt a heavy blow to the country's humanitarian situation¹². Until the move, the CBY had been one of the rare institutions still functioning thanks to a tacit agreement between the two Yemeni parties to the conflict. Despite the fact that the regular resources that used to constitute the country's budget (royalties from the export of gas and oil, international aid) had completely dried up, the CBY was using its reserves to continue paying the salaries of all the country's public servants and soldiers (i.e. about a third of the population), regardless of their political or religious allegiances in the conflict.

This transfer, supposedly for technical reasons, is having serious consequences because, in Aden, the CBY no longer has enough funds¹³ or sufficiently qualified

— 11. International Monetary Fund, *IMF Statement on Yemen*, 22 septembre 2016, www.imf.org/en/News/Articles/2016/09/22/PR16421-Yemen-IMF-Statement

— 12. International Crisis Group, *Central Bank Crisis Risks Famine in Yemen*, 29 septembre 2016, www.crisisgroup.org/middle-east-north-africa/gulf-and-arabian-peninsula/yemen/central-bank-crisis-risks-famine-yemen

— 11. International Monetary Fund, *IMF Statement on Yemen*, 22 September 2016, www.imf.org/en/News/Articles/2016/09/22/PR16421-Yemen-IMF-Statement

— 12. International Crisis Group, *Central Bank Crisis Risks Famine in Yemen*, 29 September 2016, www.crisisgroup.org/middle-east-north-africa/gulf-and-arabian-peninsula/yemen/central-bank-crisis-risks-famine-yemen

— 13. Saudi Arabia is thought to have sent funds to the CBY in Aden in January to pay salaries, but only those of public servants and soldiers loyal to president Hadi.

de fonds suffisants¹³ et ne dispose pas, surtout, du personnel qualifié resté à Sanaa. Ce dernier point est plus grave qu'on pourrait le penser à première vue. En effet, le nouveau siège de la BCY à Aden est dans l'incapacité de fournir, par exemple, les lettres de crédit ou les garanties commerciales nécessaires aux commerçants locaux pour s'approvisionner sur le marché international. Ce cycle d'achat, qui nécessite environ deux à trois mois, est en train de se tarir et va donc amplifier les pénuries et accroître la famine qui s'installe dans le pays. La crise alimentaire globale, qui sévissait déjà en fin d'année 2016, risque donc d'atteindre un pic durant le premier trimestre 2017¹⁴.

Ce transfert de la BCY à Aden aura aussi pour conséquence de laisser aux seuls trafiquants, souvent sous le contrôle des clans houthis ou de l'ancien président Saleh, la possibilité d'approvisionner les populations affamées. C'est le paradoxe de cette mesure : elle renforce les prédateurs et frappe l'immense majorité d'une population yéménite, surtout au nord, qui subit une situation politique plus que d'en partager les objectifs.

Sur le plan extérieur ensuite, il ne faut pas se faire trop d'illusions sur l'annonce récente faite par les États-Unis de l'annulation d'une livraison d'armes à l'Arabie saoudite¹⁵. C'est l'exemple même de ce que l'on pourrait appeler une mesure cosmétique – bien médiatisée – qui vise à satisfaire l'opinion publique

personnel, that all stayed behind in Sana'a. This fact is more serious than it might appear on the surface. For example, the new CBY headquarters in Aden is unable to provide the letters of credit or commercial guarantees needed by local businesses to buy supplies on the international market. The buying cycle, which takes about two or three months, is running out of steam, which will inexorably lead to more shortages and worsen the famine taking hold of the country. Consequently, the global food crisis, which was already affecting the population at the end of 2016, seems likely to reach a peak during the first quarter of 2017¹⁴.

« La crise alimentaire globale, qui sévissait déjà en fin d'année 2016, risque donc d'atteindre un pic durant le premier trimestre 2017. »

"The global food crisis, which was already affecting the population at the end of 2016, seems likely to reach a peak during the first quarter of 2017."

As a result of this move to Aden, the only ones left to supply the starving population are traffickers, often controlled by the Houthi clans or by the former president. Herein lies the paradox of this decision: it strengthens the predators, and harms the immense majority of the country's population, especially in the north, forced to endure a political situation with objectives they don't necessarily share.

As for the external issue, there is little point in lending too much impact to the recent claims by the United States to have cancelled an arms deal with

— 13. Des informations indiquent que l'Arabie saoudite aurait fait parvenir des fonds à la BCY à Aden pour payer les salaires, en janvier, mais seulement ceux des fonctionnaires et militaires fidèles au président Hadi.

— 14. *L'Orient Le Jour*, « Les importations de blé entravées par le transfert du siège de la Banque centrale », 19 décembre 2016, <http://www.lorientlejour.com/article/1024765/les-importations-de-ble-entravees-par-le-transfert-du-siege-de-la-banque-centrale.html>

— 15. *L'Orient Le Jour*, « Les États-Unis annulent une livraison d'armes à l'Arabie saoudite à cause du Yémen », 13 décembre 2016, www.lorientlejour.com/article/1023788/les-etats-unis-annulent-une-livraison-darmes-a-larabie-saoudite-a-cause-du-yemen.html

— 14. *L'Orient Le Jour*, « Les importations de blé entravées par le transfert du siège de la Banque centrale [Central Bank move hinders wheat imports] », 19 December 2016, www.lorientlejour.com/article/1024765/les-importations-de-ble-entravees-par-le-transfert-du-siege-de-la-banque-centrale.html

occidentale émue par le bombardement, en octobre 2016, d'une cérémonie funéraire à Sanaa (140 morts¹⁶) après de multiples autres « bavures » commises par l'aviation saoudienne comme les bombardements d'hôpitaux¹⁷, de marchés¹⁸, ou de monuments historiques¹⁹. Cette fois-ci, les autorités américaines, « profondément troublées » par cet acte particulièrement barbare, avaient alors indiqué que « la coopération sécuritaire des États-Unis avec l'Arabie saoudite n'est pas un chèque en blanc²⁰ ».

Le commerce en première ligne ?

Quelques chiffres donnent la mesure des enjeux commerciaux partiellement liés à cette guerre oubliée du Yémen. Selon une ONG suédoise sérieuse, le SIPRI (Stockholm International Peace Research Institute), l'Arabie saoudite a été le troisième importateur d'armement au monde entre 2011 et 2015²¹. Ses dépenses militaires, en 2015, se

Saudi Arabia¹⁵. This is a prime example of what might be called a cosmetic measure, designed to attract a lot of media attention and pacify public opinion in the West where people were shocked by the bombing in October 2016 of a funeral ceremony in Sana'a (140 people killed¹⁶) after a series of other "collateral damages" by the Saudi air force, including the bombing of hospitals¹⁷, markets¹⁸ and historic monuments¹⁹. This time, American authorities, "deeply distressed" by this particularly barbaric act, declared that "US security cooperation with Saudi Arabia is not a blank cheque"²⁰.

Trade in the front line?

A few figures suffice to reveal the extent of the commercial interests linked to this forgotten war in Yemen. According to a

— 16. Louis Imbert, « Yémen : la coalition saoudienne bombarde une cérémonie funéraire en plein cœur de Sanaa », *Le Monde*, 10 octobre 2016, www.lemonde.fr/proche-orient/article/2016/10/10/l-arabie-saoudite-a-nouveau-pointee-du-doigt-apres-un-bombardement-aerien-sur-sanaa_5010798_3218.html

— 17. Louis Imbert, « Un hôpital de Médecins sans frontières a été bombardé au Yémen », *Le Monde*, 16 août 2016, www.lemonde.fr/international/article/2016/08/16/un-hopital-de-medecins-sans-frontieres-a-ete-bombarde-au-yemen_4983367_3210.html

— 18. *France Info*, « Yémen : un raid aérien sur un marché fait au moins 119 morts, dont 22 enfants », 17 mars 2016, www.francetvinfo.fr/monde/proche-orient/yemen/yemen-des-frappes-menees-contre-un-marche-ont-fait-au-moins-119-morts-dont-22-enfants_1363691.html

— 19. Fanny Arlandis, « Pourquoi la destruction du patrimoine yéménite passe inaperçue », *Slate.fr*, 2 octobre 2015, www.slate.fr/story/107111/yemen-destruction-patrimoine-inaperçue

— 20. *Le Monde*, « Yémen : plus de 140 morts lors de raids aériens meurtriers contre une veillée funèbre à Sanaa », 8 octobre 2016, www.lemonde.fr/proche-orient/article/2016/10/08/yemen-raids-aeriens-meurtriers-contre-une-veillee-funebre-a-sanaa_5010532_3218.html

— 21. SIPRI, "Asia and the Middle East lead rise in arms imports; the United States and Russia remain largest arms exporters, says SIPRI", 22 février 2016, www.sipri.org/media/press-release/2016/asia-and-middle-east-lead-rise-arms-imports-united-states-and-russia-remain-largest-arms-exporters

— 15. *L'Orient Le Jour*, « Les États-Unis annulent une livraison d'armes à l'Arabie saoudite à cause du Yémen [US halts an arms sale to Saudi Arabia because of Yemen] », 13 December 2016, www.lorientlejour.com/article/1023788/les-etats-unis-annulent-une-livraison-darmes-a-larabie-saoudite-a-cause-du-yemen.html

— 16. Louis Imbert, « Yémen : la coalition saoudienne bombarde une cérémonie funéraire en plein cœur de Sanaa [Saudi-led coalition bombs a funeral ceremony in the centre of Sanaa] », *Le Monde*, 10 October 2016, www.lemonde.fr/proche-orient/article/2016/10/10/l-arabie-saoudite-a-nouveau-pointee-du-doigt-apres-un-bombardement-aerien-sur-sanaa_5010798_3218.html

— 17. Louis Imbert, « Un hôpital de Médecins sans frontières a été bombardé au Yémen [Médecins sans Frontières' hospital bombed in Yemen] », *Le Monde*, 16 August 2016, www.lemonde.fr/international/article/2016/08/16/un-hopital-de-medecins-sans-frontieres-a-ete-bombarde-au-yemen_4983367_3210.html

— 18. *France Info*, « Yémen : un raid aérien sur un marché fait au moins 119 morts, dont 22 enfants [Yemen: air raid on market kills 119, including 22 children] », 17 March 2016, www.francetvinfo.fr/monde/proche-orient/yemen/yemen-des-frappes-menees-contre-un-marche-ont-fait-au-moins-119-morts-dont-22-enfants_1363691.html

— 19. Fanny Arlandis, « Pourquoi la destruction du patrimoine yéménite passe inaperçue [Why does the destruction of Yemen's heritage go unnoticed?] », *Slate.fr*, 2 October 2015, www.slate.fr/story/107111/yemen-destruction-patrimoine-inaperçue

— 20. *Le Monde*, « Yémen : plus de 140 morts lors de raids aériens meurtriers contre une veillée funèbre à Sanaa [Yemen: more than 140 people killed in a deadly air attack on a wake] », 8 October 2016, www.lemonde.fr/proche-orient/article/2016/10/08/yemen-raids-aeriens-meurtriers-contre-une-veillee-funebre-a-sanaa_5010532_3218.html

seraient élevées à plus de 87 milliards de dollars²². Toujours selon le SIPRI, entre 2009 et 2016, les États-Unis ont abondé le marché saoudien en armement à hauteur de 43 % (soit 115 milliards de dollars selon le Congressional Research Service²³), l'autre grand fournisseur étant la Grande-Bretagne²⁴. Certains Yéménites se posent la question de leur neutralité à l'égard du conflit puisque, avec l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis (EAU), les quatre ministres des Affaires étrangères de ces pays forment le « quartet²⁵ » chargé d'aider à la formulation et au soutien d'une solution politique au Yémen.

D'après les chiffres fournis par le site officiel de la DSCA (Defense Security Cooperation Agency), depuis le début de la campagne aérienne contre le Yémen menée par la coalition militaire dirigée par l'Arabie saoudite – cela fait donc environ 2 ans à la fin mars 2017 –, les autorités américaines ont approuvé la vente de plus de 20 milliards de dollars de vente d'armes à l'Arabie saoudite²⁶. L'annulation de cette livraison de munitions, qui se monterait à environ 500 millions de dollars²⁷, et

serious Swedish NGO, SIPRI (Stockholm International Peace research Institute), Saudi Arabia was the third largest arms importer in the world between 2011 and 2015²¹. In 2015, its military expenditure is thought to have been in excess of 87 billion dollars²². Again according to SIPRI, between 2009 and 2016, Saudi Arabia bought 43% of its arms from the US (a market of 115 billion dollars according to the Congressional Research Service²³), its other major supplier being Great Britain²⁴. Some Yemenis are concerned about US and UK neutrality with regard to the conflict as, with Saudi Arabia and the United Arab Emirates (UAE), the Foreign Affairs ministers of these four countries form the "quartet²⁵" charged with helping to formulate and support a political solution in Yemen.

« L'Arabie saoudite a été le troisième importateur d'armement au monde entre 2011 et 2015. »

"Saudi Arabia was the third largest arms importer in the world between 2011 and 2015."

— 22. SIPRI, *Military expenditure by country, in constant (2014) US\$ m., 1988–95*, www.sipri.org/sites/default/files/Milex-constant-USD.pdf (dernière page).

— 23. Christopher M. Blanchard, "Saudi Arabia: Background and U.S. Relations", *Congressional Research Service*, 20 septembre 2016, <https://fas.org/sgp/crs/mideast/RL33533.pdf> (tableau de la dernière page).

— 24. David Wearing, "A shameful relationship: UK complicity in Saudi state violence", *Campaign against arms trade*, avril 2016, www.caat.org.uk/campaigns/stop-arming-saudi/a-shameful-relationship.pdf et "UK Arms Export Licences", *Campaign against arms trade*, www.caat.org.uk/resources/export-licences/licence?rating=Military&date_to=2016-03-31®ion=Saudi+Arabia&date_from=2015-04

— 25. Abdul Hadi Habtoor and Adhwan Alahmari, "Quartet Meeting: Completion of Steps before Transferring Powers of Yemeni President", *Asharq Al-Awsat*, 20 décembre 2016, <http://english.aawsat.com/2016/12/article55364193/quartet-meeting-completion-steps-transferring-powers-yemeni-president>

— 26. www.dscamilitary.com/major-arms-sales; www.dscamilitary.com/tags/kingdom-saudi-arabia

— 27. www.dscamilitary.com/major-arms-sales/kingdom-saudi-arabia-ksa-ammunition-royal-saudi-land-forces-rslf

— 21. SIPRI, "Asia and the Middle East lead rise in arms imports; the United States and Russia remain largest arms exporters, says SIPRI", 22 February 2016, <https://www.sipri.org/media/press-release/2016/asia-and-middle-east-lead-rise-arms-imports-united-states-and-russia-remain-largest-arms-exporters>

— 22. SIPRI, *Military expenditure by country, in constant (2014) US\$ m., 1988–95*, www.sipri.org/sites/default/files/Milex-constant-USD.pdf (last page)

— 23. Christopher M. Blanchard, "Saudi Arabia: Background and U.S. Relations", *Congressional Research Service*, 20 September 2016, <https://fas.org/sgp/crs/mideast/RL33533.pdf> (table on the last page).

— 24. David Wearing, "A shameful relationship: UK complicity in Saudi state violence", *Campaign against arms trade*, April 2016, www.caat.org.uk/campaigns/stop-arming-saudi/a-shameful-relationship.pdf et "UK Arms Export Licences", *Campaign against arms trade*, www.caat.org.uk/resources/export-licences/licence?rating=Military&date_to=2016-03-31®ion=Saudi+Arabia&date_from=2015-04

— 25. Abdul Hadi Habtoor and Adhwan Alahmari, "Quartet Meeting: Completion of Steps before Transferring Powers of Yemeni President", *Asharq Al-Awsat*, 20 December 2016, <http://english.aawsat.com/2016/12/article55364193/quartet-meeting-completion-steps-transferring-powers-yemeni-president>

qui demande confirmation²⁸, n'a donc qu'une portée relative mais elle révèle surtout le trouble des autorités américaines.

Évidemment, les plus optimistes déclèleront dans cette annulation, outre un signe d'« exaspération²⁹ », un net avertissement des États-Unis à l'égard de leur partenaire historique dans la région, l'Arabie saoudite. Les plus pessimistes pourront y voir, au contraire, un écran de fumée destiné à masquer un soutien ferme à un pays allié depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et considéré comme le pivot de la stabilité régionale.

La Grande-Bretagne est également très soucieuse de ses intérêts commerciaux dans la région puisque ses ventes d'armes à l'Arabie saoudite représentent une manne considérable pour son industrie d'armement³⁰. Bien que cette dernière ait récemment reconnu avoir utilisé des bombes à fragmentation de fabrication britannique³¹, le Royaume-Uni n'a pas l'intention de modifier sa politique à l'égard des pays du Golfe en général, quitte à ce que la Première ministre, Theresa May, rabroue son ministre des Affaires étrangères³².

— 28. "Saudi official denies reports US has decided to restrict military support", *The Guardian*, 18 décembre 2016, www.theguardian.com/world/2016/dec/18/saudi-arabia-yemen-us-military-support-john-kerry

— 29. Simon Henderson, "Saudi Arms Restrictions Reflect U.S. Exasperation Over Yemen War", *The Washington Institute*, 15 décembre 2016, www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/view/saudi-arms-restrictions-reflect-u.s.-exasperation-over-yemen-war

— 30. *Campaign Against Arms Trade*, "Saudi Arabia", 26 octobre 2016, www.caat.org.uk/resources/countries/saudi-arabia

— 31. Foreign and Commonwealth Office, "Government response to Parliamentary Committee reports on the use of UK-manufactured arms in Yemen", 14 novembre 2016, www.gov.uk/government/publications/government-response-to-parliamentary-committee-reports-on-the-use-of-uk-manufactured-arms-in-yemen

— 32. Patrick Wintour, "Theresa May cuts Boris Johnson adrift ahead of his visit to Gulf", *The Guardian*, 8 décembre 2016, www.theguardian.com/politics/2016/dec/08/theresa-may-cuts-boris-johnson-adrift-ahead-of-his-visit-to-gulf

According to figures provided by the official DSCA (Defense Security Cooperation Agency) website, since the start of the air campaign against Yemen by the Saudi-led military coalition – 2 years ago at the end of March 2017 – the US authorities have approved the sale of more than 20 billion dollars' worth of weapons to Saudi Arabia²⁶. The cancellation of this munitions deal for an estimated 500 million dollars²⁷ – which has not even been confirmed²⁸ – puts both the effects of this measure and the distress of the American authorities into a certain amount of perspective.

Of course, optimists will see this cancellation not just as a sign of "exasperation²⁹", but as a clear warning issued by the United States to their long-standing partner in the region, Saudi Arabia. Pessimists, on the other hand, might well see it as smokescreen for hiding its strong support to a country which has been its ally since the end of the Second World War and is considered to play a crucial role in regional stability.

Great Britain is also very mindful of its commercial interests in the region, as its weapon sales to Saudi Arabia are a god-send for its weapons industry³⁰. Despite Saudi Arabia recently acknowledging its

— 26. www.dscamilitary.com/major-arms-sales/; www.dscamilitary.com/tags/kingdom-saudi-arabia

— 27. www.dscamilitary.com/major-arms-sales/kingdom-saudi-arabia-ksa-ammunition-royal-saudi-land-forces-rslf

— 28. "Saudi official denies reports US has decided to restrict military support", *The Guardian*, 18 December 2016, www.theguardian.com/world/2016/dec/18/saudi-arabia-yemen-us-military-support-john-kerry

— 29. Simon Henderson, "Saudi Arms Restrictions Reflect U.S. Exasperation Over Yemen War", *The Washington Institute*, 15 December 2016, www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/view/saudi-arms-restrictions-reflect-u.s.-exasperation-over-yemen-war

— 30. *Campaign Against Arms Trade*, "Saudi Arabia", 26 October 2016, <https://www.caat.org.uk/resources/countries/saudi-arabia>

Quant à la France, malgré des critiques, principalement émises par des ONG anglophones³³, elle essaye de tirer son épingle du jeu dans ce pré carré américano-britannique. Selon le SIPRI, elle ne fournirait que 5 % du marché saoudien de l'armement. L'organisation Control Arms donne d'ailleurs des listes d'armes vendues par la France et différents autres pays³⁴. La presse saoudienne a également rendu compte des résultats de la visite du Premier ministre français à Riyad et de la promesse de nombreux contrats qui s'élèveraient à plusieurs milliards de dollars³⁵.

Aujourd'hui, le Yémen, en tant qu'État, n'existe presque plus. Le « gouvernement central », qui n'avait déjà souvent que les apparences de ses fonctions, est désormais en faillite. Parmi les très nombreuses explications que l'on peut trouver sur l'origine et la poursuite de ce conflit, celles qui viennent d'être évoquées dans cette brève étude sont rarement mentionnées, sans doute parce qu'elles ne revêtent pas une importance essentielle. Il semble pourtant important et nécessaire de les porter à la connaissance de l'opinion.

Au-delà des souffrances de la population, la guerre qui sévit au sud de la péninsule Arabique va certainement porter un coup fatal à l'idée même de nation yéménite. Ce conflit, au départ uniquement « yéméno-yéménite », va sans doute transformer ce pays en une communauté fragmentée d'entités plus ou moins sous influences variées qui

use of British-made cluster bombs³¹, the UK has no intention of changing its policy towards the Gulf countries in general, even if it forces the Prime Minister, Theresa May, to publicly rebuff her Foreign Affairs minister³².

Meanwhile, and despite criticism mainly from English-speaking NGOs³³, France is trying to step into this US/UK-dominated market. According to SIPRI, it is only supplying 5% of Saudi Arabia's weapons imports at the moment, as confirmed by the organisation Control Arms which compiles lists of weapons sold by France and other countries³⁴. However, according to reports in the Saudi press, a visit by the French prime minister to Riyadh has led to the promise of numerous contracts thought to amount to several billion dollars³⁵.

Today, Yemen is no longer really a state. The "central government", whose functioning had long been little more than façade, is now in a state of total collapse. Among the very numerous explanations put forward for the causes and enduring nature of this conflict, those discussed in this brief study are rarely alluded to,

— 33. Sébastien Seibt, « Des ONG dénoncent les controversées ventes d'armes françaises à l'Arabie saoudite », *France 24*, 23 août 2016, www.france24.com/fr/20160823-vente-armes-yemen-arabie-saoudite-france-usa-royaume-uni-control-arms

— 34. ATT Monitor, *Dealing in Double Standards. How Arms Sales to Saudi Arabia are Causing Human Suffering in Yemen*, Case Study 2, 2016, <http://controlarms.org/en/wp-content/uploads/sites/2/2016/02/ATT-Monitor-Case-Study-2-Saudi-Arabia-FINAL.pdf> (p. 3).

— 35. "France signs deals worth €10b with Saudi Arabia", 13 octobre 2015, *Gulf News*, <http://gulfnews.com/news/gulf/saudi-arabia/france-signs-deals-worth-10b-with-saudi-arabia-1.1600340>

— 31. Foreign and Commonwealth Office, "Government response to Parliamentary Committee reports on the use of UK-manufactured arms in Yemen", 14 November 2016, www.gov.uk/government/publications/government-response-to-parliamentary-committee-reports-on-the-use-of-uk-manufactured-arms-in-yemen

— 32. Patrick Wintour, "Theresa May cuts Boris Johnson adrift ahead of his visit to Gulf", *The Guardian*, 8 December 2016, www.theguardian.com/politics/2016/dec/08/theresa-may-cuts-boris-johnson-adrift-ahead-of-his-visit-to-gulf

— 33. Sébastien Seibt, « Des ONG dénoncent les controversées ventes d'armes françaises à l'Arabie saoudite [NGOs denounce controversial French arm sales to Saudi Arabia] », *France 24*, 23 August 2016, www.france24.com/fr/20160823-vente-armes-yemen-arabie-saoudite-france-usa-royaume-uni-control-arms

— 34. ATT Monitor, *Dealing in Double Standard. How Arms Sales to Saudi Arabia are Causing Human Suffering in Yemen*, Case Study 2, 2016, <http://controlarms.org/en/wp-content/uploads/sites/2/2016/02/ATT-Monitor-Case-Study-2-Saudi-Arabia-FINAL.pdf> (p. 3).

— 35. "France signs deals worth €10b with Saudi Arabia", 13 October 2015, *Gulf News*, <http://gulfnews.com/news/gulf/saudi-arabia/france-signs-deals-worth-10b-with-saudi-arabia-1.1600340>

seront dirigées par ceux qui s'imposeront, d'une manière ou d'une autre, par la force des armes et grâce à des soutiens intéressés. Est-ce vraiment ce que souhaite la communauté internationale, alors que celle que l'on appelle encore parfois « l'Arabie heureuse » jouxte l'autre zone fragile qu'est la corne de l'Afrique ? Si le Yémen sombre définitivement dans le chaos, il y a fort à craindre en effet que la situation devienne encore plus explosive qu'elle ne l'est en Somalie ou en Érythrée. La concentration de nombreuses forces militaires dans la zone (France, États-Unis, Japon, Allemagne à Djibouti) ou l'établissement de bases (Chine à Djibouti, EAU en Somalie et en Érythrée) peut conduire à des escalades et des dérapages. On pourrait alors craindre un « effet boomerang » que subiront inévitablement certains pays de la région – l'Égypte en particulier – et la communauté internationale en général.

Les rebelles houthis et le mouvement Ansar Allah

C'est dans un contexte international spécifique, et au tournant des années 2000, que date la « confessionnalisation » du débat politique au Yémen et c'est largement l'œuvre de l'ancien président Saleh. Celui-ci cherchait à diviser les diverses oppositions qui commençaient à se dresser contre lui. Faire s'opposer les zaïdites/chiites aux chaféïtes/sunnites était un moyen d'instrumentaliser localement les deux principales branches de l'Islam pour renforcer son pouvoir. Au début des années 1990, au moment de la guerre en Irak et de l'unification difficile du Yémen, il avait suggéré à Hussein Badr-Eddine al-Houti (député du parti Hizb al-Haqq de 1993 à 1997), d'obédience zaïdite, de former une « association de jeunes croyants ». Celle-ci est très imprégnée des idées d'une « lutte anti-impérialiste » en vigueur à l'époque au Moyen-Orient (au Liban, le Hezbollah harcelle Israël qui

probably because they are not considered paramount. But we believe it is important and necessary to bring them to public attention.

As well as inflicting great suffering on the population, the war raging in the south of the Arabian Peninsula will no doubt deal a fatal blow to the very idea of a Yemeni nation. This conflict, entirely a Yemeni affair at the outset, looks set to transform this country into a fragmented community of entities, varying and diversely influenced, and led by whoever manages – one way or another – to come out on top, by force of arms or with the support of self-serving allies. Is this really what the international community wants when what is still sometimes called "Arabia Felix" adjoins another fragile area, the Horn of Africa? If Yemen is allowed to sink into chaos, there is every reason to fear that the situation in Somalia and Eritrea will become even more volatile. A concentration of various armed forces (France, United States, Japan and Germany in Djibouti) or the establishment of bases (China in Djibouti, UAE in Somalia and Eritrea) in the area could lead to escalations and loss of control, with an inevitable "boomerang effect" for a number of countries in the region, especially Egypt, as well as for the international community in general.

The Houthi rebels and the Ansar Allah movement

The "confessionalising" of the political debate in Yemen, which began in a specific international context at the beginning of the 2000s, is largely due to former president Saleh seeking to divide the various opposition groups rising up against him. By opposing the Zaydi Shiites and the Shafi Sunnis, he attempted to instrumentalise the two main local branches of Islam and strengthen his power. In the early 1990s, with Iraq at war and a difficult unification process underway in Yemen, he encouraged Hussein Badr Eddine al-Houti, member

riposterait par l'opération « Raisins de la colère ») et prend pour slogan « Dieu est le plus grand, à bas l'Amérique, à bas Israël, maudits soient les juifs, l'Islam vaincra ». Quand, après les attentats du 11-Septembre, le président Saleh fut obligé de se rapprocher des États-Unis, Hussein al-Houthi fut virulent dans ses critiques. Saleh décida alors de réprimer militairement le clan houthi et entama plusieurs guerres contre lui dans la région de Saada (avec l'aide de l'aviation de l'Arabie saoudite) aux motifs que ce groupe portait atteinte à la République et qu'il cherchait, avec l'aide de l'Iran et du Hezbollah libanais, à rétablir l'Imamat chiite que la révolution républicaine de 1962 avait aboli. Les six guerres successives contre les houthis firent environ 10 000 morts et Hussein al-Houthi fut tué en septembre 2004. C'est à partir de cette date que le mouvement prit son nom. C'est son frère, Abdul-Malik al-Houthi, né en 1979, qui prend alors la direction de ce qui est devenu un groupe armé formé de combattants très motivés et très aguerris.

La « branche politique » des houthis s'appelle Ansar Allah (Les défenseurs d'Allah). Elle est dirigée par Saleh Ali al-Sammad qui, pour apaiser la situation après la prise de la capitale en septembre 2014, fut pris comme conseiller par le président Hadi. Il est désormais le président du « Conseil politique suprême » formé de 10 membres (dont 5 du parti de l'ancien président Saleh, le CPG).

Les houthis s'estiment marginalisés et victimes des salafistes. Au cours de la Conférence de dialogue national (2012-2014), deux de leurs membres ont été assassinés. Les houthis n'ont pas accepté le projet de fédéralisation du Yémen en six « États », décidé par le président Hadi, dont les limites territoriales de celui qui les concerne ne leur accordent pas un accès à la mer Rouge.

of parliament for the Hizb al Haqq party from 1993 to 1997 – and a Zaydi –, to form the “Believing youth forum”. This association, very much influenced by the “anti-imperialist” ideas prevailing in the Middle East at the time (in Lebanon, Hezbollah was harassing Israel which responded with “Operation Grapes of Wrath”), adopted the slogan, “God is Great! Death to America! Death to Israel! A curse upon the Jews! Victory for Islam!” When, after 9/11, President Saleh was forced to align himself with the United States, al-Houthi became virulent in his criticism. Saleh therefore decided to crack down on the Houthi clan and, with the help of the Saudi air force, launched several wars against this group in the Saada region on the grounds that it was a danger to the Republic and, with the help of Iran and the Lebanese Hezbollah, was seeking to re-establish the Shi’ite Imamate abolished by the republican revolution in 1962. The six successive wars against the Houthis resulted in the deaths of around 10,000 people. Hussein al-Houthi himself was killed in September 2004 and the movement took his name. His brother, Abdul-Malik al-Houthi, born in 1979, took over as leader of what then developed into an armed group of highly motivated and experienced fighters.

The “political branch” of the Houthis is called Ansar Allah (Partisans of God). It is led by Saleh Ali al-Sammad who, when the capital fell in September 2014, was appointed as an adviser by President Hadi in a move to pacify the situation. He is now head of the “Supreme Political Council”, which is made up of 10 members, 5 of whom are members of former president Saleh’s party, the GPC.

The Houthis consider themselves to be marginalised and victims of the Salafists. During the National Dialogue Conference (2012-2014), two of their members were assassinated. They have not accepted President Hadi’s decision

La coalition sunnite dirigée par l'Arabie saoudite

La coalition sunnite qui intervient au Yémen a été formée en mars 2015 par l'Arabie saoudite qui la dirige. Elle comprend neuf autres pays : Bahreïn, Égypte, Émirats arabes unis (EAU), Jordanie, Koweït, Maroc, Pakistan, Qatar et Soudan. On doit noter l'absence du Sultanat d'Oman, petit pays du sud de la péninsule Arabique majoritairement de confession ibadite (3^e branche de l'Islam), voisin du Yémen (à l'ouest) et de l'Arabie saoudite, qui s'efforce de jouer un rôle de médiation. Cette coalition a officiellement pour objectif de remettre au pouvoir le président Abd Rabbo Mansour Hadi, chassé du pouvoir par les rebelles houthis et des forces militaires restées fidèles à l'ancien président Saleh.

Abd Rabbo Mansour Hadi

Ancien vice-président du président Ali Abdallah Saleh pendant dix-sept ans (1994-2011), le général (et désormais maréchal) Abd Rabbo Mansour Hadi (71 ans) est l'actuel président de la République du Yémen, élu comme « candidat de consensus » (candidat unique) en février 2012 au suffrage universel direct pour un mandat transitoire de deux ans qui sera prolongé d'un an, en janvier 2014, à la fin de la Conférence de dialogue national selon une procédure que l'on peut difficilement qualifier de démocratique. C'est le président reconnu par la communauté internationale.

« Sudiste » (originaire du gouvernorat d'Abyan), c'est un militaire de formation (six ans en Égypte puis quatre ans en URSS). En 1986, il fuit la République démocratique et populaire du Yémen (RDPY) où sévissent des affrontements sanglants entre factions socialistes rivales et se réfugie au Yémen du Nord. En 2015, après la prise de la capitale, Sanaa, par les rebelles houthis, il est mis

to transform the country into a federal six-region state, especially as the territorial limits established for their own region deny them access to the Red Sea.

The Saudi-led Sunni coalition

The Sunni coalition operating in Yemen was first formed in March 2015 by Saudi Arabia which leads it. It is made up of nine other countries: Bahrain, Egypt, United Arab Emirates, Jordan, Kuwait, Morocco, Pakistan, Qatar and Sudan. The Sultanate of Oman is notably absent. This small country in the south of the Arabia Peninsula, where the majority of the population is Ibadhi (the 3rd branch of Islam), borders both Yemen (to the West) and Saudi Arabia and is endeavouring to play a mediation role. The coalition's official objective is to reinstate Abd Rabbuh Mansour al-Hadi, who was ousted from power by the Houthi rebels and military forces loyal to the former president Saleh.

Abd Rabbuh Mansour Hadi

After serving as vice-president to President Ali Abdullah Saleh for 17 years (1994-2011), General (now Field Marshal) Abd Rabbuh Mansour Hadi (71 years old) is now president of Yemen. He was elected as the "consensus candidate" (he was in fact the only candidate) in February 2012 by direct universal suffrage for a two-year transitional period which was extended by a year in January 2014 at the end of the National Dialogue Conference in a procedure that could hardly be called democratic. He is, however, recognised as Yemen's legitimate president by the international community.

Originally from the south of the country (Abyan governorate), he trained as a soldier (6 years in Egypt followed by 4 years in the USSR). In 1986, he fled

en « résidence surveillée » et démissionne. Il parvient à s'enfuir à Aden où il retire sa démission. Devant l'avancée des Houthis vers le sud, il se réfugie à Riyad et demande officiellement dans une lettre l'aide militaire de l'Arabie saoudite pour le rétablir au pouvoir. Le lendemain, l'aviation saoudienne commence à bombarder le Yémen. En avril 2016, il nomme au poste de vice-président le général Ali Mohsen, proche du mouvement islamiste Al-Islah, réputé pour ses prédations économiques quand il était un allié du président Saleh.

Ali Abdallah Saleh

Le général (puis maréchal) Ali Abdallah Saleh (74 ans) a été d'abord président de la République arabe du Yémen (1978-1990) après l'assassinat de son prédécesseur, le président Al-Ghashmi, avant d'être élu président de la République du Yémen après l'unification avec la RPDY (1990-2012). Destabilisé en 2011 par la vague du « printemps arabe », il est blessé dans un attentat et part se faire soigner en Arabie saoudite, puis aux États-Unis. Devant la recrudescence du soulèvement populaire et la défection de ses alliés locaux, il cède le pouvoir à son vice-président, Abd Rabbo Mansour Hadi, à la suite d'un accord conclu à Riyad à l'initiative du Conseil de coopération du Golfe (CCG) et avec l'appui de l'ONU et des principaux pays occidentaux. Cet accord lui garantit une immunité absolue et il rentre à Sanaa où il reste président de son parti, le Congrès général du peuple (CPG), seul mouvement politique vraiment structuré dans le pays. Il continue à jouer un rôle politique en sous-main grâce à son immense réseau clientéliste tissé au cours de ses trente-trois ans à la tête de l'État et à sa fortune considérable. Autocrate plus que dictateur, il avait gouverné le pays avec l'aide de membres de sa famille (son demi-frère était commandant de l'armée de l'air, son fils chef de la garde

the People's Democratic Republic of Yemen (PDRY) where bloody confrontations were raging between rival socialist factions and sought refuge in North Yemen. In 2015, after the capital Sana'a fell to the Houthi rebels, he resigned and was placed under house arrest. He managed to escape to Aden where he rescinded his resignation. As Houthi forces advanced southwards, he fled to Riyadh where he officially requested Saudi Arabia's military assistance to return him to power. The next day, Saudi Arabia began a bombing campaign in Yemen. In April 2016, he appointed General Ali Mohsen as Vice-President, a man close to the Islamic Al-Islah movement and with a reputation as an economic predator when he was an ally of President Saleh.

Ali Abdallah Saleh

General (then Field Marshal) Ali Abdallah Saleh (74 years old), was first of all president of the Yemen Arab Republic (1978-90) after the assassination of his predecessor, President al-Ghashmi, before being elected president of the Republic of Yemen after unification with the PDRY (1990-2012). Destabilised in 2011 by the wave of protests in the Arab countries, he is wounded in an attack and goes for care to Saudi Arabia, then to the United States. Confronted with a growing popular uprising and the defection of his local allies, he transferred his office and powers to his vice-president, Abd Rabbuh Mansour Hadi, after signing an agreement brokered in Riyadh by the Gulf Co-operation Council (GCC) with the support of the UN and the principal western countries. This agreement guaranteed him full immunity and he returned to Sana'a where he remains president of his party, the General People's Congress (GPC) – the country's only structured political movement. He still plays a veiled political role thanks to a huge network of cronies developed

républicaine et son neveu chef des services de renseignement) et le soutien actif d'autres prédateurs économiques de l'époque comme le général Ali Mohsen (commandant de la 1^{re} division blindée) et le cheikh Al-Ahmar, chef du mouvement Al-Islah.

Les sunnites de l'école chaféite au Yémen

Le chaféisme, l'une des quatre principales écoles de l'Islam sunnite, est majoritaire au Yémen comme dans de nombreux autres pays (Égypte, Inde du Sud, Malaisie ou Philippines). Cette école est donc, en nombre de croyants, largement majoritaire dans l'espace musulman mondial.

Elle a été créée par l'imam Al-Chaffi (767-820) qui résida d'ailleurs au Yémen après avoir étudié à Médine avec l'imam Al-Malik (708/716-796), dont la famille était originaire du Yémen. Accusé de se rapprocher du chiisme, il put se justifier auprès du calife Haroun Al-Rachid (dont la mère était yéménite) qui l'exonéra de toute faute. Il vécut alors dans ce qui devait devenir l'Irak. Il y étudia avec Mohamed ibn Al-Hassan, un disciple d'Abou Hanifa (699-767) le créateur de l'école hanafite. Dans son premier recueil de jurisprudence, rédigé en 810, il synthétise en quelque sorte de nombreuses interprétations des écoles malikite et hanafite. Il se rend ensuite en Égypte où il étudie avec les disciples de l'imam Al-Layth ibn Sad et dicte un nouveau recueil de jurisprudence, *al-Madhhab al-Jadid*, dans lequel, face à différentes méthodes d'analyse des hadiths et de raisonnements, il modifie plusieurs de ses interprétations antérieures. L'apport d'Al-Chaffi est important dans la mesure où il s'attaque à un certain conformisme juridique (*taqlid*).

Au Yémen, partagé entre les deux courants fondamentaux de l'Islam, sun-

over his 33 years as a head of state and to his large fortune. More of an autocrat than a dictator, he had governed the country with the help of members of his family (his half-brother was air force commander, his son was commander of the Republican Guards and his nephew was head of the intelligence services) and with the active support of other economic predators of the time, such as general Ali Mohsen, commander of the 1st Armoured Division, and Sheik Al-Ahmar, leader of the Al-Islah movement.

Sunnis from the Shafi'i school in Yemen

Shafi'i is one of the four main schools of Sunni Islam. In Yemen, as in many other countries, including Egypt, South India, Malaysia and the Philippines, the majority of the population is Shafi Muslim. In terms of numbers of followers, this school is by far the biggest in the Muslim world.

It was founded by Imam al-Shafi (767-820), who lived in Yemen, after studying in Medina with Imam al-Malik (708/716- 796), whose family was originally from Yemen. Accused of being too close to Shi'ism, he appealed to Caliph Harun al-Rachid (whose mother was Yemini) who exonerated him of all wrongdoing. He then lived in what is now Iraq. He studied there with Mohamed ibn al-Hassan, a disciple of Abu Hanifa (699-767), the founder of the Hanafi school. His first collection of jurisprudence, written in 810, was a sort of summary of numerous interpretations of the Maliki and Hanafi schools. He then went to Egypt where he studied with the disciples of Imam al-Layth ibn Sad and dictated another collection of jurisprudence, *al-Madhhab al-Jadid*, in which, after considering different methods of analysing the hadiths and opinions, he amended several of his earlier interpretations. Al-Shafi's contribution is considered

nisme et chiisme, et dans une « formule » certes caricaturale, certains observateurs notent que les chaféites seraient un peu les chiites du sunnisme au même titre que les zāïdites seraient un peu les sunnites du chiisme. Il est vrai aussi qu'à une époque, pas si lointaine, les zāïdites et les chaféites priaient ensemble dans les mêmes mosquées à Sanaa.

Le zāïdisme

Le zāïdisme est l'une des branches du chiisme. Principalement implanté au Yémen, il représenterait, selon les spécialistes, entre 30 et 40 % de la population globale du pays. Cette population est concentrée dans le nord montagneux du pays, autour de la ville de Saada. Ces chiffres sont toutefois à prendre aujourd'hui avec circonspection dans la mesure où, en l'absence de recensement fiable, ils sont sujets à toutes sortes de manipulations ou d'instrumentalisations en fonction du « camp » qui s'exprime. Une minorité zāïdite existe aussi en Arabie saoudite.

Le zāïdisme vient de l'enseignement de Zāïd ben Ali Al-Hussein (?-740), descendant du prophète Mahomet (570-632) par sa fille Fatima (606-632). Il serait donc arrière-petit-fils d'Ali (600-661) et petit-fils d'Hussein (626-680). En 898, le fondateur du zāïdisme au Yémen, Al-Hadi Yahya ben al-Hussein (?-911) convertit les tribus locales et implante un régime politico-religieux, l'Imamat zāïdite, qui perdurera jusqu'à l'établissement de la république, en 1962, par des officiers nationalistes. Sur le plan doctrinal, par rapport au chiisme duodécimain de Perse (Iran) et aux ismaéliens (autre branche du chiisme avec, par exemple, les alaouites de Syrie ou les druzes du Liban), les zāïdites rejettent principalement le choix du cinquième imam comme calife et successeur du prophète.

important as it rejected a certain juristic conformism (taqlīd). Today, Yemen is split between two fundamental currents of Islam, Suni'ism and Shi'ism, and some observers say that the Shafis are, to a certain extent, the Shiites of Sunniism in the same way as the Zaydis are, to a certain extent, the Sunnis of Shiism – although this is a somewhat caricatured "formula". It is also true that not so long ago, the Zaydis and the Shafis used to pray together at the same mosques in Sana'a.

Zaydism

Zaydism is a branch of Shi'ism. It is followed mainly in Yemen where specialists believe it represents between 30 and 40% of the country's global population, concentrated in the mountainous North of the country around the city of Saada. But these figures should not necessarily be taken at face value. In the absence of a reliable headcount, they are subject to all kinds of manipulating and instrumentalization by the different "camps". There is also a Zaydi minority in Saudi Arabia.

Zaydism comes from the teachings of Zayd ben Ali al-Hussein (?-740), a descendant of the prophet Mohammed (570 -632) through his daughter Fatima (606-632). So he is thought to be the great-grandson of Ali (600-661) and the grandson of Hussein (626-680). In 898, the founder of Zaydism in Yemen, Al-Hadi Yahya ben al-Hussein (?-911) converted the local tribes and established a politico-religious regime, the Zaydi Imamate, which lasted until nationalist officers established the republic in 1962. The main difference between Zaydism and Persian duodecimal Shi'ism (Iran) and Ismaelism (another branch of Shi'ism followed, for example, by the Alawites in Syria or the Druze in Lebanon), is that Zaydis reject the choice of the fifth imam as caliph and successor to the Prophet.

Outre ces querelles dogmatiques, le zaïdisme se présente comme un chiisme arabe (donc éloigné du chiisme perse de l'Iran actuel avec qui les liens restent ténus). C'est donc une erreur, selon nous, de vouloir les assimiler au chiisme du régime iranien actuel, attitude essentiellement due, il est vrai, à la paranoïa des autorités saoudiennes et aux calculs politico-stratégiques des ayatollahs de Téhéran qui « confessionnalisent » ainsi le conflit actuel qui est, avant tout, « yéméno-yéménite ».

Apart from these dogmatic quarrels, Zaydism sees itself as Arab Shi'ism and distances itself from the Persian Shi'ism of modern-day Iran with which it retains only tenuous links. This is why we believe attempts to link it to the Shi'ism of the current Iranian regime are mistaken, and mainly the result of the paranoia of the Saudi authorities and the politico-strategic calculations of the ayatollahs in Tehran who are "confessionalising" the current conflict which is, first and foremost, a Yemini affair.

Translated from the French by Mandy Duret

Biographie | Biography



FRANÇOIS FRISON-ROCHE

Docteur en science politique, spécialiste des transitions démocratiques, expert en droit constitutionnel et ancien directeur du projet « Aide à la transition démocratique au Yémen » (2012-2014). Il est chercheur CNRS (Centre national de la recherche scientifique) au Centre d'études et de recherches de sciences administratives et politiques (CERSA) de Paris 2, chercheur associé au Groupement de recherche comparative en droit constitutionnel, administratif et politique (GRECCAP) de l'Université Montesquieu Bordeaux IV, ancien chargé de cours à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco) et ancien conseiller spécial du président de la République de Bulgarie (1990-1996).

A doctor in political science, specialised in democratic transitions, expert in constitutional law and former director of the "Assistance to the democratic transition in Yemen" project (2012-2014). He works as a researcher for the CNRS (National Centre of Scientific Research) at CERSA (National Studies and Research Centre for Administrative and Political Science), Paris 2 University, and as an associate researcher at the GRECCAP (Comparative Research in Constitutional, Administrative and Political Law Group) at the University of Bordeaux. He was formerly a lecturer at INALCO (National Institute of Oriental Languages and Civilisations) and Special Adviser to the President of the Republic of Bulgaria (1990-1996).



FOCUS

SYRIE
SYRIA



L'avenir suspendu

The future in limbo

Regards croisés sur la Syrie

Crossing glances on Syria

Entretien avec *Laure Stephan* (*Le Monde*),
Jean-Hervé Bradol (*Crash-Médecins sans Frontières*)
et *Matthieu Rey* (CNRS)

E

n dehors des protagonistes du conflit syrien, trois catégories d'acteurs et d'observateurs ont noué une alliance plus ou moins tacite: les huma-

nitaires, les chercheurs et les journalistes. Nous avons demandé à trois personnalités issues de leurs rangs et directement investies au fil de ces six années de guerre, de partager leurs enseignements et d'envisager l'avenir. Un entretien au long cours passionnant qui permet de mieux comprendre les contraintes des uns et des autres et leur indiscutable complémentarité.



LAURE
STEPHAN

Alternatives Humanitaires – *En vos qualités respectives de journaliste, d'humanitaire et de chercheur, vos conditions de travail ont-elles évolué – et comment – au fil des six années de ce conflit ?*

Laure Stephan – La base de notre métier, c'est le reportage, l'enquête de terrain, l'interview en face à face... Or avec la Syrie, rien de tout cela. On le sait, c'est un conflit que la majorité des journalistes sont contraints de couvrir à distance, faute d'obtenir un visa de Damas (qui les délivre au compte-gouttes) ou de pouvoir se rendre en zone rebelle (c'est trop dangereux, notamment en raison du risque d'enlèvement). Racon-

Apart from the protagonists of the Syrian conflict, three categories of actors and observers have formed a more or less tacit alliance: humanitarian, researchers and journalists. We asked three personalities from their ranks, who were directly invested in these six years of war, to share the lessons learned and to look towards the future. An exciting long run interview that allows us to better understand the constraints of one and another and their indisputable complementarity.

Humanitarian Alternatives – *Respectively, as a journalist, a humanitarian worker and a researcher, have your working conditions changed over the last six years of conflict, and in what way?*

Laure Stephan – The basis of our work is reporting, field surveys, face-to-face interviews... Yet none of that is possible in Syria. As we know, most journalists are obliged to cover the conflict from a distance, unable to obtain a visa from Damascus (handing them out sparingly), or enter rebel zones (it's too dangerous, namely because of the risk of kidnapping). Telling stories which we hear but cannot witness is a source of frustration. It's also, personally, a source of questions regarding the quality of the information we can produce.



JEAN-HERVÉ
BRADOL



MATTHIEU
REY

ter des choses que l'on entend, mais que l'on ne voit pas, est source de frustration. C'est aussi, personnellement, source d'interrogations sur la qualité de l'information qu'on peut produire.

Je ne suis pas une correspondante de guerre. Mais il me semble qu'il n'est pas facile d'avoir accès à toutes les facettes d'un conflit. Je pense à la Libye, où j'étais du côté de Benghazi durant l'été 2011 : ce que je pouvais voir, c'était la seule réalité de l'est du pays, avec ses protagonistes, ses habitants. Mais au moins, il y avait la possibilité de mesurer ce qui s'y déroulait, et de recueillir des témoignages directs. C'est important pour ensuite comprendre et analyser. Or en Syrie, on travaille avec des « filtres », en s'appuyant sur des informations qui nous sont fournies par d'autres, que l'on cherche à étayer. C'est loin d'être simple. Et d'autant moins que le conflit syrien se déroule dans un moment où les médias ont l'injonction d'aller vite. Alors qu'on a besoin de plus de temps pour accéder à des sources – et les recouper.

Une des autres difficultés a été, au moins au début, le manque de connaissances de base solides, car c'est un pays qui d'un point de vue journalistique était peu couvert, tant il était compliqué d'y travailler – quand on avait obtenu un visa. Certes, on savait beaucoup de choses, à travers certains livres de chercheurs, des romans ou des témoignages, sur le système sécuritaire ou les inégalités. Mais on en savait beaucoup moins sur l'organisation de la société ou les réseaux de pouvoir. Cela a pu conduire à des lectures un peu caricaturales, notamment sur une ligne de fracture confessionnelle. Si on a très bien décrit la dynamique du soulèvement et de sa répression par le régime, la dimension régionale du conflit et l'évolution de l'insurrection, on n'a pas su assez bien expliquer la dimension interne, c'est-à-dire les divisions des Syriens dans ce qui se passe – et pas seulement en termes de régime et d'opposition –, car ces blocs mêmes sont fragmentés.

I am not a war correspondent. Yet it seems to me that it is very difficult to get access to all sides of a conflict. I'm thinking of Libya – I was around Benghazi during the summer of 2011 – and I was only able to see the reality of the East of the country, with its protagonists and inhabitants. But at least there was the possibility of measuring what happened there, and of collecting direct witness-accounts. It's important in order to subsequently understand and analyse. Yet in Syria, we work with "filters", basing our stories on information provided by others, which we try to back up. It's far from easy. Especially given that the Syrian conflict is occurring at a moment when the media are under pressure to move quickly, whilst we need more time to access sources – and corroborate them.

One of the other difficulties, as least at the beginning, was the lack of substantial knowledge. It's a country which has been very little covered by journalists because it's so difficult to work there – assuming you can even get a visa. We did know a lot of things about the security system or inequalities, by way of books by researchers, novels and witness accounts. But we knew a lot less about the organisation of society or the networks of power. This led to some readings that were a bit distorted, namely along a dividing line of faith. Whilst we were able to describe the dynamics of the uprising and its repression by the regime, the regional dimension of the conflict and the development of the insurrection, we were not able to sufficiently explain the internal dimension, which is to say the division amongst Syrians regarding what is happening – and not only in terms of the regime and the opposition – because these groups are themselves fragmented.

Jean-Hervé Bradol – Since the beginning of the conflict, the conditions of intervention have been marked by the Syrian State's refusal to authorise the presence and actions of aid organisations, apart from a small group of NGOs

Jean-Hervé Bradol – Dès le début du conflit, les conditions d'intervention ont été marquées par le refus de l'État syrien d'autoriser la présence et l'action des organismes d'aide, en dehors d'un petit groupe d'ONG présentes et enregistrées avant 2011, et bien sûr des Nations unies et du CICR. MSF avait tenté, dès 2003, d'obtenir des autorisations pour travailler en Syrie, notamment auprès des réfugiés irakiens, alors très nombreux dans le pays. En 2011, faute d'autorisation, on a négocié au cas par cas, en demandant de l'aide à la diplomatie sud-africaine par exemple pour discuter avec Damas; on est allé voir l'opposition, là où elle contrôlait des parties de quartiers, de villes ou de territoires, pour faire des approvisionnements et des donations de médicaments ou de matériel médical. Ce que l'on constate alors avec effarement, c'est à quel point les collègues médecins syriens sont littéralement pourchassés par le régime: c'est une vraie chasse aux médecins et aux soignants! Ainsi, à l'été 2012, quelques semaines donc après le début de l'insurrection armée dans la partie est d'Alep, alors que je fais le trajet

« C'est une vraie chasse aux médecins et aux soignants! »

"It's a real witch-hunt for doctors and care workers!"

pour arriver dans un quartier contrôlé par l'opposition – ce qui implique de traverser une zone gouvernementale –, je réalise que le simple fait d'être intercepté à un check-point avec des bandages ou des produits pour soigner des blessés met ces médecins en danger de mort: ils avaient en effet beaucoup de chances d'être arrêtés, torturés, et de ne jamais ressortir de prison vivants. Quelques mois plus tôt, au printemps, en visitant la partie orientale de la ville bombardée d'Alep, où un collègue chirurgien – Jacques Bérès – était parti opérer de sa propre initiative, on a vu qu'une partie de l'hôpital avait été détruite: dès le début du conflit, les centres de soin étaient bel et bien visés. De notre côté,

who had been present and registered before 2011, and of course the UN and the IFRC. As early as 2003, MSF tried to get authorisations to work in Syria, namely with Iraqi refugees, who were numerous in the country. In 2011, still without authorisation, we negotiated on a case-by-case basis, asking South African diplomats for example to speak with Damascus; we went to see the opposition, where it controlled parts of neighbourhoods, cities or regions, to provide supplies and to donate medicine or medical equipment. We were then shocked to observe the extent to which Syrian medical colleagues are literally hunted down by the regime: it's a real witch-hunt for doctors and care workers! In the summer of 2012, a few weeks after the beginning of the armed insurrection in the eastern part of Aleppo, as I was travelling to a neighbourhood controlled by the opposition – which involves crossing a governmental zone – I realised that the mere fact of being intercepted at a checkpoint with bandages or products to treat the wounded puts these doctors in danger: they had every chance of being stopped, tortured, and of never getting out of prison alive. A few months earlier, in the spring, whilst visiting the western part of the bombed city of Aleppo where a surgeon colleague, Jacques Bérès, had gone to operate on his own initiative, we saw that part of the hospital had been destroyed: from the very beginning of the conflict, health centres were very much targeted. As for us, we would have liked to work in Aleppo, because there were a lot of wounded people arriving: 100, sometimes 200 newly wounded people every day. But the risk of bombing was too great. We therefore decided to support the Syrian doctors who were there, by donating equipment, even though the truth is that at the beginning of the conflict, they needed personnel more than equipment. They managed to gain access to the medical stocks in Aleppo, which is a commercial and industrial city where the big national pharmaceutical companies are represented, but on the front line, they were increasingly lack-

nous aurions souhaité travailler dans Alep, parce qu'il y avait vraiment beaucoup de blessés qui arrivaient: 100, parfois 200 nouveaux blessés chaque jour. Mais le risque d'être bombardé était trop grand. On a alors décidé de soutenir les médecins syriens qui étaient là, en faisant des donations de matériel, même si, à vrai dire, au début de l'offensive, ils avaient moins besoin de ce matériel que de personnels. Ils s'étaient fait ouvrir les stocks médicaux d'Alep, une ville commerciale et industrielle où les grandes entreprises pharmaceutiques nationales étaient représentées, mais sur cette ligne de front, ils manquaient de plus en plus de personnel qualifié: ceux qui étaient là travaillaient jour et nuit pendant des semaines, s'épuisant, sans être payés au début du conflit, devant s'organiser eux-mêmes pour mettre à l'abri les membres de leur famille. Donc, ils demandaient surtout du renfort en personnel. On n'a pas pu répondre à cette demande et MSF a donc réussi à s'installer dans le nord de la province d'Idlib – un des points de passage pour aller à Alep en venant de Turquie – pour monter, dans des habitations privées, un petit hôpital de campagne destiné à la chirurgie.

Jusqu'en 2013, on a démultiplié des installations de ce type pour arriver à 5 équipes composées d'expatriés, installées dans des petits hôpitaux, tout en faisant de l'approvisionnement pour nos collègues syriens. On avait donc une vraie présence, on commençait à prendre nos marques, aussi bien politiquement que techniquement dans le paysage du nord de la Syrie. Et ce qui a mis un terme à cela, ce sont les enlèvements de la part de groupes d'opposition. Ces enlèvements ne venaient pas seulement du Front al-Nusra ou de l'État islamique, mais également d'autres groupes liés à l'Armée syrienne libre (Asl). Dès lors, on a observé une dégradation progressive, ainsi que je l'ai décrit ailleurs¹. Des membres de notre

ing trained personnel. Those who were there worked day and night for weeks, exhausted, without pay in the beginning of the conflict, organising themselves to get members of their families to safety. So they were essentially asking for reinforcement in personnel. We were unable to meet this request, but MSF managed to set up its operations in the north of Idlib province, one of the transit points on the way to Aleppo from Turkey, installing a small field hospital dedicated to surgery, in private quarters.

Up until 2013, we increased installations of this kind, ending up with five teams made up of expatriates in small hospitals, whilst continuing to supply our Syrian colleagues. We therefore had a real presence, we were starting to get our bearings, as much politically as technically in the landscape of northern Syria. What brought all that to an end were the kidnappings by opposition groups. These kidnappings were not only carried out by the Al Nosra Front or IS but also by other groups linked to the Free Syrian Army (FSA). From then on, we noticed a gradual deterioration, as I have described elsewhere¹. Members of our personnel were kidnapped in August 2013, such as a Syrian logistician traveling in a vehicle carrying also a young American from another NGO based in Turkey, Kayla Mueller². Kidnapped in too, she died in captivity at the hands of the Islamic State in February 2015. To this day we do not know if this was the group which kidnapped her initially. It was extremely difficult to know who was doing what.

— 1. Jean-Hervé Bradol, « Comment les humanitaires travaillent face à Al-Qaïda et l'État islamique », *Médiapart*, February 1st 2015.

— 2. Kayla Mueller was not working for MSF, but the fact that she was in one of the NGO's vehicles started a polemic, following the report of her death, surrounding the conditions of the negotiations for her release. For more details, see for example Médecins sans Frontières, « Déclaration de MSF à propos du documentaire diffusé par la chaîne ABC sur la vie de Kayla Mueller », August 26th 2016, www.msf.fr/actualite/articles/declaration-msf-propos-documentaire-diffuse-chaine-abc-sur-vie-kayla-mueller [Editor's note].

— 1. Jean-Hervé Bradol, « Comment les humanitaires travaillent face à Al-Qaïda et l'État islamique », *Médiapart*, 1^{er} février 2015.

personnel ont été enlevés en août 2013, comme un logisticien syrien circulant à bord d'un véhicule dans lequel avait également pris place une jeune Américaine d'une autre ONG basée en Turquie, Kayla Mueller². Enlevée également, elle est décédée en captivité entre les mains de l'État islamique en février 2015 sans que l'on ne sache jamais vraiment si c'était ce groupe qui l'avait enlevée à l'origine. Il était extrêmement difficile de savoir qui faisait quoi.

Début septembre 2013, un chirurgien syrien de MSF, Mohammad Abyad, a été enlevé, battu et exécuté parce que certains lui faisaient le reproche d'afficher sur sa page Facebook ses opinions politiques hostiles aux islamistes. En janvier 2014, au moment où cela tournait mal au sein de l'opposition qui commençait à se déchirer, l'État islamique a capturé cinq de nos collègues dans le gouvernorat d'Idlib. Le groupe affirmait de plus en plus souvent que tous ces médecins étrangers étaient des espions, comme les journalistes, et qu'il fallait les traiter de la même manière, reconnaissant ainsi au passage qu'ils s'en prenaient aux journalistes étrangers. Dès lors, à partir du début de l'année 2014, nous avons renoncé à envoyer des expatriés, hormis dans les zones sous contrôle des communistes kurdes. Nous avons continué avec notre personnel syrien et d'autres équipes soignantes qu'on approvisionnait en matériel. Dans la géographie politique syrienne actuelle, il existe deux blocs dans lesquels MSF est absente, celui du régime et celui de l'État islamique, faute de pouvoir contrôler la destination finale de l'aide.

Matthieu Rey – Arrivé avant le conflit, en 2009, je disposais des conditions clas-

In early September 2013, a Syrian surgeon from MSF, Mohammad Abyad, was kidnapped, beaten and executed because certain parties accused him of publishing his political opinions, hostile towards Islamists, on his Facebook page. In January 2014, at the time when things were going badly for the opposition, which was beginning to fall apart, the Islamic State captured five of our colleagues in the governorate of Idlib. The group increasingly declared that all these foreign doctors were spies, like the journalists, and that they should be treated in the same way, recognising at the same time that they were targeting foreign journalists. So, from the beginning of 2014, we gave up sending expatriates, except in the areas under control of the Kurdish communists. We carried on with our Syrian personnel and other healthcare teams, to whom we delivered supplies. In the current political geography of Syria, there are two blocks from which MSF is absent, that of the regime and that of the Islamic State, because we are unable to control aid delivery there.

Matthieu Rey – Having arrived before the conflict, in 2009, I benefited from classic research conditions, in the sense that I had a residents' permit and I was affiliated to research institutes. The first distinction was made in 2011, at the very beginning, between those who were already present and those who were arriving. The latter were seen with suspicion by the regime and were therefore subjected to different checks. This was initially a discreet mode of dissuasion, with attacks on people with little protection, for example, like an Algerian journalist working for the French journal *Le Monde*, arrested in April 2011 before being released a few weeks later. The signal was clear: the regime could go after anybody and the status of a foreigner was no protection. A second clear signal was sent to journalists in the autumn of 2011: over the summer, having declared Syria a kind of journalistic impossibility, most journalists realised that they could get a tourist visa at the Lebanese border without too many checks, without fin-

— 2. Kayla Mueller ne travaillait pas pour MSF, mais le fait qu'elle ait été dans un véhicule de l'ONG a ouvert une polémique, après l'annonce de son décès, quant aux conditions des négociations pour sa libération. Pour plus de détails, voir Médecins Sans Frontières, « Déclaration de MSF à propos du documentaire diffusé par la chaîne ABC sur la vie de Kayla Mueller », 26 août 2016, www.msf.fr/actualite/articles/declaration-msf-propos-documentaire-diffuse-chaîne-abc-sur-vie-kayla-mueller [NDLR].

siques de recherche, à savoir que j'avais une carte de résident et que j'étais là dans le cadre d'instituts de recherche. La première différenciation se pose dès le début, en 2011, entre les personnes qui étaient déjà présentes et celles qui arrivaient. Ces dernières étaient vues avec suspicion par le régime et donc soumises à différents contrôles: c'est d'abord un modèle de dissuasion discrète, l'attaque de personnes de faible protection par exemple, comme un journaliste algérien travaillant pour *Le Monde*, arrêté en avril 2011 avant d'être libéré quelques semaines plus tard. Le signal est clair: le régime peut s'en prendre à tout le monde et un étranger n'est pas protégé par son seul statut d'étranger. Le deuxième signal fort est encore envoyé aux journalistes à la rentrée 2011: durant l'été de cette année, alors qu'ils avaient déclaré la Syrie en quelque sorte comme terre d'impossibilité journalistique, la plupart des pigistes découvrent qu'on peut prendre à la frontière libanaise un visa touristique sans contrôle particulier, c'est-à-dire sans prise d'empreinte ni photo à la frontière. Tout ceci prend fin en décembre 2011: à l'époque, un ami journaliste me dit qu'« il va y avoir des problèmes » et, quelque temps plus tard, Gilles Jacquier meurt dans des conditions jusque-là non résolues³. Mais le signal est très clair: désormais, il peut y avoir mort d'homme. De fait, à Homs, en février 2012, une journaliste américaine et un photographe français⁴ sont tués tandis qu'Édith Bouvier du *Figaro* et le photographe indépendant William Daniels réussissent à fuir le pays avec l'aide de l'Armée syrienne libre⁵. Le signal se fait encore plus explicite: le régime fera le nécessaire pour traquer, au besoin grâce aux téléphones satellites, les journalistes parce qu'ils dénoncent ce qui se passe dans le pays.

gerprinting or ID photos at the border. This came to an end in December 2011. At the time, a journalist friend of mine said "there are going to be problems", and a short while later, Gilles Jacquier died in as-yet unresolved conditions³. But the signal was very clear: journalists were now dicing with death. In Homs, in February 2012, an American journalist and a French photographer⁴ were killed, whilst Edith Bouvier from the *Figaro* and the independent photographer William Daniels managed to flee the country with the help of the Free Syrian Army⁵. The signal grew even clearer: the regime would do everything necessary to track journalists using satellite phones as needed, because they condemn what is happening in the country. The argument presented to me is simple: "since these people entered the country clandestinely, they are not in the country, so if we kill them, we do not kill them. It's up to you to prove that they really exist".

This period corresponds to the shifting of the regime, and certain of its factions, towards war, which is to say, the use of heavy weaponry against the civilian population. The political sphere retracted and humanitarian aid took on all of its importance in the face of the human devastation and the massive migration of populations. Yet up until the end of June 2013, a number of foreign researchers managed to enter Syria clandestinely, like the French team of Gilles Dorronsoro, since the regime reduced its zones of control throughout the country: assuming that a relay amongst the new authorities which were developing was established, circulation remained rather easy. Furthermore, the economic and financial conditions of public research remain precarious and hence prevent

— 3. Gilles Jacquier, reporter pour le magazine télévisé *Envoyé spécial*, est tué par un tir de mortier en janvier 2012, à Homs. Il serait le premier journaliste occidental mort durant ce conflit [NDLR].

— 4. Marie Colvin du *Sunday Times*, Rémi Ochlik de l'agence *IP3 Press* [NDLR].

— 5. Voir « Comment Édith Bouvier a survécu à l'enfer de Homs », *Le Figaro*, 2 mars 2012 [NDLR].

— 3. Gilles Jacquier, a reporter for the TV magazine *"Envoyé spécial"*, was killed by mortar fire in January 2012, in Homs. He was the first Western journalist to die during the conflict [Editor's note]

— 4. Marie Colvin of the *Sunday Times*, Rémi Ochlik from the *IP3 Press* agency [Editor's note].

— 5. See for example "Comment Édith Bouvier a survécu à l'enfer de Homs", *Le Figaro*, March 2nd 2012 [Editor's note].

L'argumentation que l'on me tient alors est simple: « Puisque ces personnes sont entrées clandestinement sur notre territoire, elles ne sont pas sur notre territoire, donc si nous les tuons, nous ne les tuons pas. À vous de démontrer qu'elles existent réellement. »

Cette période correspond au basculement du régime ou de certaines de ses factions sur un mode de guerre, c'est-à-dire l'emploi d'armements lourds contre la population civile. L'espace du politique se rétracte et l'humanitaire prend alors toute son ampleur du fait des dégâts humains occasionnés et de la migration massive de populations. Pour autant, jusqu'à la fin 2013, un certain nombre de chercheurs étrangers parviennent encore à se rendre clandestinement en Syrie, comme l'équipe

certain relays. Since early 2012, we have also seen a rise in consulting firms, which are important sources for understanding the manufacturing of information about Syria during this period. Having dealt with other complicated situations, like Afghanistan or the DRC, the private sector of this knowledge-manufacturing is trying, by seemingly simplifying it, to take over parts of the market. There are the groups already present who are continuing their activities – like International Crisis Group – and new ones who are trying to get a place. The surprise is not coming from their presence, but from the immense aura produced by their reports in political spheres. They became a kind of reference point on which politicians based themselves, allocating a value which was sometimes higher than the producing organisation allocated itself! Humanitarian workers also participated in this movement: let us not forget that, as early as spring 2012, there was a debate about whether the conflict was a civil war or not. The Red Cross Movement confirmed the fact in June 2012. This is an example of the performative effect of the qualification of the situation which concerns NGOs on a more operational level: how to get inside the country, and how to help refugees? This agitation amongst classic academic researchers and journalists lasted until 2013, when the regime let it be known to everyone that the renewal of documents would be extremely complicated, meaning that it was in a position of extreme difficulty and wanted to regain control of access to the country. A real selection took place amongst journalists and researchers, leading to mass departures, until the emergence of two phenomena at the end of 2013 and beginning of 2014. First, the conflict shifted to include internal and external actors, collaborating in the name of supra-ideological motives: for the regime, the defense of Syrian sovereignty enabled Hezbollah to take up positions in Homs and to act directly, whereas for the opposition, it was a question of the rise of logics for fronts in the south, in the north, etc. Violence escalated, which meant that any

« Jusqu'à la fin 2013, un certain nombre de chercheurs étrangers parviennent encore à se rendre clandestinement en Syrie. »

"Yet up until the end of June 2013, a number of foreign researchers managed to enter Syria clandestinely."

française de Gilles Dorronsoro, car le régime a énormément rétréci ses zones de contrôle sur l'ensemble du territoire: pourvu qu'on dispose de relais dans les nouvelles autorités qui se forment, la circulation reste somme toute aisée. À cela s'ajoute le fait que les conditions économiques et financières de la recherche publique demeurent précaires et empêchent donc de disposer de certains relais. Depuis le début 2012, on observe également une montée en puissance de l'ensemble des agences de conseil, une donnée importante pour comprendre la fabrication de l'information sur la Syrie à cette époque: après avoir traité d'autres terrains compliqués, comme l'Afghanistan ou la République démocratique du Congo, le secteur privé de cette construction de la connaissance tente, en schématisant, de s'octroyer des parts de marché. On retrouve les

groupes déjà présents qui poursuivent leurs activités, comme International Crisis Group, et d'autres nouveaux qui veulent se faire une place. La surprise ne vient pas de leur présence, mais de l'aura immense dont jouissent leurs rapports dans les instances politiques. Cela devient une sorte de référent sur lequel le politique va s'appuyer, lui octroyant une valeur parfois supérieure à celle que l'organe producteur du rapport lui donne lui-même ! Les humanitaires participent également de ce mouvement : n'oublions pas que, dès le printemps 2012, on s'interroge sur le fait de savoir s'il s'agit, ou non, d'une guerre civile. Le mouvement Croix-Rouge entérinant positivement ce fait en juin 2012, on a là un effet performatif de la qualification de la situation qui intéresse les ONG sur un versant plus opérationnel : comment fait-on pour être à l'intérieur du pays ou comment agir auprès des réfugiés ? Ce bouillonnement qui mêle chercheurs de type académique classiques et journalistes dure jusqu'en 2013, quand le régime fait comprendre à tout le monde que le renouvellement des papiers sera extrêmement compliqué, signifiant par là qu'il est dans une situation d'extrême difficulté et qu'il veut reprendre la main sur l'accès à son territoire. Un véritable tri s'opère parmi les journalistes et chercheurs, aboutissant à des départs massifs, jusqu'à l'apparition de deux phénomènes fin 2013-début 2014. D'abord on bascule sur un conflit faisant intervenir acteurs intérieurs et acteurs extérieurs, lesquels collaborent au nom de motifs supra-idéologiques : du côté du régime, la défense de la souveraineté syrienne permet au Hezbollah de prendre position à Homs et d'agir directement ; du côté de l'opposition, c'est la montée en puissance des logiques de front au sud, au nord, etc. La violence monte d'un cran, ce qui fait qu'envisager un travail de recherche sur le terrain devient très dangereux. Ensuite, de nouveaux acteurs apparaissent sur le terrain avec l'instauration progressive de logiques d'économie de guerre tournant autour de l'organisation d'un marché du kidnapping. Notamment avec l'arrivée de

research in the field became very dangerous. Then new actors appeared in the field, with the gradual establishment of war-economy logics based on the organisation of a kidnapping market: namely with the arrival of the Islamic State, as a sponsor supplying this market, meaning that someone kidnapped by a group, and resold for 20,000\$ to another party, for example, would be worth several million on arrival. Westerners became a source of financial retribution. From then on, beginning at the end of 2013, journalists, researchers and NGOs left the country. Since then, and up until the present day, this logic is still in place, which means that the building-up of information is done from a distance, through social media networks and other means of diffusion, with all the manipulations, approximations and fact-checking that this implies.

H. A. – *In this closed, controlled conflict, which nevertheless involves a great number of protagonists, what are the kinds of sources at your disposal, and how do you check the information which is given to you?*

L. S. – It's one of the questions which readers or listeners always ask journalists covering Syria! Beirut is not a bad observatory, even though it will never compare to being on the ground. Amongst the sources I consider the most valuable are the Syrians passing through Lebanon – they are able to speak more freely in Beirut – and those who work there, after events have occurred. A bond builds up over time with these meetings, and therefore a degree of trust as well. I would also add to this category the "observers" which can be found in Beirut: commuting diplomats, journalists having the possibility of going to Damascus...

In terms of the Beirut observatory, it must be kept in mind that we have had or still have the possibility to meet the protagonists of the Syrian conflict: on the rebel side, this was true until 2014, thanks to the support networks for insurgents which existed in the north and east

l'État islamique, on a là un bailleur de fonds qui va irriguer le marché, faire qu'une personne enlevée par un groupe, puis revendue 20 000 \$ par exemple à un autre, vaudra plusieurs millions à l'arrivée : l'Occidental devient source de rétribution financière. Dès lors, fin 2013-début 2014, journalistes, chercheurs et ONG quittent le pays. Depuis et jusqu'à aujourd'hui, cette logique perdure qui fait que la construction de l'information se fait à distance, *via* les réseaux sociaux et autres moyens de diffusion, avec toutes les manipulations, approximations et vérifications que cela implique.

A. H. – *Dans ce conflit hyper fermé, contrôlé mais faisant intervenir beaucoup de protagonistes, quels sont justement les types de sources dont vous disposez et comment vérifiez-vous les informations qui vous sont données ?*

L. S. – C'est l'une des questions qui est la plus souvent posée par les lecteurs ou auditeurs aux journalistes qui couvrent la Syrie ! Beyrouth n'est pas un mauvais observatoire, même si cela ne pourra jamais équivaloir à être sur place. Parmi les sources que je considère les plus précieuses, il y a les Syriens qui sont de passage au Liban – leur parole est plus libre à Beyrouth – et ceux qui y travaillent, sur *l'après*. Dans ces rencontres, un lien se tisse au fil du temps, et donc une confiance aussi. J'ajoute aussi, dans cette catégorie, les « observateurs » que l'on peut voir à Beyrouth : diplomates qui font la navette, journalistes qui ont la possibilité de se rendre à Damas...

En ce qui concerne encore l'observatoire que représente Beyrouth, il faut aussi rappeler qu'on a eu ou qu'on a encore la possibilité de rencontrer des protagonistes du conflit syrien : côté rebelle, c'était vrai jusqu'en 2014, à travers les réseaux de soutien aux insurgés qui existaient dans le nord et l'est du Liban, et les combattants eux-mêmes qui pouvaient passer par ces régions, pour être soignés, s'approvisionner en armes, voir leur famille... Côté forces pro-régime, on peut être en lien avec des personnes proches du

of Lebanon, and the fighters themselves who could pass through these regions, to be treated, to be supplied with weapons, or to see their families... On the side of the pro-regime forces, we are able to keep contact with people close to Hezbollah, in the absence of interviews with decision-makers. We are, in a way, positioned behind the scenes of the party's military involvement in Syria.

Then there are the sources at a distance, which we contact by telephone: it's easy to be in contact with activists from the opposition on the ground. On the other hand, it's more complicated to talk to pro-regime sources but it has to be done, because it is precisely a conflict which is being described, and not merely a dynamic of repression and rebellion. Finally, we can make contact with the families of refugees in Lebanon still present on the ground, to collect witness accounts and better understand the context... Every time, it is important to separate ideology and opinion from information.

Fact-checking is foremost a question of identifying and cross-referencing, of questioning what is said, given that we are rarely speaking with neutral actors. But we are under no illusions, it's very complicated. We have to be careful, we have not always been, and time is our best ally to establish relationships of trust.

M.R. – It's also a classic question for any field analyst, but I'll answer it as a historian. What I have noticed with others, as regards Syria, is not that we have a problem of sources, but rather a problem of an excess of sources. By way of example, there are more than a million videos on YouTube, and their treatment alone would represent four or five theses! It is therefore easy to know what is happening in any given place, but it is impossible to criticise, juxtapose or build a correct narrative of a fragmented situation. This is part of the regime's strategy to control time and space, playing off with the displacement of information: when information

Hezbollah, à défaut de pouvoir en interviewer les décideurs; on est en tous cas en quelque sorte dans les coulisses de l'implication militaire du parti en Syrie.

Et puis j'en viens aux sources à distance, que l'on contacte par téléphone: il est facile d'être en contact avec des activistes de l'opposition sur place. En revanche, il est plus compliqué de parler avec des sources pro-régime mais il faut le faire, car c'est un conflit, justement, que l'on raconte, et pas seulement une dynamique de répression/rébellion. Enfin, on peut être en contact avec des familles encore sur place de réfugiés présents au Liban: pour collecter des témoignages, pour mieux comprendre le contexte... À chaque fois, il faut séparer ce qui tient de l'idéologie ou de l'opinion, et ce qui relève de l'information.

Vérifier, c'est identifier d'abord – en se rappelant qu'on parle rarement avec des acteurs neutres – et recouper, questionner ce qui est dit. Mais on ne va pas se mentir, c'est très compliqué. Il faut être prudents, on ne l'a pas toujours fait, et le temps est notre meilleur allié pour établir des relations de confiance.

M. R. – C'est là aussi une question classique pour n'importe quel analyste de terrain, mais je vais y répondre avec ma casquette d'historien. Ce que je remarque avec d'autres, s'agissant de la Syrie, c'est qu'on n'a pas un problème de source, mais un problème de surplus de sources. À titre d'illustration, on en est à plus d'un million de vidéos sur YouTube, et leur seul traitement représenterait déjà quatre ou cinq thèses! On peut donc facilement connaître ce qui se passe dans tel ou tel endroit, mais on est dans l'impossibilité de critiquer, de juxtaposer et de construire un récit correct d'une situation fragmentée. Cela relève d'une stratégie du régime de maîtrise du temps et de l'espace qui joue sur le déplacement de l'information: quand on fragmente l'information au niveau des quartiers ou des villages, le temps passé à collationner revient à faire un puzzle de 5 000 pièces, ce qui prend tout de même

is fragmented at the neighbourhood or village level, the time spent collating it is like completing a jigsaw puzzle of

« Il est facile d'être en contact avec des activistes de l'opposition sur place. En revanche, il est plus compliqué de parler avec des sources pro-régime »

"It's easy to be in contact with activists from the opposition on the ground. On the other hand, it's more complicated to talk to pro-regime sources but it has to be done"

5000 pieces, which takes considerably more time than it would if we had only 3 pieces. For all that, we do have methodological tools and criteria for analysis at our disposal to know how a video was made, for example: who produced it, what exact location was it filmed in, following which techniques, etc.. We can see that between 2011 – when people delivered witness accounts openly, taking huge risks, but communicating very little contextual information – and today, the situation has changed: we are now dealing with information professionals who supply relatively precise dates, indicating the symbolic places of a city and providing shots which allow us to measure the importance of an event, such as a demonstration. Tweets are much more problematic, especially those by the Islamic State, which come pouring in every day and become impossible to process.

Personally, in order to build up personal accounts over a given period of time, I have chosen a scaled approach, meaning that I mainly focus on relevant actors as belonging to places, and the idea is to cover a maximum of places in order to collect fragmented viewpoints of this puzzle, so as to reflect the breakdown of reality. For example, through different interview campaigns in refugee camps, I was able to reconstruct a relatively correct narrative from 2011 to 2014. It took time, obviously, but it's very effective because if there is one context where

plus de temps que lorsqu'on en a trois. Pour autant, on dispose d'outils méthodologiques et de critères d'analyse pour savoir comment une vidéo a été réalisée par exemple : qui est son producteur, en quel lieu précis elle a été tournée, selon quelles techniques employées, etc. ? Et l'on voit qu'entre 2011 – où témoignaient des personnes à visage découvert, prenant énormément de risques, mais ne dégageant que peu d'information contextuelle – et aujourd'hui, la situation a changé : on a désormais affaire à de véritables professionnels de l'information qui fournissent une datation relativement précise, indiquent des lieux symboliques d'une ville et offrent des plans qui permettent de mesurer l'importance d'un événement, type manifestation. Ce qui est beaucoup plus problématique, ce sont les Tweet, notamment ceux de l'État islamique, qui arrivent en masse chaque jour et qui en deviennent impossibles à traiter.

Personnellement, pour construire des récits de vie sur une certaine durée, j'ai choisi une approche par échelle, à savoir que je me focalise principalement sur des acteurs pertinents comme ceux appartenant à des lieux et l'idée est de couvrir le maximum de lieux pour avoir autant de points de vue fragmentés sur ce puzzle, de manière à refléter la réalité décomposée. Par exemple, à travers différentes campagnes d'entretien dans des camps de réfugiés, j'ai pu reconstruire un récit relativement correct de 2011 jusqu'à 2014. Cela prend du temps, évidemment, mais c'est très efficace parce que s'il y a bien une chose sur laquelle n'importe qui aurait du mal à construire un récit fantasmagorique, c'est bien quand on lui fait réciter toute sa vie dans le détail quasi quotidien. C'est le type de technique que l'on utilise dans « l'histoire par le bas » et « l'histoire orale » qui permettent de montrer le sens que donne l'acteur à son récit et de déconstruire un éventuel discours de propagande.

Il faut savoir aussi que, du point de vue des sources, toute une production documentaire est née de l'événement que

anyone would find it difficult to put forward a fantasised narrative, it is when they are asked to recite their life story in near-daily detail. These are the techniques used in "history from below" and "oral history", which allow us to show the meaning which each actor gives to their narrative and to deconstruct any potential propaganda rhetoric.

There is also the fact that, from the point of view of sources, a whole documentary production was born from the event that the war in Syria constitutes: from May 2011, we saw a process emerge in the opposition structures with archive offices, fascinating considering that there is no opposition State. There are quality reports based on a whole host of varied and multiple field interviews, which are perfectly traceable and identifiable, which enable us to understand different aspects of the repression. These actors understood that one of the stakes of the conflict is the construction of narratives, in the sense that the negation of what has happened would also allow the conflict to continue.

J.-H. B. – Twitter is an important source for us, which I feel has transformed working conditions, including in the field. In Syria, it enabled us to identify leaders of opinion, journalists or researchers who gave us valuable information which helped us to understand the nature and dynamics of the groups which we were dealing with.

H. A. – *In your respective positions, do you have privileged access to humanitarian workers, researchers and journalists, or is it the opposite?*

L. S. – Yes, I often meet and speak with humanitarian workers who work in the field or follow projects in Syria. They are another important source of information, as much on humanitarian situations as in terms of context. I think it's also a way, for each of us, to compare our analyses and information. With the risk, sometimes, of having readings of the conflict which may be erroneous, in our little circle.

forme la guerre en Syrie: dès mai 2011, on a vu apparaître dans les structures de l'opposition des bureaux d'archivage, une démarche assez fascinante si l'on considère qu'on n'a pas d'État d'opposition. On trouve là des rapports de qualité fondés sur une pléiade d'entretiens de terrain variés, parfaitement traçables et identifiables, qui nous permettent de connaître tel ou tel aspect de la répression, aussi bien que de l'alimentation. Ces acteurs ont compris que l'un des enjeux du conflit est sa mise en récit dans la mesure où la négation de ce qui s'est passé permettrait aussi à ce conflit de perdurer.

J.-H. B. – Twitter est une source importante pour nous qui a, je trouve, transformé les conditions de travail, y compris sur le terrain. En Syrie, cela nous a permis de repérer les leaders d'opinion, journalistes ou encore des chercheurs qui nous donnaient des informations précieuses pour connaître la nature et la dynamique des groupes auxquels nous avions affaire.

A. H. – *De vos places respectives, avez-vous des liens privilégiés ou au contraire distants avec les humanitaires, les chercheurs, les journalistes ?*

L. S. – Oui, je rencontre ou je parle souvent avec des humanitaires qui travaillent sur le terrain ou suivent des projets en Syrie. Ils constituent une autre source importante, tant sur des situations humanitaires, que sur le contexte. Je pense que c'est aussi une façon, pour les uns et les autres, de confronter nos analyses ou nos informations. Avec le risque, parfois, d'entretenir des lectures du conflit qui peuvent être erronées, dans notre petit milieu.

Du côté des chercheurs, je suis beaucoup ce qui est produit sur la Syrie, notamment sur l'aspect militaire du conflit, et j'interviewe ou rencontre régulièrement certains d'entre eux à Beyrouth. Ils évoquent les mêmes difficultés à travailler à distance d'ailleurs, malgré toute la bonne volonté.

In terms of researchers, I closely follow what is produced about Syria, particularly on the military aspect of the conflict, and I interview and meet regularly with some of them in Beirut. Some of them mention the same difficulties in working at a distance, in spite of the best intentions.

However, I am skeptical about the "experts" which have flourished in the context of the Syrian conflict – and which, we, journalists easily call upon, because we are precisely not in the field and we need quick answers, which they are willing to provide: they often impose very ideological points of view, without clearly defining the basis of their work.

J.-H. B. – I think that, in Syria, humanitarian workers have not sufficiently "defended" journalists who have been attacked verbally and ethically by different protagonists of the conflict, which they justified by saying they had to avoid being assimilated to them in order to protect their security. Under these circumstances, the undermining of external participants who are only doing their job – of investigation and of witnessing for journalists, as it happens – often starts with the latter. In Syria, it was clear, but it was a bit naive to think that by keeping quiet, this credibilisation initiative would not end up concerning us. More generally, this regrettably goes back to the development experienced by humanitarian workers and journalists since the 1970s and 80s when they were, on the contrary, strongly linked. The "professionalisation" of these different actors, and the industrialisation, in a sense, of their jobs, the financial constraints and therefore the delay constraints of press coverage, the will of NGOs to control their own information – all of this has conspired to drive us further apart. I remember, in Somalia, in 1991, that the few journalists who came there lived in the MSF house: this created a relationship of proximity and common concerns. Today, if journalists are hosted by us, as with other NGOs, it is because it has been organised by our communication services, and is no

Je suis en revanche sceptique sur les « experts » qui ont fleuri avec le conflit syrien – et que, nous, journalistes convoquons facilement, parce que justement, nous ne sommes pas sur le terrain et que nous avons besoin de réponses rapides, qu’ils sont prêts à donner : ils imposent souvent des points de vue très idéologiques, sans que l’on sache par ailleurs exactement quel est le socle de leur travail.

J.-H. B. – Je pense que, en Syrie, les humanitaires n’ont pas assez « défendu » les journalistes qui étaient attaqués verbalement, éthiquement par les différents protagonistes du conflit au motif qu’il fallait éviter d’être assimilés à eux pour garantir la sécurité des équipes humanitaires. Dans ces circonstances, le travail de sape des intervenants extérieurs qui ne font que leur travail – d’enquête et de témoignage pour les journalistes en l’occurrence – commence bien souvent par ces derniers. En Syrie, c’était manifeste, mais c’était un peu naïf de penser que, en nous taisant, cette entreprise de crédibilisation n’allait pas finir par nous concerner. Plus généralement, cela renvoie – et je le regrette – au développement qu’ont connu en parallèle les humanitaires et les journalistes depuis les années 1970 ou 1980 où ils étaient au contraire très liés. La « professionnalisation » des uns et des autres, l’industrialisation en quelque sorte de leurs métiers, les contraintes financières et donc de temps dans la presse, la volonté de contrôle de leur propre information par les ONG, tout cela nous a séparés les uns des autres. Je me souviens, ne serait-ce qu’en Somalie en 1991, que les quelques journalistes qui venaient là habitaient dans la maison MSF : cela créait une proximité, des préoccupations communes. Aujourd’hui, s’il arrive que des journalistes soient hébergés chez nous, comme dans d’autres ONG, c’est parce que c’est organisé par nos services de communication et non pas comme une mesure spontanée à la suite d’une rencontre : il y a une division qui s’est instaurée, nourrie de la paranoïa des humanitaires sur les journalistes et les

longer a spontaneous response to an encounter: a division has set in, fed by humanitarian paranoia regarding journalists and the media on the pretext that they “distort everything”, that it is “potentially dangerous to talk to reporters”... But this ignores MSF history: the NGO was built by doctors, of course, but also by journalists! This is, in my view, one of the lessons of the Syrian conflict: distancing ourselves from journalists for security reasons, when they started to have problems with different groups which targeted them, was a mistake.

The link with researchers is just as foundational, even though it is considered less “embarrassing” than the link with journalists. We’ve seen all the great researchers on Syria at one point or another, whether at Crash, or amongst my operational colleagues, who learn a lot from researchers about how to better work in the field. In exchange, researchers benefit from material to investigate, and understand what is happening. Researchers are without doubt recognised, credited with a certain aura, a knowledge which often places them “above” journalists in NGOs’ esteem. I’m fighting against this idea, firstly because these are different jobs, and secondly because many journalists have real knowledge as well. It all depends on how seriously each takes their jobs. It’s up to us, then, to identify the meaning of their analyses and of their speech, particularly in the context of a conflict as complex as Syria. Of course, certain journalists or researchers will have discourses which are orientated towards the regime or towards one of the opposition groups, but by the very nature of the MSF organisation, all points of view are of interest to us, pro-Bashar included, because we want and need to understand what is happening on both sides.

M. R. – For me, in Syria as elsewhere, the reason for which it is fascinating to talk with humanitarian workers and journalists – and I could include the military – is because we have completely differentiated points of view. I am increasingly work-

médias au prétexte qu'ils « déforment tout », que c'est « potentiellement dangereux de parler aux journalistes »... Mais c'est ne pas connaître l'histoire de MSF que d'affirmer cela : cette ONG a été construite par des médecins, certes, mais aussi par des journalistes ! C'est à mon sens une des leçons de ce conflit syrien : se distancier des journalistes, au prétexte de notre sécurité, quand ils ont commencé à avoir des problèmes avec différents groupes qui les ciblaient était une erreur.

Le lien avec les chercheurs n'est pas moins ancien, même s'il est considéré comme moins « embarrassant » que celui avec les journalistes. Tous les grands chercheurs sur la Syrie, on les a vus à un moment ou à un autre, que ce soit au Crash ou surtout au niveau de mes collègues opérationnels qui apprennent beaucoup des chercheurs pour mieux travailler sur le terrain. En retour, ces derniers bénéficient d'une matière pour enquêter, comprendre ce qui s'y passe. Les chercheurs sont sans nul doute reconnus, crédités d'une aura, d'un savoir qui les place assez souvent « au-dessus » des journalistes dans l'estime de nos ONG. Je me bats contre cette idée, d'abord parce que ce sont des métiers différents, ensuite parce que beaucoup de journalistes ont un vrai savoir. Tout dépend du sérieux avec lequel les uns et les autres font leur métier. À nous, ensuite, d'identifier le sens de leurs analyses et de leur parole, en particulier sur un conflit aussi complexe que la Syrie. Bien sûr, certains journalistes ou chercheurs auront un propos orienté vers le régime ou vers un des groupes de l'opposition, mais par la nature même de l'organisation qu'est MSF, tous les points de vue nous intéressent, les pro-Bachar comme les autres, car on a envie et besoin de comprendre ce qui se passe de chaque côté.

M. R. – Pour moi, en Syrie comme ailleurs, s'il est intéressant et parfois fascinant de discuter avec les humanitaires et les journalistes – mais je pourrais aussi inclure les militaires – c'est parce qu'on

ing on understanding how, coming from different positions and starting points, we converge in certain fields and how this can help us analyse the phenomenon. A humanitarian worker will have technical questions which we do not ask ourselves – how to get this equipment to this place? – but which lead us to ask other questions: does the population consider itself in terms of individuals, families or beneficiaries, for example? What I find fascinating is that humanitarian workers have roughly the same logics: a field site should be measured according to a certain number of criteria and the statement that “there is a war” does not resolve or absorb all of reality. In the case of Syria, where there is indisputably a war, this does not prevent intervention in certain parts of the country. This flexibility contradicts the reality of the academic sphere, increasingly inhabited by the legal aspect of conditions and practices, since States feel responsible for researchers – those depending on public funding, in any case – and they are simply forbidden from entering contexts like Syria.

« En Syrie, les humanitaires n'ont pas assez “défendu” les journalistes qui étaient attaqués verbalement, éthiquement, par les différents protagonistes du conflit au motif qu'il fallait éviter d'être assimilés à eux et ainsi protéger leur sécurité. »

“Humanitarian workers have not sufficiently ‘defended’ journalists who have been attacked verbally and ethically by different protagonists of the conflict, which they justified by saying they had to avoid being assimilated to them in order to protect their security.”

This goes back to the traumatic death of Michel Seurat in Lebanon⁶ which means that States now do not want to take the risk of losing anyone. In Syria, the repa-

— 6. Michel Seurat, a sociologist and researcher at the CNRS, was kidnapped by Hezbollah in Beirut, Lebanon on May 22nd 1985, with Jean-Paul Kauffmann. He died in captivity.

a des points de vue totalement différenciés. D'ailleurs je travaille de plus en plus à savoir comment, partant de positions et de questions différentes, nous avons des points de rencontre sur des terrains et comment cela nous permet d'éclairer ces derniers. Un humanitaire aura des questions techniques que nous ne nous posons pas – comment acheminer tel matériel à tel endroit? –, mais qui nous amènent à nous poser d'autres questions: est-ce que la population se pense en termes d'individus, de familles ou de bénéficiaires, par exemple? Ce que je trouve totalement fascinant, c'est que les humanitaires ont un peu la même logique: un terrain doit être mesuré à l'aune d'un certain nombre de critères et la qualification « il y a une guerre » ne résout ni n'absorbe toute la réalité. Dans le cas de la Syrie, où il y a une guerre indiscutablement, cela n'empêche pas d'intervenir dans certaines parties du pays. C'est une malléabilité qui rompt avec la réalité du monde académique qui vit de plus en plus dans la judiciarisation des conditions de pratiques, à savoir que parce que les États se sentent responsables des chercheurs – ceux qui relèvent des financements publics en tout cas – on leur interdit simplement les déplacements dans des contextes comme la Syrie. Cela remonte au traumatisme de la mort de Michel Seurat au Liban⁶ qui fait que l'on s'interdit, au niveau de l'État, de perdre quelqu'un. En Syrie, l'ordre de rapatriement est donné le 7 juillet 2011 parce qu'on a vu des manifestations contre l'ambassade de France.

Les humanitaires diffèrent en cela qu'ils estiment devoir assumer le coût humain de leur engagement, en prenant le maximum de précautions évidemment, et sans doute moins facilement qu'avant. Mais s'ils estiment pouvoir intervenir dans des zones dangereuses, comme ce fut le cas en Syrie à Atmeh ou Raqqa, ils le feront. Leur réflexion les amène à pen-

triation order was given on July 7th 2011, because there were demonstrations against the French Embassy.

Humanitarian workers are different in the sense that they feel the need to bear the human cost of their engagement, by taking the greatest precautions, naturally, and no doubt less easily than before. Yet if they feel capable of intervening in dangerous zones, as was the case in Syria in Atmeh or Raqqa, they will do so. Their reflection leads them to think in terms of real risks and to ask the question "to stay or to go" when the situation become really difficult, for example when the risk of kidnapping becomes too great, as has been the case in Syria.

It's different again for journalists, who are guided by the immediacy of information, which is an increasing tyranny. And the Syrian crisis represents a double paradox: firstly, the complexity of the field meant that a lot of unseasoned journalists were sent, who had to make do with information which they were at pains to put in context. Secondly, reporting often implied going through the regime, at the risk of diffusing information that had no connection with the complex reality.

H. A. – Matthieu Rey, you were talking about the surplus of information from Syrian Internet users communicating through Facebook, Twitter, or other media. We are almost surprised that such means of communications can subsist, given the very violent situation of war. How did these technical tools enter the country and continue to function? Did humanitarian workers, researchers or journalists bring this equipment or was it supplied by internal networks?

M. R. – Two dynamics joined together very quickly. First of all, it's important to note that it was Bashar el-Assad himself who, long before the war, allowed this information technology to develop. He built his career to appear as the person who, in the footsteps of his brother Basel, was going to develop information technology in Syria. His entire government

— 6. Michel Seurat, sociologue et chercheur au CNRS, a été enlevé le 22 mai 1985 par le Hezbollah à Beyrouth au Liban, avec Jean-Paul Kauffmann. Il meurt en captivité.

ser en termes de risques réels et à poser la question « partir ou rester » quand la situation devient vraiment difficile, par exemple quand le risque de kidnapping devient trop important, comme ce fut le cas en Syrie.

C'est encore différent pour les journalistes qui sont guidés par l'immédiateté de l'information, une tyrannie de plus en plus importante. Et sur la crise syrienne, on a un double paradoxe : d'abord, la complexité du terrain fait qu'on a envoyé beaucoup de journalistes peu aguerris, contraints de se contenter d'informations qu'ils avaient du mal à contextualiser. Ensuite, construire un reportage impliquait souvent de passer par le régime au risque de diffuser une information sans rapport avec la réalité complexe.

A. H. – Matthieu Rey, vous parliez du surplus d'information provenant des internautes syriens communiquant via Facebook, Twitter ou d'autres médias. On est presque surpris justement que, vu la situation de guerre très violente, de tels moyens de communication puissent subsister. Comment de tels outils techniques ont-ils pu entrer dans le pays et continuer de fonctionner ? Est-ce que ce sont des humanitaires, des chercheurs ou des journalistes qui ont amené ce matériel ou bien des réseaux intérieurs qui les ont fournis ?

M. R. – Deux dynamiques se sont rejointes très rapidement. D'abord, il vaut savoir que c'est Bachar el-Assad lui-même qui, bien avant la guerre, a permis à cette technologie de l'information de se construire. Il a bâti sa carrière pour apparaître comme celui qui, à la suite de son frère, Bassem, allait développer l'informatique en Syrie. Tout son staff de gouvernement viendra d'ailleurs de la Société Informatique Syrienne dont il sera le PDG. C'est donc celui qu'on appelle « le docteur aux yeux bleus » [Bachar el-Assad est ophtalmologiste de formation, NDLR] qui va promouvoir le développement de l'Internet et de la téléphonie mobile. Si on reprend le plan 2006 du développement de la Syrie, qui annonce six points

« Les humanitaires diffèrent en cela qu'ils estiment devoir assumer le coût humain de leur engagement, en prenant le maximum de précautions évidemment, et sans doute moins facilement qu'avant. »

"Humanitarian workers are different in the sense that they feel the need to bear the human cost of their engagement, by taking the greatest precautions, naturally, and no doubt less easily than before."

staff incidentally came from the Syrian Company for Information Technology, of which he is the CEO. It was therefore the "blue-eyed doctor" [Bashar el-Assad trained as an ophthalmologist – Editor's note] who promoted the development of the Internet and mobile telephone networks. If we look at the 2006 Syrian Development Plan, which announced 6% growth – which was incidentally met – 2% concerned telecommunications. When the revolution broke out in 2011, Syrians were therefore equipped, even if they did not have cutting-edge technologies. During the first months of the revolution, the problem was less one of accessing these technologies than one of protecting them, which the regime was at pains to do. In truth, the regime and the opposition shared a certain naivety about information technology: we know that between 2011 and 2013, Bashar el-Assad tweeted according to the Syrian time zone, which is to say during the night in the United States, which prevented him from having any real impact on the media. It was only in 2013 that he began to tweet according to international time zones, at 8pm in the United States, in order to gain access to evening news programmes. Yet, from 2011, with the help of the cyber-activist group Anonymous, the Syrian people had access to the Internet. From June to December 2011, the regime's initial response was not technical, but repressive regarding Syrian activists, which did not fundamentally change the situation. On the contrary, it reinforced the professionalism of Syrian activists and actors

de croissance – qu'il tiendra d'ailleurs –, deux points de cette croissance viennent des télécommunications. Quand la révolution de 2011 éclate, les Syriens sont donc équipés, même si ce ne sont pas des technologies dernier cri. Au moment où se déclenche la révolution, le problème est moins d'y avoir accès que de le protéger, ce que n'arrivera pas facilement à faire le régime. À vrai dire, ce dernier et l'opposition partagent alors une certaine naïveté sur l'informatique: on sait ainsi que, entre 2011 et 2013, Bachar el-Assad tweete aux horaires syriens, autrement dit pendant la nuit aux États-Unis, ce qui l'empêche d'avoir un impact réel sur les médias. Ce n'est qu'en 2013 qu'il va se mettre à tweeter aux horaires internationaux, à 20 heures des États-Unis pour avoir accès aux journaux télévisés. Mais dès 2011, aidés par les cyber-activistes Anonymous, les internautes syriens peuvent accéder à Internet. De juin à décembre 2011, la première réponse du régime sera non pas technique, mais répressive à l'encontre des activistes syriens, ce qui ne changera pas la donne. Au contraire, cela va renforcer la professionnalisation des acteurs de terrain et activistes syriens, même si cela se fait au prix fort: en quelques mois, les campagnes de répression déciment de façon systématique tous les jeunes un peu naïfs qui, se précipitant sur Facebook ou d'autres réseaux, annonçaient la révolution sur le modèle égyptien et tunisien, c'est-à-dire en se donnant rendez-vous dans Damas ou ailleurs. Malheureusement, bien souvent, ils ne se retrouvent pas, finissent dans les cachots de Bachar el-Assad où des centaines de milliers de personnes – j'avancerais le chiffre d'un million au cours de l'année 2011, par système de rotation – seront torturées. Les militants passent alors d'un premier mode naïf à un mode de survie en termes de diffusion de l'information.

C'est à l'hiver 2012 qu'on commence à se poser la question du matériel qui fait défaut et ce qu'on observe, c'est que l'envoi clandestin par les frontières est beaucoup trop risqué par rapport à l'achat de matériels sur place. Finalement, il est

in the field, even though this came at a great cost: in a few months, the campaigns of repression had systematically decimated all the young, slightly naive people who rushed to Facebook or other networks announcing the revolution on the Egyptian or Tunisian model, which is to say by agreeing to meet in Damascus or elsewhere. Unfortunately, very often, they did not meet, but ended up instead in Bashar el-Assad's prisons, where hundreds of thousands of people – I would say a million over the course of 2011, on a rotational basis – were tortured. The activists therefore switched from an initially naive mode to a survival mode in terms of information broadcasting.

During the winter of 2012, the question of lack of equipment began to be raised and it was noted that sending it clandestinely over the borders was far too risky compared with buying equipment on the ground. In the end, it was easier to bring cameras and other equipment into the country legally, by way of approved traders, which were certainly expensive, but which seemed a better option than the torture awaiting anyone who was arrested on charges of illegally bringing in equipment. The necessary money came from humanitarians or other actors. And this continued until 2015, or thereabouts. One only has to look at the import/export graphs from Turkey, for example, to see that between 2012 and 2015, they increased 10 or 15 times. The war economy equates to an economy of production and exchange where each person finds their own interest. For the Islamic State, the control of information came later, roughly in September/October 2014, when the international coalition began to take action. At which point, the emirs of the IS received orders to limit videos and tweets as far as possible, because they knew very well that they contained information which any military could exploit, namely to shoot at them. A blackout set in on the IS side from the moment that Westerners – namely following the attack of Charlie Hebdo in January 2015 – began to seek to control IS information. Initiatives

plus facile de faire entrer légalement sur le territoire, par des marchands homologueés, des caméras et autres matériels, que l'on achète certes au prix fort, mais qui ne valent pas les tortures promises à ceux qui se feraient arrêter en fraude. L'argent nécessaire viendra d'humanitaires ou d'autres acteurs. Et cette réalité va perdurer presque jusqu'en 2015. Il suffit de suivre les courbes d'importation/exportation de la Turquie par exemple pour s'apercevoir que, de 2012 à 2015, elles ont été multipliées par 10 ou 15 : en basculant sur une économie de guerre, on bascule sur une économie de production et d'échange où tout le monde trouve son intérêt. Du côté de l'État islamique, le contrôle de l'information interviendra plus tardivement, globalement en septembre-octobre 2014, quand la coalition internationale commence à entrer en action. À ce moment-là, les émirats de l'EI reçoivent l'ordre de limiter au maximum les vidéos et les Tweets aléatoires, car ils savent très bien qu'on y trouve de l'information que n'importe quel militaire peut exploiter, notamment pour leur tirer dessus : le black-out s'installe du côté de l'EI au moment où les Occidentaux – notamment après les attentats contre Charlie en janvier 2015 – se disent qu'il faut contrôler l'information de l'EI. Des initiatives visent donc à écraser sur la toile numérique, même sur le Darknet, l'ensemble des serveurs et autres services reliés à l'État islamique. Certaines entreprises hasardeuses sont même dénoncées, comme la destruction par les Anonymous de sites Tweeter qui permettaient aux services de renseignement de remonter des filières.

Côté régime, enfin, l'information commence à être très bien contrôlée à partir de 2013-2015. Le dispositif s'est technicisé, mais la rhétorique est inchangée : il s'agit d'introduire le doute, de placer quelques mots d'ordre systématiques en affirmant que le régime se bat contre des terroristes, des minorités, etc. ; enfin de rentrer dans le jeu du débat, à la faveur de conférences, pour diviser l'adversaire, jouer des incertitudes des uns contre les autres par les éléments de langage qui

therefore aimed to overwrite the totality of servers and other services linked to the Islamic State on the Web, and even on the Darknet. Certain hazardous initiatives were even denounced, such as the destruction, by Anonymous, of Tweeter sites which enabled intelligence services to track their enemies.

On the side of the regime, information began to be very well controlled from 2013 to 2015. The package became more technical, but the rhetoric was unchanged: it was a question of introducing doubt, placing a few systematic words to affirm that the regime is fighting against terrorists, minorities, etc. in order to enter into the debating game, in favour of conferences, to divide the adversary, play uncertainties off against each other by elements of language which allowed them to reconstruct a reality which remains in place to this day.

A. H. – What are the facts, images or pieces of information which made the biggest impact on you during this conflict?

L. S. – I have three images in mind: the image of little Aylan, dead on the Turkish coast. It does not directly illustrate the Syrian conflict, but for me, it is less an image of the drama of migrants than an image of the Syrian drama, and its consequences – the millions of refugees, the despair, the fear. Another image is that of the tarpaulin in the middle of the ruins of Aleppo, the tarpaulin stretched between the East and the West, to block the snipers' line of sight. And finally, the more recent image of inhabitants leaving eastern Aleppo: an aged couple, a young man who we imagine to be their son, who has a cat on his shoulder. They look devastated. The shot was taken as the final offensive of the pro-regime forces was coming to an end, they're about to take back Aleppo. It's a moment of great tension, of anxiety.

I think that the descent to hell of Aleppo, which has been at war since 2012, the terrible Russo-Syrian bombardments against rebel districts, the inhabitants'

permettent de reconstruire une réalité qui, jusqu'à aujourd'hui, reste en place.

A. H. – *Quels sont les faits, images ou informations qui vous ont le plus marqué durant ce conflit ?*

L. S. – J'ai trois images en tête : celle du petit Aylan, mort noyé sur les côtes turques. Elle n'illustre pas directement le conflit syrien, mais pour moi, c'est moins une image du drame des migrants qu'une image du drame syrien, de ses conséquences – les millions de réfugiés, le désespoir, la peur. Celle aussi, de la bâche au milieu des ruines à Alep, cette bâche qui était tendue entre l'ouest et l'est, pour cacher la vue aux snipers. Et puis enfin, celle plus récente d'habitants quittant l'est d'Alep : un couple âgé, un jeune homme qu'on imagine être leur fils, qui a un chat sur l'épaule, ils ont l'air dévasté, le cliché a été pris alors que l'ultime offensive des forces pro-régime touche à sa fin, elles sont sur le point de reprendre Alep, les civils fuient, c'est un moment de grande tension, d'inquiétudes.

Je pense que la descente aux enfers d'Alep qui a basculé dans la guerre à partir de 2012, les terribles bombardements russo-syriens contre les faubourgs rebelles, les souffrances des habitants de chaque côté de la ville coupée en deux – à des échelles certes différentes de part et d'autre –, la montée des radicaux dans l'est, resteront comme l'un des drames les plus terribles de ce conflit. Un autre fait marquant de cette guerre, c'est la tactique des sièges, imposés, pour l'essentiel, par le régime aux zones tenues par ses adversaires, avec tout ce que cela signifie, à nouveau, comme privations pour les civils.

Et puis il y a des récits qui résonnent. Les témoignages de torture et d'emprisonnement par les services de sécurité du régime de ceux que j'appelle les « militants de la première heure », ceux qui furent les piliers du soulèvement contre le régime, qui aspiraient à un changement démocratique, qui avaient des projets pour la Syrie. Je repense à deux

suffering on each side of the city cut in half – on different scales, certainly, depending on the side –, and the rise of radicalism in the East, will remain the most terrible dramas of this conflict. Another striking fact of this war is the tactic of sieges, for the most part imposed by the regime on zones held by its' adversaries, with everything that that implies, once again, in terms of civilian hardships.

And then there are narratives which resonate. Witness-accounts of torture and imprisonment by security services of the "pioneer activists", as I call them, those who were the pillars of the uprising against the regime, who aspired to democratic change, who had projects for Syria. I think back to the two brothers, who were severely tortured, to the mother of another activist, who died as a result of torture in prison, to a woman who battled with the detention services for a long time to obtain elements confirming that her son died in prison, not because she was lacking in witness-accounts, but because it was her way to resist and to say that she wanted truth and justice. Astonishing courage. And a lot of these peaceful activists, when they were not killed, live in exile, and now look with despair on the way the situation has developed.

The narrative, too, of Syrian refugees here, who live in miserable conditions, and have become completely disillusioned. I think back to a couple from Minbej, a small village near Aleppo: the town passed under rebel control, before falling into the hands of Daesh, and then being taken by the Kurds, and may now be under threat from the Turks... They just have the feeling of having been entirely divested of their destiny, it is impossible for them to imagine returning, they live in fear for their relatives on the ground. To say nothing of the fact that in Lebanon, they live without papers, and with practically no prospects.

And if I had to choose a transitional moment throughout the conflict in Syria, it

frères sévèrement torturés; je pense à la maman d'un autre de ces militants, mort des suites de tortures en prison; une femme qui a longtemps cherché, auprès des services de détention, à obtenir des éléments pour attester que son fils était décédé en prison, non parce qu'elle manquait de témoignages, mais parce que c'était sa manière de résister et de dire qu'elle voulait vérité et justice. Un courage sidérant. Et beaucoup de ces activistes pacifiques, quand ils n'ont pas été tués, vivent en exil, et ont un regard désespéré sur la façon dont les choses ont évolué.

Le récit aussi, de réfugiés syriens ici, qui vivent dans des conditions misérables, et sont devenus totalement désabusés: je pense à un couple de Minbej, une petite localité proche d'Alep: la ville est passée sous contrôle rebelle, avant de tomber dans les mains de Daech, puis d'être prise par les Kurdes, et qui pourrait se trouver désormais dans le viseur des Turcs... Ils ont juste l'impression d'avoir été totalement dépossédés de leur destin, il leur est impossible d'imaginer rentrer, ils vivent dans l'angoisse pour leurs proches sur place. Sans parler du fait qu'au Liban, ils vivent sans papiers, et avec des perspectives proches de zéro.

Et si je devais citer un moment charnière du conflit en Syrie, ce serait la prise de Mossoul par l'organisation État islamique en 2014. Sidération, hébètement. Mossoul n'est pas en Syrie, mais l'avancée de l'EI en Irak a eu d'énormes répercussions dans l'approche du conflit syrien en Occident, et sur les implications militaires internationales dans le pays.

J.-H. B. – La première chose qui m'a marqué, et que j'ai évoquée, c'est la répression contre les médecins, les équipes soignantes, les hôpitaux, etc. Certes, cela n'arrive pas qu'en Syrie – au Yémen, actuellement, on a des bombardements d'hôpitaux – mais là cette chasse aux médecins a pris des proportions incroyables. Les collègues médecins sont pourchassés individuellement, ils savent qu'ils sont des cibles prioritaires.

« Beaucoup de ces activistes pacifiques, quand ils n'ont pas été tués, vivent en exil, et ont un regard désespéré sur la façon dont les choses ont évolué. »

“Lot of these peaceful activists, when they were not killed, live in exile, and now look with despair on the way the situation has developed”

would be the capture of Mosul by the Islamic State organisation in 2014. Shock, stupefaction. Mosul is not in Syria, but the advances of the IS in Iraq had huge repercussions on the Western approach to the Syrian conflict, and on the international military implications in the country.

J.-H. B. – The first thing that struck me, and which I mentioned earlier, was the repression against doctors, health care teams, hospitals, etc. Of course, this doesn't only happen in Syria – in Yemen, currently, there are hospital bombings – but the witch hunt of doctors took on incredible proportions in Syria. Doctor colleagues are individually hunted down, they know that they are priority targets. Then, because I was in Syrian territory when it took place, the Sarin gas attack against civilians also had a big impact on me. The third phenomenon which I would mention would be the development of the Islamic State and similar organisations like the groups linked to Al-Qaeda. Of course, when you work on the subject, you know that there have always been particularly radical groups, throughout all periods of history, and not only in the East. Millenarian groups in Europe at the end of the 19th and beginning of the 20th century were legion. Later, possibly due to a generational effect, insurrection and revolution were more the prerogatives of Communism and Marxism. Since these have fallen out of favour, especially amongst young people, a new offer has emerged and I think it's one of the major facts brought to light by researchers and journalists, that is, this transnational jihadism. I was struck, on this subject, by the “compe-

Ensuite, parce que j'étais sur le territoire syrien quand elle a eu lieu, l'attaque au gaz Sarin contre des civils m'a également beaucoup marqué. Le troisième phénomène qui m'a interpellé, c'est le développement de l'État islamique et de ses apparentés, comme les groupes liés à Al-Qaïda. Certes, quand on travaille sur le sujet, on sait qu'il y a toujours eu des groupes particulièrement radicaux à toutes les époques, et pas seulement en Orient. Les groupes millénaristes dans l'Europe de la fin du XIX^e et du début du XX^e étaient légion. Plus tard, mais peut-être est-ce par effet de génération, l'offre insurrectionnelle et révolutionnaire était plutôt l'apanage du communisme et du marxisme. Comme elle n'a plus la faveur de grand monde, surtout dans la jeunesse, une nouvelle offre est apparue et je trouve que c'est quand même le fait majeur que des chercheurs et des journalistes ont éclairé, à savoir ce djihadisme transnational. J'ai été très frappé à ce sujet par la « compétition » entre les chercheurs officiels, notamment ceux d'institutions publiques ayant accès aux sources des services de renseignement, et les chercheurs dits *open source* comme Eliot Higgins, Romain Caillet et aussi les journalistes comme Wassim Nasr ou encore David Thomson. En cela, cela me conforte dans l'idée qu'il ne faut pas survaloriser les chercheurs par rapport aux journalistes, car il n'y a pas de hiérarchie à construire. Par leur capacité d'enquête, avec des outils journalistiques, des gens comme David Thomson et Wassim Nasr ont vraiment beaucoup aidé à éclairer ce phénomène. Ils sont parvenus à faire des pronostics à court terme bien plus dans le rythme des événements que ceux de chercheurs officiels. Je me souviens de 2011-2012 où le discours revenait à dire qu'Al-Qaïda, c'était terminé. Le refus de s'intéresser à l'État islamique à cette époque a fait prendre du retard, alors que certains chercheurs « en marge » avaient déjà repéré cette possible évolution vers un mouvement d'ampleur que l'on connaît aujourd'hui.

Et si je pouvais rajouter un autre fait qui m'a marqué, c'est l'initiative des collè-

gation" between official researchers, namely those from public institutions with access to intelligence service sources, and so-called "open-source" researchers like Eliot Higgins, Romain Caillet, and journalists like Wassim Nasr and David Thomson. This reinforces my belief that we must not value researchers above journalists, since there is no need for a hierarchy. Through their investigative capacity and journalistic tools, people like David Thomson and Wassim Nasr have really helped bring this phenomenon to light. They were able to make short-term forecasts in much greater synch with the rhythm of events than those of official researchers. I remember in 2011 and 2012 when the discussion boiled down to saying that Al-Qaeda was finished. The refusal to take an interest in the Islamic State at this time led to delays, whilst a number of "marginal" researchers had already identified this possible development towards a movement of the scope we know today.

And if I could add another fact which struck me, it is the initiative of colleagues throughout the Syrian diaspora – like those of UOSSM International⁷ – who managed to organise themselves quickly and undertake incredible volumes of work. I found it to be classic humanitarian dynamism in its' form, but reincarnated.

M. R. – If I had to choose three facts, I would first mention what I would call "the metaphor of the helicopter". It was during the first demonstration favourable to the regime in Damascus, with a helicopter flying over the city. I said to the friend who was with me "Look, even the helicopters are demonstrating!". And she replied, "Yes, it's to remind us that they're there, just in case...". I saw the same helicopter again on July 14th 2012, this time in action to repress the demonstrations. Then, I think back to the

— 7. Union des Organisations de Secours et Soins Médicaux (Union of Relief and Medical Care Organisations).

gues de la diaspora syrienne – comme ceux de l'UOSSM⁷ – qui sont parvenus en peu de temps à se structurer, à abattre des volumes d'activité incroyables. J'ai trouvé là un dynamisme humanitaire classique dans la forme, mais réincarné.

M. R. – Si je devais retenir trois faits, je citerais d'abord ce que j'appellerais « la métaphore de l'hélicoptère ». C'était lors de la première manifestation favorable au régime à Damas où un hélicoptère tournait au-dessus de la ville. Je dis alors à l'amie avec qui j'étais : « Tiens, même les hélicoptères manifestent ! » Et elle de répondre : « Oui, c'est pour rappeler qu'ils sont là, au cas où... » Le même hélicoptère, je le retrouverai le 14 juillet 2012, cette fois-ci en action pour réprimer les mobilisations. Ensuite, je repense à la première déflagration d'un baril dans la banlieue de Damas en novembre 2012 et au mouvement de sidération autant que de sourde panique que cela a occasionné ; les gens disaient : « Tu sais, il y a quelque chose qui tombe du ciel... » C'est là que j'ai compris qu'on changeait de registre parce qu'on avait connu la peur de l'enlèvement, mais là on était sur une logique de destruction-disparition-peur par quelque chose de mystérieux, ce truc silencieux tombant du ciel et détruisant tout. On mettra un an avant de comprendre ce que c'est vraiment, parce que le régime ne l'emploie que de façon très ponctuelle – de temps à autre, un baril d'explosifs tombe d'un hélicoptère – et ce n'est qu'à partir de 2013 et surtout 2014 que l'on assiste à de véritables campagnes de bombardements de barils. La volonté du régime est claire, implacable : certes, ça détruit la chair, ça bousille les gens et surtout, cela entretient la peur. Le troisième fait que je retiendrai se rapporte à février 2014, à savoir les manifestations contre Daesh à Alep : désormais on sait que Daesh est là – il s'est rendu visible d'une certaine manière – et il se fait chasser. Et si je peux aussi rajouter

« Il ne faut pas survaloriser les chercheurs par rapport aux journalistes, car il n'y a pas de hiérarchie à construire. »

“We must not value researchers above journalists, since there is no need for a hierarchy”

first bombing with a barrel in a suburb of Damascus in November 2012 and to the waves of shock and blind panic it caused, people were saying “You know, something’s falling from the sky...”. It was then that I understood that the game was changing, because we had known the fear of kidnapping, but this was a logic of destruction-extinction-fear by something mysterious, this silent thing falling from the sky and destroying everything. It took a year for us to find out what it really was, because the regime only uses it very occasionally – from time to time, a barrel of explosives falls out of a helicopter – and it was only since 2013 and especially 2014 that we witnessed real campaigns of barrel bombing. The regime’s will was clear and implacable: certainly, it destroys flesh and wrecks people and above all, it sustains fear. The third fact that I would mention goes back to February 2014, the demonstrations against Daesh in Aleppo: at that point we knew that Daesh was there, they had made themselves visible in a way, and they were getting chased out. And if I could add an event, equally a specific date, it would be September 2015 with the Russian bombardments and their first operations in Rastane and Talbissé, two towns located between Hama and Homs, the first to have rebelled against Daesh because they are officer’s towns, so historically people of the regime, who know how to fight and all passed over to the Free Syrian Army. This explains why there has never been an incursion by Daesh towards Homs because they formed a barrier to its advance. These towns were supposed to become a zone for the exchange of populations in the agreements between Hezbollah and Oppositions. There, something new is played which ends a time by the fall of

— 7. Union des Organisations de Secours et Soins Médicaux.

un événement, qui tient également en une date, ce serait septembre 2015 avec les bombardements russes et leurs premières opérations à Rastane et Talbissé, deux villes situées entre Hama et Homs, les premières à s'être soulevées contre Daech parce que ce sont des villes d'officiers, donc des gens du régime historiquement, qui savent se battre et sont tous passés du côté de l'Armée syrienne libre. C'est ce qui explique qu'on n'a jamais assisté à une incursion de Daech vers Homs car ils formaient un point de barrage à son avancée. Ces villes devaient servir aussi à échanger les populations en vertu d'accords Hezbollah-Oppositions. Là, quelque chose de nouveau se joue qui se finit un temps par la chute d'Alep. Reste à savoir si cette chute d'Alep demeurera ou non comme la date ultime du conflit, prémisse à une conclusion de paix par l'intermédiaire des Russes.

« Reste à savoir si cette chute d'Alep demeurera ou non comme la date ultime du conflit, prémisse à une conclusion de paix par l'intermédiaire des Russes. »

"It remains to be seen whether this fall of Aleppo will stay the final date of the conflict, and the premise of a peaceful conclusion by way of the Russians."

A. H. – Justement, comment voyez-vous la suite de cette guerre ou la situation qu'elle risque de laisser à son terme, en Syrie comme dans les autres pays de la région ?

L. S. – C'est une question difficile... Il faut attendre un peu pour voir si les cycles de négociations politiques entamés – Astana, Kazakhstan, sous des auspices russo-irano-turcs – ou annoncés – Genève, sous l'égide de l'ONU – vont parvenir à plus de résultats que les précédents rounds de discussions (le dernier, début 2016, fut un fiasco).

Aleppo. It remains to be seen whether this fall of Aleppo will stay the final date of the conflict, and the premise of a peaceful conclusion by way of the Russians.

H. A. – *On that subject, how do you see the continuation of this war, or the situation which it risks leaving in its wake, for Syria and for the other countries in the region?*

L. S. – It is a difficult question. We need to wait to see whether the cycles of political negotiations underway – Astana, Kazakhstan, under Russian-Turkish auspices – or forecast – Geneva, under the aegis of the UN – will yield more results than the previous discussion rounds (the last one, in early 2016, was a fiasco).

What is certain is that we can see a balance of forces clearly in favour of Bashar el-Assad today, thanks to his allies – Russia, Iran, Lebanese Hezbollah. Trying to invert this balance would require years more conflict. And the Russians are also in a position of power, so we cannot for the moment imagine a scenario where Bashar el-Assad might be removed from office. That being said, it is also difficult to imagine how the insurrection could end from one day to the next, even if negotiations are in progress.

Regardless of which scenario unfolds, I think that rebuilding the social fabric in Syria will be very, very difficult. Recently, an Aleppan told me, "If we manage to get out of this like Lebanon, we'd be lucky". Getting away from this like Lebanon would mean, in his eyes, living side by side in deep chaos, where things are going badly but the country doesn't fall to pieces, although war history has never been dealt with. For me, getting away like Lebanon is also risking following a model where those who might – elsewhere, in other contexts – have been judged as war criminals, put on suit and tie and are recognised as legitimate political actors by the international community. The Lebanese paid a high price for the lack of transition and

Ce qui est sûr, c'est qu'on voit un équilibre des forces clairement en faveur de Bachar el-Assad aujourd'hui, grâce à ses alliés – Russie, Iran, Hezbollah libanais. Chercher à inverser ce rapport de forces, cela signifierait des années de conflit supplémentaires. Et les Russes sont aussi en position de force pour qu'on ne voie pas se dessiner pour l'instant un scénario où Bachar el-Assad pourrait être écarté du pouvoir. Ceci dit, on voit mal aussi comment l'insurrection s'arrêtera du jour au lendemain, même s'il y a des négociations qui avancent.

Quel que soit le scénario qui se déroulera, je pense que recoudre le tissu social en Syrie va être très, très difficile. Récemment, un Alépin me disait, « si on réussit à s'en sortir comme le Liban, on aura de la chance ». S'en sortir comme le Liban cela voulait dire à ses yeux vivre côte à côte dans un profond chaos, où les choses marchent mal mais le pays tient, où les passifs de la guerre n'ont jamais été réglés. Pour moi, s'en sortir comme le Liban, c'est aussi risquer de suivre un modèle où ceux qui auraient pu – ailleurs, dans d'autres contextes – être jugés comme des criminels de guerre, ont enfilé costume et cravate, et ont été reconnus comme des acteurs politiques légitimes par la communauté internationale. Les Libanais ont payé très fort l'absence de politique de transition et de réconciliation, et aussi la corruption et le clientélisme qui ont accompagné la construction.

J.-H. B. – Mon sentiment, c'est qu'on en est à cette étape de la guerre – que j'ai vécue dans d'autres conflits – où c'est le désarroi qui règne. Ce conflit dure depuis un temps vraiment significatif – six ans ! –, il a fait beaucoup de victimes, causé un nombre de souffrances absolument hallucinant et il n'y a aucune perspective claire de sortie, encore moins une stratégie. Et c'est cruel et violent de penser que cela peut encore durer des années. On a le sentiment que même les protagonistes les plus puissants, les gouvernements de Moscou, de Téhéran, de Damas ou d'Ankara, ne

reconciliation policies, and also due to the corruption and cronyism which accompanied the reconstruction.

« On voit un équilibre des forces clairement en faveur de Bachar el-Assad aujourd'hui, grâce à ses alliés – Russie, Iran, Hezbollah libanais. Chercher à inverser ce rapport de forces, cela signifierait des années de conflit supplémentaires. »

“We can see a balance of forces clearly in favour of Bashar el-Assad today, thanks to his allies – Russia, Iran, Lebanese Hezbollah. Trying to invert this balance would require years more conflict”

J.-H. B. – My feeling is that we're up to the stage in the war – which I experienced in other conflicts – where disarray reigns. This conflict has lasted a very long time – 6 years! – and has claimed many victims, caused an untold amount of suffering and there is no clear way out, and even less of a strategy. And it's cruel and violent to think that it may yet go on for years. We get the feeling that even the most powerful protagonists – the governments of Moscow, Tehran, Damascus or Ankara – do not know where they are going either. I take

« On a le sentiment que même les protagonistes les plus puissants, les gouvernements de Moscou, de Téhéran, de Damas ou d'Ankara, ne savent pas plus où ils vont. »

“We get the feeling that even the most powerful protagonists – the governments of Moscow, Tehran, Damascus or Ankara – do not know where they are going either.”

as proof – or at least as a clue – that over the last few months, Damascus has regularly made announcements which contradict Moscow, and vice versa. The Russians declared that it was necessary

savent pas plus où ils vont. J'en veux pour preuve – au moins un indice – que, ces derniers mois, Damas fait régulièrement des déclarations qui contredisent Moscou et réciproquement. Les Russes affirment qu'il fallait intervenir contre « les terroristes », mais qu'il va falloir amorcer un processus de pacification quand, en même temps, Bachar déclare qu'il ne s'arrêtera pas tant qu'il n'aura pas reconquis l'ensemble du territoire. Mais alors, quel est le sens des négociations en cours au Kazakhstan, puis à Genève ? Est-ce qu'il y a vraiment une volonté politique ? De même, dans le camp de l'opposition, c'est le même régime d'incertitude sur les intentions qui prévaut : ceux qui veulent se battre jusqu'au bout n'accepteront jamais un compromis mettant fin aux combats parce que ce serait se renier, renoncer. C'est un désarroi très cruel pour la population syrienne, évidemment, parce que, en dépit de l'aide extérieure, du courage des familles syriennes et des petites organisations locales, on a le sentiment que cette guerre va durer, à l'image de la Tchétchénie qui a duré de 1994 à 2000-2001. C'est un peu comme si plus personne ne maîtrisait cette guerre qui se serait en quelque sorte autonomisée : elle est presque devenue un mode de vie pour certains, un mode d'enrichissement pour d'autres...

M. R. – Je pense que l'on peut parler d'une logique « multipolaire » pour essayer de comprendre ce qui peut se passer, au moins dans les prochains mois. On aura des pôles d'acteurs – un pôle « Opposition », un pôle « Kurde », un pôle « Régime » et un pôle « État islamique » – qui tous présenteront les mêmes caractéristiques : ils seront présents de façon diffuse, mais seront pluriels. On n'aura pas un État islamique, mais des États islamiques, dans la mesure où on n'aura plus une centralité du commandement, mais une fragmentation de celui-ci. On aura un ancrage sur le terrain à peu près identique à ce qu'il est actuellement, avec des checkpoints auxquels les protagonistes se rétribuent, nourrissant une économie

to intervene against “the terrorists”, but that pacification procedures must also be undertaken, at the same time that Bashar el-Assad declared that he will not stop until he has reconquered the whole territory. But then what is the meaning of the negotiations underway in Kazakhstan, and later Geneva? Is there really a political will? In the same way, in the opposition camp, it's the same uncertainty which reigns: those who want to fight until the end will never accept a compromise which would end the fighting because that would be renouncing or abandoning their convictions. It's a very cruel state of confusion for the Syrian population, obviously, because in spite of external aid, the courage of Syrian families and small local organisations, we do get the feeling that this war will last, just like Chechnya, which lasted from 1994 to 2000-2001. It seems as though no one is in control of this war, which has somehow become autonomous: it has almost become a way of life for some, a road to wealth for others...

M. R. – I think that we can speak of a “multipolar” logic, to try to understand what might happen, at least in the coming months. There will be poles of actors – an Opposition pole, a Kurdish pole, a Regime pole and an Islamic State pole – which will each present the same characteristics: they will be present in a diffuse way, but will be multiple. There will not be an Islamic State but Islamic States, in the sense that there will no longer be a centralised command, but a fragmented one. There will be anchoring in the field almost identical to the current situation, with checkpoints where protagonists remunerate each other, feeding a classic war economy. Progressively, the political project will count for less than the survival project, in the sense that fighting to death will remain the basic principle.

What we will no doubt see more of in the coming months is an exacerbation of internal struggles between different factions of these four poles. For the Islamic State, it will be very difficult to

de guerre classique. Progressivement, le projet politique sera moindre que le projet de survie dans la mesure où la lutte à mort restera le principe de base. Ce que l'on va sans doute voir de plus en plus monter dans les prochains mois, c'est une exacerbation des luttes internes entre les différentes factions au sein de ces quatre pôles. Pour l'État islamique, ce sera très compliqué de le suivre, même si on voit tout de même que la faction en appelant à une guerre mondiale plutôt qu'à une guerre locale semble avoir pris le pas depuis à peu près 2015, avec les séries d'attentats à l'étranger, notamment à Paris. Il est intéressant de constater que l'autre faction « locale » a gagné l'une de ses pires batailles, son Stalingrad à elle en quelque sorte, à savoir Deir ez-Zor. Peut-être qu'ils vont refaire la même chose avec Mossoul, mais on risque d'assister à une sorte de pourrissement de la situation: la bataille de Mossoul va se prolonger encore un peu, à coup d'actions de plus en plus nébuleuses, quartier par quartier, ville par ville. Les Occidentaux prendront-ils le risque médiatique d'employer de l'armement lourd? C'est d'autant moins certain qu'ils ont annoncé dès le départ ne pas vouloir s'engager dans cette voie.

Dans les autres factions, comme les Kurdes, je pense qu'on va avoir aussi des dissensions internes. Le projet du pôle « Kurde », pour qu'il se maintienne dans sa cohésion, doit s'arrimer à un accord iraquien avec lequel tout le monde ne sera pas forcément d'accord. Sans compter que, avec la Turquie, cela va poser quelques soucis.

Au sein des factions de l'opposition, les principaux conflits vont tourner autour de la place de Jabhat an-Nusrah et de la place que l'on accorde aux négociations avec les acteurs étrangers favorables au régime: c'est tout le débat ayant lieu à Astana.

Une autre question revient à se demander s'il est possible de construire, et comment, un ordre militaire sur les dif-

follow, even though we can see that the faction calling for world war rather than local war has taken over since roughly 2015, with the series of attacks abroad, namely in Paris. It is interesting to observe that the other, "local" faction won one of its worst battles, its own Stalingrad in some ways, which is to say Deir ez-Zor. Maybe they will do the same thing with Mosul, but we risk witnessing a kind of worsening of the situation: the Mosul battle will drag on, with increasingly nebulous actions, neighbourhood by neighbourhood, town by town. Will Westerners take the media risk of using heavy weaponry? It is far from certain, given that they announced from the beginning that they did not want to follow that course.

« Pour le domaine humanitaire, je pense que l'on risque d'assister à un départ des experts occidentaux au profit de locaux d'autant que l'on va rentrer dans une période de raréfaction des ressources allouées à la Syrie. »

"In terms of the humanitarian field, I think that we risk witnessing a departure of Western experts in favour of locals, especially since we are going to enter a period of resource scarcity in Syria."

In the other factions, like the Kurdish faction, I think there will also be internal dissent. In order to maintain its cohesion, the project of the "Kurdish" pole must commit to an Iraqi agreement which not everyone will necessarily adhere to. To say nothing of the fact that it will cause some problems with Turkey. At the heart of the opposition factions, the major conflicts will concern the place of Jabhat an-Nusrah and the place given to negotiations with foreign actors favourable to the regime: this is the debate currently taking place in Astana.

Another question is whether and how it is possible to build a military order on

férents fronts et un ordre civil sur l'intérieur. Il faudra également scruter particulièrement le jeu entre les factions du régime qui risquent de se traduire par des instabilités chroniques. S'il y a une multitude de polarités, la plus forte oppose ceux en faveur des Russes et ceux en faveur des Iraniens.

Pour le domaine humanitaire, je pense que l'on risque d'assister à un départ des experts occidentaux au profit de locaux d'autant que l'on va rentrer dans une période de raréfaction des ressources allouées à la Syrie. Les bailleurs occidentaux vont s'intéresser à d'autres terrains et Trump va couper tous les financements américains à destination des zones lui posant problème. Reste à mesurer la capacité de survie de cette troisième génération de révolutionnaires syriens ou d'acteurs de la société civile qui serait appelée à prendre le relais. Cela reste un gros point d'interrogation.

Propos recueillis par Boris Martin,
rédacteur en chef

the different fronts and a civilian order in the interior. It will also be necessary to examine the interplay between factions of the regime, which risk developing into chronic instabilities. Whilst there are a multitude of polarisations, the strongest one opposes those in favour of Russia and those in favour of Iran.

In terms of the humanitarian field, I think that we risk witnessing a departure of Western experts in favour of locals, especially since we are going to enter a period of resource scarcity in Syria. Western sponsors will invest in other fields and Trump will cut all American funding to zones which are a problem for him. It remains to be seen what survival capacity this third generation of Syrian revolutionaries and actors of civil society has, who will be called upon to pick up the torch. That remains a big question mark.

Interview by Boris Martin, chief editor
*Translated from the French
by Juliet Powys*

Biographies



LAURE STEPHAN

Journaliste indépendante basée à Beyrouth, collaboratrice régulière depuis 2010 du journal français *Le Monde*, pour lequel elle écrit sur le Liban, la Syrie et Bahreïn.

An independent journalist based in Beirut, and regular contributor to the French newspaper *Le Monde* since 2010, where she writes about Lebanon, Syria and Bahrain.

JEAN-HERVÉ BRADOL

Médecin, diplômé de médecine tropicale, de médecine d'urgence et d'épidémiologie médicale. Il est parti pour la première fois en mission avec Médecins Sans Frontières en 1989, entreprenant des missions longues en Ouganda, en Somalie et en Thaïlande. En 1994, il est entré au siège parisien comme responsable de programmes. Entre 1996 et 2000, il a été directeur de la communication, puis directeur des opérations. De mai 2000 à juin 2008, il a été président de la section française de Médecins Sans Frontières. De 2000 à 2008, il a été membre du conseil d'administration de MSF USA et de MSF International. En 2009, il codirige avec Claudine Vidal l'ouvrage *Innovations médicales en situations humanitaires. Le travail de Médecins Sans Frontières* (L'Harmattan). Aujourd'hui directeur de recherches au Crash (Centre de réflexion sur l'action et les savoirs humanitaires), il a publié en 2017 avec Marc Le Pape *Génocide et crimes de masse. L'expérience rwandaise de Médecins Sans Frontières (1982-1997)* aux Éditions Manchester University Press pour la version anglaise et aux CNRS Éditions pour la version française.

A doctor, specialised in Tropical Medicine, Emergency Medicine and medical epidemiology. His first mission with Médecins sans Frontières was in 1989, followed by long missions in Uganda, Somalia and Thailand. In 1994, he joined the Parisian headquarters as Programme Manager. Between 1996 and 2000, he was Head of Communications, then Head of Operations. From May 2000 to June 2008, he was President of the French section of Médecins sans Frontières. From 2000 to 2008, he was a member of the Board of Directors for MSF USA and MSF International. In 2009, he co-edited the publication *Innovations médicales en situations humanitaires. Le travail de Médecins sans Frontières* (L'Harmattan), with Claudine Vidal. Currently Director of research at Crash (Centre de réflexion sur l'action et les savoirs humanitaires/Centre of Reflection on Humanitarian Action and Knowledge), he published *Génocide et crimes de masse. L'expérience rwandaise de Médecins Sans Frontières (1982-97)* in 2017 with Marc le Pape, at Manchester University Press for the English version and CNRS Editions for the French version.

MATTHIEU REY

Chargé de recherche au CNRS à l'Iremam (Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, Aix-en-Provence, France), il travaille sur la construction de l'État moderne au Moyen-Orient. Il s'apprête à publier une étude des parlements syro-irakiens des années 1950 et une histoire de la Syrie à l'époque contemporaine. Il participe au programme Wafaw (When Authoritarianism Fails In The Arab World), financé par le Conseil européen de la recherche (ERC), dont certains des résultats sont exposés dans cet entretien.

A research fellow at the CNRS at Iremam (Institute of Islamic Studies and Research in Aix-en-Provence, France), his work concerns the construction of the modern state in the Middle East. He is getting ready to publish a study on Syrian-Iranian parliaments in the 1950s and a history of Syria in the contemporary era. He participates in the Wafaw programme (When Authoritarianism Fails In The Arab World), financed by the European Research Council (ERC), some of the results of which are exposed in this interview.

Impacts de la crise syrienne au Liban : la société civile comme vecteur de solidarité

Impacts of the Syrian crisis in Lebanon: civil society as a vector of solidarity

Dr Kamel Mohanna • Président de Amel Association International et coordinateur général du Collectif des ONG libanaises et arabes

E

n accueillant 1 500 000 réfugiés syriens, le Liban assume sa part de responsabilité, bien au-delà sans doute de ses capacités.

En expliquant les impacts de ce conflit sur le « pays du cèdre », Kamel Mohanna nous permet également de découvrir l'action de Amel, l'association qu'il a fondée il y a 38 ans.

Le conflit syrien s'éternise, meurtrit et tue, depuis six ans. Avec ses millions de réfugiés et de déplacés, ses morts, la crise est sans précédent. Cette guerre apporte son lot de souffrances, tant pour la Syrie que pour les pays limitrophes, qui accueillent des réfugiés, fuyant le conflit et recherchant une protection. Alors même que les négociations, les sommets internationaux et les lancements de plans stratégiques et opérationnels¹ se poursuivent, la situation ne connaît pas d'améliorations notables et durables. En effet, malgré certaines évolutions sur le terrain, notamment à Alep, la donne demeure la même, sur le plan

By hosting 1,500,000 Syrian refugees, Lebanon assumes its share of responsibility, maybe far beyond its capacities. Explaining the impact of this conflict on the "country of the cedar", Kamel Mohanna also allows us to discover the action of Amel, the association he founded 38 years ago.

For six years, the Syrian conflict has dragged on, murderous and wounding. With its millions of refugees and displaced persons, the crisis is without precedent. This war has brought its share of suffering, as much for Syria as for the neighbouring countries which have accepted migrants fleeing the conflict and seeking protection. Whilst the negotiations and international summits continue, and strategic and operational plans are rolled out¹, the situation has known no lasting or sustainable improvement. Indeed, despite a number of developments in the field, particularly in Aleppo, the humanitarian situation has not changed for countries bordering Syria, and especially for Lebanon.



KAMEL MOHANNA

— 1. Voir Gouvernement du Liban et Nations unies, « Lebanon Crisis Response Plan 2017-2020 », http://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/2017_2020_LCRP_ENG-1.pdf

— 1. See Government of Lebanon and the United Nations, "Lebanon Crisis Response Plan 2017-2020", http://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/2017_2020_LCRP_ENG-1.pdf

humanitaire, pour les pays entourant la Syrie, et particulièrement pour le Liban.

Depuis 2011, les impacts du conflit syrien sont dévastateurs et les vulnérabilités augmentent, tant chez les réfugiés syriens que chez les populations hôtes (1 500 000 Libanais sont considérés comme vulnérables, en raison de la crise syrienne²). Par ailleurs, les fonds ne suffisent pas à mettre en place les services de base et la stabilité du pays est sans cesse menacée par cette réalité : le Liban est le pays qui accueille le plus grand nombre de réfugiés (1 500 000 réfugiés syriens et plus de 300 000 réfugiés palestiniens du Liban et de Syrie) per capita (la population libanaise est d'environ 4 000 000 d'habitants).

Dans ce contexte difficile, les volontaires de l'ONG libanaise Amel Association International (Amel)³ s'engagent avec les populations affectées par les crises. Ce sont ces équipes qui portent l'espoir d'une action renouvelée, solidaire et engagée. Pourtant, lorsqu'on demande à une volontaire d'Amel « Quel est le plus grand défi auquel vous, les réfugiés syriens, et le Liban, êtes confrontés ? », cette dernière est lucide en mentionnant qu'en l'« absence de perspectives pour un futur commun [...] les réfugiés ne savent pas comment construire leur avenir, les Libanais sont épuisés et nous, volontaires, planifions, agissons, sans savoir combien de temps durera encore notre réponse ». Toutefois, cette volontaire souligne aussi que l'espoir perdure en raison de « l'humanité et [de] la solidarité, de notre implication afin que toutes les populations puissent vivre, cohabiter, sans discrimination ».

En s'investissant sans relâche, sur le terrain, la société civile libanaise démontre qu'elle s'engage pour la dignité humaine. Il est donc possible d'espérer et ce, même s'il faut appréhender avec lucidité le contexte, admettre que les changements viendront essentiellement du local, tant

Since 2011, the impact of the Syrian conflict has been devastating and vulnerabilities are on the rise, both for Syrian refugees and for the host population (1,500,000 Lebanese are considered to be in a situation of vulnerability due to the Syrian crisis²). Moreover, funds are not sufficient for basic services and the stability of the country is under constant threat from this reality: Lebanon is the country which has accepted the greatest number of refugees (1,500,000 Syrian refugees and over 300,000 Palestinian refugees from Lebanon and Syria) per capita (the Lebanese population numbers roughly 4,000,000 inhabitants).

Faced with this difficult situation, the volunteers from the Lebanese NGO Amel Association International (Amel)³ are working together with the populations affected by the crisis. These teams carry the hope of renewed solidarity and committed action. And yet, when asked "What is the greatest challenge facing you, the Syrian refugees and Lebanon?", one woman volunteer was lucid in mentioning that "in the absence of perspectives for a common future [...] refugees do not know how to build their future, the Lebanese are exhausted and we volunteers plan and act without knowing how long our response will last". Nevertheless, this volunteer also emphasised that hope remains thanks to "the humanity and solidarity of our engagement and commitment, so that all populations may live and live together without discrimination".

« Les changements viendront essentiellement du local, tant que l'international et le politique seront paralysés. »

"Changes will essentially occur at the local level, given the extent of the paralysis of the international and political spheres"

— 2. *Idem.*

— 3. www.ameL.org

— 2. *Idem.*

— 3. www.ameL.org

que l'international et le politique seront paralysés. Ainsi, Amel entend constituer un modèle d'action humanitaire, citoyenne et engagée, avec les personnes affectées par le conflit syrien.

Les actions locales, une réponse solidaire aux impacts de la crise syrienne au Liban

Les secteurs dans lesquels les sociétés civiles opèrent sont en crise, à l'image des conditions de vie des personnes affectées par le conflit syrien, qui ne cessent de se détériorer. Ainsi, 52 % des familles syriennes au Liban, 10 % des Libanais et 6 % des réfugiés palestiniens de Syrie⁴ présents sur le territoire libanais vivent dans une situation d'extrême pauvreté⁵. Les besoins essentiels non-couverts des millions de personnes affectées par la crise, en Syrie et dans les pays limitrophes⁶, rendent cette situation catastrophique et explosive.

C'est dans ce cadre que les pratiques innovantes et justes des sociétés civiles locales⁷ doivent être soulignées, et notamment celles d'Amel. Cette ONG non-confessionnelle, créée en 1979, remet en effet l'humain au cœur de l'humanitaire, en impliquant les populations marginalisées dans le processus décisionnel, en supportant des partenariats équitables avec les ONG locales et internationales et en destinant l'essentiel de ses financements aux activités de terrain, se centrant sur l'efficacité et non pas uniquement sur la technicité ou la visibilité. Dans cet esprit, Amel met en œuvre, depuis avril 2012, un plan de réponse à la crise syrienne. À travers

By investing themselves without reprieve in the field, Lebanese civil society has demonstrated that it is committed to human dignity. It is therefore possible to hope, even though it is important to approach the context with lucidity, and admit that changes will essentially occur at the local level, given the extent of the paralysis of the international and political spheres. Amel therefore aims to build an engaged, citizen model of humanitarian action, together with the people affected by the Syrian conflict.

Local actions: a united response to the impact of the Syrian crisis in Lebanon

The sectors of civil society are in crisis, reflecting the living conditions of people affected by the Syrian conflict, which continue to deteriorate. Hence, 52% of Syrian families in Lebanon, 10% of Lebanese and 6% of Palestinian refugees from Syria⁴ in Lebanon are living in extreme poverty⁵. The lack of essential services to millions of people affected by the crisis in Syria and in neighbouring countries⁶ have contributed to the catastrophic and explosive nature of this situation.

It is in this context that the innovative and just practices of local civil society⁷ must be emphasised, and particularly those of Amel. This non-denominational NGO, created in 1979, replaces the human being at the heart of humanitarian aid, by involving marginalised populations in the decision-making process, by supporting equitable partnerships with local and international NGOs and by dedicating the best part of its funding to field activities, centred on efficiency rather than merely on the technical nature of operations or

— 4. *UNHCR, Vulnerability Assessment of Syrian Refugees in Lebanon (VASyR), 2016 et "Lebanon Crisis Response Plan..."*, *op. cit.*

— 5. Moins de 2,50 dollars américains par jour.

— 6. À titre d'illustration, (seulement) la moitié du « Lebanon Crisis Response Plan » a été financée en 2016.

— 7. Pour d'autres exemples de ces innovations libanaises, se reporter aux publications relatives à la « glocalisation des interventions humanitaires au Liban », disponibles en ligne : <http://civilsociety-centre.org/resource/glocalizing-humanitarian-interventions-lebanon-reflexive-look-innovative-practices-times>

— 4. *UNHCR, Vulnerability Assessment of Syrian Refugees in Lebanon (VASyR), 2016 et "Lebanon Crisis Response Plan..."*, *op. cit.*

— 5. Less than 2.50 American dollars per day.

— 6. By way of illustration, (only) half of the Lebanon Crisis Response Plan was funded in 2016.

— 7. For more examples of Lebanese innovations, please refer to publications regarding "the glocalisation of humanitarian interventions in Lebanon", available online: <http://civilsociety-centre.org/resource/glocalizing-humanitarian-interventions-lebanon-reflexive-look-innovative-practices-times>

ses 24 centres médico-sociaux et ses 6 cliniques mobiles, l'organisation et son équipe de 800 travailleurs et volontaires ont apporté plus de 1 600 000 services aux populations affectées par la crise syrienne dans les secteurs de la santé, de la formation professionnelle, de l'éducation et de la protection.

En effet, l'un des secteurs les plus touchés par la crise syrienne est celui de l'éducation, avec 200 000 réfugiés syriens qui ne sont pas scolarisés au Liban, soit la moitié des enfants enregistrés par le HCR dans le pays⁸. Frais à couvrir pour le transport vers les écoles, difficultés à se familiariser avec le curriculum libanais et travail des enfants figurent parmi les contraintes restreignant l'accès à l'éducation au Liban. Amel est convaincue qu'il faut agir et que l'émergence d'une « génération perdue », du fait du conflit syrien, n'est pas une fatalité. C'est dans ce cadre qu'Amel met en place des initiatives d'éducation non-formelle (soutien scolaire et apprentissage accéléré) et de formation professionnelle. Depuis le début de la crise, plus de 52 000 enfants ont pu participer à des activités éducatives et plus de 50 000 jeunes et femmes ont suivi des sessions de formation professionnelle (maintenance informatique, cuisine, coiffure et maquillage, etc.), dans les centres d'Amel.

En matière de santé, ce sont 16 % des réfugiés syriens qui, en 2016, n'ont pas pu accéder aux soins de santé primaire, en raison de l'absence de structures ou de l'insuffisance de leurs revenus⁹. L'impact de la crise syrienne sur le système libanais est par ailleurs considérable. Selon la Banque mondiale, 177 millions de dollars sont nécessaires afin que la qualité des soins soit du même niveau que celui constaté avant le conflit¹⁰. Afin de répondre à ces défis, les unités

on their visibility. In this spirit, Amel has been implementing a response to the Syrian crisis since April 2012. By way of its 24 medical centres and 6 mobile clinics, the organisation's team of 800 employees and volunteers have supplied over 1,600,000 services to populations affected by the Syrian crisis, in the fields of health, professional training, education and protection.

« L'émergence d'une "génération perdue", du fait du conflit syrien, n'est pas une fatalité. »

"The emergence of a 'lost generation' due to the Syrian conflict is not a fatality."

Indeed, education is one of the sectors worst affected by the Syrian crisis, with 200,000 Syrian refugees out of school in Lebanon, which is to say half of the children registered by the HCR in the country⁸. Constraints restricting access to education in Lebanon include fees for transport to schools, difficulties in adapting to the Lebanese curriculum and child labour. Amel is convinced that action is necessary, and that the emergence of a "lost generation" due to the Syrian conflict is not a fatality. It is in this context that Amel leads initiatives for non-formal education (school support and accelerated apprenticeships), and professional training. Since the beginning of the crisis, over 52,000 children have been able to participate in educational activities, and over 50,000 women and young people have followed professional training courses (computer maintenance, cooking, hairdressing and make-up, etc) in Amel centres.

In terms of health, 16% of Syrian refugees were unable to access basic health-care in 2016, due to the lack of structures or insufficient income⁹. The impact of the Syrian crisis on the Lebanese system is also considerable. According

— 8. "Lebanon Crisis Response Plan...", *op. cit.*

— 9. *Ibid.*

— 10. Banque mondiale, "Lebanon: Economic and Social Impact Assessment of the Syrian conflict", 2013.

— 8. "Lebanon Crisis Response Plan...", *op. cit.*

— 9. *Ibid.*

médicales mobiles et centres d'Amel apportent des soins, préventifs et curatifs, de santé primaire. Depuis le début de la crise, plus de 750 000 « services » ont été effectués par Amel.

La solidarité internationale, un devoir pour la dignité et l'humanité de toutes les populations affectées par la crise

En dépit de ce travail de terrain, avec les populations les plus vulnérables, force est de constater que les perspectives, afin de trouver une solution politique à la crise syrienne, sont limitées. De plus, la fermeture des frontières, le repli sur soi et le manque de solidarité constatés, particulièrement en Europe, sont inquiétants. Au-delà des initiatives locales, une « responsabilité partagée » doit être assumée par la communauté internationale : s'assurer que toutes les populations affectées par la crise syrienne puissent vivre dignement. Il est impératif que la solidarité, tant locale qu'internationale, guide nos actions. C'est en ce sens qu'Amel propose, notamment à la communauté internationale, les recommandations et principes suivants, afin d'aider le Liban, qui aide la Syrie :

- œuvrer à une solution politique pour mettre fin au conflit syrien et engager l'ensemble de la communauté internationale dans ce processus ;
- baser l'action humanitaire sur la solidarité et éviter de mettre en place des opérations seulement techniques ou commerciales ;
- accepter la réinstallation d'au moins 10 % des réfugiés syriens vers des pays tiers (autres que les pays voisins de la Syrie) ;
- coopérer afin de s'assurer que l'action humanitaire soit basée sur des relations justes et égales car « nous sommes un seul monde, avec un seul futur » ;
- développer des partenariats justes pour un monde plus humain entre les sociétés civiles du Sud et du Nord afin d'éviter la mise en place de doubles standards entre le Sud et le Nord, et de promouvoir une action humanitaire juste, s'engageant contre le néocolonialisme ;

to the World Bank, 177 million dollars would be required in order to bring the quality level of care back to what it was before the conflict¹⁰. In order to meet these challenges, Amel's centres and mobile medical units provide basic preventive and remedial healthcare. Amel has provided over 750,000 services since the beginning of the crisis.

International solidarity, a duty for the dignity and humanity of all the populations affected by the Syrian crisis

In spite of this work in the field with the most vulnerable populations, it must be noted that perspectives for finding a political solution to the Syrian crisis are limited. Moreover, the closing of borders, isolationism and lack of solidarity witnessed, particularly in Europe, are worrisome. Beyond local initiatives, a "shared responsibility" must be accepted by the international community, in order to ensure that all of the populations affected by the Syrian crisis may live with dignity. It is essential that our actions be guided by solidarity, both local and international. In this respect, Amel has put forth, particularly for the international community, the following recommendations and principles in order to help Lebanon, which is helping Syria:

- work towards a political solution to put an end to the Syrian conflict and involve the entirety of the international community in this process ;
- base humanitarian action on solidarity and avoid implementing operations which are purely technical or commercial ;
- accept the resettlement of at least 10% of Syrian refugees to third-party countries (other than those bordering Syria) ;
- cooperate in order to ensure that humanitarian action is based on just and equal relationships, since "we are one world, with one future" ;
- develop just partnerships for a more humane world, between civil societies from developed and developing countries, in order to avoid double standards,

— 10. World Bank, "Lebanon: Economic and Social Impact Assessment of the Syrian conflict", 2013.

- augmenter les investissements dans les secteurs clés de la réponse à la crise syrienne, afin de créer des opportunités génératrices de revenus, particulièrement pour les femmes et les jeunes;
- reconnaître les besoins des communautés hôtes et y répondre afin d'atténuer les impacts socio-économiques dramatiques de la crise;
- inclure dans la réponse à la crise syrienne des programmes de développement durable et un financement à long terme;
- s'engager pour les causes justes des peuples, au premier rang desquelles la cause du peuple palestinien.

and promote just humanitarian actions, by struggling against neo-colonialism;

- increase investment in key sectors of the response to the Syrian crisis, in order to create opportunities to generate income, particularly for women and young people;
- recognise the needs of host communities and respond to them, in order to attenuate the dramatic socio-economic impact of the crisis;
- include sustainable development programmes and long-term financing in the response to the Syrian crisis;
- commit to just causes for the people, foremost the cause of the Palestinian people.

Translated from the French by Juliet Powys

Biographie | Biography



KAMEL MOHANNA

Le Dr Kamel Mohanna est né à Khiam, au Sud Liban, et a été confronté, dès son plus jeune âge, à l'occupation israélienne de son pays. Dans les années 1960, il a effectué ses études de médecine en France et est devenu pédiatre. Son engagement humanitaire a commencé avec les révolutionnaires au Dhojar avant de l'amener dans les camps palestiniens, pendant les années 1970, en participant à la création de l'Association Najdeh. Puis, il a fondé, en 1979, Amel Association International. Cette ONG œuvre pour la dignité de tous, sans discrimination, notamment dans les secteurs de la santé, de l'éducation, de la formation professionnelle et de la protection. Depuis le début de la crise syrienne, le Dr Mohanna s'est engagé, avec Amel, afin que la générosité du Liban et de sa société civile, avec les réfugiés syriens et palestiniens, soit reconnue et soutenue. C'est dans ce cadre qu'Amel a reçu le prix Ghazal pour la Paix et a été nommée pour le prix Nobel de la Paix en 2016. Le Dr Mohanna est aussi le coordinateur général du Collectif des ONG libanaises et arabes. Sa biographie, retraçant ce parcours, a été publiée en arabe et en français (Kamel Mohanna, *Un médecin libanais engagé dans la tourmente des peuples. Les choix difficiles*, Éditions L'Harmattan, 2013).

Dr Kamal Mohanna was born in Khiam, in southern Lebanon, and was confronted at an early age with the Israeli occupation of his country. In the 1960s, he completed his medical studies in France and became a pediatrician. He started his humanitarian work with Dhojar revolutionaries, before working in the Palestinian camps during the 1970s, and participating in the creation of the Najdeh Association. In 1979, he founded Amel Association International. The NGO fights for dignity for all, without discrimination, particularly in the fields of health, education, professional training and protection. Since the beginning of the Syrian crisis, Dr Mohanna has been working with Amel so that the generosity of Lebanon and its civil society be recognised and supported. In this context, Amel received the Ghazal Prize for Peace and was nominated for the Nobel Peace Prize in 2016. Dr Mohanna is also the General Coordinator of the Collective of Lebanese and Arab NGOs. His biography, which retraces this journey, has been published in Arabic and French (Kamel Mohanna, *Un médecin libanais engagé dans la tourmente des peuples. Les choix difficiles*, L'Harmattan Editions, 2013).

Le système d'aide à la Syrie: une localisation manquée

The aid regime to Syria: a failed localisation

Peter Harling, Alex Simon and Rosalie Berthier • Synaps

F

ormatées par leurs habitudes bureaucratiques et déstabilisées par la complexité inattendue du conflit en Syrie, les organisations internationales

comme les ONG ont négligé l'échelon local. Elles se sont ainsi privé des forces vitales, compétences et connaissances que le peuple syrien et sa société civile pouvaient mobiliser pour soulager les souffrances de la population. Six ans après ses débuts, alors que le conflit est loin d'être terminé, il est temps pour la communauté internationale de l'aide... de se faire aider par les Syriens. Une conclusion basée sur une analyse aussi étayée qu'éclairante développée par trois membres du réseau naissant **Synaps**.

Les nombreux aspects de notre échec en Syrie nécessiteront plusieurs années d'introspection, mais l'aide humanitaire est un domaine qui justifie des actions audacieuses et immédiates. Le problème n'est pas tant notre incapacité à répondre à l'ampleur de la souffrance et du chaos, que personne n'est en mesure de réduire efficacement. Il s'agit plutôt d'un paradoxe injustifiable: malgré une volonté accrue des programmes d'aide humani-

Shaped by their bureaucratic habits and destabilised by the unexpected complexity of the conflict, international organisations and NGOs alike neglected the local level. They thus deprived themselves of vital forces, capabilities and knowledge that the Syrian people and their civil society could mobilise to alleviate the suffering of the population. Six years on, whilst the conflict is far from reaching an end, it is about time for the international aid community to be helped by the Syrians themselves. This is a conclusion developed by three members of the nascent **Synaps** network and that is both well backed by facts and figures and quite instructive.

There will be years of soul-searching to do on the many aspects of our failure in Syria, but humanitarian aid is one area that warrants bold and immediate action. The issue is not so much our inability to address the sheer magnitude of suffering and disruption, which may well be beyond anyone's capacity to alleviate effectively. Rather, it relates to an unjustifiable paradox: although aid and development programs have increasingly been driven by a desire to keep Syrians in or around Syria, they have also



PETER
HARLING



ALEX
SIMON



ROSALIE
BERTHIER

taire et de développement de maintenir les Syriens au sein ou aux alentours de la Syrie, ils ont aussi eu tendance à retirer tout pouvoir aux Syriens ayant décidé de rester pour aider ceux qui souhaitaient faire de même. En effet, la relation entre bailleurs internationaux et partenaires locaux n'a cessé de dysfonctionner, malgré des possibilités d'amélioration évidentes et réalisables.

Un second paradoxe connexe tient au fait que la crise syrienne est peut-être la mieux documentée de l'histoire ; et pourtant les milliards de dollars de la réponse humanitaire sont désespérément restés hors phase avec les réalités et les priorités du terrain. En dépit d'une couverture médiatique constante, des multiples données fournies par des Syriens sur place ainsi que des efforts sophistiqués de la communauté de l'aide et du développement pour documenter les événements et produire des données, l'effort humanitaire n'a jamais su s'adapter à l'escalade et à l'évolution du conflit, avec des priorités internationales très en retard par rapport à la situation sur le terrain.

Au cœur de ces deux paradoxes, un même défi : articuler un système international lourdement hiérarchisé avec des dynamiques locales complexes et fluides – un espace où les Syriens font preuve d'une autonomie qui doit être comprise et mobilisée si nous voulons renforcer la pertinence et l'efficacité des programmes d'aide et de développement auprès des populations.

Travailler en Syrie : un défi unique

Il faut admettre que le conflit syrien est un environnement de travail cauchemardesque. Les niveaux de violence, tout comme les besoins, sont extrêmes. Tout accès direct est presque impossible, et les pays voisins offrent au mieux une base d'opération compliquée. Les bailleurs, les ONG internationales (ONGI) et les agences des Nations unies doivent composer avec un contexte de sécurité qui donne le vertige, des obstacles linguistiques considérables et un défaut d'information, ainsi qu'avec une société civile syrienne émergente

tended to disempower Syrians who want to stay and help others do so. Indeed, the relationship between international donors and local partners has continuously malfunctioned, despite obvious and attainable avenues for improvement.

« Les milliards de dollars de la réponse humanitaire sont désespérément restés hors phase avec les réalités et les priorités du terrain. »

“The multibillion dollar humanitarian response has remained hopelessly out of step with realities and priorities on the ground.”

Another related paradox lies in the fact that Syria's is arguably the best-documented crisis in history, and yet the multibillion dollar humanitarian response has remained hopelessly out of step with realities and priorities on the ground. Despite constant media coverage, abundant material from Syrians in the field, and sophisticated efforts by the aid and development community to track events and generate data, the relief effort has consistently failed to keep pace with the conflict's escalation and evolution, with international priorities lagging months or even years behind developments in the field.

At the core of both paradoxes is the same challenge of linking a top-heavy international system with complex, fluid dynamics at the grassroots – a space where Syrians display the kind of agency that must be understood and harnessed if aid and development programs are to gain relevance and traction with the concerned.

The unique challenge of working in Syria

In fairness, the Syrian conflict presents a nightmarish environment to work in. The levels of violence are extreme, as are the needs. Direct access is virtually non-existent, and neighbouring countries offer an awkward staging ground at best. Donors, international

mais fragmentée qui manque de professionnalisation, de cohésion interne et de compréhension des normes internationales. Le résultat est un paysage morcelé, clanique et généralement accablant, où le remplacement rapide des principaux acteurs syriens a d'autant plus miné tout effort pour développer des relations stables. Par ailleurs, la méfiance des Occidentaux vis-à-vis d'acteurs plus ou moins proches de mouvements reconnus comme islamistes ajoute une couche d'opacité supplémentaire.

Tout le monde est désespéré quant à la manière de faire circuler l'argent vers « le bas » ?

Même les partenaires syriens les plus importants et les plus matures ont été confrontés à de nombreux obstacles – en allant des dynamiques en constante évolution sur le terrain jusqu'à leur capacité limitée à adapter les priorités de l'aide et du développement à leurs propres tabous et à leur leadership individuel – avec pour conséquence une lourdeur des processus de décision collective. Pendant ce temps, au niveau local – dont les Syriens dans le besoin dépendent peut-être le plus – la prolifération complexe des initiatives informelles et éphémères a laissé presque tous les acteurs perplexes quant à la manière de faire circuler l'argent vers « le bas ».

Au milieu de ces circonvolutions, les acteurs internationaux doivent encore trouver un modèle efficace pour impliquer les acteurs locaux – qui possèdent la meilleure connaissance du contexte et

NGOs (INGOs) and UN agencies must contend with a dizzying security environment, significant language barriers and information gaps, and a burgeoning but fragmented Syrian civil society that lacks professionalization, internal cohesion and understanding of international standards. The end result is a fragmented, cliquish, and generally overwhelming landscape, in which the rapid turnover of key Syrian players has further vexed efforts to develop stable relationships. Western anxieties regarding who may or may not be too cosy with blacklisted Islamists adds a further layer of opacity.

Everyone is confused about how to make the money trickle down

Even the larger, more mature Syrian partners have been hindered by a host of obstacles, from ever-shifting dynamics on the ground to their limited capacity to shape the aid and development agenda through to their own taboos about individual leadership, making for cumbersome collective decision-making processes. Meanwhile, at the grassroots level – which Syrians in need arguably depend most upon – the maze-like proliferation of informal and fleeting initiatives has left virtually everyone confused about how exactly to make the money trickle down.

Amidst all this convolution, international players have yet to find an effective model for engaging the local actors who know the context best and have the most at stake. Even as Western actors drift toward the realization that effective relief work must have a strong local component, today's dominant trend is of INGOs and UN agencies funnelling the bulk of available funds, subcontracting to Syrian NGOs who get paid comparatively pitiful salaries, are often left to fend for themselves on overhead costs, and whose best employees may be siphoned off into the service of larger, better paying international players. Thus the massive expenditure of resources on middlemen, and significant resentment on the part of Syrians.

« Les acteurs internationaux doivent encore trouver un modèle efficace pour impliquer les acteurs locaux – qui possèdent la meilleure connaissance du contexte et sont les premiers concernés. »

“International players have yet to find an effective model for engaging the local actors who know the context best and have the most at stake.”

sont les premiers concernés. Alors que les acteurs occidentaux commencent à comprendre qu'une aide efficace passe par une forte composante locale, la tendance principale au sein des ONGI et des agences des Nations unies – par qui transite la majorité des fonds disponibles – est la sous-traitance à des ONG syriennes où les salaires sont misérables, qui doivent souvent se débrouiller pour payer elles-mêmes les frais généraux, et dont les meilleurs employés peuvent être débauchés par des acteurs internationaux plus importants, pour de meilleurs salaires. Ceci explique les ressources massives allouées à des intermédiaires, et l'amertume notable des Syriens.

Alors que les prétendues négociations de paix patinent et que le conflit s'enlise, le besoin d'un partenariat plus efficace et égalitaire entre les organisations occidentales et leurs homologues syriens devient de plus en plus pressant.

Une relation de plus en plus sous tension

Pour l'instant, en revanche, les faits indiquent que l'on s'oriente dans la direction opposée. Les fonds disponibles semblent se concentrer davantage au sein des grandes organisations fortement hiérarchisées, plutôt que de s'écouler vers les acteurs au plus près du terrain. Les raisons sont multiples : alors que le volume d'aide augmente, des subventions plus importantes et pour de plus longues durées semblent être l'unique moyen de dépenser l'argent dans les délais impartis ; à mesure que les bailleurs imposent leurs propres procédures bureaucratiques aux partenaires et aux sous-traitants, les subventions les plus importantes requièrent une sophistication accrue de la part des destinataires ; les grands projets augmentent le besoin pour des services dérivés tels que le suivi et l'évaluation, alimentant ainsi une industrie parallèle qui consomme des ressources considérables ; enfin, les États bailleurs veulent souvent voir leur argent investi dans leurs propres ONGI nationales. L'ironie est que la quête légitime pour plus de

As purported peace negotiations sputter and Syria's war protracts, the need for more effective, egalitarian partnerships between Western organizations and their Syrian counterparts is becoming ever more urgent.

« La quête légitime pour plus de transparence et de bonne gouvernance est en train de créer un système dans lequel les niveaux qui séparent les bailleurs des Syriens sont encore plus nombreux »

"The legitimate quest for greater transparency and good governance is creating a system in which ever more layers are sandwiched between donors and Syrians."

A relationship under growing stress

For now, however, things are heading in the opposite direction. If anything, available funds seem to be further concentrated within top-heavy organizations, rather than trickling down. The reasons are manifold: as the volume of aid increases, larger and longer grants appear as the only way to disburse within the allocated timeframe; as donors impose their own bureaucratic procedures on partners and subcontractors, larger sums demand greater sophistication on the part of the recipients; big projects increase the need for derivative services such as monitoring and evaluation, feeding a parallel industry that consumes considerable resources; and donor states are often keen to see the money they grant reinvested in their own national INGOs. The irony is that the legitimate quest for greater transparency and good governance is creating a system in which ever more layers are sandwiched between donors and Syrians, deepening the longstanding opacity, inefficiency and frustrations.

Funds are further concentrated within top-heavy organizations

A related problem is the shortage of mutual trust between the international community – viewed by many Syrians as

transparence et de bonne gouvernance est en train de créer un système dans lequel les niveaux qui séparent les bailleurs des Syriens sont encore plus nombreux, ce qui accroît l'opacité, l'inefficacité et les frustrations déjà présentes.

Des fonds toujours plus concentrés au sein d'organisations trop bureaucratiques

L'un des problèmes associés est le manque de confiance entre la communauté internationale – perçue par de nombreux Syriens comme mercantile et impuissante – et les ONG syriennes, dont les Occidentaux questionnent légitimement le niveau de professionnalisme et de fiabilité. Cette incertitude débouche sur un cycle au sein duquel les organisations internationales mettent en place des exigences coûteuses qui pourraient être prohibitives pour de petites organisations, notamment celles dont les compétences en anglais et la compréhension du régime d'aide humanitaire sont faibles. Dans le meilleur des cas, ces demandes créent de nouvelles frustrations et toujours plus d'inefficacité.

Les problèmes de communication sont plus profonds, notamment avec des acteurs syriens qui tentent d'adapter les priorités internationales aux réalités du terrain. Il est fréquent d'entendre les Syriens – mais aussi un certain nombre de professionnels occidentaux – dire que les priorités internationales ont un an de retard, sinon plus, par rapport à celles du terrain : alors que les Syriens œuvrent depuis 2013 pour que l'on passe de l'aide d'urgence à des programmes favorisant les « moyens de subsistance », en soutien aux économies locales, la transition n'a finalement eu lieu qu'en 2016, alors que les réalités avaient déjà radicalement changé. Le fossé entre les intérêts occidentaux et syriens en termes d'éducation primaire est également édifiant : en dépit de son importance vitale à long terme, et d'un vivier d'acteurs syriens soucieux de trouver des manières créatives et économiquement avantageuses de scolariser leurs enfants, celle-ci a pourtant été négligée.

profiteering and ineffectual – and Syrian NGOs, whose level of professionalism and reliability Western actors understandably question. The result of this uncertainty is a cycle in which international organizations establish onerous requirements that may be prohibitive for smaller organizations, particularly those lacking English skills and a basic understanding of the aid regime. At the best of times, these demands lead to new frustrations and still greater inefficiency.

Communication problems run even deeper, particularly when it comes to Syrian actors attempting to push the international agenda into alignment with realities on the ground. A common refrain among Syrians (and, indeed, a number of Western practitioners) is that it takes a year or more for international priorities to catch up to local ones: although Syrians started pushing in 2013 for a shift from emergency relief to "livelihoods" programming that prioritizes bolstering local economies, the transition finally occurred in 2016, by which time realities had changed dramatically. Similarly illustrative is the gap between Western and Syrian interest in primary education inside Syria: despite its vital long-term importance and a groundswell of Syrian actors eager to pursue creative, cost-effective ways to put their children in school, it has somehow been neglected.

At the core of this weakness is a relatively rigid funding cycle within which at least three disparate layers of Western and Syrian actors must move in concert if any change is to occur. If the head of a Syrian NGO feels priorities need realignment, he must first persuade the INGO that is subcontracting him, which must in turn persuade its own donor(s). In the best case scenario, this process takes months; in the worst, this initiative is dead on arrival due to disagreements between actors or the simple fact that shifting priorities requires time, money and paperwork.

Meanwhile, the high standards of transparency and accountability imposed

Au cœur de cette faiblesse, on trouve un cycle de financement relativement rigide au sein duquel il faut mobiliser au moins trois niveaux distincts d'acteurs occidentaux et syriens pour initier tout changement. Si la direction d'une ONG syrienne souhaite réaligner ses priorités, elle doit d'abord convaincre l'ONGI dont elle est le sous-traitant, qui devra à son tour convaincre ses bailleurs. Dans le meilleur des cas, ce procédé prend des mois ; dans le pire des cas, l'initiative est tuée dans l'œuf pour cause de désaccords entre les acteurs, ou parce que tout changement de priorités demande du temps, de l'argent et des formalités.

De plus, les hauts standards de transparence et de redevabilité imposés aux acteurs occidentaux et à leurs partenaires syriens ne semblent pas s'appliquer aux bailleurs eux-mêmes, ce qui crée une relation hiérarchique, asymétrique, enracinant davantage la méfiance. En haut de la chaîne, la gouvernance est bien souvent devenue excessivement bureaucratique, rigide et opaque plus que responsable et légitime. En outre, les bailleurs, accablés par leur propre paperasserie, ont tendance à la transmettre aux destinataires, qui dépensent beaucoup d'énergie et de ressources pour formater leurs projets à des exigences administratives qu'ils considèrent à juste titre comme des obstacles.

Les normes élevées de transparence et de redevabilité ne s'appliquent pas aux bailleurs

Une partie de cette mauvaise communication est également dangereusement politique. Certains bailleurs restent attachés à des notions rendues obsolètes par les événements sur le terrain, comme la promotion de la démocratie ou la reconstruction basée sur une promesse de véritable transition politique. Pire, ils passent souvent d'un slogan séduisant mais mal défini à un autre : des concepts comme la « stabilisation » ou la « lutte contre l'extrémisme violent » sont sans cesse répétés mais restent incohérents dans la pratique. Le fait d'insister sur la « neutralité » – qui témoigne d'un pen-

upon Western and Syrian implementing partners do not seem to apply to donors themselves, making for a hierarchical, asymmetric relationship that further entrenches distrust. Governance at the top of the chain has in many cases become exceedingly bureaucratic, making it rigid and opaque more than answerable and legitimate. Moreover, grant-makers, overwhelmed by their own red tape, have tended to pass it down to recipients, who spend much energy and resources on formatting their output to meet administrative requirements they justifiably view as obstructive.

« Si la direction d'une ONG syrienne souhaite réaligner ses priorités, elle doit d'abord convaincre l'ONGI dont elle est le sous-traitant, qui devra à son tour convaincre ses bailleurs »

"If the head of a Syrian NGO feels priorities need realignment, he must first persuade the INGO that is subcontracting him, which must in turn persuade its own donor(s)."

High standards of transparency and accountability do not apply to donors

Part of the miscommunication is dangerously political too. Some donors remain wedded to notions long rendered obsolete by events on the ground, such as democracy promotion or reconstruction based on the premise of a genuine political transition. Worse, they often jump from one appealing but ill-defined catchphrase to the next: concepts like "stabilization" and "countering violent extremism" are incessantly repeated yet remain basically incoherent in their application. An insistence on "neutrality" – which connotes a non-Islamist bent and a willingness to divorce humanitarian work from the anti-government spirit of the Syrian uprising – can effectively sap Syrians' ability to voice partisan opinions that must be addressed rather than suppressed if we are to see any progress toward resolu-

chant non-islamiste et de la volonté de séparer le travail humanitaire de l'esprit « anti-gouvernement » de la révolte syrienne – peut effectivement éroder la capacité des Syriens à exprimer des opinions partisans qui doivent être prises en compte plutôt que réduites au silence si nous souhaitons progresser vers une résolution du conflit. En général, à défaut d'une capacité à définir et à défendre stratégiquement leurs propres priorités, les destinataires syriens se sont largement enfermés dans une programmation déterminée par les bailleurs mais qu'ils récusent par ailleurs.

« À défaut d'une capacité à définir et à défendre stratégiquement leurs propres priorités, les destinataires syriens se sont largement enfermés dans une programmation déterminée par les bailleurs. »

"For lack of a capacity to define and advocate their own priorities strategically, Syrian recipients have largely locked themselves into donor-driven programming."

Que cela soit toujours vrai après presque six ans de conflit est un signe du besoin urgent de changement. Pour cela, il est nécessaire d'accroître la compréhension des dynamiques complexes et fluides qui déterminent le contexte syrien et qui nécessitent à la fois une recherche et une analyse soutenues et systématiques – qui puisent dans la connaissance et la participation des Syriens de Syrie – et une approche plus sensible, flexible et d'inspiration locale des priorités humanitaires et du développement.

La quête de partenariats authentiques

Le conflit syrien abonde d'ironies tragiques, dont deux concernent directement l'effort humanitaire. Premièrement, le système actuel, lourdement hiérarchisé, est hostile à la culture d'initiatives à l'échelle locale, qui ont proliféré en Syrie, et qui seront essentielles pour rendre la vie des Syriens supportable dans ce qui restera, à moyen terme, un État failli. Il

tion of the conflict. Generally speaking, for lack of a capacity to define and advocate their own priorities strategically, Syrian recipients have largely locked themselves into donor-driven programming they simultaneously resent.

That this remains the case almost six years into the conflict is an urgent sign of the need to evolve. Central to such evolution is an improved understanding of the complex, fluid dynamics shaping the Syrian context, which requires both sustained, systematic research and analysis – rooted in the knowledge and participation of Syrians in Syria – and a far more sensitive, adaptive and locally-driven approach to defining humanitarian and developmental priorities.

The quest for real partnerships

The Syrian conflict is replete with tragic ironies, two of which directly concern the relief effort. First, today's top-heavy system is inimical to the cultivation of micro-level initiatives that have been proliferating Syria-wide and which will be essential in making life even somewhat liveable for Syrians in what will remain, for the medium-term, a failed state. It is incongruous that donors would endlessly invest in "capacity building," through which Syrians are expected to acquire skills, maturity and vision – in a word, agency – without undertaking their own structural reforms to empower those Syrians with material resources and genuine autonomy.

Donors have bypassed Syrian capacities that exist already

Second, these donors have largely bypassed what Syrian capacities don't need to be built, but exist already. Indeed, Syrian society retains a wealth of underexploited resources relevant to the conflict: an entrepreneurial spirit, impressive forms of solidarity within the confines of social networks, a fluid and multifaceted identity that can help overcome apparent fault lines, pride in independence, deep and resilient popular cultures, an inclination toward education, highly pragmatic strands of

est incongru que les bailleurs persistent à investir dans le « renforcement des capacités », par lequel les Syriens sont censés obtenir des compétences, une maturité et une vision – en un mot: une autonomie – sans effectuer leurs propres réformes structurelles, nécessaires pour offrir aux Syriens les ressources matérielles requises et une véritable autonomie.

Les bailleurs ont contourné les capacités syriennes existantes

Deuxièmement, ces bailleurs ont largement contourné des capacités syriennes qui n'ont pas besoin d'être renforcées mais qui existent déjà. En effet, la société syrienne est riche de ressources inexploitées utiles dans le conflit: un esprit d'entreprise, des formes de solidarités impressionnantes aux confins des réseaux sociaux, une identité fluide et multiple qui peut aider à surmonter d'apparentes lignes de fracture; la fierté de l'indépendance, des cultures populaires profondes et résilientes, un penchant pour l'éducation, un conservatisme religieux hautement pragmatique, et plus encore.

Comme nous l'avons expliqué ailleurs¹, les Syriens dans l'ensemble ont été étonnamment impliqués et innovants dans tous les aspects du conflit. Au niveau local, la société syrienne demeure bien engagée et dynamique. Sa classe éduquée a produit une série d'ONG et d'initiatives de la société civile (ISC) qui interagissent de façon constructive avec les réseaux et initiatives basés sur le terrain – créant un rare précédent de solidarité et de synergie entre classes – et servent d'interface indispensable avec le monde extérieur. Cette classe a suivi une forte courbe d'apprentissage et fait désormais l'expérience des mécanismes financiers (financements en cascade ou décentralisés, financement participatif, microcrédit entre Syriens), ainsi que des incubateurs de projets et des outils de plaidoyer.

religious conservatism, and much more. As explained elsewhere¹, Syrians by-and-large have been astonishingly hands-on and innovative in every aspect of this conflict. At a grassroots level, Syrian society remains engaged and vibrant. Its educated stratum has produced a host of NGOs and civil society initiatives (CSOs) that both interact constructively with field-based networks and initiatives – setting a rare precedent of cross-class solidarity and synergy – and serve as an indispensable interface with the outside world. This stratum has followed a steep learning curve and is now experimenting with financial mechanisms (subgranting, crowdfunding and microlending between Syrians) as well as project incubators and advocacy tools.

They offer precisely the kind of partners foreign players could do more to support, not just financially but by rolling back some of the donor-induced bureaucracy, by helping them acquire very specific skills (through trainings, perhaps, but also by seconding experts and mentors), and by assuming the risk of underwriting pioneering ideas that reflect Syrian priorities rather than global trends. In a sense, the start-up model applies. To scale up, Syrian ventures need more than funds: they require an environment (or an ecosystem, in geeky jargon) that provides guidance and accompanies them every step of the way, nurturing an entrepreneurial spirit without shackling it to conventional wisdom and red tape.

Syrian ventures need more than funds

A fresh approach is in order not least because, as Syrians struggle in their direst moment of need, the very notion of "helping" them has become toxic. All the supposed good-will expressed through political statements, diplomatic moves, institutional humanitarian aid and military support to one camp or the

— 1. Peter Harling, "The Syrian Trauma", *Synaps*, 28 septembre 2016, www.synaps.network/the-syrian-trauma

— 1. Peter Harling, "The Syrian Trauma", *Synaps*, 28 September 2016, www.synaps.network/the-syrian-trauma

C'est précisément le type de partenaires que les acteurs étrangers devraient davantage soutenir, non seulement financièrement, mais en leur épargnant une partie de la bureaucratie des bailleurs, en les aidant à acquérir des compétences précises (par le biais de formations, mais aussi en détachant des experts et tuteurs) et en assumant le risque de souscrire à des idées pionnières reflétant les priorités syriennes plutôt que les tendances globales. D'une certaine manière, le modèle des startups est pertinent. Pour monter en puissance, les expériences syriennes ont besoin de davantage que de fonds: elles requièrent un environnement (ou un « écosystème », dans le jargon geek) qui les oriente et les accompagne pas à pas, nourrissant un esprit d'entreprise qui ne soit pas sapé par une sagesse conventionnelle ou une lourdeur bureaucratique.

« À l'heure où les Syriens luttent et que leurs besoins sont les plus criants, l'idée même de "les assister" est devenue toxique. »

"As Syrians struggle in their direst moment of need, the very notion of 'helping' them has become toxic."

Les projets syriens ont besoin d'autre chose que de fonds

Une nouvelle approche s'impose, notamment car, à l'heure où les Syriens luttent et que leurs besoins sont les plus criants, l'idée même de « les assister » est devenue toxique. La soi-disant bonne volonté exprimée dans les discours politiques, les initiatives diplomatiques, l'aide humanitaire institutionnelle et le soutien militaire à un camp ou l'autre ont coexisté avec d'inimaginables formes de violence et une souffrance subie par des millions de Syriens ordinaires. La communauté humanitaire devrait en partie s'inquiéter de rétablir les relations entre les Syriens et le reste du monde – ce qui est peut-être aussi important que de réparer les liens brisés entre les Syriens eux-mêmes.

La fin d'un cycle, de nouvelles perspectives

De toute évidence, les ONGI et les

other has coexisted alongside literally unimaginable forms of violence and suffering experienced by millions of ordinary Syrians. Part of the aid community's concern should be to begin mending a broken relationship between Syrians and the outside world, which is perhaps as important as repairing the broken relationship between Syrians themselves.

End of a cycle, and a new outlook

It goes without saying that INGOs and UN agencies are undertaking multimillion-dollar programs for which they alone currently have the capacity, for better or worse. And many actors in the relief effort are fully aware of the shortcomings above. In a sense, these deficiencies are natural: no one was prepared for a challenge of the complexity and magnitude on display in Syria. It bears noting, moreover, that few (if any) of these shortcomings are unique to the Syrian context: on the contrary, the challenge of rooting a top-heavy international system in complex, fluid local dynamics is a decades-old feature of our entire framework for humanitarian and development work.

Where Syria sets itself apart, however, is in the scope and duration of the crisis, and in the chasmic disconnect between the vast resources mobilized and the relatively meagre impact on the ground. Six years on, there are no excuses for business as usual. Clinging to some hope that a corner will soon be turned and things will get better verges on delusion, and on moral abdication. Massifying aid in the hands of a few UN agencies and INGOs threatens to further diminish Syrian agency when it is most desperately needed. Even more disturbing are signs of kneejerk Western normalization with the Syrian regime – which likely will create a whole new set of problems before it generates solutions, and seems a particularly naive undertaking if seen as an alternative to engaging with the society that exists beneath it. The fall of Aleppo and the transition to a White

agences des Nations unies sont engagées dans des programmes de plusieurs millions de dollars qu'elles seules peuvent assumer, pour le meilleur ou le pire. De nombreux acteurs humanitaires sont pleinement conscients des problèmes évoqués précédemment. En un sens, ces déficiences sont naturelles : personne n'était préparé à un défi de l'échelle et de la complexité de la crise syrienne. On remarque cependant que peu (voire aucun) de ces manquements sont propres au contexte syrien : au contraire, le défi qui consiste à ancrer un système international lourdement hiérarchisé dans des dynamiques locales, complexes et fluides est une caractéristique du cadre de l'aide et du développement humanitaires, vieille de plusieurs décennies.

La Syrie se distingue cependant par l'étendue et la durée de la crise, et la déconnexion abyssale entre les vastes ressources mobilisées et l'impact relativement faible sur le terrain. Six ans plus tard, nous n'avons plus d'excuses pour continuer comme avant. S'accrocher à l'espoir qu'une page sera bientôt tournée et que les choses vont s'améliorer confine au fantasme et au renoncement moral. Massifier l'aide aux mains de quelques agences des Nations unies et ONGI menace de diminuer davantage l'ingéniosité syrienne au moment où elle est le plus sollicitée. Plus inquiétants encore sont les signes d'une normalisation-réflexe des relations occidentales avec le régime syrien, qui créera vraisemblablement de nouveaux problèmes avant d'apporter des solutions et semble une entreprise particulièrement naïve si elle est considérée comme une alternative à la coopération avec la société qui existe en dessous. La chute d'Alep et la transition vers une Maison Blanche qui ne cache pas son mépris pour l'opposition syrienne ne feront qu'accélérer cette tendance.

L'étendue de la tragédie syrienne a offert une base pour le cynisme, voire le fatalisme : à mesure que le bilan humain augmente et que les négociations échouent, le monde semble céder à la capitulation plutôt qu'à l'innovation. Pourtant, la

House with an expressed distaste for the Syrian opposition will only accelerate this trend.

The scale of the Syrian tragedy has provided ample basis for cynicism, even fatalism: as the death toll climbs and negotiations fail, the world seems to drift toward capitulation rather than innovation. Yet the Syrian war is more than heart wrenching tragedy and systemic failure: it is the defining conflict of an era, a harrowing question posed to us and to which our answer is only partly written. We cannot afford to lament the past, or to wait for some day in the future to finally indulge in a lessons-learned exercise coming too late to be relevant. Not least because it is far from over.

« S'accrocher à l'espoir qu'une page sera bientôt tournée et que les choses vont s'améliorer confine au fantasme et au renoncement moral. »

"Clinging to some hope that a corner will soon be turned and things will get better verges on delusion, and on moral abdication."

In a mosaic of suffering, the micro-level is most relevant to making a difference

Unlike military doctrine, which evolves quickly to reflect fast-changing realities on the battlefield, the relief sector appears to be several wars behind: focused on implementing large manoeuvres, it has missed the dramatic shift toward violence that is as destructive as it is decentralised. Different dynamics shape different needs in a mosaic of suffering, where the micro-level is most relevant to making a difference at the macro-level.

This is a good time to start experimenting with a new paradigm, by developing deeper access and insights into a groundswell of organic Syrian initiatives, engaging with the informal networks that are critical to problem-solving, and leveraging the extraordinary asset of Syria's unique entrepreneurial spirit. In

guerre syrienne est plus qu'une tragédie déchirante ou que l'échec du système: c'est le conflit qui définit une ère, une douloureuse question adressée à nous tous, et à laquelle nous n'avons que partiellement répondu. Nous ne pouvons pas nous permettre de nous lamenter ni de repousser plus longtemps un exercice critique qui pourrait venir trop tard pour être pertinent. Ne serait-ce que parce que le conflit est loin d'être terminé.

Dans une mosaïque de souffrance, l'échelle locale est la clé d'une amélioration

Contrairement à la doctrine militaire – qui évolue rapidement face aux réalités changeantes du champ de bataille –, l'humanitaire semble avoir plusieurs guerres de retard: concentré sur des manœuvres d'envergure, il n'a pas perçu l'évolution radicale vers une violence aussi destructrice que décentralisée. Des dynamiques différentes créent des besoins différents dans une mosaïque de souffrance, où l'échelle locale est d'autant plus importante pour effectuer des changements à l'échelle globale.

L'occasion se présente de commencer à expérimenter un nouveau paradigme, en développant l'accès à une pléthore d'initiatives proprement syriennes en collaboration avec les réseaux informels indispensables à la résolution des problèmes, et en utilisant l'extraordinaire et unique esprit d'entreprise syrien. En d'autres termes, et bien que cela devrait aller sans dire, le régime d'aide devrait replacer les Syriens au cœur de tout processus de rétablissement.

Certains bailleurs et ONGI visionnaires ont déjà commencé à travailler dans ce sens. Un virage généralisé dans cette direction entraînera des réformes pour une action humanitaire plus réactive et plus à l'écoute des Syriens, qui connaissent les vrais besoins et font le travail. Les partenaires locaux responsables de la mise en œuvre doivent certainement se perfectionner, mais ils le feront plus rapidement dans une relation plus saine avec leurs bailleurs. La responsabilité du

other words, and although it should go without saying, the aid regime must put Syrians back at the heart of any recovery process.

« L'humanitaire semble avoir plusieurs guerres de retard: concentré sur des manœuvres d'envergure, il n'a pas perçu l'évolution radicale vers une violence aussi destructrice que décentralisée. »

"The relief sector appears to be several wars behind: focused on implementing large manoeuvres, it has missed the dramatic shift toward violence that is as destructive as it is decentralised."

Some forward-looking donors and INGOs have already started doing so. A more impactful shift in this direction will entail reforms that make relief efforts nimbler and more responsive to Syrians, who actually know the needs and do the work. Implementing partners certainly must improve, but they will do so far faster in a healthier relationship with their sponsors. And the responsibility for change lies first with the dominant party to this dynamic – grant-makers who are relatively experienced and self-assured, and are spared the daily trauma of this conflict.

Donors who adapt in favour of a relationship based on genuine partnerships will soon discover that there is no shortage of local talent. To stay relevant, the aid regime needs help. And that help will come from Syrians.

The title of this article is the choice of the review Humanitarian Alternatives. This text was first published on 2 January 2017 under the original title "The Syria help regime that needed help. Touching the ground" on the Synaps website: www.synaps.network/the-syria-aid-regime-that-needed-help We publish it here with the kind permission of the founder and director of Synaps, Peter Harling.

changement incombe en premier lieu à la partie dominante de cette dynamique : des bailleurs relativement expérimentés et confiants, et à qui le traumatisme quotidien de ce conflit est épargné.

Les bailleurs qui évolueront en faveur d'une relation basée sur un véritable partenariat verront bientôt que les talents locaux ne manquent pas. Pour rester efficace, l'aide humanitaire a besoin d'aide. Et cette aide viendra des Syriens.

Le titre de cet article est le choix de la rédaction de la revue Alternatives Humanitaires. Ce texte est paru le 2 janvier 2017 sous le titre original "The Syria aid regime that needed help. Touching the ground" sur le site de Synaps : www.synaps.network/the-syria-aid-regime-that-needed-help Nous le publions ici avec l'aimable autorisation du fondateur et directeur de Synaps, Peter Harling.

Traduit de l'anglais par Benjamin Richardier

Biographies

PETER HARLING

Fondateur et directeur de *Synaps* (<http://synaps.world>). Peter a passé ces vingt dernières années entre l'Irak, la Syrie, le Liban, l'Égypte et l'Arabie Saoudite, où il a rempli des fonctions de chercheur, journaliste, consultant et responsable de projets.

The founder and director of Synaps. For the last two decades, Peter has worked in Iraq, Syria, Lebanon, Egypt and Saudi Arabia, as a researcher, journalist, consultant and project manager.

ALEX SIMON

Consultant chez *Synaps* et étudiant en Master à l'université Johns Hopkins School of Advanced International Studies à Washington. Alex a vécu à Amman, en Jordanie, où il collaborait avec des organisations comme Syria Direct et International Crisis Group. Actuellement il dirige les travaux de *Synaps* sur le développement local à Tripoli, Liban.

Consultant for Synaps and Master's candidate at the Johns Hopkins School of Advanced International Studies in Washington, DC. He previously lived in Amman, Jordan, where he worked with organizations including Syria Direct and the International Crisis Group. He leads Synaps' work on local development in Tripoli, Lebanon.

ROSALIE BERTHIER

Consultante chez *Synaps* où elle mène des recherches sur les questions relatives à l'aide humanitaire en Syrie. Elle mène actuellement une étude sur l'économie libanaise. Rosalie travaille sur le Liban et le Proche-Orient depuis plusieurs années, avec des organisations internationales ou dans le cadre de recherches académiques. Elle a également travaillé en Égypte et en Turquie.

Consultant for Synaps. She conducts research on humanitarian aid issues in Syria and is currently conducting research about the Lebanese economy. Rosalie has been working on Lebanon and the Middle East for several years, with international organizations or as part of her academic research. She has also worked in Egypt and Turkey.

Syrie : la diplomatie mettra-t-elle fin à l'hécatombe ?

Syria: will diplomacy put an end to the massacre?

Sami Aoun • Politologue, Université de Sherbrooke (Québec) et Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques (UQÀM, Montréal, Québec)

S

ami Aoun se livre ici à un exercice de prospective difficile. D'abord parce que, en Syrie peut-être davantage que dans d'autres contextes, les

faits vont très vite et les alliances multiples, parfois secrètes et potentiellement versatiles, peuvent déjouer toute prévision. Ensuite, parce que ce conflit à forte charge émotionnelle s'est parfois déplacé dans le cercle de ses observateurs et des chercheurs au point de provoquer des oppositions frontales. Mais l'exercice est nécessaire si l'on veut disposer d'éléments pour asseoir une future reconstruction du pays et de la région.



SAMI
AOUN

C'est évidemment une gageure que de prévoir avec justesse et précision le sens de l'histoire géopolitique au Moyen-Orient, en particulier au vu de la dynamique des enjeux en Syrie et des tendances en cours. Ce conflit polycentrique se décline à la fois en guerre par procuration, en rébellion anti-régime avec des dimensions économiques et

Sami Aoun engages here in a difficult exercise of geopolitical forecasting. First of all because in Syria, even more than in other contexts, facts speed up and multiple, sometimes secret, alliances, potentially volatile, can escape all expectations. Also because this conflict, loaded with a heavy emotional connotation, has some times displaced itself within the circle of its observers and researchers, ending up by provoking head on confrontations. But the exercise is compulsory if one wishes to dispose of elements on which to build a future reconstruction of the country and the region.

It is obviously a challenge to predict with any precision the direction which geopolitics in the Middle East will take, particularly given the dynamics of the stakes in Syria and current trends. The multi-centred conflict is simultaneously a proxy war, an anti-regime rebellion with economic and ethno-cultural dimensions (Kurds vs Arabs), and a civil war. It remains strongly defined by communitarian and sectarian fighting

ethnoculturelles (Kurdes *versus* Arabes) et en guerre civile. Il reste aussi fortement teinté par une violence communautaire et sectaire entre, d'une part, des milieux sunnites arabes et d'autre part, des minorités alaouites ou autres. À cela s'ajoutent des tensions entre des composantes urbaines et rurales et surtout largement miliciennes, ou paramilitaires, menées par des acteurs non étatiques syriens comme non syriens.

Un Moyen-Orient en transformation

Pour saisir le sens des changements stratégiques et géopolitiques en Syrie, ainsi que dans le cadre plus large du Moyen-Orient, il faut comprendre que l'ordre régional moyen-oriental s'éloigne de plus en plus de celui jadis bâti sous l'appellation de *pax americana* lors des accords de Camp David de 1978-1979, suite à l'expulsion des experts et des militaires de l'Union soviétique d'Égypte.

Cette éclipse de la « paix américaine » a pris une nouvelle tournure dans le cadre des options mises en avant par l'Administration Obama pour laquelle le Moyen-Orient représentait un espace en perte d'importance stratégique et géopolitique, face à la montée en puissance de l'Asie. D'où le fameux slogan des États-Unis – le « Pivot vers l'Est » – qui explique le choix opéré par Barack Obama de gérer la question syrienne en « dirigeant de l'arrière » (*leading from behind* ou le *pull back*), attitude qui a été perçue comme un désengagement au profit d'une sous-traitance de la situation par Moscou...

Ce virage a été accentué par le désenchantement et la déception de la fin rapide de l'euphorie née du Printemps arabe, lequel avait véhiculé des espoirs de libéralisation et d'implantation du libéralisme. Une rhétorique anti-modernité et antidémocratique teintée d'un jargon ultraconservateur islamique a pris de l'ampleur, aggravant l'effondrement en cours des États centraux et des pouvoirs autoritaires et policiers locaux, entraînant l'*anarchisation* et la

between, on the one hand, the Arab Sunni circles, and on the other, Alawite minorities and others. Added to this are tensions between urban and rural components and especially military, or paramilitary circles, led by both Syrian and non-Syrian non-State actors.

Transformation in the Middle East

To understand the direction of the strategic and geopolitical changes in Syria, as well as in the larger framework of the Middle East, it is important to understand that the regional order of the Middle East is moving further and further away from the order that was built under the name of *pax americana* as a result of the Camp David agreements of 1978-1979, following the expulsion of Soviet experts and military from Egypt.

The eclipse of this "American peace" took a new turn in the context of the options put forward by the Obama Administration, for whom the Middle East represented an area which was losing its strategic and geopolitical importance, faced with the rise of Asia. Hence the famous slogan of the United States – the "Pivot towards the East" – which explains Barack Obama's choice to manage the Syrian question by "leading from behind" (*pull back*), an attitude which was seen as opting-out in favour of Moscow's subcontracting of the situation...

This shift was accentuated by the disillusion and disappointment regarding the rapid demise of the euphoria surrounding the Arab Spring, which had been a vector for hopes of liberalisation and the advent of liberalism. An anti-modern, anti-democratic rhetoric, tinged with ultraconservative Islamic jargon, began to grow in importance, exacerbating the ongoing collapse of central states, authoritarian powers and local police, which led to unprecedented anarchy and barbarity in the societies concerned, particularly Libya, Yemen and Syria. In a number of countries, the crisis continues to strongly disrupt state order (multiple crises of displaced persons and refugees, with heavy con-

barbarisation sans précédent des sociétés concernées, particulièrement la Libye, le Yémen et la Syrie. Dans nombre de pays, cette crise continue de bouleverser fortement l'ordre étatique (multiples crises de déplacés et de réfugiés avec de lourdes conséquences sur les équilibres démographiques nationaux) et d'aggraver largement les fissures des liens citoyens et socioculturels. La crise peut aussi exacerber les loyautés ethniques, sectaires et communautaires susceptibles d'alimenter les sentiments d'exclusion et de haine face à l'État central, lequel peine à s'assurer la loyauté de ses citoyens.

Le retour de la Russie dans le Grand Jeu moyen-oriental

L'échiquier syrien a connu un revirement majeur à la suite de l'intervention en force, en septembre 2015, d'une Russie menée par Vladimir Poutine, affichant haut et fort sa volonté de reconnaissance comme partenaire incontournable sur l'échiquier moyen-oriental. Cette nouvelle donne sera l'un des enjeux principaux de la politique à venir de Donald Trump. Dans quelle mesure sa nouvelle administration pourrait-elle procéder à une « réinitialisation » de la diplomatie de son pays au Moyen-Orient ? Il semble que ce retour de la Russie pourrait signifier, dans un avenir proche, un retour – certes limité – à la bipolarité russo-américaine au Proche-Orient, ce qui peut laisser sous-entendre des formes de « sous-traitance » et de partage de zones d'influence, tout comme l'imposition de limites aux incursions des puissances régionales en rivalité sur le territoire syrien.

« Ce retour de la Russie pourrait signifier, dans un avenir proche, un retour – certes limité – à la bipolarité russo-américaine au Proche-Orient. »

“Russia’s return may mean a return – though limited – to Russian-American bipolarity in the Near East in the near future.”

sequences on national demographic balances), and to greatly weaken citizen and socio-cultural links. The crisis also exacerbated ethnic, sectarian and communitarian loyalties, liable to feed feelings of hatred and exclusion towards the centralised state, which struggles to ensure the loyalty of its citizens.

The return of Russia to the Great Game in the Middle East

The Syrian situation underwent a major turnaround following the forceful intervention of Russia in September 2015, led by Vladimir Putin, who declared his will to be recognised as an essential partner on the Middle Eastern stage. This new situation is one of the main stakes facing Donald Trump in his future policy choices. To what extent can his new administration proceed with a “reset” of American diplomacy in the Middle East? It seems that Russia’s return may mean a return – though limited – to Russian-American bipolarity in the Near East in the near future, which could imply forms of “subcontracting” and the dividing up by zones of influence, as well as limits assigned to the incursions of rival regional powers in Syrian territory.

Beyond the tragedy and wilful blindness of the world powers – including Muslim and Arab ones – regarding the ultra-violent and deadly total recapture of the city of Aleppo, it must be noted that this victory by regime loyalists and Shiite militiamen brought to an end the war in cities and urban centres in Syria. As the headquarters of the central State, the capital Damascus is increasingly protected from external assaults, a fact which consolidates the influence of the regime over what is commonly known as “useful Syria”. Whilst not a decisive battle, the fall of East Aleppo represented a crushing defeat for the Syrian rebellion, and holds high symbolic significance for all the parties involved. It may be the augur of a lasting pause, if not a truce to come, which all sides consider to be highly desirable. The difficult evacuation of the civilian population may be

Au-delà de la tragédie et de l'aveuglement volontaire des puissances mondiales – incluant celles musulmanes et arabes – lors de la reprise ultra-violente et meurtrière de la ville d'Alep, il faut constater que cette reconquête par les loyalistes du régime et les combattants miliciens chiïtes a mis fin aux guerres des cités et des centres urbains en Syrie. La capitale Damas est de plus en plus protégée, en tant que siège de l'État central, contre des assauts extérieurs, un fait qui consolide l'influence du régime sur ce qui est communément appelé la « Syrie utile ». Sans représenter une bataille décisive, la chute d'Alep-Est constitue une défaite cuisante pour la rébellion syrienne, et renvoie à toutes les parties une charge symbolique très forte. Elle peut augurer d'une pause durable, voire d'une trêve à venir, fortement souhaitée par l'ensemble des belligérants. La difficile évacuation des populations civiles peut être un signal de recomposition démographique qui précéderait une tendance au partage ou au remodelage du territoire et des liens entre les composantes sociales sur des bases ethniques et confessionnelles. Toutes régions et classes sociales confondues, le peuple syrien a besoin d'alléger les pressions exercées sur son économie et de sortir de cette rude épreuve.

La guerre par procuration qu'ont menée – et continuent de mener – diverses puissances en Syrie témoigne pour le moment de l'essoufflement de tous les acteurs régionaux et internationaux impliqués. La Russie attend, elle, patiemment une nouvelle entente avec Washington pour éviter un déploiement terrestre en Syrie et un enlèvement coûteux et à haut risque. D'ici là, elle continuera sans nul doute d'appliquer jusqu'au bout son approche militaire de rouleau compresseur – telle qu'éprouvée à Grozny en Tchétchénie – pour écraser toute opposition au régime et inviter par la suite aux négociations politiques les composantes de la rébellion intéressées à la reprise d'un dialogue intérieur. Au niveau régional, Poutine recherche une légitimation sunnite, laquelle lui

a signal of demographic recomposition which could precede a sharing or remodeling of the territory and of links between social components on the basis of faith or ethnicity. The Syrian population, in all regions, and across all social classes, needs to alleviate the pressures on its economy and end this trying ordeal.

The proxy war in Syria that various powers waged – and continue to wage – is testimony, for the moment, to the loss of impetus of all the regional and international actors involved. Russia is waiting patiently for a new agreement with Washington to avoid ground troop deployment in Syria, and a costly, high-risk stalemate. In the meantime, it will no doubt continue to apply its steam roller military approach to the end – as experienced in Grozny in Chechnya – to crush any opposition to the regime before subsequently inviting to political negotiations the components of the rebellion willing to resume an internal dialogue. At the regional level, Putin is looking for Sunni legitimization, which he has already obtained from Algeria, Egypt and especially Turkey.

It's also the ideal time for Russia to collect dividends: the relaxing or end to the sanctions imposed by the West in the context of the Ukrainian conflict, the settlement of the issue of the annexation of Crimea – in its favour – as well as the recognition of its return in the Near East as a key player in the face of the American retreat.

The Turkish eclipse

Turkey, for its part, has been bitterly experiencing the end, if not the eclipse, of its role as a reference model for the Arab Spring, and the eclipse, if not the end, of its neo-Ottoman dream. It is building its future on the return of a Turkish policy based on Islamic and less secular rhetoric and approaches. Erdogan's Turkey made an about-turn to Russia when President Obama was drawing a number of red lines against it: no exclusive zones on Syrian territo-

est d'ores et déjà venue de l'Algérie, de l'Égypte et surtout de la Turquie.

C'est aussi pour la Russie le moment opportun de recueillir des dividendes: l'allègement ou la fin des sanctions imposées par l'Occident dans le cadre du conflit ukrainien, le règlement de la question de son annexion de la Crimée – en sa faveur – ainsi qu'une reconnaissance de son retour au Proche-Orient comme maître de jeu face au repli américain.

L'éclipse turque

De son côté, la Turquie vit avec amertume la fin, sinon l'éclipse, de son rôle de modèle référentiel pour le Printemps arabe, et l'éclipse, sinon la fin, de son rêve néo-ottoman. Elle construit son futur sur le retour d'une politique turque se fondant sur des discours et approches islamiques et moins laïques.

« La Turquie d'Erdogan a fait volte-face vers la Russie au moment où le président Obama traçait contre elle un certain nombre de lignes rouges »

“Erdogan's Turkey made an about-turn to Russia when President Obama was drawing a number of red lines against it.”

La Turquie d'Erdogan a fait volte-face vers la Russie au moment où le président Obama traçait contre elle un certain nombre de lignes rouges: pas de zones exclusives sur le territoire syrien, pas de militarisation de la rébellion, pas de missiles anti-aérien pour les factions de l'opposition susceptibles de changer le rapport de force avec le régime de Bachar el-Assad et pas de feu vert pour le renversement de ce dernier par la force. Ceci a contraint Erdogan à pactiser avec Vladimir Poutine pour finaliser une domination de la Syrie dans le cadre d'un nouveau partenariat avec l'Iran, qui se dessine tranquillement, mais non sans secousses et hésitations.

Néanmoins, la Turquie souffre de brèches importantes dans sa sécurité, lesquelles sont apparues au grand jour avec le coup

ry, no militarisation of the rebellion, no anti-aircraft missiles for factions of the opposition liable to change the power structure with Bashar el-Assad's regime, and no green light for the overthrowing of the latter by force. This forced Erdogan to make a pact with Vladimir Putin in order to finalise a domination of Syria, in the context of a new partnership with Iran, which is being drawn up calmly, though haltingly and with hesitation.

Nonetheless, Turkey is suffering from important security breaches, which came to light with the coup d'état in July 2016 and the purges that followed. Erdogan's authoritarianism has stated enemies: the Kurds, who remain an existential enemy – weakened, indeed, by the turn of events –, the radical Islamists, who feel betrayed by the Turkish president, and a globally anti-authoritarian resistance, from both the secular left and from the brotherhood Hizmet (“The Service”) led by the preacher Fethullah Gülen.

Incidentally, if Turkey is drawing closer to Russia, it is not only with a view to having a means of pressuring European democracies, who are very critical of its human rights and freedoms violations, but also, and perhaps foremost, in order to moderate Western support of the Kurds in Turkey.

Iranian manoeuvres

From this point on, we must monitor the stability of this triangle of alliances between Moscow, Ankara and Tehran in the face of the new Trump Administration. In the name of its extreme geopolitical importance, Turkish diplomacy may receive substantial support from the US, enabling it to get back some of its room for manoeuvre which had been lost under the Obama Administration.

Iran, for its part, which is highly influential in Syria, fears Donald Trump's aggressivity towards them and his expressed desire to review, if not do away with, the nuclear agreement con-

d'État de juillet 2016 et les purges qui s'en sont suivies. La tendance autoritaire du président Erdogan connaît des ennemis déclarés: les Kurdes qui restent un ennemi existentiel – même affaibli par la tournure des événements –, les radicaux islamistes, qui se sentent trahis par le président turc, et une résistance globalement anti-autoritaire, qui vient soit de la gauche laïque soit de la confrérie *Hizmet* (« Le Service ») menée par le prédicateur Fethullah Gülen.

D'ailleurs, si la Turquie se rapproche aussi de la Russie, c'est non seulement dans le but de disposer d'un moyen de pression contre des démocraties européennes très critiques à l'égard de ses violations des droits humains et des libertés, mais aussi et peut-être surtout en vue de modérer l'appui occidental aux Kurdes de Turquie.

Manœuvres iraniennes

Il nous faut donc désormais observer la solidité de ce triangle d'alliances entre Moscou, Ankara et Téhéran face à l'arrivée de l'administration Trump. La diplomatie turque pourrait ainsi recevoir, au nom de son extrême importance géopolitique, un appui substantiel de la part de cette dernière, lui permettant de regagner une marge de manœuvre perdue sous l'ancienne administration Obama.

Fortement influent en Syrie, l'Iran, pour sa part, craint les humeurs bellicistes exprimées à son égard par Donald Trump et ses désirs affichés de réviser, sinon de faire tomber, l'entente nucléaire scellée avec l'appui de l'administration Obama. Les Iraniens s'attendent néanmoins à ce que Trump soit rattrapé par la *Realpolitik* et finisse par reconnaître cette entente, signée avec Washington et cinq autres puissances, ainsi que la puissance de ses intérêts dans son voisinage immédiat.

Par sa quête déterminée et soutenue pour dominer, l'Iran s'est en effet imposé en force dans la destinée de quatre capitales arabes – Bagdad, Damas, Sanaa et Beyrouth – en usant de sa politique d'empowerment des communautés

clued with the support of the Obama administration. Iranians are nevertheless expecting Realpolitik to catch up with Trump and for him to end up recognising the agreement, signed by Washington and five other powers, as well as the strength of their interests in the immediate vicinity.

Iran, through its determined and sustained battle to ensure regional domination, has effectively imposed itself by force in the destiny of four Arab capitals (Baghdad, Damascus, Sanaa and Beirut), by using its policy of empowerment of local Shiite communities, implying anti-American and anti-Israeli rhetoric.

The Iranian manoeuvre in Syria surpassed the others up until Russia's entry by force. The "Shiite Crescent" was then being drawn up, with the right to claim victory on two major points: the survival of the Assad regime and the battles won in the field by pro-Iranian Shiite militias. So the Iranians will not leave Syria without an agreement regarding the protection of the regime and of the Shiite and Alawite communities. Iran has also consolidated a strong influence in Iraq, Lebanon and Yemen. Bahrain, as a Sunni monarchy with a strong Shiite component, is also holding its breath in the face of pressure from Iran. From this perspective, Turkish-Iranian relations remain thanks to the prevalence of

« L'Iran s'est en effet imposé en force dans la destinée de quatre capitales arabes – Bagdad, Damas, Sanaa et Beyrouth – en usant de sa politique d'empowerment des communautés chiites locales. »

"Iran, through its determined and sustained battle to ensure regional domination, has effectively imposed itself by force in the destiny of four Arab capitals (Baghdad, Damascus, Sanaa and Beirut), by using its policy of empowerment of local Shiite communities."

chiites locales, quand bien même cela passait par des discours antiaméricains et anti-israéliens.

La manœuvre iranienne en Syrie a surpassé les autres jusqu'à l'entrée en force de la Russie. Le « croissant chiite » était alors en train de se former avec le droit de réclamer la victoire sur deux points majeurs : la survie du régime Assad et les batailles remportées sur le terrain par les milices pro-iraniennes chiites. Les Iraniens ne laisseront donc pas la Syrie sans entente sur la protection du régime et des communautés alaouites et chiites. L'Iran s'est aussi assuré une forte influence en Irak, au Liban et au Yémen. Le Bahreïn, monarchie sunnite à forte composante chiite, retient lui aussi son souffle face à la pression iranienne. Dans cette optique, les relations turco-iraniennes demeurent grâce à la prévalence d'intérêts communs, se nourrissant de la contestation par la Turquie des sanctions imposées par Washington à l'Iran, à l'instar de celles imposées à des Turcs (comme le fils d'Erdogan lui-même, poursuivi en Italie pour des faits de blanchiment d'argent).

Dans sa traditionnelle lutte, la Turquie craint une autonomie progressive des Kurdes syriens qui serait contagieuse dans les rangs de ses « propres » Kurdes et pourrait constituer une plateforme pour des attaques menées contre ses intérêts. Elle réoriente donc son approche, d'une position « anti-Assad » à celle de médiateur entre les Russes et les différentes factions de l'opposition.

De leur côté, au sein des zones syriennes qu'ils contrôlent, les Kurdes ont réussi à dominer un vaste territoire, à se tailler un rôle à leur mesure, et à s'attirer un appui américain substantiel, mais également russe et iranien. Ils ont bien assumé leur rôle de « zone tampon » qui choisit à dessein ses batailles, parfois en complicité avec le régime en place, et en affrontant l'Armée syrienne libre tout comme l'État islamique. Les Kurdes laissent d'ailleurs entrevoir des indices précurseurs sur les ententes en cours et

common interests, fed by Turkish disapproval of the sanctions imposed on Iran by Washington, like those imposed on Turkey (such as Erdogan's own son being accused of money laundering in Italy).

In its traditional struggle, Turkey fears the progressive autonomy of Syrian Kurds, which may prove contagious amongst the ranks of its "own" Kurdish population, and could represent a platform for attacks against its interests. It has therefore been redirecting its approach, from an "anti-Assad" position to one of a mediator between the Russians and the different opposition factions.

The Kurds, for their part, have succeeded in dominating a vast territory of Syrian zones under their control, in carving out a role for themselves and in attracting substantial American support, as well as support from Russia and Iran. They have fulfilled their role as a "buffer zone" which has been choosing its battles, sometimes in collusion with the regime in place, and in facing up to both the Free Syrian Army and to the Islamic State. The Kurds have incidentally hinted at agreements underway and backed down on the project of making Rojava, the Syrian Kurdistan in the north of the country, an independent Kurdish state. In doing so, they have laid down the groundwork for their project of a "federal region", equipped with a "social contract" which attenuates the ethical dimension of their representation, by basing themselves on the equality of languages (Assyrian, Arabic and Kurdish), within a Constitution intended to determine the new "autonomous region". In any event, generally speaking, the demographic balance is not in favour of minorities, particularly those in search of areas where they could represent an ethnocultural majority. The Kurds therefore continue to call for a federal regime, and a democracy which recognises their ethnic particularism.

A new regional equation

The Moscow-sponsored agreement with Turkey and Iran is further proof of

reculent sur le projet de faire du Rojava, ce Kurdistan syrien au nord du pays, un État kurde indépendant. Ce faisant, ils ont déjà posé les fondements de leur projet de « région fédérale », se dotant d'un « contrat social » qui atténue la dimension ethnique de leur représentation, en se fondant sur l'égalité des langues (assyrienne, arabe et kurde), le tout au sein d'une Constitution censée régir la nouvelle « région autonome ». En tout état de cause, et de manière générale, la balance démographique ne joue pas en faveur des minorités, particulièrement celles à la recherche de zones où elles pourraient s'assurer une majorité ethnoculturelle. Les Kurdes continueront donc de réclamer un régime fédéral et une démocratie qui reconnaissent leur particularisme ethnique.

Nouvelle donne régionale

L'entente parrainée par Moscou avec la Turquie et l'Iran est une autre preuve de l'affaïssement du monde arabe. Les autres puissances régionales ont, à des degrés différents et variables, une certaine influence en Syrie. Premièrement, l'Arabie Saoudite, déçue par l'Administration Obama, a fait des pas prudents envers le président russe et sa politique syrienne. Les Saoudiens s'attendent en effet à ce que la Russie impose des limites aux ambitions de l'Iran à l'égard de son voisinage, notamment à ses plans de renforcement du chiisme doctrinal et politique au Proche-Orient via la *chii-tisation* démographique de la Syrie et plus largement du territoire syro-irakien. Pour les Saoudiens, la Russie reste moins menaçante que l'Iran : certes les Russes ont des ambitions de puissance, mais les Iraniens ont des prétentions de propagande doctrinale qui ne plaisent guère à ces rigoristes sunnites. Ils observent donc avec intérêt le rapprochement triangulaire entre la Russie, l'Iran et la Turquie qui s'imposent comme maîtres de la destinée syrienne. Le vif espoir saoudien reste que la Russie et la Turquie tentent de contrer l'influence iranienne, ses milices chiites irakiennes et libanaises, et même de les affaiblir sinon de les refouler hors du territoire syrien.

the collapse of the Arab world. Other regional powers have a certain influence in Syria, to differing degrees. Firstly, Saudi Arabia, disappointed by the Obama administration, has taken cautious steps towards the Russian president and his policies in Syria. The Saudis are expecting Russia to impose limits on Iran's designs on its neighbours, particularly with regard to its plans to reinforce doctrinal and political Shiism in the Near East by means of the demographic "Shiite-isation" of Syria and more widely, in Syrian-Iraqi territory. For the Saudis, Russia remains less threatening than Iran. Certainly, the Russians have ambitions for power, but the Iranians have pretensions of doctrinal propaganda which do not agree well with Sunni rigorists. They are therefore watching the triangular rapprochement between Russia, Iran and Turkey with interest, three countries which are imposing themselves as the masters of Syria's destiny. The keenest hope of the Saudis remains that Russia and Turkey will attempt to counter the Iranian influence, with its Iraqi and Lebanese Shiite militias, and to weaken if not chase them out of Syrian territory. The Saudis are also counting on the fact that Trump and Putin will join forces to weaken Iran in Syria, and that the new American president will seek to contain Iran's expansion amongst neighbouring Arab countries and will stop threatening anti-Iranian Sunnis.

« Les Saoudiens comptent sur le fait que Trump et Poutine se rapprochent pour affaiblir l'Iran en Syrie. »

"The Saudis are also counting on the fact that Trump and Putin will join forces to weaken Iran in Syria."

Egypt, for its part, which is discreetly engaged in support of the Assad regime, is trying to take on a pan-Arabic role with a view to countering any possible Islamist success in Syria and Libya. The fact remains that its involvement is a source of irritation for the Gulf countries of

Aussi, les Saoudiens comptent sur le fait que Trump et Poutine se rapprochent pour affaiblir l'Iran en Syrie et que le nouveau président américain cherche à freiner l'expansion iranienne dans son voisinage arabe et renonce à menacer les sunnites anti-iraniens.

De son côté l'Égypte, engagée discrètement en faveur du régime Assad, tente de reprendre un rôle panarabe en vue de contrer tout succès possible des islamistes en Syrie et en Libye. Il reste que son implication irrite les pays du Golfe, pourvoyeurs des idéologies islamistes (salafistes et Frères Musulmans), comme l'Arabie saoudite et le Qatar. Du côté de la Turquie, l'Égypte du maréchal Abdel Fattah al-Sissi est soupçonneuse des ambitions d'Erdogan, de ses aspirations califales et de son appui aux Frères Musulmans.

Enfin, le gouvernement d'Israël, malgré l'aide militaire reçue de l'Administration Obama, a été fortement irrité de l'entente nucléaire avec l'Iran et surtout de l'abstention américaine pour poser son veto à l'adoption de la résolution 2334 anti colonisation. En revanche, Israël ne nourrit pas d'inquiétude face à l'arrivée des Russes en Syrie, Poutine ayant réussi à calmer à la fois les ardeurs d'Israël et du Hezbollah en imposant un partage de zones d'influences de sorte qu'Israël garde un droit d'attaque sur le territoire syrien sans qu'il y ait réplique du Hezbollah.

Perspectives pour la géopolitique syrienne

Le régime syrien de Bachar el-Assad a sans nul doute le sentiment de revenir de loin et d'avoir assuré sa survie. Il a repris l'ascendant, même si le prix à payer est notable. Il est tributaire de l'appui inconditionnel de l'Iran et de ses milices, notamment le Hezbollah, de l'ambition russe de retour sur la façade maritime de la Méditerranée, et de la non-volonté américaine pour le renverser. D'où le contentement israélien à ne pas s'impliquer et à accepter la survie du régime Assad comme garant anti-islamiste sur ses frontières.

Islamic ideology (Salafists and the Muslim Brotherhood), such as Saudi Arabia and Qatar. With regards to Turkey, field marshal Abdel Fattah al-Sissi's Egypt is suspicious of Erdogan's ambitions, caliphal aspirations and support of the Muslim Brotherhood.

Finally, in spite of the military aid received from the Obama Administration, the Israeli government was profoundly irritated by the nuclear agreement with Iran and especially by the American abstention on vetoing the adoption of the anti-colonisation resolution n°2334. On the other hand, Israel is not worried about the Russians' arrival in Syria, since Putin has managed to calm both Israeli and Hezbollah aggression by imposing a division of zones of influence so that Israel keeps the right of attack in Syrian territory without there being retaliation by Hezbollah.

Perspectives for Syrian geopolitics

Bashar el-Assad's Syrian regime unquestionably feels that it has come a long way and ensured its survival. It has resumed its upward path, though the price to pay has been considerable. It has the unconditional support of Iran and its militias, namely Hezbollah, the Russian ambitions of return on the Mediterranean coast, and the American non-will to overthrow it. The Israelis are therefore happy to stay out of the conflict and accept the survival of the Assad regime as an anti-Islamist guarantee at its borders.

If President Trump, with Putin's approval, allowed for the creation of exclusion zones, it would be an indication that the division of Syria was underway. The current divisions would be reinforced and would gravitate from the psychosocial to the territorial level, which would provoke even more suffering. On the other hand, the demographic situation in what is known as "useful Syria" will remain in the favour of the Sunni.

Meanwhile, Turkey will ensure the building of hermetic borders against

Si le Président Trump permettait, avec l'approbation de Poutine, la création de zones d'exclusion, ce serait un indice que le partage de la Syrie a été déclenché. Le partage actuel se renforcerait et se déplacerait du niveau psychosocial au niveau territorial, ce qui provoquerait encore plus de souffrances. En revanche, la situation démographique dans ce qu'on appelle la *Syrie utile* reste en faveur des sunnites.

La Turquie va, quant à elle, s'assurer de bâtir des frontières étanches contre les Kurdes tout au long de la région Al-Bab, un espace de quelque 900 km² selon les objectifs de l'opération Bouclier de l'Euphrate: une caution de la Russie en échange de la chute d'Alep-Est. La colère dans la rue sunnite se fait ressentir, mais la Turquie a tenté d'affaiblir ou de marginaliser les représentants civils de l'opposition et de coopérer davantage avec les militaires. Une situation géopolitique similaire se dessine dans le sud de la Syrie et vers la région frontalière de la Jordanie qui donne sur Israël, avec la constitution en cours d'une zone protégée sans présence islamiste ni pro-régime.

Dans la guerre contre le terrorisme, le rapprochement russo-américain gagne en efficacité. La tendance se dessine ainsi vers plus d'affaiblissement des groupes radicaux islamistes comme Daech et an-Nusrah. Même si la lutte reste intermittente, il faut remarquer que cette guerre contre le terrorisme, surtout Al-Qaeda et l'État islamique, a été fortement instrumentalisée pour étouffer la mobilisation populaire du Printemps arabe, quitte à faire dérailler des réformes politiques importantes.

L'avenir du Hezbollah en Syrie dépendra des développements de la stratégie iranienne, laquelle s'emploie à s'assurer une présence forte et ancrée sur la Méditerranée, ainsi que dans la Syrie utile: une zone d'influence pourrait s'organiser entre la communauté chiite au Liban en direction de la montagne alaouite avant s'étendre vers la majorité chiite irakienne. Mais, appuyée par la

the Kurds throughout the Al-Bab region, over some 900 km², according to the objectives of the Operation Euphrates Shield: a Russian guarantee in exchange for the fall of East Aleppo. The anger amongst Sunnis is clear, but Turkey has attempted to weaken and marginalise the opposition's civil representatives, and to cooperate with the military. A similar geopolitical situation is unfolding in the south of Syria and towards the border-region with Jordan, which overlooks Israel, with the ongoing establishment of a protected zone free from either an Islamic or a pro-regime presence.

In the war against terror, the Russian-American alliance is gaining in efficiency. The trend is also pointing towards a weakening of radical Islamic groups like Daesh and an-Nusrah. Whilst the struggle remains sporadic, it must be noted that this war against terror, and especially against Al-Qaeda and the Islamic State, has been strongly instrumentalised to stifle the popular mobilisation of the Arab Spring, even at the price of derailing important political reforms.

The future of Hezbollah in Syria will depend on developments in the Iranian strategy, which is aimed at ensuring a strong presence on the Mediterranean, as well as in useful Syria: a zone of influence could be organised between the Shiite community in Lebanon in the direction of the Alawite mountain, before spreading to the Iraqi Shiite majority. Yet, supported by Turkey, Russia could press for a retreat of Shiite militias in exchange for Turkish pressure on Sunni factions, to make the latter accept a cease-fire and the continuation of Assad's mandate.

The Iranians are also watching Trump's verbal rapprochement with Putin with concern. Russian diplomacy has been very active since the Moscow Declaration of December 20th 2016, which included a schedule for a political solution, implying the end of military operations by Iran, and Turkish acceptance

Turquie, la Russie pourrait faire pression en faveur d'un retrait des milices chiïtes en échange de pressions turques sur les factions sunnites pour que celles-ci se plient à un cessez-le-feu et acceptent la continuation du mandat Assad.

Les Iraniens observent aussi, non sans inquiétude, le rapprochement verbal de Trump avec Poutine. La diplomatie russe s'active beaucoup depuis la Déclaration de Moscou du 20 décembre 2016, laquelle inclut un échéancier pour une solution politique, ce qui sous-entendrait la fin des opérations militaires de la part de l'Iran, et l'acceptation par la Turquie de la survie du régime Assad jusqu'en 2021. La Déclaration de Moscou a été suivie par l'Entente d'Ankara du 29 décembre 2016, laquelle appelle aux négociations entre le régime et ses opposants. Enfin, la résolution du Conseil de Sécurité 2336 (31 décembre 2016) est venue parachever le tout, acclamant le cessez-le-feu et relançant les pourparlers de Genève (1^{er} juin 2012) auxquels est désormais incluse la résolution 2254.

Six ans après ses débuts, la guerre en Syrie a révélé la fragilité des acquis de la modernité, de la modernisation et les blocages de la démocratisation libérale. *La al-fitna al-kubrâ* – ou la Grande Discorde – entre les sunnites et les chiïtes a dissipé les maigres acquis des régimes républicains. Les dissensions au sein des forces de l'opposition et leur militarisation ont provoqué le recul des factions modérées et leur perte de crédibilité devant la montée des groupes islamistes terroristes, du moins dans le lexique de l'Occident et des Nations unies.

Il sera urgent d'observer si le rapprochement turco-iranien débouchera sur un nouveau recoupage de zones d'influence et d'apprécier si la solidité de l'entente entre Russes, Iraniens et Turcs va amener le déclassement du conflit syrien de la catégorie « forte intensité » vers celle de « faible intensité ». L'arrivée de Trump à la Maison-Blanche pourrait bien changer la donne sur l'échiquier syrien et moyen-oriental.

of the Assad regime until 2021. The Moscow Declaration was followed by the Ankara Agreement, on December 29th 2016, which called for negotiations between the regime and its opponents. Finally, the resolution 2336 of the Security Council (December 31st 2016) approved the ceasefire and rekindled the Geneva negotiations (June 1st 2012), which now include resolution 2254.

« Six ans après ses débuts, la guerre en Syrie a révélé la fragilité des acquis de la modernité, de la modernisation et les blocages de la démocratisation libérale. »

"Six years in, the war in Syria reveals the fragility of modernity's conquests, of modernisation, and the stumbling blocks of liberal democracy."

Six years in, the war in Syria reveals the fragility of modernity's conquests, of modernisation, and the stumbling blocks of liberal democracy. The *al-fitna al-kubrâ*, or The Great Upheaval, between Sunnis and Shiites has dissipated the meagre achievements of republican regimes. Discord within the opposition forces and their militarisation have provoked the retreat of moderate factions, and a loss of credibility in the face of the rise of Islamic terrorist groups, at least in Western and United Nations rhetoric. It will be crucial to see whether the Turkish-Iranian rapprochement will lead to a new division by zones of influence, and to assess whether the solidity of the agreement between the Russians, the Iranians and the Turks will downgrade the Syrian conflict from high to low intensity. The arrival of Trump at the White House could very well be a game-changer for the Syrian and Middle-Eastern situation.

Translated from the French by Juliet Powys

Biographie | Biography



SAMI AOUN

Professeur titulaire à l'Université de Sherbrooke (Québec) où il enseigne à l'École de politique appliquée. Sami Aoun est directeur de l'Observatoire sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord (OMAN) à la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM) et cofondateur de l'Observatoire de la radicalisation et de la violence extrême (OSR). Ses publications récentes: *La Rupture libérale. Comprendre la fin des utopies en Islam*, Athéna éditions, Montréal, 2016 et (avec Gilles Vandal), *Vaincre Al-Qaïda. Le défi d'Obama*, Athéna éditions, Montréal, 2014.

Tenured professor at the Sherbrooke University (Quebec), where he teaches at the School of Applied Politics. Sami Aoun is the director of the Middle Eastern and North African Observatory (OMAN), the Raoul-Dandurand Chair in Strategic and Diplomatic Studies of the University of Quebec in Montreal (UQÀM), and co-founder of the Observatory on Radicalization and Violent Extremism (OSR). His recent publications include:

La Rupture libérale. Comprendre la fin des utopies en Islam, Athéna éditions, Montreal, 2016 and (with Gilles Vandal), *Vaincre Al-Qaïda. Le défi d'Obama*, Athéna éditions, Montreal, 2014.

« Il nous faut un accès inconditionnel, sans obstacle et continu à toute personne vulnérable en Syrie »

“We need unconditional, unimpeded and sustained access to every single vulnerable person in Syria”

Entretien avec *Stephen O'Brien* • Sous-Secrétaire Général des Nations unies pour les Affaires humanitaires et Coordinateur de l'aide d'urgence (BCAH)

C

e qui se passe en Syrie depuis six ans est probablement sans précédent depuis la Seconde Guerre mondiale. Mais ce conflit paroxystique, qui capte

l'attention de toute la communauté internationale – à défaut des fonds et des actions nécessaires – ne doit pas faire oublier les crises humanitaires d'ampleur qui parsèment la planète. C'est ce que nous dit Stephen O'Brien lors d'un entretien exclusif qu'il a accordé au rédacteur en chef d'*Alternatives Humanitaires*. L'occasion, également, d'en savoir un peu plus sur la réforme de l'ONU depuis l'arrivée d'António Guterres à sa tête.

Alternatives Humanitaires – Quelles sont les priorités actuelles de l'ONU en Syrie ?

Stephen O'Brien – Les Nations unies continuent à être en tête des efforts pour faciliter un processus de paix en Syrie.

What has been going on in Syria for the past six years is probably unprecedented since the Second World War. But this paroxystic conflict, which captures the attention of the entire international community – but without triggering funds and actions – should not make us forget the massive humanitarian crises that are scattered around the planet. This is what Stephen O'Brien tells us during an exclusive interview he gave to the chief editor of *Humanitarian Alternatives*. An opportunity, also, to know a little more about the reform of the UN since the arrival of António Guterres at its head.

Humanitarian Alternatives – What are the UN's current priorities in Syria?

Stephen O'Brien – The UN will continue to be at the forefront of efforts to facilitate a peace process in Syria. The need for a political solution to bring an end to this horrendous chapter in Syria's history is as urgent and profound as ever.



STEPHEN
O'BRIEN

Le besoin d'une solution politique pour clore cet horrible chapitre de l'histoire de la Syrie est aussi urgent et indispensable que jamais.

En même temps, six ans depuis le début du conflit, les besoins humanitaires en Syrie et dans les pays voisins sont sans précédent. Environ 13,5 millions de personnes n'ont pas accès aux biens nécessaires à la survie; 6,3 millions de personnes sont déplacées à l'intérieur du pays, dont 430 000 réfugiés palestiniens, et pratiquement toutes sont dépendantes de l'aide humanitaire.

Même si la paix s'installait demain dans tout le pays, une aide humanitaire à grande échelle serait certainement encore nécessaire pendant des années. La priorité des Nations unies en Syrie et dans les pays voisins sera toujours de sauver des vies, protéger les personnes et diminuer la souffrance jusqu'à ce que les gens puissent reconstruire leur vie en toute tranquillité et en sécurité.

Pour aider ceux qui sont dans le besoin, il nous faut un accès inconditionnel, sans obstacle et continu à toute personne vulnérable en Syrie. Avec 640 000 personnes assiégées par des parties combattantes et 4 millions de personnes dans des villes plus ou moins importantes, nous n'avons ni le niveau, ni la fréquence d'accès nécessaires. Nous avons appelé, et continuerons à appeler pour la liberté de mouvement de tous les habitants afin qu'ils puissent accéder aux services essentiels, aux moyens de subsistance et à ce qui est indispensable à leur famille pour vivre.

Aujourd'hui, l'ONU et ses partenaires assurent une aide alimentaire, un soutien en matière de santé et de nutrition et d'autres aides indispensables à la survie de millions de personnes chaque mois. Cependant nos ressources financières demeurent en deçà de la limite critique. L'an passé nous n'avons reçu que la moitié des 3,1 milliards de dollars estimés nécessaires pour sauver des vies et réduire la souffrance à l'in-

At the same time, six years on from the onset of conflict, humanitarian needs in Syria and neighbouring countries are unprecedented. Some 13.5 million people cannot access the very basics they need to survive; 6.3 million people are internally displaced – 430,000 of them Palestinian refugees –, almost all of whom are reliant on humanitarian assistance.

« Les besoins humanitaires en Syrie et dans les pays voisins sont sans précédent. »

"Humanitarian needs in Syria and neighbouring countries are unprecedented."

Even if country-wide peace were to take hold tomorrow, large-scale humanitarian assistance operations would still likely be needed for years to come. The focus for the UN in Syria and in neighbouring countries will continue to be to save lives, protect people and reduce suffering until people can rebuild their lives in safety and security.

To assist those in need, we need unconditional, unimpeded and sustained access to every single vulnerable person in Syria. With some 640,000 people besieged by fighting parties, and 4 million people in hard-to-reach towns and cities, we do not have the level or frequency of access that we need. We have called for, and will continue to call for freedom of movement for all people so they can access essential services, livelihoods and the very basics of life for their families.

Today the UN and its partners are delivering food assistance, health and nutrition support and other life-saving aid to millions of people every month. But our funding is still falling critically short. Last year we received only half of the US\$3.1 billion we needed to save lives and reduce suffering inside Syria. This year we need \$3.4 billion, in addition to \$4.63 billion to address the needs of refugees from Syria and com-

térieur de la Syrie. Cette année il nous faut 3,4 milliards de dollars, en plus de 4,63 milliards de dollars pour répondre aux besoins des réfugiés de Syrie et des communautés qui les accueillent en 2017 et continueront de le faire en 2018. Bien que les bailleurs ont été et restent généreux, si des fonds supplémentaires ne sont pas garantis, l'ONU et ses partenaires seront obligés de réduire l'assistance destinée à sauver des vies de Syriens et de réfugiés et à soutenir les communautés qui les ont accueillis. L'impact en sera catastrophique.

Tandis que la priorité pour les Nations unies est de sauver des vies et de les protéger, nous commençons aussi à aider des familles et des communautés à revivre, à se reconstruire et ces efforts vont s'accroître au cours des prochaines années. La grande majorité des Syriens, qu'il s'agisse de ceux qui sont restés ou des réfugiés, sont tombés en dessous du seuil de pauvreté et se battent pour pouvoir assurer l'essentiel – nourriture, loyer et soins de santé –, mais aussi pour trouver du travail, tandis que la moitié des enfants réfugiés ne va pas à l'école. La destruction des infrastructures civiles n'a connu aucune limite, avec des centaines de cliniques et d'hôpitaux endommagés ou détruits, tout comme un tiers des écoles et de nombreuses installations d'eau potable et des centrales électriques.

« Reconstruire les vies et réparer les infrastructures dévastées va exiger un effort de reconstruction gigantesque sur de nombreuses années. »

“Rebuilding the lives and repairing the devastation that has been wrought on Syria’s infrastructure will require an epic, years-long rebuilding effort.”

Reconstruire les vies et réparer les infrastructures dévastées va exiger un effort de reconstruction gigantesque sur de nombreuses années. Nous devons

munities hosting them over 2017 and 2018. While donors have been, and are, generous, unless further funds are secured, the UN and its partners will have to scale back life-saving assistance for Syrians, refugees and host communities. The impact of this will be catastrophic.

While the focus for the UN is on saving and protecting lives, we are also starting to help families and communities to recover and rebuild their lives, and these efforts will gain momentum over the coming years. The vast majority of Syrians – whether inside Syria or refugees – fall below the poverty line, and struggle to afford essentials such as food, rent and health care, let alone access to jobs, while half of refugee children are out of school. The devastation to civic infrastructure has known no bounds, with hundreds of health clinics and hospitals damaged or destroyed, alongside one third of the country’s schools and numerous water and electricity stations.

Rebuilding the lives and repairing the devastation that has been wrought on Syria’s infrastructure will require an epic, years-long rebuilding effort. We must harness the power of all partners, including development actors, humanitarians and the private sector, to fix a broken Syria.

H. A. – UN reform-wise, what measures do you and the Secretary-General plan to undertake?

S. O’B. – These are challenging times. We face new and old wars that are more interlinked and complex than ever before, making them increasingly difficult to resolve. These conflicts produce horrific violations of international humanitarian law and human rights abuses. Fear is growing globally as international terrorism networks extend their reach. Today, more people have fled their homes than since the Second World War. Meanwhile, megatrends, including climate change, population growth, urbanization, food insecurity and water scarcity are increasing the competition

nous assurer un soutien puissant de tous les partenaires, y compris les acteurs du développement, les humanitaires et le secteur privé pour réparer une Syrie brisée.

A. H. – *Du point de vue de la réforme des Nations Unies, quelles sont les mesures que le Secrétaire Général et vous-même envisagez de mettre en œuvre ?*

S. O'B. – Nous sommes à l'heure des défis. Nous devons faire face à des guerres nouvelles et anciennes qui sont plus que jamais interdépendantes et complexes, ce qui rend leur issue de plus en plus difficile. Ces conflits produisent d'horribles violations du droit humanitaire international et des droits humains. La peur se diffuse largement à mesure que les réseaux terroristes internationaux étendent leur couverture. Jamais autant de gens ont fui leur domicile depuis la Seconde Guerre mondiale. Pendant ce temps, des tendances lourdes, y compris le changement climatique, la croissance démographique, l'urbanisation, l'insécurité alimentaire et la raréfaction de l'eau accroissent la compétition pour l'accès aux ressources naturelles, développant ainsi les tensions et l'instabilité.

À l'ère des réseaux interconnectés, le multilatéralisme est plus important que jamais. Comme le Secrétaire Général António Guterres l'a souligné, l'ONU doit être la pierre angulaire de cette approche multilatérale. Le Secrétaire Général a relevé trois domaines majeurs de réforme pour les Nations unies au cours des prochaines années. Le premier concerne la prévention des conflits, reconnaissant que l'échec de la communauté internationale réside dans son incapacité à empêcher les conflits de s'installer. Le deuxième concerne l'application de l'accord de Paris [sur le réchauffement climatique, NDLR] et des Objectifs de développement durable, avec leur promesse de ne laisser personne au bord de la route. Cela supposera de repositionner le développement au premier plan du travail des Nations unies, entérinant ainsi le nouveau mode d'action

for resources and heightening tensions and instability.

In this interlinked, networked era, multilateralism is more important than ever. As Secretary-General António Guterres has stressed, the United Nations must be at the cornerstone of this multilateral approach. The Secretary-General has outlined three major reform areas for the United Nations over coming years. The first is on conflict prevention, recognizing that the most serious shortcoming of the international community is its inability to prevent crises from taking hold. The second will be to deliver on the Paris Agreement and the Sustainable Development Goals, with their promise to leave no one behind. This will entail repositioning development at the forefront of the UN's work and will endorse the new way of working adopted at the World Humanitarian Summit, whereby humanitarian and development partners work towards collective outcomes to reduce vulnerability. Thirdly, the Secretary-General has initiated an internal reform process to simplify systems, decentralize power and create a more nimble, efficient and effective UN. Achieving gender parity by the end of the Secretary-General's mandate will be part of this reform.

« Le multilatéralisme est plus important que jamais. »

"Multilateralism is more important than ever."

OCHA is also in the midst of a reform process in which we are re-aligning our structure, management and staffing systems to ensure we are fit for purpose to face the challenges of the future. I kick started this process in 2015, eager to ensure that OCHA is optimally structured and managed. In a separate process, OCHA's funding from donors levelled out, following many years of growth. Donors and stakeholders across the humanitarian spectrum recognize the critical

adopté au Sommet humanitaire mondial, selon lequel partenaires humanitaires et acteurs du développement œuvrent en vue d'aboutir à des résultats conjoints pour réduire la vulnérabilité. Troisièmement, le Secrétaire Général a entamé un processus de réforme interne pour simplifier les systèmes, décentraliser le pouvoir et créer une ONU plus flexible, efficace et effective. Atteindre la parité hommes/femmes à la fin du mandat du Secrétaire Général fera partie de cette réforme.

Une procédure de réforme du Bureau de coordination des affaires humanitaires (BCAH) est également en cours afin de revoir notre structure, nos systèmes de management et de gestion des ressources humaines et ainsi nous assurer que nous serons bien en mesure de faire face aux défis du futur. J'ai lancé ce processus en 2015 afin que le BCAH soit structuré et géré de façon optimale. Par ailleurs, le financement du BCAH par les bailleurs s'est stabilisé après de nombreuses années de croissance. Les bailleurs et les parties prenantes de l'ensemble du domaine humanitaire reconnaissent l'importance cruciale du mandat du BCAH qui recouvre la coordination, les pratiques, le plaidoyer, la gestion de l'information et la mobilisation des ressources. Chemin faisant, notre but est de mieux définir notre rôle et de maximiser notre efficacité dans chacun de ces domaines, avec une structure allégée, des systèmes plus flexibles et un personnel investi de davantage de pouvoir.

A. H. – Quelles sont les principales crises qui vont requérir le plus de votre temps et de votre énergie dans les mois à venir ?

S. O'B. – La « souffrance humanitaire » s'accroît d'année en année. Elle est causée avant tout par des conflits qui durent des années – voire des décennies – sans issue visible, et par un accroissement des catastrophes naturelles en termes de fréquence, d'intensité et de durée. Cette année les Nations unies et leurs partenaires humanitaires ont fait un appel à hauteur de 22,2 milliards de

importance of OCHA's mandate, which spans coordination, policy, advocacy, information management and resource mobilisation. As we move forward, our goal is to more precisely outline our role and maximize our effectiveness in each of these areas, through a streamlined structure, more flexible systems and more empowered staff.

H. A. – What are the main crises that will take up most of your time and energy in coming months?

S. O'B. – Humanitarian suffering grows year on year. It is driven mainly by conflicts that last for years – even decades – with no end in sight, and an increase in the frequency, intensity and longevity of natural disasters. This year, the UN and humanitarian partners are calling for \$22.2 billion to meet the needs of 92.8 million people in 33 countries, reflecting an exponential growth in need. These figures may rise as new crises hit and new appeals are launched over the year.

Emergency appeals have been launched for years in succession due to protracted crises in Afghanistan, Burundi, Central African Republic (CAR), Chad, the Democratic Republic of the Congo (DRC), Iraq, the occupied Palestinian territory, Somalia, Sudan and beyond. While humanitarian funding is higher than ever, it is not keeping up with the relentless growth in need. Last year, our global humanitarian appeal was only just over half-funded by year-end.

The following are some of the crises that will require an urgent scale-up of efforts. In South Sudan, a brutal civil war has displaced one in five people – or 2.3 million people, over half of them children. Thousands of homes have been ruined, tens of thousands of women have been brutally sexually assaulted as a war tactic, and almost 1 million children cannot access school.

In Yemen, the UN is seeking \$2.1 billion to help 12 million people whose lives

dollars pour aider 92,8 millions de personnes dans 33 pays, signe d'une croissance exponentielle des besoins. Ces chiffres pourraient augmenter si de nouvelles crises survenaient et que de nouveaux appels à dons devaient être lancés en cours d'année.

Des appels d'urgence ont été lancés plusieurs années de suite du fait de crises prolongées en Afghanistan, au Burundi, en République centrafricaine, au Tchad, en République démocratique du Congo, en Irak, dans les Territoires palestiniens occupés, en Somalie, au Soudan et au-delà. Alors que le budget humanitaire est à son plus haut niveau jamais atteint, il ne parvient pas à suivre la croissance continue des besoins. L'an passé, notre appel humanitaire global n'a ainsi récolté qu'un peu plus de la moitié des fonds nécessaires.

Parmi les crises qui vont requérir une croissance urgente des efforts, on peut citer le Soudan du Sud où une guerre civile brutale a provoqué le déplacement d'un habitant sur cinq, soit 2,3 millions de personnes, plus de la moitié étant des enfants. Des milliers de logements ont subi des dégâts importants, des dizaines de milliers de femmes ont été agressées sexuellement et ce comme tactique de guerre, et près d'un million d'enfants ne peuvent aller à l'école.

Au Yémen, l'ONU cherche à mobiliser 2,1 milliards de dollars pour aider 12 millions de personnes dont les vies ont été détruites par deux années de guerre. Le conflit et le changement climatique ont provoqué la plus importante crise alimentaire au monde, avec 14,1 millions de femmes, d'enfants et d'hommes exposés au risque de faim et de disette. Au total, ce sont 18,8 millions de personnes qui ont besoin d'aide : elles craignent pour leur sécurité en tant que civils car ce sont justement les infrastructures civiles qui sont visées selon une tactique de guerre délibérée. Une sécheresse dévastatrice au Kenya, en Somalie et en Éthiopie met en danger la vie et les ressources de 15 millions de

have been devastated by two years of war. Conflict and climate change have caused the world's largest hunger crisis, with 14.1 million women, children and men at risk of hunger and looming famine. A total of 18.8 million people need assistance: they fear for their safety as civilians, and civilian infrastructure is targeted as a deliberate war tactic.

« Alors que le budget humanitaire est à son plus haut niveau jamais atteint, il ne parvient pas à suivre la croissance continue des besoins. »

"While humanitarian funding is higher than ever, it is not keeping up with the relentless growth in need."

A devastating drought in Kenya, Somalia and Ethiopia is putting 15 million people's lives and livelihoods in jeopardy. In Ethiopia alone, 5.6 million people face hunger unless they can access food assistance, while 300,000 children are at risk of malnutrition.

Boko Haram-related violence in Cameroon, Chad, Niger and north-eastern Nigeria, the four countries that border Lake Chad, has affected 30 million people, forced 11 million people to need urgent assistance and left tens of thousands of people facing famine in north-east Nigeria. Homes have been torched, possessions looted and livelihoods destroyed, forcing people to flee, blocking them from farming and fishing, and leading to border closures. The UN is seeking \$1.5 billion to help 8.2 million acutely vulnerable people across the Lake Chad region.

Interview by Boris Martin, chief editor

personnes. Rien qu'en Éthiopie, 5,6 millions de personnes sont menacées de famine si elles n'accèdent pas à l'aide alimentaire.

La violence liée à Boko Haram au Cameroun, au Tchad, au Niger, et dans le nord-est du Nigeria, quatre pays frontaliers du lac Tchad, a touché 30 millions de personnes, nécessité une aide d'urgence pour 11 millions de personnes et placé des dizaines de milliers de personnes face au risque de famine dans le nord-est du Nigeria. Des maisons ont été incendiées, des biens pillés et des moyens de subsistance détruits, obligeant les gens à fuir, les empêchant ainsi de cultiver la terre et de pêcher, le tout conduisant à des fermetures de frontières. Les Nations unies cherchent à rassembler 1,5 milliards de dollars pour aider 8,2 millions de personnes particulièrement vulnérables dans la région du lac Tchad.

*Propos recueillis par Boris Martin,
rédacteur en chef*

Traduit de l'anglais par Philip Wade

Biographie | Biography



STEPHEN O'BRIEN

Sous-Secrétaire Général des Nations unies pour les affaires humanitaires et coordinateur de l'aide d'urgence, à la tête du Bureau des Nations unies pour la coordination des affaires humanitaires (BCAH) depuis juin 2015.

En tant qu'ancien membre conservateur du parlement au Royaume-Uni pendant 16 ans, Stephen O'Brien a été l'envoyé du Premier ministre et Représentant spécial pour le Sahel de 2012 à 2015. Il bénéficie d'une grande expérience en matière de diplomatie multilatérale et de plaidoyer, acquise durant les 35 ans de leadership global dans la campagne pour le contrôle du paludisme et des maladies tropicales négligées, qui lui a valu de recevoir en 2014 le prix américain « Champions Action » à Washington. Avant d'entamer sa carrière politique, il a été chef d'entreprise et a exercé comme avocat au barreau de Londres.

Né à Mtwara (Tanzanie), il a suivi sa scolarité à Mombasa (Kenya) puis au Royaume-Uni ; il a obtenu son Master en droit au Collège Emmanuel de l'Université de Cambridge. En 2013, Stephen O'Brien a été nommé membre du Conseil privé de la Reine, par la Reine Elizabeth II. [United Nations Under-Secretary-General for Humanitarian Affairs and Emergency Relief Coordinator, at the head of the United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs \(OCHA\) since June 2015.](#)

[As a former Conservative Member of Parliament in the UK for 16 years, Stephen O'Brien was the Prime Minister's Envoy and Special Representative for the Sahel 2012-2015. He brings extensive experience in multilateral diplomacy and advocacy, gained over 35 years of global leadership in the campaign to control Malaria and Neglected Tropical Diseases, for which he was awarded the 2014 Champions Action Award in Washington DC.](#)

[Before his political career, he was an entrepreneur and practised as a lawyer in the City of London. Born in Mtwara, Tanzania, and schooled in Mombasa, Kenya and the UK, he gained his MA \(Law\) at Emmanuel College, Cambridge University. In 2013, Stephen O'Brien was appointed a Privy Counsellor by the Queen Elizabeth II.](#)

ÉTHIQUE | ETHICS



HYGIENE KIT

CONTENTS:

- Tooth paste 2 pieces
- Tooth brush 5 pieces
- Disposable Shaver 1 pack x 5 pieces
- Shaving cream 1 piece
- Soap 600 grams
- Shampoo 1 litre
- Towel 5 pieces
- Face cloth 5 pieces
- Washing powder 2 kg
- Plastic bowl 1 piece
- Washable Baby diaper 12 pieces
- Hair brush 1 piece
- Mirror 1 piece
- Hygiene pad 90 pieces
- Sewing 1 kit

HYGIENE KIT

CONTENTS:

- Tooth paste 2 pieces
- Tooth brush 5 pieces
- Disposable Shaver 1 pack x 5 pieces
- Shaving cream 1 piece
- Soap 600 grams
- Shampoo 1 litre
- Towel 5 pieces
- Face cloth 5 pieces
- Washing powder 2 kg
- Plastic bowl 1 piece
- Washable Baby diaper 12 pieces
- Hair brush 1 piece
- Mirror 1 piece
- Hygiene pad 90 pieces
- Sewing 1 kit

HYGIENE KIT

CONTENTS:

- Tooth paste 2 pieces
- Tooth brush 5 pieces
- Disposable Shaver 1 pack x 5 pieces
- Shaving cream 1 piece
- Soap 600 grams
- Shampoo 1 litre
- Towel 5 pieces
- Face cloth 5 pieces
- Washing powder 2 kg
- Plastic bowl 1 piece
- Washable Baby diaper 12 pieces
- Hair brush 1 piece
- Mirror 1 piece
- Hygiene pad 90 pieces
- Sewing 1 kit

KALITA AIR 2250K / E

ÉTHIQUE | ETHICS

Défis et dilemmes dans la mise en œuvre des principes éthiques au sein des programmes humanitaires

Challenges and dilemmas in the implementation of ethical standards in humanitarian programmes

Gwenaëlle Luc-Menichelli • Socio-anthropologue, Action contre la Faim



Dans ce nouvel article consacré à l'éthique, Gweanëlle Luc-Menichelli creuse le sillon d'une approche de l'humanitaire la plus respectueuse possible des populations. Faisant le lien avec les précédentes contributions, elle s'attelle à confronter un peu plus encore les règles éthiques à leur application concrète.

In this new article devoted to ethics, Gweanelle Luc-Menichelli ploughs the furrow of an approach to humanitarianism that is respectful as possible of the populations. Establishing the link with the previous contributions she strives to confront even more the rules of ethics with their mplementation.





GWENAËLLE
LUC-
MENICHELLI

Les quatre principes fondamentaux de l'éthique sont la justice, la bienfaisance, la non-malfaisance et le respect de l'autonomie. Le premier stipule que des individus, dans des situations semblables, doivent avoir accès aux mêmes aides ou soins. Ce principe exige que lorsque nous décidons d'affecter des ressources à un groupe, nous évaluions l'impact de ce choix sur les autres. Le deuxième et le troisième renvoient au principe moral général de faire du bien aux autres et d'éviter de causer un préjudice. Enfin, le respect de l'autonomie d'un individu ou d'une population implique de considérer son droit de penser, de décider et d'agir, librement et de sa propre initiative¹.

Paradoxes potentiels

De manière paradoxale, l'action humanitaire peut être en contradiction aussi bien avec ses propres principes éthiques, qu'avec un respect éthique du bénéficiaire, ou bien avec les grands principes éthiques internationaux.

Le terme d'éthique en tant que tel est historiquement plutôt réservé au monde de la recherche biomédicale. Pour les acteurs humanitaires, la notion d'éthique se décline généralement sous la forme de principes et de chartes relatant des valeurs supposées « universelles ».

« Il est important de tenir compte du point de vue du bénéficiaire et d'agir dans le respect de ses propres principes éthiques. »

"It is important to take into account the beneficiary's point of view to give due respect to the beneficiary's own ethical principles."

Mais dans les différents contextes culturels d'intervention de ces acteurs, l'appropriation même de la charte par les employés nationaux peut elle-même générer d'autres questions éthiques en entrant en contradiction avec des valeurs inhérentes à leur propre culture.

The four fundamental principles of ethics are justice, beneficence, non-maleficence, and autonomy. The first of these stipulates that individuals, in similar circumstances, must have equal access to assistance and care. Following this principle, whenever the allocation of resources to a group has been decided, the impact on other groups must be evaluated. The second and the third refer to the overall moral principle of bringing good to others and avoiding harm. Lastly, the respect of the autonomy of an individual or a population denotes the right to believe, to decide, and to act freely on one's own initiative¹.

Potential paradoxes

It is paradoxical that humanitarian action can find itself at odds with its own ethical principles, with those of the beneficiary, or with the broad ethical principles of the international community.

The term ethics, per se, has been historically confined to the realm of biomedical research. For humanitarians, the notion of ethics generally manifests itself in the form of standards and charters that are intended to represent, by all accounts, "universal" values.

However, in terms of the different cultural contexts of humanitarian interventions, the adoption of an ethical charter by local country personnel can, by itself, generate further ethical questions related to its contradiction with their own cultural values. As an example, an Indian humanitarian worker may have an ethical issue with the understanding of the term justice, which is inconsistent with his own socio-cultural set of values based on the caste system.

In addition, when providing aid, it is important to take into account the beneficiary's point of view to give due respect to the beneficiary's own ethical

— 1. www.med.uottawa.ca/sim/data/Ethics_f.htm

— 1. www.med.uottawa.ca/sim/data/Ethics_f.htm

Prenons par exemple un employé humanitaire indien, pour lequel certaines questions éthiques relatives à la justice peuvent entrer en contradiction avec son propre système socioculturel basé sur la distinction des castes.

Par ailleurs, il est important de tenir compte du point de vue du bénéficiaire et d'agir dans le respect de ses propres principes éthiques². Les départements opérationnels s'appliquent généralement à être irréprochables d'abord vis-à-vis de leurs bailleurs. Les efforts de redevabilité existent aussi envers les communautés et individus en situation de vulnérabilité, mais sans être systématiques ni forcément de qualité.

Enfin, afin de pouvoir porter assistance aux plus vulnérables, les organisations humanitaires doivent faire des compromis³ avec lesquels elles ne sont pas toujours très à l'aise et « sacrifier » certains principes: payer pour passer les check-points, payer les taxes en ayant conscience de la corruption des autorités locales, employer la milice du lieu pour garder des locaux, modifier les critères de ciblage des bénéficiaires ou encore ne pas décrier publiquement un événement qui porte atteinte au respect des Droits de l'homme...

On le sait, une mauvaise appréciation du contexte peut jouer sur l'efficacité des programmes et leur légitimité à répondre aux besoins des populations en situation de vulnérabilité, ou pire, avoir des effets négatifs et compromettre le principe de la « non-malfaisance ».

Dans cet article, nous proposons de présenter les dilemmes opérationnels relatifs aux quatre grands principes éthiques, à travers des exemples ou des études de

principes². Operational services generally do their utmost in this regard to act irreproachably vis-a-vis their benefactors. Accountability, though not systematically demanded nor of the highest standard, is also a factor when it comes to helping vulnerable communities and individuals.

Finally, when attempting to provide assistance to the most vulnerable, humanitarian organizations are at times faced with making compromises³ that require them to sacrifice certain principles. This occurs in the case of, for instance, facilitation payments at checkpoints, taxes remitted while recognizing the corruption of local authorities, reliance on local militia to secure premises, accommodation of qualifying criteria for targeted beneficiaries, public outcry held back when human rights have been infringed, etc.

It is well recognized that a poor grasp of the background can jeopardize the effectiveness and the legitimacy of a programme that is meant to respond to the needs of vulnerable populations. Or worse, it can bring about negative consequences that compromise the principle of "non-maleficence".

This article describes cases of operational dilemmas in connection with the above-mentioned four fundamental ethical principles. The examples and case studies are meant to illustrate the relevant challenges and to show restrictions in their implementation. The intent is to help improve our operational practices and to learn from our decisions.

These examples are taken from case studies and testimonials, both internal and external that have been rendered on a

— 2. Nous nous référons ici au principe de l'éthique du bénéficiaire, tel que décrit par Jean-François Mattei dans son ouvrage *L'Humanitaire à l'épreuve de l'éthique*, Éditions Les Liens qui Libèrent, 2014.

— 3. Claire Magone, Michaël Neuman et Fabrice Weissman (dir.), *Agir à tout prix ? Négociations humanitaires: l'expérience de Médecins Sans Frontières*, Éditions La Découverte, 2011.

— 2. We refer here to the principle of respect of the ethics of the beneficiary, as described by Jean-François Mattei in his book *L'humanitaire à l'épreuve de l'éthique*, Éditions Les Liens qui Libèrent, 2014.

— 3. Claire Magone, Michaël Neuman and Fabrice Weissman (ed.), *Agir à tout prix ? Négociations humanitaires: l'expérience de Médecins sans Frontières*, Éditions La Découverte, 2011.

cas illustrant les défis et limites de leur applicabilité, avec en perspective l'idée d'améliorer nos pratiques et d'apprendre des décisions que nous prenons.

Les exemples mentionnés s'appuient sur des études de cas et des témoignages internes comme externes anonymisés ou reportés d'après l'expérience de l'auteur.

Justice

Le principe éthique de justice appliqué à l'action humanitaire s'entend non pas comme un principe égalitaire distributeur, mais plutôt comme un devoir d'assistance aux plus démunis et aux plus vulnérables, dont le but est de tenter de gommer les inégalités socio-économiques.

Un premier exemple de défi quant au respect de ce principe est le choix d'une zone d'intervention. Lorsqu'il est influencé par les stratégies socio-économiques d'un bailleur, qui identifie une région comme prioritaire en fonction de ses intérêts, ceux d'un gouvernement ou des autorités locales, ou encore de contraintes sécuritaires ou logistiques, ce choix peut se faire au détriment des besoins des plus vulnérables. Ce dilemme se pose également lorsqu'une restriction budgétaire inattendue pousse à choisir entre la réduction d'une zone d'intervention (par exemple appuyer seulement la moitié des centres de santé) alors que les besoins restent identiques dans l'ensemble de son périmètre, ou à choisir de garder la même zone de couverture pour un programme tout en réduisant le nombre des futurs bénéficiaires ciblés par le programme ou le type d'aide apportée à chacun.

Un autre défi apparaît lorsqu'un gouvernement (ou un groupe armé) limite l'accès de l'aide humanitaire à une partie de la population. Ce peut être le cas dans le cadre d'une politique discriminatoire ou de ségrégation, ou encore en raison de chiffres de recensement biaisés (par exemple à des fins électorales). Dans ces cas, les décisionnaires de la mise en application du programme sont contraints de respecter des quotas ou de modifier leur

no-name basis, and from accounts based on the author's personal experience.

Justice

The ethical principle of justice applied to humanitarian action does not invoke redistributive egalitarianism, but provides recourse for the benefit of people in the most deprived and most vulnerable situations. The aim of justice is to reduce socio-economic disparities.

One issue that can be raised relative to the ethical principle of justice has to do with choosing a zone of intervention. Such a choice can be influenced by the socio-economic strategy of a donor selecting a priority are based on its own interests, those of a government or local authorities or inspired by security and logistics constraints. In this case, the choice is apt to be made at the expense of the needs of the most vulnerable. This type of dilemma also arises when an unexpected budgetary restriction leads to choose between limiting the scope of an intervention (e.g. helping only half the number of health centers) when needs are actually distributed equally over its perimeter, or otherwise retaining the same area for an aid programme, but with a reduced number of future beneficiaries covered under the programme or included within the scope of assistance provided.

Another type of issue surfaces when a government (or an armed group) restricts the access of humanitarian aid to a sector of the population. This can occur when there is a policy that endorses discrimination or segregation, or when census figures have been tampered (e.g. for electoral purposes). In such cases, decision-makers responsible for implementing programs are obliged to follow given quotas, or else must revise their aid plan so that they can reach out to their intended beneficiaries in spite of prior restrictive measures.

Many NGOs now advocate an integrated approach when conducting their interventions (e.g. by tying emergency

plan d'aide s'ils veulent atteindre malgré tous les bénéficiaires ciblés.

Un grand nombre d'ONG prônent aujourd'hui une approche intégrée de leurs actions (par exemple en liant réponse d'urgence et développement pérenne à travers le renforcement des systèmes de santé étatiques). Ces partenariats publics visent à développer des solutions durables. Cependant, ils ne peuvent être totalement efficaces s'ils n'encouragent pas en parallèle la mise en place de structures spécifiquement dédiées aux populations exclues ou « vivant en marge ». L'exemple des nomades au Tchad, dont le mode de vie n'est pas conciliable avec un suivi thérapeutique en centre de santé, est parlant. Celui des Pygmées du Congo, largement stigmatisés, y compris par les services de santé, vient aussi illustrer cette nécessité.

Bienfaisance et non-malfaisance

Lors de la mise en œuvre d'une réponse humanitaire dans un contexte d'urgence, il est nécessaire d'équilibrer les risques et les avantages pour les futurs bénéficiaires. Une compréhension claire par les acteurs de l'aide des risques liés au contexte est certes difficile, mais elle s'avère pourtant indispensable pour prévenir les nuisances aux communautés.

Prenons le cas d'une évaluation initiale des besoins médicaux des populations dans l'ouest du Tchad conduite par une organisation non gouvernementale (ONG). Cette dernière, chargée du diagnostic, n'avait pas jugé nécessaire de faire une étude approfondie préalable du contexte, ce qui a eu pour conséquence d'offenser gravement les femmes interrogées. En effet, le taux d'utilisation des moyens contraceptifs dans la zone était l'une des informations que l'équipe du projet souhaitait récolter, afin d'évaluer le recours aux méthodes de planning familial. Lorsque les enquêteurs se sont présentés dans les ménages, ils ont interrogé les femmes pour savoir quelle était la méthode qu'elles utilisaient pour espacer les naissances. Or

« Un autre défi apparaît lorsqu'un gouvernement (ou un groupe armé) limite l'accès de l'aide humanitaire à une partie de la population. »

"Another type of issue surfaces when a government (or an armed group) restricts the access of humanitarian aid to a sector of the population."

responses and sustainable development to the reinforcement of public health systems). Public partnerships thus created strive to develop sustainable solutions. However, they cannot become fully effective, unless, at the same time, they foster programs specifically aimed at helping those who are excluded or who live on the fringe of society. The case of the nomads in Chad, whose mode of existence is incompatible with follow-up therapeutic care in a health center, speaks for itself. The Pygmies of the Congo, widely stigmatized, even by health services, are another example that illustrates the need for sustainable solutions.

Beneficence and non-maleficence

In the case of an emergency humanitarian response, the risk-benefit balance for beneficiaries must first be determined. It is indeed a difficult task for humanitarians to acquire a clear understanding of the risks tied to a specific context, but this is nevertheless essential if any negative effect on population groups is to be averted.

One case in point was the initial medical needs assessment conducted by a non-governmental organization (NGO) on population groups living in western Chad. This NGO, in charge of conducting the evaluation, did not deem it necessary to carry out an in-depth preliminary study of the background context, and this ended up by deeply upsetting the women that had been interviewed. The purpose of the project was to collect data that would help determine the rate of contraceptive use in the area, so that family planning methods could be

certaines femmes ont brutalement mis fin à l'entretien : la question avait été perçue comme une insinuation d'infidélité envers leur mari ou une entrave à la volonté de leur Dieu. Dans un tel cas, il apparaît clairement que le bénéfice de l'information récoltée est à mettre en balance avec le préjudice infligé aux personnes interrogées.

Il est donc important de garder à l'esprit que les interprétations des avantages, des risques et des préjudices liés à l'intervention humanitaire, sont relatives à chaque contexte. Il est également essentiel d'être pleinement conscient des risques que l'organisation humanitaire est capable d'assumer (ou non) et de les modérer en regard des bénéfices escomptés pour les populations.

Un autre exemple vient mettre en avant la relativité culturelle de la bienfaisance, la problématique de l'excision qui est souvent très révélatrice de cette difficulté et de la nécessité du changement de point de vue lors de l'évaluation d'équilibre risque-bénéfice. En effet, l'excision est pratiquée dans certains pays comme une thérapie traditionnelle en cas de diarrhée de la jeune fille ; elle est aussi perçue comme une condition permettant à une jeune fille de se marier et une obligation sociale préservant l'honneur de la famille. Dès lors, dénoncer ou empêcher cette pratique pourtant illégale peut malheureusement entraîner des conséquences néfastes aussi bien pour la communauté que pour la jeune fille ou sa famille. Il ne s'agit pas ici, bien sûr, de cautionner l'excision, mais bien de montrer à quel point la bienfaisance est une notion complexe et délicate.

Un autre type de risque, rarement pris en compte ou contrebalancé, est le manque à gagner pour les communautés mobilisées par les ONG à différents titres (sensibilisation, consultation communautaire, analyse des besoins, etc.). Par exemple, en République démocratique du Congo (RDC), les activités d'un projet prévoient une enquête (ou une sensibilisation) durant la saison des récoltes

evaluated. The interviewers asked the women in the households for information on the method they used for the spacing of births. In response to this, some women abruptly stopped the interview: the question was perceived as an insinuation that they had been unfaithful to their husband, or that their actions had gone against their religious beliefs. In this case, the benefit derived from the information gathered must be clearly counterweighed against the grievance inflicted on the respondents. It is therefore important to bear in mind that understanding the benefits, risks, and damages brought about by a humanitarian intervention is context-specific. It is also essential that a humanitarian organization be fully aware of the risks that it is willing to assume (or unwilling to assume), and to mitigate these risks in terms of the projected future benefits for people.

Another example highlights the extent to which beneficence is related to culture, the problem of excision that is often indicative of a need for a change of approach when assessing the risk-benefit tradeoff. In some countries, excision is traditionally claimed to cure a young girl's bout of diarrhea, but it usually is considered as a prerequisite for marriage or as a social obligation that upholds the family's honour. Therefore, denouncing or preventing this illegal practice can unfortunately lead to harmful consequences for the community as well as for the young girl and her family. This, of course, is not a matter of endorsing excision, but of showing how the principle of beneficence can be conceptually complex and subtle.

Another type of risk, rarely taken into account or counterbalanced in terms of the benefit obtained, is the financial loss borne by communities whose members are enrolled by NGOs in different activities (sensitization, community meetings, analysis of needs, etc.). For example, in the Democratic Republic of the Congo (DRC), an enquiry (a sensitization campaign) was to be carried out as part of a

agricoles. Les populations sont averties la veille par le chef de village qu'elles devront rester au village le lendemain, pour recevoir les enquêteurs (ou les animateurs). Respectant la consigne, les villageois abandonnent leur labeur aux champs ou au marché, mais perdent le bénéfice d'une journée de travail.

Par ailleurs, des préjudices peuvent aussi découler de difficultés liées à l'organisation logistique des actions, par exemple quand une ONG se trouve dans l'incapacité de livrer les intrants nécessaires à la continuité d'un projet ou d'une structure: les ruptures dans l'approvisionnement en médicaments en sont évidemment l'illustration la plus critique.

Des failles dans le système de protection des données des bénéficiaires peuvent aussi fortement compromettre l'obligation de non-malfaisance. On peut ici évoquer le cas d'un projet de distribution d'argent liquide dans une zone contrôlée par des opposants au gouvernement d'un pays du Moyen-Orient. Les rebelles ont conditionné l'accès des ONG à la zone à l'obtention des listes des bénéficiaires du projet. Les partenaires et bailleurs, pour pouvoir permettre la poursuite de la distribution, ont alors incité une ONG à accepter, portant ainsi atteinte au principe de confidentialité et mettant en danger les bénéficiaires. Nous pourrions également citer le cas d'une ONG qui, se faisant piller ses bureaux en République centrafricaine par les forces armées, se fait voler les caméras contenant des témoignages de personnes pourchassées par ce même groupe pour leur religion...

Plus généralement, la simple présence des humanitaires dans certains contextes peut à elle seule générer un certain nombre de conséquences négatives largement documentées, comme une inflation économique (due à l'approvisionnement des équipes sur les marchés locaux) ou encore la dégradation du contexte sécuritaire (les humanitaires attisant les convoitises d'individus mal intentionnés).

project during the harvest season. Villagers were advised on the preceding day by the village chief that they would have to remain in the village to meet the investigators (or mediators). Following these instructions, the villagers did not show up in the fields or at the market the next day, but lost a day of work.

« Des failles dans le système de protection des données des bénéficiaires peuvent aussi fortement compromettre l'obligation de non-malfaisance. »

"Breaches in the data protection system of beneficiaries can also seriously undermine the ethical standard of non-maleficence."

Furthermore, undue harm may also be caused by an organization's logistics problems, for example when an NGO is unable to assure an uninterrupted supply of equipment and materials necessary for continuing a project or maintaining a structure: stoppages in the supply of medication are, of course, the most critical illustration of this issue.

Breaches in the data protection system of beneficiaries can also seriously undermine the ethical standard of non-maleficence. Here we can mention the case of a cash distribution project carried out in an area under the control of government opponents in a Middle Eastern country. The rebel group conditioned NGO access to the area on the receipt of a list of the beneficiaries of the project. To allow the cash distribution to proceed, the partners and benefactors of the project urged the NGO to accept, but with this breach in the principle of confidentiality, this put the beneficiaries at risk. We can also cite the case of an NGO, whose offices in the Central African Republic were ransacked by an armed group, and whose cameras, which have recorded the testimonials of people subject to religious persecution by this same group, were stolen.

More generally, the mere presence of humanitarians in certain contexts can,

On sait également que les populations locales, attirées par les salaires proportionnellement conséquents des ONG, se tournent vers ce type d'emplois au détriment notamment des postes proposés par l'État, les organisations de la société civile du pays ou le secteur marchand. Ainsi, en RDC, il peut être plus rémunérateur d'être cuisinière au sein de la base opérationnelle d'une ONG internationale qu'infirmière dans un centre de santé. Parallèlement, pour s'affranchir de contraintes administratives, financières ou logistiques, certaines ONG ont pris le parti de faire appel à des sous-traitants locaux pour pourvoir à certaines fonctions (en particulier, les gardiens et les chauffeurs). Cependant, ces employés d'entreprises locales de prestations de service ne bénéficient pas des mêmes conditions salariales ou avantages sociaux que les salariés de l'ONG. Alors qu'ils partagent ensemble un quotidien et que les uns sont souvent garants de la sécurité des autres, il n'est pas rare de voir un chauffeur ne pas avoir reçu d'argent de son patron pour pouvoir manger, ou un gardien ne pas pouvoir acheter les médicaments qui lui ont été prescrits.

Dans des contextes d'intervention tels que le Yémen ou le Myanmar, le positionnement politique de l'ONG peut avoir des répercussions négatives sur le personnel national exposé à des répressions. L'ONG doit parfois choisir entre dénoncer une politique contraire à ses principes ou trouver des compromis pour garder un accès aux populations ciblées par son action et rester solidaire tout en protégeant ses employés.

« Le positionnement politique de l'ONG peut avoir des répercussions négatives sur le personnel national exposé à des répressions. »

"The supposed political positioning of an NGO can have negative repercussions on national personnel subject to persecution."

of itself, lead to a number of damaging consequences that have been widely reported, such as economic inflation (arising from the supply of local market commodities to NGO personnel), and a worsening security situation (in which humanitarians have been seen to fuel the desires of ill-intentioned individuals).

It is also known that local populations, attracted by the relatively large salaries of NGOs, turn to NGO jobs at the expense of positions in their country's public organizations and civil society, or in the business sector. For example, in the DRC, a job as a cook the operational base of an international NGO may pay more than a job as a nurse in a local health center. At the same time, to overcome administrative, financial and logistics constraints, some NGOs resort to local subcontractors to fill certain jobs (in particular, security guards and drivers). However, employees of local service companies do not receive the same wages or benefits as NGO personnel. Yet even though all NGO staff members partake together in their day-to-day activities, and considering that some members are often responsible for the safety of others, it is not uncommon that local employee salaries are so overdue that a driver cannot afford to buy food, or a security guard cannot afford prescribed medicine.

In interventions carried out in places such as Yemen or Myanmar, the supposed political positioning of an NGO can have negative repercussions on national personnel subject to persecution. An NGO may find itself having to choose between denouncing a policy contrary to its principles, and having to reach a compromise that will assure that it can retain access to the people targeted by its actions and promote solidarity while protecting its employees.

Another unintended side effect of humanitarian action can be demonstrated by the example of a health care center being left to its own devices for several days, because its medical staff has gone

Comme autre effet secondaire de l'action humanitaire, citons également l'abandon d'un centre de santé par le personnel médical durant plusieurs jours pour assister à une formation de renforcement de capacités conduite par une ONG, laissant ainsi les populations rurales sans aucune possibilité d'accès aux soins.

De manière générale, les risques pour les communautés sont souvent mal évalués en amont et pendant la mise en œuvre des programmes. Une phase de compréhension socio-anthropologique est souvent considérée comme un luxe face à l'urgence d'une réponse à des besoins vitaux ou à la pression financière du « faire le plus avec le moins ». Même quand l'effort est fait, il n'est pas évident « d'opérationnaliser » le discours du socio-anthropologue et de l'intégrer de manière concrète au plan d'action d'un technicien du cycle de projet.

Autonomie

En accord avec le principe éthique de l'autonomie, l'action humanitaire se doit de promouvoir le respect, la liberté, la dignité, l'autodétermination, l'indépendance et les capacités des individus ciblés par l'intervention. Elle doit reposer sur une consultation représentative et un consentement éclairé. Elle utilise des méthodes participatives sensibles aux dynamiques de pouvoir, à la culture et à la langue au sein de la collectivité.

Obtenir un consentement dit éclairé est un grand défi pour les acteurs humanitaires. Lorsqu'une ONG met en œuvre un projet d'assistance sur un territoire, les populations se trouvent dans une position où il leur est très difficile de refuser quelque chose à l'ONG dont elles attendent une aide. Cette question est particulièrement flagrante dans le cas des photos des « bénéficiaires » prises sur le terrain, puis utilisées par les services de communication des ONG. Il est rare qu'un consentement éclairé soit demandé aux personnes photographiées et si tel était le cas ces dernières seraient bien en mal de refuser. Lorsque la photo est prise par un photographe affilié à

to attend a capacity-building training course conducted by an NGO, thus leaving the rural population stranded without any access to care.

In general, the risks, to which communities are exposed, are too often inadequately evaluated before and during the programme implementation. A preliminary socio-anthropological investigation is often viewed as a luxury when there is an urgent response to vital needs, or a financial constraint that requires "doing the most with the least". Even when this type of research has been carried out, the hurdle of rendering operational the socio-anthropologist's conclusions and of concretely integrating them technically into the project's action plan must still be overcome.

Autonomy

In accordance with the ethical principle of autonomy, humanitarian action has the mission to promote respect, freedom, dignity, self-determination, independence, and to develop the capacities of the beneficiaries. This duty, mandatorily built on representative consultation and informed consent, relies on channels of participation that are sensitive to the power dynamics, the culture, and the language of a community.

Obtaining informed consent is an immensely challenging task for humanitarians. When an NGO carries out a relief project in a territory, local populations find themselves in a position whereby it becomes difficult to refuse something to an NGO that has generated expectations. This issue is particularly striking whenever photographs of the "beneficiaries" taken in the field are exploited by NGO departments responsible for communication. Informed consent is seldom requested from people pictured in the photographs, and if it is, these people must find it hard to refuse. When a photographer affiliated with the organization takes a picture, the people in it often have no idea of where it will end up, or whether it will be stored in a photo library to be later published on websites, in books, on bill-boards, or

l'organisation, les sujets n'ont souvent aucune idée du devenir de cette photo, qui pourra être rangée dans une photothèque avant d'être diffusée sur Internet, dans des livres, sur des posters ou des affiches de campagnes de sensibilisation. Même si le sujet a donné son accord (possiblement influencé par un différentiel de pouvoir) pour être pris en photo, peut-on alors vraiment parler de consentement éclairé et de respect du sujet ?

« La promotion du principe d'autonomie implique le renforcement des capacités locales, communautaires et individuelles. »

“Promoting the principle of autonomy entails developing the power of local communities and of individuals.”

Au Tchad, par respect pour les coutumes locales, on demande au chef du village l'autorisation d'enquêter. Dans un deuxième temps, pour interroger une femme, il est nécessaire d'obtenir l'approbation de son mari, qui fait ensuite valoir son autorité vis-à-vis de sa femme. Dès lors, considérant la position de faiblesse de la femme au Tchad, même si l'enquêteur lui demande formellement son consentement éclairé, on voit bien que sa capacité de refuser reste faible. Va-t-elle manifester son désaccord alors même que son chef de village et son mari lui ont demandé de répondre aux questions ? Quand bien même elle ne refuse pas l'enquête, son consentement individuel a été obtenu « sous influence » et sans tenir compte de son autonomie et de son autodétermination. En cautionnant ce système culturel, et alors même qu'elle souhaite respecter les traditions et l'ordre social établi, l'organisation porte atteinte aux principes d'égalité et d'autonomie des femmes : ici encore, trouver la bonne posture requiert donc une réelle subtilité dans la compréhension du contexte d'intervention.

La promotion du principe d'autonomie implique le renforcement des capacités locales, communautaires et individuelles, pour décider en toute connaissance de

on awareness-campaign posters. Even if the person has consented to be photographed (possibly after having been pressured), can we really speak about informed consent and individual rights?

Out of respect for local customs in Chad, investigators ask permission from the village headman before carrying out their work. Later, if it comes to interviewing a woman, the husband, who asserts his authority over his wife, must first give his approval. Therefore, bearing in mind the subservient position of women in Chad, even if the investigator formally requests her informed consent, it is clear that she can hardly refuse. Is she allowed to express her disagreement, when the village chief and her husband have asked her to respond to the investigator? In accepting to be questioned, she has given her individual consent “under influence” without her autonomy and self-determination having been taken into account. Thus by upholding this cultural practice, the organization finds itself undermining the principles of equality and autonomy of women, even though its intent is to respect local traditions and the established social order: here again, keen insight is required to put the context of an intervention into its proper perspective.

Promoting the principle of autonomy entails developing the power of local communities and of individuals to decide for themselves with full knowledge of the facts. This means that the “beneficiary”⁴ must stand on an equal footing, via a relationship that is built on compassion, transparency, and honesty. The beneficiary becomes a partner in the project's decision-making process, rather a plain recipient of “aid”. Gathering the beneficiary's input on “the best way to proceed”⁵ is a vital step in this regard.

— 4. A term more and more criticized, by humanitarians themselves, for giving an overly passive image of the person.

— 5. Jean-François Mattei, « Haïti, ou l'éthique humanitaire en question », *Alternatives Humanitaires*, n° inaugural, février 2016, p. 96-107, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/2016/01/18/haïti-ou-lethique-humanitaire-en-question/>

cause. Cela sous-entend de considérer le « bénéficiaire⁴ » – à travers une relation horizontale, bienveillante, transparente et honnête – comme partenaire décisionnaire du projet plutôt que comme un récipiendaire de l'« aide ». Il est en effet important de recueillir ses suggestions sur « la meilleure façon d'agir⁵ ».

En dépit de quelques remarquables progrès pour l'implication communautaire et la prise en compte du contexte (analyses des barrières⁶ et des mécanismes de résilience, mécanismes de remontées de plaintes, plan d'action communautaire...), de gros efforts restent à fournir pour consolider et systématiser ces approches en les incluant dans toutes les étapes du cycle de projet. Il s'agit de développer et d'utiliser des outils simples et adaptés pour s'assurer d'un questionnement éthique compatible avec les exigences de l'action humanitaire.

Pistes de réflexion

Par l'essence même de leur travail, les organisations humanitaires font face, et au quotidien, à des choix difficiles qui peuvent confiner à des dilemmes éthiques. Elles sont parfois poussées à devoir trancher entre deux mauvaises options lorsque deux impératifs moraux se contredisent. Ces décisions sont souvent prises sous la pression : répondre et agir dans l'urgence, subvenir à des besoins vitaux, fournir des résultats rapides à des bailleurs toujours plus exigeants...

Ce sont principalement les personnels opérationnels qui font face à ces dilemmes et le plus souvent les décisions sont prises par les employés nationaux, les juniors ou les partenaires

Despite the remarkable progress that has been realized in getting communities involved and in evaluating the background context of an intervention (through a study of the obstructions⁶, the capacity of resilience, the voicing of complaints, the development of community action plans, etc.), substantial efforts are still yet needed to consolidate and systematize these approaches, and to include them in all stages of the project cycle. It is a matter of developing and utilizing simple tools that can be adapted to ensure that an ethical questioning remains compatible with the requirements of humanitarian action.

Tracks for thought

By the very essence of their work, humanitarian organizations are faced daily with difficult choices, some of which may represent ethical dilemmas. Humanitarians are sometimes compelled to decide between two unattractive options when two moral imperatives contradict each other. Their final decision is often made under pressure: urgently respond and take action, sustain vital needs, rapidly deliver results to increasingly demanding donors, etc.

Operational staff members are the ones who must mainly cope with these dilemmas and most often decisions are taken by national employees, junior staff, or local partners without a prior three-way discussion with on-site supervisors or with the organization's headquarters. There is a tendency to keep these dilemmas and decisions confidential, both internally and externally, as if there were a culture of "omerta", with an implicit "Don't ask, don't tell" habit. One reason for this lack of communication between parties seems to stem from a misunderstanding or a lack of knowledge of fundamental humanitarian principles and of their ethical implications. To remedy this situation, teams in the field not only need to be sensitized to these principles, but a discussion platform ought to be set up,

— 4. Un terme de plus en plus décrié, au sein même du milieu humanitaire, en ce qu'il renverrait une image trop passive du sujet.

— 5. Jean-François Mattei, « Haïti, ou l'éthique humanitaire en question », *Alternatives Humanitaires*, n° inaugural, février 2016, p. 96-107, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/2016/01/18/haïti-ou-lethique-humanitaire-en-question/>

— 6. Bonnie Kittle, *A Practical Guide to Conducting a Barrier Analysis*, Helen Keller International, 2013, www.coregroup.org/storage/barrier/Practical_Guide_to_Conducting_a_Barrier_Analysis_Oct_2013.pdf

— 6. Bonnie Kittle, *A Practical Guide to Conducting a Barrier Analysis*, Helen Keller International, 2013, www.coregroup.org/storage/barrier/Practical_Guide_to_Conducting_a_Barrier_Analysis_Oct_2013.pdf

locaux sans nécessairement engendrer de triangulation avec le personnel d'encadrement ou le siège de l'organisation. On observe une tendance à garder ces dilemmes et ces choix secrets, en interne et en externe, suivant une forme de culture du silence : « Ne demande rien, ne dis rien. » Une des raisons à ce manque de communication semble une mauvaise compréhension ou une méconnaissance des principes humanitaires fondamentaux et de leurs

« Les ONG sont en devoir de continuellement rechercher une compréhension approfondie du contexte pour pouvoir anticiper, suivre et modérer les risques pour les communautés. »

“NGOs generally have the never-ending duty to acquire a thorough understanding of the context of their interventions in a way that will allow them to anticipate, monitor, and mitigate risks on behalf of the communities.”

implications éthiques. Pour remédier à cette situation, il est non seulement nécessaire de sensibiliser les équipes « terrain » à ces principes, mais aussi de créer un espace de discussion dédié, anonyme si besoin, pour faire remonter et mettre en lumière ces questionnements. Cet espace pourrait être animé par un ou plusieurs comités constitués de seniors ayant pour responsabilité de trancher au cas par cas, mais aussi de documenter les situations difficiles, les motifs et les contextes ainsi que les décisions et leurs conséquences.

Une autre préconisation serait de minimiser la dépendance aux contraintes imposées par les bailleurs de fonds institutionnels ou privés, dont les intérêts peuvent entrer en contradiction avec les principes éthiques de l'humanitaire. L'inconditionnalité des financements est souvent évoquée pour venir pondérer cette contrainte, cependant l'expérience nous montre qu'elle est aussi difficile à définir qu'à appliquer. D'autant que, dans la majorité des cas,

if need be, on a no-name basis, to focus on these matters. This platform could be moderated by one or more committees composed of senior members who would take responsibility on a case-by-case basis, and who would document the most difficult cases, along with the motivating factors, the background context, and the consequences of their decisions.

Another recommendation would be to reduce the deference to the constraints imposed by institutional or private benefactors, whose self-interests may be in contradiction with the ethical principles of humanitarian aid. Their financial support may actually be given unconditionally, but experience in fact shows that this is just as difficult to define as it is to implement. In most cases, NGOs, in responding to tender calls from donors, align their intervention policy with those of their sponsors.

NGOs generally have the never-ending duty to acquire a thorough understanding of the context of their interventions in a way that will allow them to anticipate, monitor, and mitigate risks on behalf of the communities they are ready to help. They have the responsibility of taking into consideration and accounting for the positive and negative repercussions of their actions (and those of their employees and subcontractors). NGOs need to adopt policies and mechanisms that protect the personal data of individuals benefitting from their interventions. In addition, they must minimize the power-differential inherent to situations implicating a humanitarian aid organization and vulnerable individuals. While such power-differentials are difficult to fully suppress, certain measures can be taken to identify them and minimize their impact at the start through close, transparent, and culturally adapted cooperation with the community and individuals. The most ethically pertinent suggestion would be to negotiate and strengthen community involvement in the approval process during the lifetime of the humanitarian project. An ethical and respectful humanitarianism would then ideally tend

les ONG répondent aux appels d'offres des bailleurs, et alignent de facto leurs actions sur les politiques d'intervention de leurs financeurs.

D'une manière générale, les ONG sont en devoir de continuellement rechercher une compréhension approfondie du contexte pour pouvoir anticiper, suivre et modérer les risques pour les communautés qu'elles souhaitent assister. Elles ont la responsabilité de prendre en compte et d'assumer les répercussions (positives et négatives) de leurs actions (y compris pour leurs employés ou sous-traitants). Elles doivent se doter des politiques et des outils permettant d'assurer la protection des données personnelles des populations cibles de leurs actions. Par ailleurs, elles doivent tenter de minimiser les différentiels de pouvoir inhérents à toute situation impliquant une organisation d'aide humanitaire et des individus en situation de vulnérabilité. Si ces différences de pouvoir sont difficiles à éliminer complètement, des mesures peuvent être prises pour les identifier et en réduire les sources potentielles, notamment à travers l'instauration d'une collaboration étroite, transparente et culturellement appropriée avec les représentants des collectivités et les individus. La suggestion la plus adéquate d'un point de vue éthique serait de négocier, de renforcer et d'impliquer les communautés dans le processus d'approbation et tout au long du projet humanitaire. Le paroxysme d'une action humanitaire éthique et respectueuse tendrait alors vers un système où les communautés seraient au centre de l'action et décisionnaires, en position de refuser ou d'accepter de se faire assister par une ONG plutôt qu'une autre et de donner un avis sur les projets. Il serait peut-être alors nécessaire que les bailleurs de fonds exigent cette « assurance éthique » d'une approbation/négociation communautaire tout en assumant pour leur part la responsabilité de fournir aux ONG les moyens nécessaires à une pratique éthique de l'humanitaire.

towards a system where communities lie at the heart of the decision-making process, whereby communities, and no one else, are in a position both to refuse or accept aid from an NGO and to have their own say on projects. Donors may therefore need to demand "ethical assurance" stemming from community approval/negotiation while taking on the responsibility of providing NGOs with the necessary means for an ethical humanitarian practice.

Translated from the French by Alain Johnson

Biographie | Biography



GWENAËLLE LUC-MENICHELLI

Socio-anthropologue, spécialisée en recherche appliquée. Gwenaëlle a été coordinatrice de projets humanitaires pour des organismes non gouvernementaux internationaux au Cameroun, au Tchad, au Niger, au Burkina Faso, au Kenya, au Sénégal et en République démocratique du Congo. Ses sujets d'expertise sont l'analyse des causes de la sous-nutrition, la prise en charge communautaire du diabète et la prévention des maladies sexuellement transmissibles. Elle travaille au sein du département recherche d'Action contre la Faim sur l'éthique de l'humanitaire et fait également partie de l'unité d'analyse des causes de la malnutrition qui accompagne la préparation de réponses humanitaires adaptées.

Socio-anthropologist, specialized in applied research. Gwenaëlle has been a coordinator of humanitarian projects for international non-governmental organizations in Cameroon, Chad, Niger, Burkina Faso, Kenya, Senegal, and the Democratic Republic of Congo. Her areas of expertise lie in the analysis of the causes of undernutrition, community management of diabetes, and the prevention of sexually transmitted diseases. She works in the research department of Action against Hunger on the subject of Ethics of Humanitarianism, and is also a member of the Unit for Analysis of the Causes of Malnutrition, which prepares applicable humanitarian responses.

INNOVATIONS





INNOVATIONS

Les enfants, acteurs du changement social et politique en faveur de la protection de l'eau dans le post-conflit en Colombie

**Children as agents
of social and political
change for water
protection advocacy in
post-conflict Colombia**

Diana Volonakis and Susana Borda Carulla • SieNi



À la fin de l'année 2016, la Colombie a – espérons-le, définitivement – tourné le dos au conflit opposant depuis plus de 50 ans le gouvernement aux FARC. Comme souvent, la paix retrouvée exhume des problèmes cruciaux. Et en Colombie comme ailleurs, l'eau est de ceux-là. Pour conjurer la prévision annonçant que, en 2025, près de 70 % de la population pourrait ne pas avoir accès à l'eau en période de sécheresse, l'association SieNi a mis en place un projet innovant, plaçant les enfants en première ligne de ce combat vital.

At the end of 2016, Colombia – let's hope so, definitely – turned its back on the conflict that opposed the government and the FARC for over 50 years. As often, restored peace unearths crucial problems. And in Colombia as elsewhere, water is one of those. To ward off the forecast that in 2025, almost 70 % of the population may not have access to water during drought, the SieNi association has set up an innovative project, placing children in the forefront of this vital combat.





DIANA
VOLONAKIS

Alors que les enfants sont frappés de plein fouet par la mauvaise gestion des ressources dans un monde menacé par une crise environnementale, leur position sociale et politique subalterne au sein des structures familiales et étatiques ne leur permet pas de dénoncer, de renégocier et/ou de remettre en cause les politiques environnementales aux niveaux local, national et international.

Des enfants en première ligne, mais exclus

L'article 12 de la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) érige la participation des enfants et des jeunes en droit fondamental¹. De fait, le Comité des droits de l'enfant, l'organe de surveillance de la Convention, interprète la participation non seulement comme un droit à part entière, mais également comme un droit instrumental, c'est-à-dire qui garantit le plein exercice d'autres droits et libertés mentionnés dans la CIDE. La participation des jeunes n'est donc pas un objectif en soi, mais plutôt un moyen qui leur offre la possibilité de susciter le changement social. Le Comité est allé jusqu'à faire figurer la participation parmi les quatre principes généraux de la CIDE, ce qui souligne une nouvelle fois l'intérêt accru que la communauté internationale de défense des droits des enfants et des jeunes porte au droit de participation.

Il n'est pas simple de convertir l'article 12 en programmes concrets menés sur le terrain. Partout dans le monde, les enfants et les jeunes sont exclus des institutions politiques, qui fonctionnent selon le principe de la ségrégation par l'âge. Étant privés du droit de vote, les enfants et les jeunes sont dans les faits incapables de participer à l'élaboration des politiques publiques de l'environnement. Les organisations

While children bear the brunt of resource mismanagement in a world threatened by environmental crisis, their subservient social and political positions within family and State power structures compromise their ability to denounce, re-negotiate and/or resist environmental policy at the local, national and international levels.

Children on the front line, but excluded

Within the United Nations Convention on the Rights of the Child (UNCRC), the concept of "child and youth participation" is emphasized as an essential right of children and youth in article 12¹. In fact, the Committee on the rights of the child, the Convention's monitoring body, has interpreted participation not only as a right in itself, but as an instrumental right, i.e. a right which ensures the successful exercise of other rights and liberties contained in the UNCRC. Youth participation is therefore not a pursuit unto itself, but rather the pathway through which youth wield the power to bring about social change. The Committee has gone as far as to elevate participation to the rank of one of the four general principles of the UNCRC, further emphasizing the perceived heightened relevance of participation rights before the international child and youth rights advocacy community.

The translation of article 12 into tangible programs carried out in the field is anything but straightforward. Throughout the globe, children and youth are excluded from political institutions which operate upon the principle of age segregation. Being denied the right to vote, children and youth are effectively rendered unable to participate in the shaping of environmental public policy. Organizations aimed at mobilizing youth participation are therefore faced with a conundrum: Is it possible

— 1. Lansdown Gerison, *The realisation of children's participation rights*. In Barry Percy-Smith et Nigel Thomas (éd.), *A handbook of children and young people's participation: Perspectives from theory and practice*, 2010, p. 11-23.

— 1. Lansdown Gerison, *The realisation of children's participation rights, A handbook of children and young people's participation: Perspectives from theory and practice*, 2010, p. 11-23.



SUSANA BORDA
CARULLA

visant à soutenir la participation des jeunes se trouvent donc confrontées à une problématique complexe : est-il possible de faire entendre l'opinion de la population qui a le moins de poids politique et de s'assurer en outre qu'elle a un impact concret sur les politiques publiques ? Comme si le fait de faciliter la participation des jeunes n'était pas un projet assez ambitieux en soi, la mise en place d'espaces de réelle participation des jeunes est encore plus difficile dans le cadre d'une intervention d'urgence : comment s'assurer que les jeunes disposent des outils nécessaires pour comprendre les phénomènes environnementaux complexes qui requièrent des mesures urgentes ?

La présente contribution évoque la participation des jeunes dans le cadre d'une intervention environnementale et humanitaire urgente. La question de la crise de l'eau dans le post-conflit en Colombie nous permettra d'évoquer la pertinence d'une stratégie basée sur la participation des jeunes et les facteurs pouvant contribuer à une participation effective des jeunes. Enfin et surtout, nous déterminerons comment nous pouvons nous assurer que la participation des jeunes a une réelle influence sur les politiques publiques.

Le post-conflit en Colombie : une occasion unique de remédier à la crise de l'eau

Les pourparlers de paix visant à mettre fin à plus d'un demi-siècle de conflit armé entre le gouvernement colombien et les FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie) ont abouti à un cessez-le-feu historique le 23 juin 2016. Les Colombiens ont rejeté l'accord de paix à une courte majorité lors du référendum qui s'est tenu le 2 octobre 2016, provoquant la reprise des pourparlers en vue d'établir une paix durable. Un accord révisé, dont la mise en œuvre est en cours, a été ratifié à une large majorité par le Congrès

« Privés du droit de vote, les enfants et les jeunes sont dans les faits incapables de participer à l'élaboration des politiques publiques de l'environnement. »

"Being denied the right to vote, children and youth are effectively rendered unable to participate in the shaping of environmental public policy."

to ensure that the voices of the most disenfranchised population are heard, and furthermore brought to bear a tangible impact on public policy? As if the facilitation of youth participation were not a challenging enough project onto itself, the task of implementing spaces for meaningful youth participation is further complicated in contexts of emergency intervention: How to guarantee that youth are provided with the adequate tools to assist them in understanding complex environmental phenomena requiring urgent action?

The present contribution discusses youth participation in the context of an urgent environmental and humanitarian intervention. In addressing issues such as the Colombian water-crisis in a post-conflict context, the relevance of a youth participation-based strategy and the aiding factors that foster effective youth participation will be discussed. Finally, and perhaps most saliently, the present contribution will conclude by addressing the manner in which to ensure that youth participation bears an influence on public policy.

Post-conflict Colombia: a unique opportunity to address the water crisis

Following the negotiation of a peace agreement aimed at halting the five-decade long armed conflict opposing the Colombian government and the Revolutionary Armed Forces of Colombia (FARC), a historic ceasefire was agreed on June 23rd 2016. Following the referendum held on October 2 2016, the accord was narrowly rejected by the Colombian citizenry, leading to the re-

le 30 novembre 2016. Ce document², qui jette les bases du plan de développement du pays pour les décennies à venir, envisage la « réforme rurale intégrale » comme un cadre global instaurant les conditions nécessaires pour garantir la justice sociale à l'échelle nationale. Il présente l'engagement du gouvernement colombien à mettre en œuvre un développement rural à la fois démocratique, durable et respectueux des droits de l'Homme. Les questions liées à la répartition des terres et à l'investissement agricole sont particulièrement identifiées comme nécessitant une intervention urgente dans le post-conflit en Colombie. L'accès à l'eau et la gestion des eaux usées figure également en bonne place parmi les conditions indispensables à l'établissement de conditions de vie décentes pour les populations rurales colombiennes.

« La «réforme rurale intégrale» représente une occasion très attendue de définir les mesures prioritaires pour remédier à la crise de l'eau en Colombie. »

“Integral Rural Reform” is a much-awaited window of opportunity to prioritize urgent action in addressing Colombia’s water crisis.”

La « réforme rurale intégrale » représente une occasion très attendue de définir les mesures prioritaires pour remédier à la crise de l'eau en Colombie. Les débats concernant la réglementation et la mise en œuvre de pratiques de gestion de l'eau rationnelles sont particulièrement pertinents dans le contexte du post-conflit en Colombie, alors que la rapide détérioration des ressources hydrauliques du pays a de quoi inquiéter. Divers organismes de recherche

opening of negotiations aimed at laying the foundations for sustainable peace. An amended accord was ratified by Congress with a large majority on November 30 2016 and its implementation is currently underway.

The document², which lays the foundations of the country's development plan for the next decades, conceptualizes “Integral Rural Reform” as an overarching framework fostering the conditions to achieve social justice on a national scale. The document lays out the Colombian government's commitment to implement rural development that is democratic, sustainable and respectful of human rights. The issues identified as requiring urgent action in post-conflict Colombia especially pertain to land-distribution and agricultural investment. Access to water and the management of wastewater are also featured prominently as dimensions integral to the achievement of decent living conditions for Colombian rural populations.

“Integral Rural Reform” is a much-awaited window of opportunity to prioritize urgent action in addressing Colombia's water crisis. Debate pertaining to the regulation and implementation of sound water management practices are particularly relevant in the context of post-conflict Colombia, considering the country's alarmingly rapid deterioration of water resources. The phenomenon has been commented upon by international research bodies: in 2000, a report published by the United Nations Environmental Programme ranked Colombia among the 9 States sharing 60% of the planet's freshwater resources; by 2015, Colombia's ranking plummeted to the 24th place. Extensive agriculture and farming, mining, metalworking, and touristic development all contribute to

— 2. Acuerdo final para la terminación del conflicto y la construcción de una paz estable y duradera [Accord final pour la cessation du conflit et la construction d'une paix stable et durable] signé par Juan Manuel Santos Calderón (président de la République de Colombie) et Timoleón Jiménez (commandant de l'état-major central des FARC-EP) le 24 novembre 2016.

— 2. Acuerdo final para la terminación del conflicto y la construcción de una paz estable y duradera. Signed by Juan Manuel Santos Calderón (President of the Republic of Colombia) and Timoleón Jiménez (Commander of the central office of the FARC-EP), on 24 Nov. 2016.

internationaux ont commenté ce phénomène. Un rapport publié en 2000 par le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) classait la Colombie parmi les neuf États qui se partageaient 60 % des ressources en eau douce de la planète. En 2015, la Colombie avait chuté à la 24^e place. L'agriculture et l'élevage extensifs, l'extraction minière, la métallurgie et le développement touristique contribuent conjointement à la détérioration rapide et constante des ressources hydrauliques colombiennes. L'Institut d'hydrologie, de météorologie et d'études environnementales (IDEAM) avertit à ce propos que 90 % des ressources en eau douce voient leur qualité compromise et qu'en l'absence de mesures gouvernementales d'ici 2025, environ 69 % de la population colombienne n'aura pas accès à une eau potable de qualité pendant les périodes de sécheresse³.

La stratégie de SieNi : mobiliser les enfants pour atteindre l'objectif de protection de l'eau

Dans ce contexte, SieNi a élaboré une stratégie visant à susciter un changement de politique environnementale en Colombie en favorisant l'autonomie des jeunes sur le terrain et en établissant une coopération internationale à différents niveaux. Le projet pilote doit débiter dans la région de Boyacá, en Colombie, en février 2017.

Encadrées par des enseignants, des « équipes pour l'eau » composées d'enfants âgés de 12 à 16 ans évalueront la qualité de l'eau au sein de leur micro-bassin et collecteront des données sur les causes et les conséquences de la pollution de l'eau au niveau local. Outre un enseignant formé par SieNi pour guider les élèves, chaque équipe pour l'eau sera encadrée par un scientifique spécialiste de l'eau basé en Colombie ou à l'étranger, qui communiquera avec elle par voie électronique une fois par mois afin de suivre les pro-

the rapid and steady deterioration of Colombian water resources, prompting the Colombian institute of hydrology, meteorology and environmental sciences (IDEAM) to warn that 90% of fresh-water resources are compromised in quality, and that in the absence of State measures by 2025 approximately 69% of the Colombian citizenry will not have access to quality drinking water during drought periods³.

SieNi's strategy: Mobilizing children to realize the goal of water protection

In this context, SieNi developed a strategy aimed at producing Colombian environmental policy change through grassroots youth empowerment and multilevel international cooperation. The pilot project is set to start in the Colombian region of Boyacá in February 2017.

Led by their school teacher, "water teams" comprised of children aged 12-16 will establish a diagnosis of the quality of water in their hydrographic micro-basin, gathering evidence on the causes and consequences of local water contamination. In addition to their school-teacher, who will be trained by SieNi to guide them through the process, each water team will be mentored by a scientific water specialist based anywhere in the world who will meet with them once a month through digital media in order to monitor their progress and guarantee the reliability of their data. The water teams then upload their data onto the Platform for Regional Water Observatories, a publicly accessible online crowdsourcing tool designed for data compilation. Children will thus have contributed to gathering information which is urgently needed in order to inform policy making on the measures to be taken to protect water at the local, regional and national level.

Following one year of data collection, the water teams are expected to have

— 3. Ministerio del Medio Ambiente, IDEAM, 2014, Estudio nacional de agua [Étude nationale sur l'eau].

— 3. Ministerio del Medio Ambiente, IDEAM (2014). Estudio nacional de agua.

grès accomplis et de garantir la fiabilité des données. Les équipes pour l'eau alimenteront ensuite une plate-forme destinée aux observatoires régionaux de l'eau (PCWO), un outil de collaboration en ligne accessible à tous permettant de compiler les données. Les enfants contribueront ainsi à la collecte d'informations essentielles pour éclairer les responsables politiques sur les mesures à prendre afin de protéger les ressources hydrauliques aux niveaux local, régional et national.

Au terme d'une année de collecte de données, les équipes pour l'eau devraient avoir acquis de solides connaissances sur les causes de la pollution de l'eau des micro-bassins ravitaillant leurs communautés et être prêtes à établir un plan d'action pour la protection de l'eau adapté aux ressources et aux besoins de leurs communautés. Tout en étant stockées sur la plate-forme virtuelle, les informations recueillies par les jeunes équipes pour l'eau serviront également de base aux analyses menées par les « observatoires de l'eau » créés par les organisations de la société civile pour assurer la surveillance à long terme de la qualité des ressources hydrauliques des micro-bassins et pour promouvoir des mesures visant à protéger ces ressources. Les observatoires de l'eau devraient progressivement devenir techniquement et financièrement indépendants de SieNi grâce à des partenariats stratégiques avec des acteurs non-étatiques. Depuis son siège à Lausanne, SieNi soutiendra les revendications politiques des observatoires par le biais d'actions de plaidoyer aux niveaux national et international.

Les enfants acteurs du changement social

Si l'autonomisation des jeunes par le biais de la participation est un projet noble et séduisant, sa mise en œuvre peut soulever certaines critiques. Certains accusent en effet les organisations soutenant des projets de participation des jeunes de ne pas susciter de véritable changement et de se contenter

gained a solid knowledge on the causes of water contamination of the hydrographic micro-basins serving their communities, and to be ready to formulate an action-plan for water protection that is adapted to their community's resources and needs. The information collected by the young water teams will not only be stored on the virtual platform, but will also serve as the basis for analyses by civil society organizations established "water observatories", which will ensure the long-term monitoring of water quality in the hydrographic micro-basins and promote actions to protect the resource. The water observatories are expected to gradually become both technically and financially independent from SieNi thanks to strategic partnerships with non-governmental actors. From its base in Lausanne, SieNi will support the political claims of the observatories through advocacy actions at the national and international level.

Children as agents of social change

While the lofty project of youth empowerment through participation is attractive, its implementation can be subject to critique. Organizations facilitating youth participatory projects perceived as falling short of serving as vehicles of real change are charged with facilitating tokenism. The challenge thus taken up by SieNi is to facilitate youth participation which impact extends beyond tokenistic gestures. Youth participation is, in fact, a transversal structural element cutting across SieNi's entire intervention strategy, i.e. the teacher training workshops, the scientific mentoring, the Platform for Regional Water Observatories, and the water observatories. All of these structures serve to empower children by allowing them to investigate the water-related problems affecting their communities and devise solutions.

The purpose of youth empowerment in the framework of urgent humanitarian intervention demands some further explanation. In terms of relevance, hu-

d'actions symboliques. Le défi pour SieNi consiste donc à faciliter la participation des jeunes tout en obtenant des résultats concrets. Cette participation est en effet un élément structurel qui sous-tend l'ensemble de la stratégie d'intervention de SieNi, que ce soient les ateliers de formation des enseignants, le mentorat scientifique, la plate-forme PCWO ou les observatoires de l'eau. Toutes ces structures favorisent l'autonomie des enfants en leur permettant d'étudier les problèmes liés à l'eau qui concernent leurs communautés et d'élaborer des solutions. L'intérêt de la participation des jeunes dans le cadre d'interventions humanitaires urgentes requiert quelques explications supplémentaires.

En termes d'utilité, les programmes d'intervention humanitaire sont conçus pour traiter des problèmes spécifiques, jugés prioritaires de par leur gravité ou leur ampleur. On ne soulignera jamais assez l'intérêt de la participation des jeunes à l'élaboration du programme d'action humanitaire. Premièrement, les jeunes touchés par des questions humanitaires possèdent une compréhension unique et profonde des dynamiques culturelles, sociopolitiques et économiques qui sont à l'origine de l'injustice et des préjudices. En ce sens, leur contribution est essentielle à l'élaboration de stratégies d'action à la fois pertinentes et respectueuses des coutumes et des institutions locales. Deuxièmement, tout en garantissant la pertinence d'une intervention humanitaire, la participation de jeunes représentants de communautés plus vastes confère une grande légitimité aux entités qui mettent en œuvre cette intervention.

Troisièmement, on peut dire que la participation des jeunes à la conception de certains aspects d'une intervention humanitaire urgente est conforme à une approche démocratique de l'élaboration de solutions durables visant à réparer les dommages environnementaux. En tant que mineurs, les jeunes sont sys-

« Certains accusent en effet les organisations soutenant des projets de participation des jeunes de ne pas susciter de véritable changement et de se contenter d'actions symboliques. »

“Organizations facilitating youth participatory projects perceived as falling short of serving as vehicles of real change are charged with facilitating tokenism.”

manitarian intervention programs are set to tackle specific issues deemed priority in terms of gravity or scale. The pertinence of involving youth in the setting of the humanitarian agenda cannot be overemphasized: firstly, young stakeholders affected by humanitarian issues possess a unique, deep understanding of the cultural, socio-political and economic dynamics which produce injustice and harm. As such, their input is crucial toward the elaboration of relevant action strategies that are mindful of local customs and institutions. In addition to guaranteeing the relevance of humanitarian intervention, the inclusion of youth as representatives of broader communities also serves to lend tremendous legitimacy to entities providing humanitarian intervention.

Thirdly, the involvement of youth in devising the aspects of urgent humanitarian intervention can be said to be in line with a democratic approach to the development of sustainable solutions to redress environmental harm. As minors, youth are consistently excluded from government, thus constituting one of the most disenfranchised segments of society. In extending the opportunity to youth to contribute to the production of knowledge and to policy-making, the democratic ideal put forth in the Colombian post-conflict plan for “Integral Rural Reform” may be truly realized.

Finally, it is worth mentioning that Colombia ratified the UNCRC on September 2 1990. Therefore the national government has the obligation to respect the youth's right to participate

tématiquement exclus des structures étatiques et constituent donc l'un des segments de la société ayant le moins de poids politique. Le fait d'offrir aux jeunes la possibilité de contribuer à la production de connaissances et à l'élaboration des politiques pourrait permettre de réaliser l'idéal démocratique décrit dans le plan de « réforme rurale intégrale » dans le post-conflit en Colombie.

Enfin, il convient de mentionner que la Colombie a ratifié la CIDE le 2 septembre 1990. Le gouvernement national est donc tenu de respecter le droit des jeunes à participer à l'ensemble des questions qui ont un impact sur leur vie, y compris les stratégies d'évaluation et d'intervention environnementales. En outre, en ratifiant la Convention, l'État colombien s'est engagé à « dûment [prendre] en considération » les opinions des jeunes⁴, c'est-à-dire à leur accorder toute l'attention qu'elles méritent. La participation des jeunes n'est donc pas un privilège, mais un droit. De ce fait, le gouvernement colombien est légalement tenu de prêter attention aux préoccupations environnementales de ses jeunes citoyens.

Communication de l'information aux décideurs

Les organisations de défense des droits fondamentaux des enfants et des jeunes luttent depuis des décennies pour que la participation des jeunes se traduise par des réformes sociales, économiques ou politiques concrètes. Comment pouvons-nous nous assurer que les propositions politiques soumises par les jeunes sont transmises aux décideurs, puis dûment prises en compte par la classe politique ?

Comme indiqué précédemment, SieNi et ses partenaires fourniront l'appui logistique requis aux jeunes membres

in all matters affecting the youth's life, including efforts at environmental assessment and intervention. Furthermore, in ratifying the Convention, the Colombian State has committed itself to give the youth's views "due weight"⁴, i.e. take the youth's views into earnest consideration. Therefore, youth participation is not a privilege, but a right, and the Colombian government has a legal duty to lend an ear to the environmental concerns of its young constituents.

Communicating to decision-makers

The translation of youth participation into tangible social, economic or political reform is a conundrum with which child and youth human rights organizations have been struggling with for decades. How can we ensure that the policy proposals put forward by the youth are communicated to decision-makers, and are furthermore taken into earnest consideration by the political class?

As previously stated, SieNi and its partner organizations will provide the necessary logistical support to the young members of the water teams. The findings produced by the youth will be centralized on an online virtual platform and transferred to local Colombian entities entrusted with the mission of monitoring water quality and practices in Colombia, i.e. the water observatories. These entities will be in close collaboration with the Universidad Nacional de Colombia. Through the creation of such institutions, the nature of SieNi's action is transformed, going from an urgent, transnational instance of humanitarian intervention, to the establishment of a long-term, Colombian-led, innovative solution for water protection. The water observatories will be charged with providing scientific data to Colombian

— 4. Article 12 de la CIDE: « Les États parties garantissent à l'enfant qui est capable de discernement le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant, les opinions de l'enfant étant dûment prises en considération eu égard à son âge et à son degré de maturité. »

— 4. UNCRC Art.12: "States Parties shall assure to the child who is capable of forming his or her own views the right to express those views freely in all matters affecting the child, the views of the child being given due weight in accordance with the age and maturity of the child".

des équipes pour l'eau. Les données recueillies par les jeunes seront centralisées sur une plate-forme virtuelle en ligne et transmises aux entités locales colombiennes chargées de contrôler la qualité de l'eau et les pratiques de gestion dans le pays (les observatoires de l'eau). Ces entités travailleront en étroite collaboration avec l'Université nationale de Colombie. La création de telles institutions transforme la nature de l'intervention de SieNi, qui passe d'une intervention humanitaire transnationale urgente à la mise en place d'une solution durable et innovante, gérée par la Colombie, dans le domaine de la protection de l'eau. Les observatoires de l'eau seront chargés de fournir des données scientifiques aux organismes gouvernementaux colombiens, dans le but d'éclairer les décideurs sur les modalités appropriées de mise en œuvre d'une politique de l'eau à la fois respectueuse de l'environnement, juste et transparente. En se basant sur les données recueillies par les jeunes, les futurs observatoires de l'eau pourront informer les pouvoirs publics et les organisations de la société civile à propos de la politique de l'eau, jouant ainsi un rôle clé dans l'élaboration d'une stratégie nationale en faveur de la protection de l'eau.

Sur le plan institutionnel, trois entités distinctes participeront donc à la transmission des propositions politiques des jeunes aux instances de l'État: les groupes de jeunes chercheurs indépendants soutenus par SieNi, les observatoires de l'eau indépendants et les pouvoirs publics locaux et nationaux. Il convient de noter que les observatoires de l'eau joueront le rôle d'intermédiaires, transmettant les revendications des jeunes aux responsables gouvernementaux et veillant ainsi à ce que les efforts des groupes de recherche participative menés par les jeunes aient une réelle incidence sur l'adoption ou l'évolution des politiques publiques.

Le plan d'intervention élaboré par SieNi est basé sur une approche innovante

governmental bodies, with the view of informing the Colombian leadership on the proper means to implement water policy that is environmentally sound, fair and transparent. By basing its work on data collected by youth, the future water observatories will be able to inform government and civil society stakeholders about water policy, and thus be instrumental in the creation of a national strategy for water protection.

From an institutional perspective therefore, three separate entities are involved in the bottom-up translation of youth-devised policy suggestions to the decision-making spheres of government: the youth research groups facilitated by SieNi, the independent water observatories, and local and national governments. It is noteworthy that the intermediate entities – the water observatories – will act as a bridge in relaying the youth's claims to government decision-makers, thus ensuring that the youth-led participatory research groups' efforts are truly given the opportunity to shape public policy modification or creation.

The intervention plan devised by SieNi is based on an innovative design that promotes and fosters youth participation in environmental research and advocacy. In leading efforts to mitigate the Colombian water-crisis, young persons from heavily affected areas in Colombia may henceforth access the opportunity to relay their environmental grievances and demands – based on sound scientific evidence – to public policy makers, thus directly participating in a

« Les jeunes originaires des régions les plus touchées auront dorénavant la possibilité de transmettre aux responsables gouvernementaux leurs griefs. »

"Young persons from heavily affected areas in Colombia may henceforth access the opportunity to relay their environmental grievances."

qui favorise et encourage la participation des jeunes à la recherche et au plaidoyer dans le domaine de l'environnement. En menant des actions pour remédier à la crise de l'eau en Colombie, les jeunes originaires des régions les plus touchées auront dorénavant la possibilité de transmettre aux responsables gouvernementaux leurs griefs et leurs revendications dans le domaine de l'environnement, en se basant sur des données scientifiques fiables, participant ainsi directement au processus démocratique pour la gestion des ressources naturelles. SieNi espère que ce projet se prolongera au-delà de sa phase pilote (2017) et s'étendra à l'avenir à d'autres régions que Boyacá. SieNi espère également que la création d'observatoires de l'eau incitera la société civile et les acteurs étatiques à intensifier leurs efforts de collaboration en vue de l'adoption d'approches démocratiques, inclusives et durables de la gestion de l'eau dans le post-conflit en Colombie.

Traduit de l'anglais par Sophie Jeangeorges

democratic process of natural resource management. It is the hope of SieNi that the project will develop so as to extend beyond its pilot phase (2017) and to regions beyond Boyacá in the future. SieNi is equally hopeful that through the creation of water observatories, civil society and governmental actors will intensify collaborative endeavors so as to develop democratic, inclusive and sustainable approaches to water management in post-conflict Colombia.

Biographie | Biography



DIANA VOLONAKIS

Doctorante au Centre interfacultaire en droits de l'enfant de l'Université de Genève depuis septembre 2013. Diana est titulaire d'un BA (Bachelor of Arts) en lettres de l'université de Lausanne, et d'un MA (Master of Arts) interdisciplinaire en droits de l'enfant de l'Institut universitaire Kurt Bösch (Sion, Suisse).

Preparing a PhD at the Interfaculty centre for children's rights at the University of Geneva since September 2013, Diana holds a B.A. in literature of Lausanne University and an M.A. in children's rights of the Kurt Bösch University Institute (Sion, Switzerland).

SUSANA BORDA CARULLA

Présidente et fondatrice de SieNi*. Susana est docteure en anthropologie sociale de l'université Paris Descartes et a un parcours dans l'éducation en Amérique latine et en Europe. Actuellement, elle travaille en tant que consultante.

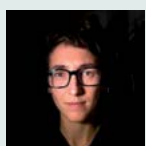
President and founder of SieNi. Susana holds a PhD in Social Anthropology at the University Paris Descartes and has extensive experience in education in Latin America and Europe. She presently works as a consultant.

* SieNi (www.sieni.co) est une organisation à but non lucratif basée à Lausanne, en Suisse. Elle a été créée en mai 2016 à l'initiative de la diaspora scientifique colombienne basée dans le pays. Son nom s'inspire de la sagesse des peuples indigènes colombiens: « Sie » est la déesse de l'eau dans la mythologie muisca, tandis que « Ni » signifie eau en kogui. Sa mission consiste à aider les enfants colombiens à devenir acteurs du changement social et politique en menant des activités de protection de l'eau au sein de leurs communautés.

SieNi (www.sieni.co) is a non-profit organization based in Lausanne, Switzerland, created in May 2016 under the impetus of the Colombian Swiss-based scientific diaspora. It's name is inspired by the wisdom of Colombian indigenous peoples: "Sie" is the goddess of water in Muisca mythology; "Ni" means water in Kogui. Our mission is to empower Colombian children in becoming agents of social and political change by leading water protection activities within their communities.



REPORTAGE



**AGNÈS
VARRAINE-
LECA**

Lorsque Agnès Varraine-Leca arrive au Liban, en janvier 2016, cinq années se sont déjà écoulées depuis le début de la guerre en Syrie. La moitié de la population syrienne a fui les bombardements et les combats: 6,6 millions de Syriens sont déplacés en Syrie et 4,6 millions (soit la population de l'Irlande) se sont réfugiés dans les pays de la région, jusqu'en Europe. Au Liban, ils représentent un tiers de la population. Depuis des mois, des années pour la plupart, ils sont bloqués dans le pays sans perspective de retour en Syrie, vivant dans des conditions toujours plus précaires. Un an plus tard, leur situation n'a guère changé. Quant à revoir la Syrie...

Ce reportage a été « Coup de cœur » à la Bourse du Talent 2016
This reportage was the "Coup de Cœur" at the Bourse du Talent 2016



Revoir la Syrie

Seeing Syria again

Agnès Varraine-Leca • Photographe

|←|

Liban, Akkar, Cheikh Zennad, à la frontière syro-libanaise, janvier 2016. Construction d'un réservoir pour alimenter le village de Cheikh Zennad en eau. Une dizaine de familles syriennes ont trouvé refuge dans le village.

Lebanon, Akkar, Cheikh Zennad, at the Syrian-Lebanese border, January 2016. Construction of a reservoir to supply water to the village of Cheikh Zennad. About ten Syrian families have taken refuge in the village.

Toutes les photos/All pictures:
© Agnès Varraine-Leca
www.agnesvarraineleca.com

Born in Marseilles in 1984, Agnès lives and works in Paris. Her photographic and humanitarian work has led her to live in Southeast Asia and the Middle East. In 2008 she worked on precariousness and in the shantytowns of the major cities in the Philippines. Based in Occupied Palestinian Territory in 2009 and 2010, she worked on the consequences of the Israeli occupation, and more specifically, on the difficulties to access health care in the West Bank. In Paris since 2012, she is interested in social movements and continues in parallel her work with NGOs, for which she regularly takes shots in France and abroad: Tanzania in 2011, Lebanon, Syria, Turkey and Jordan in 2012, Philippines in 2013 following the passage of typhoon Haiyan, Ethiopia and Liberia to cover the epidemic of Ebola in 2014 and Nepal after the earthquake in April 2015. Social and humanitarian topics are at the heart of her photographic approach.

Translated from the French by Audrey Sala



|←|

Liban, Bourj

Hammoud, janvier 2016.

Dans la ville de Bourj Hammoud, de nombreuses familles syriennes vivent dans des logements insalubres qui nécessitent des travaux de réparation.

Lebanon, Bourj

Hammoud, January 2016.

In the city of Bourj Hammoud, many Syrian families live in substandard housing needing repair.

Liban, Antelias, janvier 2016.

Des familles de réfugiés syriens vivent sur le front de mer de la ville d'Antelias, au nord de Beyrouth.

Lebanon, Antelias, January 2016.

Syrian refugee families live on the Antelias sea front, north of Beirut.

|↓|





|↑|

Liban, Baabda, janvier 2016. La famille Thalouj a fui la guerre en Syrie pour trouver refuge au Liban. Ils ont accumulé des dettes importantes et sont à la recherche d'un logement moins cher. Une partie de la famille veut rentrer en Syrie si leurs conditions de vie ne s'améliorent pas.

Lebanon, Baabda, January 2016. The Thalouj family has fled war in Syria to take refuge in Lebanon.

They have accumulated significant debts and are looking for cheaper housing. Part of the family wants to return to Syria if living conditions do not improve.

|→|

**Liban,
Bourj Hammoud,
janvier 2016.**

L'un des quartiers de la ville de Bourj Hamoud, où vivent de nombreux réfugiés syriens.

Lebanon,
Bourj Hammoud,
January 2016.
One of Bourj Hammoud
neighbourhoods
where many Syrian
refugees live.









|↑|

Liban, Khalde, janvier 2016.

Distribution de cartes permettant aux réfugiés syriens d'acheter de la nourriture pour un montant de 21 dollars US par mois, dans l'un des 64 magasins sélectionnés à Beyrouth et dans la région du Mont Liban.

Lebanon, Khalde, January 2016.

Distribution of cards allowing Syrian refugees to buy food for US\$ 21 per month in one of the 64 authorised shops in Beirut and Mount Lebanon.

Liban, Saïda, Nabatieh, janvier 2016.

Maison de Hobous et ses trois enfants à Nabatieh, au sud de Saïda. La famille kurde habitait à Alep avant de fuir vers le Liban il y a deux ans. Ils manquent de matelas pour dormir et de vêtements pour l'hiver.

Lebanon, Saïda, Nabatieh, January 2016.

Hobous and her three children's house in Natieh, South of Saïda. The Kurdish family lived in Aleppo before fleeing to Lebanon two years ago. They lack of mattresses to sleep on and winter clothes.

|→|









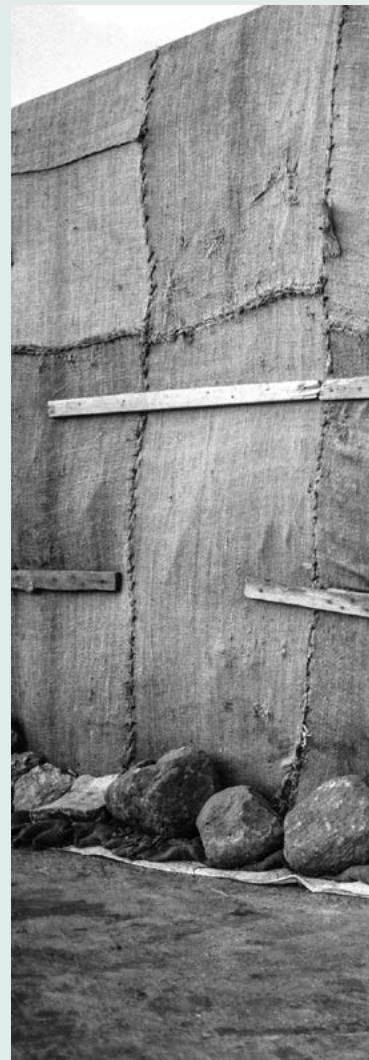
|↑|

Liban, Tabarja, janvier 2016.

La famille Sahou habite depuis trois ans dans un camp de Ouata Slam, près de la plage de Tabarja. La pluie s'infiltré par le toit, construit avec des planches de bois et des bâches en plastique. Khoder (à droite) se plaint de l'absence d'assistance alimentaire et du manque de soins médicaux.

Lebanon, Tabarja, January 2016.

The Sahou family has lived for three years in a camp at Ouata Slam, near to the Tabarja beach. Rain penetrates through the roof built with wooden planks and plastic sheeting. Khoder (on the right) complains about the lack of food aid and medical care.



Liban, Akkar, camp informel de réfugiés syriens « Saadine 002 », janvier 2016.

Portrait de la fille et des petits enfants d'Amar (à gauche) devant leur habitation.

Lebanon, Akkar, unofficial camp of Syrian refugees "Saadine 002", January 2016.

Portrait of Amar's daughter and grandchildren (on the left) in front of their house.

|↓|



CULTURE

COMPLÈTEMENT BRAX | TOTALLY BRAX

145

Silence

LIVRES | BOOKS

L'économie humanitaire. Conflits, catastrophes naturelles
et le marché mondial de l'aide

G. Carbonnier

Humanitarian economics. War, disaster and the global aid market

146

L'idéalisme au-delà des frontières. La gauche révolutionnaire
française et la montée de l'humanitarisme, 1954-1988

E. Davey

Idealism beyond borders. The French revolutionary left
and the rise of humanitarianism, 1954-1988

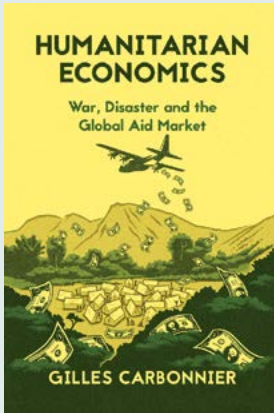
151







L'économie humanitaire: novlangue, pléonasmе ou oxymore ?



L'économie humanitaire
Conflits, catastrophes naturelles
et le marché mondial de l'aide
 Gilles Carbonnier (Publié en anglais)
 Hurst & Oxford University Press | 2015

Humanitarian economics
War, Disaster and the Global Aid Market
 Gilles Carbonnier
 Hurst & Oxford University Press | 2015

Le mot de l'éditeur

« Alors que le secteur humanitaire en plein essor se trouve confronté à des défis majeurs, l'économie humanitaire apparaît comme un nouveau domaine d'étude et de pratique qui englobe les sciences économiques et l'économie politique de la guerre, des catastrophes naturelles, du terrorisme et de l'humanitaire. Le livre de Carbonnier est le premier à présenter l'économie humanitaire à un large public, en définissant ses paramètres, en expliquant son utilité et en présentant les arguments qui sauront nous convaincre de son importance. Parmi les questions qu'il aborde, on peut citer entre autres: comment les émotions et l'altruisme sont-ils incorporés dans un cadre de choix rationnels? En quoi l'économie de la guerre et du terrorisme renseigne-t-elle les négociations humanitaires avec les combattants et comment clarifie-t-elle le rôle de l'aide dans les conflits? Que représentent les obligations-catastrophes et les titres indexés sur les risques pour les mesures d'intervention en cas de catastrophe? »

Un nombre grandissant d'acteurs se présentant sur le marché de l'humanitaire (notamment des entreprises privées), le portrait révélateur que dresse Carbonnier est particulièrement opportun, tout comme sa critique du pouvoir transformateur des crises. »

Le secteur humanitaire est-il une industrie, un marché ? Comment sa croissance se structure et avec quelle efficacité pour les bénéficiaires ? Dans quelles mesures l'analyse économique offre-t-elle une grille de lecture inédite sur les politiques d'aide internationale, les organisations et les individus impliqués dans le secteur ? Et comment, au bout du compte, l'étude des crises humanitaires peut-elle à son tour enrichir les réflexions économiques ? Alors que de nombreux ouvrages s'attachent à interroger le sens ou les modalités pratiques de l'humanitaire, *Humanitarian economics* complète les analyses contemporaines sur les crises et les nombreux défis auxquels le secteur de l'aide fait face dans une approche disciplinaire novatrice. L'économie humanitaire est ainsi proposée comme un nouveau champ d'études et de pratiques. Elle offre une approche et des instruments de compréhension tant théoriques qu'empiriques afin de penser les interventions autrement. L'auteur nous recommande dès lors de reconnaître que les parties d'un conflit ou les acteurs présents lors d'une crise agissent comme tout agent rationnel en cherchant, par exemple, à maximiser le ratio coût/bénéfices et en agissant de manière opportuniste, incluant même l'estime de soi et le besoin de reconnaissance, ou la haine et la volonté de vengeance, ou encore la notion de nécessité militaire, bref la relation à la vie humaine. Une démarche qui oblige les lecteurs à dénouer d'emblée la tension « épistémologique » entre une économie fondée sur la recherche du profit et une action humanitaire conduite par l'engagement altruiste.

Pourquoi maintenant ? On devrait plutôt se demander « pourquoi si tard ? », alors que la santé mondiale, les marchés du médicament et les enjeux autour du sida ont révélé dans les années 1990 les coulisses dérangeantes des conflits d'intérêts et des rapports de forces pourtant au centre des analyses de l'économie politique. Plusieurs facteurs nous invitent à considérer l'économie humanitaire comme champ d'études utile pour envisager l'avenir. Dans une approche historique, cette réflexion menée depuis plus de vingt-cinq ans par l'auteur prend son origine sur la question du « marché » de la prise d'otages qui se perpétue en dépit de conventions internationales de plus en plus élaborées. Les abus du droit international humanitaire (DIH) ayant fait l'objet de nombreuses analyses de la part de juristes, d'historiens, de politistes et d'éthiciens, il faut attendre la fin de la Guerre froide pour que les économistes commencent à s'intéresser à certains enjeux de l'humanitaire, notamment la question du comportement des combattants, du traitement des prisonniers, y compris la question des rançons. Progressivement, l'économie fait entrer les notions de coûts, de profits, de valeurs, de marchés et éclaire les comportements et décisions en matière d'interactions entre acteurs, de politiques d'aide internationale ou de gestion des risques et des opportunités. L'économie comportementale permet d'inclure l'évolution des normes sociales et des modèles de pensée comme variables essentielles dans la prise de décision de la part de groupes armés, par exemple dans le contexte de négociations humanitaires.

D'un point de vue méthodologique, Carbonnier soulève les possibilités ouvertes par les nouvelles technologies et les méthodes de gestion des agences humanitaires qui se traduisent par une collecte de données quantitatives sans précédent pour les analyses économiques. Ces opportunités sont, par ailleurs, autant de défis éthiques que l'auteur nous invite à étudier pour imposer une déontologie dans une discipline où elle n'est pas systématique, contrairement au milieu biomédical très présent dans le secteur humanitaire.

Enfin, les mutations de l'humanitaire sont autant d'arguments pour se saisir de l'économie et de son potentiel critique. En croissance depuis

trente ans, avec un budget d'assistance de quelque 28 milliards de dollars en 2015 et des centaines de milliers d'employés, l'humanitaire compte. Au-delà du dispositif traditionnel de l'aide, le secteur privé de plus en plus impliqué ne peut plus être ignoré. Comment s'articulent offre et demande? En quels termes les outils économiques analysent-ils le marché et l'efficacité de l'aide, ses échecs, ses incohérences? Pour avancer, Carbonnier identifie quatre contextes pour ancrer ses analyses et dépasser l'opposition urgence-développement: l'économie de la guerre, l'économie du terrorisme, l'économie des catastrophes et l'économie de la survie.

Gilles Carbonnier présente un de ces profils académiques audacieux qui oscille entre pratiques, recherche et enseignements avec un fil rouge: celui de l'expérience de terrain. Suite à une thèse sur la conditionnalité de l'aide dans les pays affectés par des conflits, il rejoint le CICR dans différents pays affectés par des conflits comme l'Irak, la République démocratique du Congo ou le Sri Lanka. Maître de conférences à Sciences Po Paris, professeur à l'Institut de hautes études internationales et du développement (Genève) ou administrateur de MSF-Suisse, sa connaissance des ONGI et ses activités académiques l'incitent à explorer davantage un champ encore largement ignoré du secteur. Mépris des économistes vis-à-vis de l'humanitaire qui est resté l'apanage d'autres sciences sociales ou indifférence des humanitaires pour une discipline dont la culture leur semble éloignée voire opposée? L'ouvrage de Carbonnier réconcilie économie, économie politique et émotions. Il plaide pour un renforcement des collaborations académiques multidisciplinaires et des interactions sur le terrain pour mieux comprendre et prévenir les mécanismes de crises. Une proposition qui trouvera très certainement un écho favorable, alors que la sociologie du secteur se modifie et établit de plus en plus de lien avec le monde de la gestion et de l'entreprise. On regrette que l'ouvrage ne soit pas traduit en français, mais nous espérons que cela ne soit qu'une question de temps.

Virginie Troit

Déléguée générale du Fonds Croix-Rouge française



The humanitarian economy: novlangue, pleonasm or oxymoron?

Publisher's comments

"While the booming humanitarian sector faces daunting challenges, humanitarian economics emerges as a new field of study and practice, one that encompasses the economics and political economy of war, natural disasters, terrorism and humanitarianism.

Carbonnier's book is the first to present humanitarian economics to a wide readership, defining its parameters, explaining its utility and convincing us why

it matters. Among the issues he discusses are: how are emotions and altruism incorporated within a rational-choice framework? How do the economics of negotiations with combatants, and shed light on the role of aid in conflicts? What do catastrophe bonds and risk-linked securities hold for disaster response? As more actors enter the humanitarian marketplace (including private firms), Carbonnier's revealing portrayal is particularly timely, as is his critique of the transformative power of crises."

Is the humanitarian sector an industry, a market? How is its growth structured and how efficiently so for its beneficiaries? To what extent is economic analysis providing an unprecedented interpretative framework on international aid policies, organisations and individuals involved in the sector? And ultimately, how can the study of humanitarian crises in turn enhance economic considerations? While many books attempt to question the meaning or practicality of humanitarian action, *Humanitarian economics* complements the contemporary analyses of crises and the many challenges facing the aid sector using an innovative disciplinary approach. *Humanitarian economics* is thus presented as a new field of study and practice. It provides an approach and instruments, both theoretical and empirical, designed to open new ways of thinking in planning interventions. From then on, the author advises us to recognise that the parties involved in a conflict or the stakeholders present during a crisis act as any rational agent by seeking, for example, to maximise the cost-benefit ratio and by acting in an opportunistic manner, while also including self-esteem and the need for recognition, or hatred and the desire for revenge, or even the notion of military necessity; in short, the relation to human life. A process that forces readers to immediately resolve the "epistemological" tension between an economy based on the search for profit and humanitarian action led by an altruistic commitment.

Why now? One rather wonders "why so late?", when global health, the pharmaceutical markets and AIDS-related issues revealed during the 1990s the disturbing backstage of conflicts of interest and power relations that were central to the analyses of political economics. Several factors lead us to consider humanitarian economics as a useful field of study when planning for the future.

As part of a historical approach, this 25-year long reflection by the author has its origins in the issue of the "market" of hostage-taking, which continues to exist despite increasingly elaborate international conventions. International Humanitarian Law (IHL) violations have been the subject of many analyses by jurists, historians, politicians and ethicists, but it was not until the end of the Cold War that economists began to take an interest in certain humanitarian issues, namely those related to the behaviour of combatants, the treatment of prisoners, including ransom demands. Gradually, economics brings in the notions of costs, profits, values, markets, and guides the behaviours and decisions concerning the interactions between stakeholders, international aid policies or the management of risks and opportunities. Behavioural economics allows the evolution of social norms and thought patterns to be included as essential variables in the decision-making process of armed groups, for example in the context of humanitarian negotiations.

From a methodological point of view, Carbonnier reveals the possibilities offered by new technologies and the management methods of humanitarian agencies, which result in an unprecedented collection of quantitative data for economic analyses. Moreover, each of these opportunities represents an ethical challenge that the author invites us to examine in order to impose a form of ethics in a discipline where it is not systematic, unlike the biomedical field which is very present in the humanitarian sector.

Finally, the transformations of the humanitarian sector are all arguments for taking hold of economics and its critical potential. With its steady growth over the past 30 years, an aid budget of some 28 billion US\$ in 2015 and hundreds of thousands of employees, the humanitarian sector is significant. Beyond the traditional aid system, the increasing involvement of the private sector can no longer be ignored. How are supply and demand structured? In what terms do economic tools analyse the market and the effectiveness of aid, its failures, its inconsistencies? To move forward, Carbonnier identifies four contexts to establish the basis of his analyses and to overcome the opposition between emergency and development: economics of war, economics of terrorism, economics of disasters and economics of survival.

Gilles Carbonnier has one of these audacious academic profiles that swings between practice, research and teaching along a common thread: that of field experience. Following a thesis on the aid conditionality in war-torn countries, he joined the ICRC in various countries affected by armed conflicts such as Iraq, the Democratic Republic of the Congo and Sri Lanka. Senior Lecturer at Sciences Po Paris, Professor at the Graduate Institute of International and Development Studies (Geneva) and administrator for MSF-Switzerland, his knowledge of international NGOs and his academic activities incite him to further explore a subject area of the humanitarian sector that is still largely ignored. Contempt of economists for humanitarian action, which has remained the prerogative of other social sciences. Or indifference of humanitarians for a discipline whose culture they feel is distant or even opposed to theirs? Carbonnier's work reconciles economics, political economics and emotions. He advocates the strengthening of multidisciplinary academic collaborations and interactions in the field in order to better understand and prevent the mechanisms of crises. A proposal which will most certainly be well received as the sociology of the sector is changing by establishing an increasing number of links with the world of management and business. It is regrettable that the book is not translated into French, but we hope that this is only a matter of time.

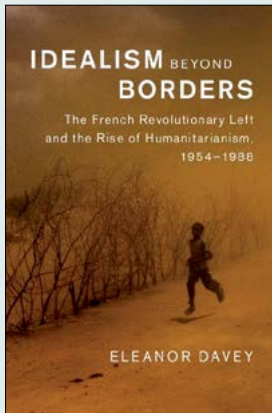
Virginie Troit

General delegate of the French Red Cross Fund

Translated from the French par Marc Duc



Frontières de l'idéalisme ? Du tiers-mondisme au sans-frontiérisme



*L'idéalisme au-delà des frontières.
La gauche révolutionnaire française
et la montée de l'humanitarisme, 1954-1988*

Eleanor Davey (Publié en anglais)
Cambridge university press | 2015

*Idealism beyond borders. The French
revolutionary left and the rise
of humanitarianism, 1954-1988*

Eleanor Davey
Cambridge university press | 2015

Dans cet essai particulièrement intéressant et fouillé, Eleanor Davey étudie la montée du mouvement sans-frontiériste en France, en général, et de Médecins Sans frontières (MSF), en particulier – en raison du rôle hégémonique de l'ONG –, au regard de l'évolution du « tiers-mondisme », en analysant la manière dont celui-ci a été reconfiguré et déplacé par le sans-frontiérisme. Ce déplacement et cette reconfiguration participent, selon l'auteure, d'une « profonde transformation des paradigmes idéologique et intellectuel en France » (p. 6-7), qui s'est réalisée non pas après, mais au cours de la guerre froide (p. 9). Le cadre historique de l'analyse va du début de la guerre d'Algérie, en 1954 – berceau du tiers-mondisme –, au tremblement de terre en Arménie, en 1988, où le régime soviétique autorisa pour la première fois l'aide humanitaire internationale.

Du dialogue à l'opposition

De la guerre du Biafra (1967-1970) à l'expulsion de MSF d'Éthiopie, en 1985, en passant par des débats et polémiques emblématiques (sur Cuba, le Cambodge, etc.) et les modifications du champ intellectuel français, Eleanor Davey nous invite à un voyage fait d'allers-retours entre tiers-mondisme et sans-frontiérisme. L'intérêt et l'originalité de ce livre sont d'offrir une analyse de ce dernier mouvement, non en termes de simple opposition, voire de « trahison » ou de « récupération » du tiers-mondisme, mais, de manière plus dynamique et complexe, sous la forme d'une reconfiguration de ce mouvement et de sa pensée.

Au moment du Biafra – mythe fondateur de la naissance de MSF –, le sans-frontiérisme est, selon l'auteure, plus en dialogue qu'en opposition avec le tiers-mondisme, en fonction d'une réélaboration de la solidarité internationale (p. 48). Caractérisé par la croyance dans le tiers-monde,

comme moteur d'une révolution mondiale, en rapport et à mesure que le communisme s'essouffle et que les luttes anticoloniales se développent, le tiers-mondisme partage avec MSF l'importance accordée à l'expérience de première main, au témoignage et à l'engagement individuel (p. 77). Tous deux, qui plus est, sont lourdement chargés de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale – Holocauste, Occupation et Résistance –, et du refus conséquent du silence complice face à l'intolérable.

L'hypothèse du livre est qu'il existe une tension, au sein du tiers-mondisme, entre les objectifs politiques radicaux et le langage basé sur les droits humains ; tension qui, au fil du temps, va se renforcer au détriment de la radicalité (p. 82). Elle met notamment en évidence cette logique lors de « l'affaire Régis Debray », suite à son emprisonnement en Bolivie, en 1967. La campagne de soutien, s'appuyant sur le réseau de la bourgeoisie intellectuelle à laquelle la famille de Debray appartenait, et sur la tactique de mise en avant du respect des droits humains plutôt que son engagement révolutionnaire auprès de la guérilla du Che, consacrait un dépassement du clivage gauche-droite. Ce fut à la fois un gage de son efficacité et de son ambiguïté.

L'entrée en scène des « nouveaux philosophes » et le recodage du débat sous le prisme de l'antitotalitarisme offrent « le nouveau fondement pour un engagement intellectuel basé sur les droits humains, avec le sans-frontiérisme comme avant-garde » (p. 126). Le rejet de l'idéologie comme justification, sinon source de la violence, ainsi que la volonté de mobiliser les médias constituent deux points communs entre « nouvelle philosophie » et sans-frontiérisme (p. 174). L'originalité dès lors du sans-frontiérisme, au sein du secteur humanitaire, réside alors dans la montée en puissance de la contestation de la souveraineté étatique et dans son emploi du plaidoyer, au nom des victimes.

La troisième partie s'ouvre sur un chapitre significativement intitulé « le tournant vers le spectacle sans-frontiériste ». Eleanor Davey met ici en évidence « les résonances entre les formes d'engagement sans-frontiériste et tiers-mondiste, il ne s'agit pas de dire qu'elles sont les mêmes, mais plutôt qu'elles n'étaient pas incompatibles » (p. 193). Ces pages sont aussi l'occasion de revenir sur deux campagnes emblématiques : Un bateau pour le Vietnam (1979) et la Marche pour la survie du Cambodge (1980). La première, à l'origine du départ de Kouchner, qui crée alors Médecins du Monde (MdM), représenterait une sorte de « réexamen conscient des formes de militantisme politique du tiers-mondisme » (p. 195). Mais, comme le souligne Davey, le désaccord entre Kouchner et la nouvelle direction de MSF ne porte pas sur l'alliance avec les médias. D'ailleurs, lors de la Marche pour la survie du Cambodge, il y eut autant, sinon plus, de journalistes que de marcheurs.

Le prisme de l'anticommunisme

« Les priorités opérationnelles de MSF en cette période [au tournant des années 1980] étaient inséparables de ces questions politiques », où les situations problématiques « étaient interprétées à travers le prisme de l'anticommunisme » (p. 198-200), écrit Eleanor Davey. Les principaux dirigeants de MSF d'alors – Xavier Emmanuelli, Claude Malhuret et Rony Brauman – reconnurent longtemps après qu'ils avaient « adopté une position résolument anticommuniste » : « Il y avait l'idée de faire de MSF une machine... quelque chose comme une guerre anticommuniste, une "guerre douce" [soft war] anticommuniste » (Rony Brauman, lors d'un entretien de 2013 avec l'auteure, cité p. 203).

En conséquence, la direction de MSF « utilisa un langage de neutralité pour couvrir leur posture consciemment anticommuniste » (p. 214). La mythologie organisationnelle a fait du témoignage – et de l'aventure – le cœur de l'engagement de MSF, plus particulièrement durant la guerre d'Afghanistan (1979-1989), faisant ainsi écran à sa logique anticommuniste (p. 212). Reste, comme le précise Davey, que celles et ceux qui défendaient, au sein de MSF et en dehors, l'action humanitaire et les droits humains, n'étaient pas tous anticommunistes (p. 213).

La création de la fondation Liberté sans frontières (LSF), en 1984, et sa fameuse conférence, début 1985, « Le tiers-mondisme en question », constitue la phase idéologique la plus agressive de la campagne politique de MSF (p. 216). Conçue comme une provocation, excluant toute personne associée au tiers-mondisme et à la pensée du développement, ainsi que, plus généralement, tout penseur africain, asiatique ou latino-américain, cette conférence entendait en finir avec le « prêt-à-penser idéologique du tiers-mondisme ». « Le déplacement de l'idéologie politique vers un plaidoyer des droits humains fut peut-être le thème le plus récurrent des interventions », affirme Davey (p. 221). Celle-ci précise que cette offensive vise également une partie des membres de MSF, encore imprégnés de ce travers idéologique (p. 245).

Les dernières pages sont consacrées à la dénonciation par MSF de la politique de déplacement des populations, opérée en Éthiopie, en 1985, par le régime communiste de Derg, et à l'expulsion de MSF du pays. L'originalité de sa prise de position réside moins dans la virulence de sa critique – d'autres organisations étaient tout aussi critiques – que dans sa médiatisation et sa reformulation; la famine étant considérée comme « un fruit de la violence politique, pas d'un désastre naturel » (p. 226). Le cœur de la controverse consistait à dénoncer une situation humanitaire en fonction d'une analyse politique, laissant dès lors peu d'espace à l'action humanitaire (p. 232).

Le troisième élément

Certains points mériteraient d'être plus nuancés. De plus, il est dommage qu'Eleanor Davey ne recoure pas à une analyse sociologique, tant il apparaît qu'une série de figures centrales – Jacques et Claudie Broyelle, Bernard-Henri Lévy, Bernard Kouchner, Rony Brauman, Claude Malhuret, Jean-Pierre Le Dantec, André Glucksmann... – ont un même profil sociologique et participent des mêmes réseaux. Surtout, la question du néolibéralisme (mentionnée p. 253) n'est pas intégrée au prisme de l'étude. Or celle-ci participe pleinement du « dépassement » du tiers-mondisme dans le sans-frontiérisme.

Non seulement le néolibéralisme est contemporain – on situe conventionnellement (après le laboratoire du Chili sous Pinochet, à partir de 1973) l'arrivée au pouvoir de Thatcher, en 1979, en Grande-Bretagne, et de Reagan, en 1981, aux États-Unis, comme le début de son hégémonie – des transformations en cours, étudiées ici, mais il est, en outre, étroitement lié à la mise en avant de l'antitotalitarisme (confondu avec l'anticommunisme) et à la promotion (instrumentalisée) des droits humains. Sans cela, impossible de comprendre comment la nullité intellectuelle de la « nouvelle philosophie » a pu avoir ce retentissement médiatique. De même, il catalyse des innovations en termes de management et de communication, qui furent reprises avec brio par MSF: Claude Malhuret, alors président de MSF, importe ainsi les techniques de marketing et de récolte de fonds directement des États-Unis, tandis que l'aide humanitaire tend à se définir comme « un projet destiné à la représentation médiatique » (p. 197). D'où, au tournant des années 1980, le boom des donations envers MSF et sa popularité.

Le sans-frontiérisme croise dès lors l'offensive néolibérale qui, en retour, éclaire son succès. Via les connexions de Malhuret avec la droite nord-américaine et le soutien financier de la National Endowment for Democracy (NED) – fondation destinée à exporter le soft power américain –, MSF collabore au « réarmement moral lancé par les intellectuels néoconservateurs et l'administration américaine à partir du milieu des années 1970 ». En 1984-1985, cette offensive passe par la construction du mythe tiers-mondiste, présentée de manière fallacieuse comme hégémonique, alors même qu'il n'a jamais été endossé que par une faible minorité, et qu'au milieu des années 1980, l'idéologie néolibérale s'impose avec force!

La pratique du témoignage et de la dénonciation de MSF doit alors être examinée sous cet angle. Obsédé par les dangers de manipulation politique de l'aide humanitaire (p. 233), l'organisation est prompte à dénoncer l'ingérence et l'instrumentalisation de l'État. C'est ce qui fait sa force, en 1985, en Éthiopie... et sa mystification, en 2010, en Haïti. Le risque mis en avant d'une « politisation » occulte, en effet, l'asymétrie des pouvoirs face à nombre d'États dans le Sud, où, souvent, les ministères de la Santé disposent de moins de ressources que MSF, ainsi que la manipulation et l'instrumentalisation de l'aide par l'institution la plus politique de toutes: le marché.

Cette critique n'enlève rien à la qualité de *Idealism beyond borders*. Agréable à lire, offrant un regard aussi acéré que percutant sur la généalogie du sans-frontiérisme, le livre d'Eleanor Davey dessine les contours d'un paysage intellectuel, qui dépasse le cadre français et qui est très largement encore le nôtre aujourd'hui. En ce sens, cet essai aide à mieux cerner le paradoxe d'un ethos humanitaire, qui semble être devenu le principal ou le dernier véhicule des espoirs occidentaux (p. 254).

Frédéric Thomas

Chargé d'étude au CETRI – Centre tricontinental
(Louvain-la-Neuve, Belgique)

*Article paru en décembre 2016, sur le site du CETRI: www.cetri.be/Frontieres-de-l-idealisme-Du-tiers
Pour compléter: voir le documentaire de Juliette Senik, « Kouchner-Brauman, duel sans frontières », Gloria Films/Ina, 2014 [NDLR].*



The borders of idealism? From third-worldism to "sans-frontiérisme"

In this particularly interesting and detailed study, Eleanor Davey traces the rise of the "sans-frontiériste" movement in France in general and, in view of this NGO's dominant role, of "Médecins sans frontières" (MSF – Doctors without Borders) in particular, in terms of the development of "third-worldism", by analysing how it was transformed and displaced by "sans-frontiérisme". This displacement and reconfiguration arose, according to the author, from "a profound transformation of the ideological and intel-

lectual paradigms in France" (p. 6–7), which took place not after but during the Cold War (p. 9). The historical framework of the analysis goes from the outbreak of the Algerian conflict in 1954, birthplace of third-worldism, to the Armenian earthquake in 1988 when the Soviet regime authorised international humanitarian aid for the first time.

From dialogue to opposition

From the Biafran War (1967–1970) to the expulsion of MSF from Ethiopia in 1985, through iconic debates and controversies (on Cuba, Cambodia, etc.) and changes in the French intellectual landscape, Eleanor Davey takes us on a journey, moving back and forth between third-worldism and "sans-frontiérisme". The book's particular merit and originality lies in its analysis of the latter movement, not in terms simply of its opposition to, or even its possible betrayal or misappropriation of, third-worldism, but in a more dynamic and complex way, as a reconfiguration of this movement and the thinking behind it.

According to the author, the Biafran crisis, the founding myth of the birth of MSF, saw "sans-frontiérisme" in dialogue with third-worldism rather than in opposition to it, as the international solidarity movement underwent a process of transformation (p. 48). Characterised by its belief in the Third World as the driving force for world revolution, and as communism gradually ran out of steam and struggles against the colonial powers intensified, third-worldism shared with MSF an emphasis on the importance of first-hand experience and the role of testimony and personal commitment (p. 77). What is more, both were heavily charged with memories of the Second World War – the holocaust, occupation and resistance – and the resulting refusal to become an accomplice by remaining silent in the face of the intolerable. The book's hypothesis is that there is tension within third-worldism between radical political goals and rights-based language, with the latter gradually taking the upper hand to the detriment of the former (p. 82). She highlights this argument in particular in relation to the Régis Debray affair, following his imprisonment in Bolivia in 1967. The campaign to support him, backed by the milieu of the intellectual bourgeoisie to which the Debray family belonged, and tactically emphasising respect for human rights rather than his revolutionary engagement in Che Guevara's guerrilla war, transcended the left-right divide. This was a guarantee both of its efficiency and of its ambiguity.

The arrival on the scene of the "nouveaux philosophes" and the new way of looking at the debate from an anti-totalitarian point of view provided "the new foundation for an intellectual engagement based on human rights, with 'sans-frontiérisme' at its vanguard" (p. 126). The rejection of ideology as a justification of violence, if not its very source, as well as the desire to involve the media are two points in common between "New Philosophy" and "sans-frontiérisme" (p. 174). Thus, the originality of sans-frontiérisme within the humanitarian sector then laid in the increasing emphasis on calling into question state sovereignty and in its use of advocacy on behalf of victims.

The third part of the book opens with a chapter entitled significantly "The turn to 'sans-frontiériste' spectacle". Here Eleanor Davey states that "in emphasising the resonances between the 'sans-frontiériste' and third-worldist forms of engagement, the point is not to say that they were the same but rather that they were not incompatible" (p. 193). There is also an opportunity here to revisit two iconic campaigns: "A Boat for Vietnam" (1979) and the "March for the Survival of Cambodia" (1980). The first, which led

to the departure of Kouchner, who then set up Médecins du Monde (MDM), represented a sort of "conscious revisitation of 'tiers-mondiste' forms of political militancy" (p. 195). But, as Davey stresses, the disagreement between Kouchner and the new management of MSF was not about links with the media. Indeed, at the March for the Survival of Cambodia there were as many if not more journalists than protestors.

The prism of anti-communism

"The operational priorities of MSF at this time [in the early 1980s] were inseparable from these political issues", in which challenging situations "were interpreted through the prism of anti-communism" (p. 198–200), writes Eleanor Davey. The main leaders of MSF at that time – Xavier Emmanuelli, Claude Malhuret and Rony Brauman – admitted long afterwards that they "adopted a strongly anti-communist stance: the idea was to turn MSF into a machine... something like an anti-communist war, a 'soft anti-communist war'" (Rony Brauman, in an interview with the author in 2013, quoted on p. 203).

As a consequence, the management of MSF "used a language of neutrality to cover their consciously anti-communist stance" (p. 214). The organisation's mythology put testimony – and adventure – at the heart of MSF engagement, in particular during the war in Afghanistan (1979–1989), thus blurring its anti-communist logic (p. 212). The fact remains, as Davey states, that not all advocates of humanitarian action and human rights, within MSF and outside, were anti-communist (p. 213).

The creation of the foundation "Liberté sans frontières" (LSF) in 1984 and its famous conference "Third Worldism in Question" early in 1985 was the most aggressive ideological statement in MSF's political campaign (p. 216). Designed to be provocative and excluding anyone associated with third-worldism and development thinking along with, more generally, any African, Asian or Latin American thinkers, this conference aimed to get rid of "the ready-made ideological thinking of third-worldism". "The notion of a move from political ideology to an advocacy of human rights was perhaps the most recurrent theme of the political interventions", states Davey (p. 221). She indicates that this LSF offensive was also aimed at some of the membership of MSF considered to be still tainted with this ideological failing (p. 245).

The final pages are dedicated to MSF's denunciation of the policy of population transfers operated in Ethiopia in 1985 by the Derg communist regime, and to the expulsion of MSF from the country. The MSF standpoint was original not so much for the virulence of its criticism – other organisations were just as critical – but in its high media visibility and its reformulation: famine was considered "a result of political violence not natural disaster" (p. 226). At the centre of the controversy was the denunciation of a humanitarian situation offering a political analysis, but leaving little room for humanitarian action (p. 232).

The third element

Some points would have deserved a more balanced approach and it is a pity that Eleanor Davey did not include a sociological analysis since it seems that a number of the central figures such as Jacques and Claudie Broyelle, Bernard-Henri Lévy, Bernard Kouchner, Rony Brauman, Claude Malhuret, Jean-Pierre Le Dantec and André Glucksmann shared the same sociological profile and moved in the same circles. Above all, the question of neoliberalism (referred to on p. 253) is not included in the focus of the study, even though it played a full part in "moving on" from third-worldism to "sans-frontiérisme".

The convention is to situate neoliberalism as coming to the forefront, after the laboratory test in Chili under Pinochet from 1973, when Thatcher came to power in the UK in 1979 and Reagan took office in the USA in 1981. In this way, it is not only contemporaneous with the transformations underway at that time and being studied here, but it was also closely linked to the emphasis on anti-totalitarianism (mistaken for anti-communism) and the (contrived) promotion of human rights. Without including this factor, it is impossible to understand how the intellectual void of the "New Philosophy" could have had such resonance in the media. Similarly, it acted as a catalyst for innovations in terms of management and communication, which were successfully taken up by MSF: Claude Malhuret, the President of MSF at that time, brought in marketing and fund-raising techniques straight from the USA, and the tendency was for humanitarian aid to define itself as "a project geared for media representation" (p. 197). This explains the boom in donations to MSF and its popularity in the early 1980s.

Thus "sans-frontiérisme" crossed paths with the neoliberal offensive which in return cast the spotlight on its success. Through Malhuret's links with the North American right and the financial support of the National Endowment for Democracy (NED) – a foundation aimed at exporting American soft power – MSF contributed to "moral rearmament initiated by neoconservative intellectuals and the American administration from the mid 1970s". In 1984-1985, this offensive took the form of the construction of the third-worldist myth, presented misleadingly as hegemonic even though it was only ever endorsed by a small minority, at a time when in the mid 1980s the neoliberal ideology imposed itself with considerable force.

MSF's practice of witness and denunciation must therefore be examined from this angle. Obsessed with the dangers of the political manipulation of humanitarian aid (p. 233), the organisation was quick to denounce state interference and instrumentalisation. That was its strength in 1985 in Ethiopia, but also lay behind its mystification in 2010 in Haiti. The emphasis on the risk of "politicisation" obscures, in fact, the power imbalance when the ministers of health of many southern nations often have more limited resources at their disposal than MSF, and also the manipulation and instrumentalisation of aid by that most political of all institutions: the market.

This criticism in no way detracts from the quality of *Idealism beyond Borders*. Eleanor Davey's book makes enjoyable reading, with its caustic and forceful view of the pedigree of "sans-frontiérisme", mapping an intellectual landscape which spreads beyond the borders of France and which is still to a large extent ours to this day. In this way, the study enables us to define more clearly the paradox of a humanitarian ethos which seems to have become the main or the final vehicle for the moral hopes of so many in the West (p. 254).

Frédéric Thomas

Chargé d'étude at the CETRI – Centre tricontinental
(Louvain-la-Neuve, Belgium)

Article published in December 2016, on CETRI's website:
www.cetri.be/Frontieres-de-l-idealisme-Du-tiers

To complete, see the documentary [in French] of Juliette Senik,
« Kouchner-Brauman, duel sans frontières », *Gloria Films/Ina*, 2014 [NDLR].

Translated from the French by Fay Guerry

CRÉDITS PHOTOS

1 – Couverture

| Cover

© Karam al-Masri/AFP

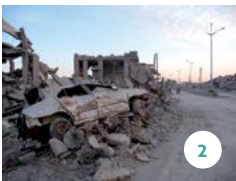
• Rassemblement après que les forces du gouvernement syrien aient bombardé la ville d'Alep, au Nord de la Syrie, le 30 mai 2015. Les bombes baril lancées des hélicoptères de régime ont tué plus de 70 civils à Alep tandis que les forces gouvernementales de l'Irak voisin reprenaient une zone ouest de la ville de Ramadi, contrôlée par les djihadistes.

À travers cette image prise par Karam al-Masri, reporter syrien de 25 ans, né à Alep, collaborateur de l'AFP depuis 2013, Humanitarian Alternatives rend hommage à tous les journalistes risquant leur vie pour informer.

• People gather at the scene after Syrian government forces allegedly dropped barrel bombs on the northern Syrian city of Aleppo, on 30 May 2015. Barrel bombs dropped from regime helicopters killing more than 70 civilians in Aleppo, while government forces in neighbouring Iraq retook an area west of the jihadist-controlled city of Ramadi. Through this image taken by Karam al-Masri, a 25 year-old Syrian reporter, born in Aleppo and contributor for the AFP since 2013, Humanitarian Alternatives pays tribute to all journalists risking their lives to inform.



1



2

2 – Éditorial

| Editorial

© Ph. Houliat/Handicap International

• En avril 2015, Handicap International a évalué les dommages causés par les combats dans la ville de Kobané et les villages alentours. Rarement les équipes d'Handicap International avaient été confrontées à une contamination par les restes explosifs de guerre d'une telle densité et d'une telle diversité. Dans le centre-ville de Kobané, le niveau de contamination est de 10 munitions par mètre carré en moyenne. Handicap International a organisé des séances de sensibilisation pour limiter les risques d'accidents et mené des actions de dépollution des restes explosifs de guerre.

• In April 2015, Handicap International assessed the damage caused by the fighting in the city of Kobani and the surrounding villages. Hardly ever before had Handicap International



3



4

teams encountered such a density and diversity of explosive remnants of war contamination. In Kobani's city centre, the level of weapons contamination is in average of 10 pieces of munitions per square meter. Handicap International organized awareness-raising sessions to limit the risks of accidents and carried out actions to decontaminate explosive remnants of war.

3 – Perspectives

© Virginie Troit

• Sanaa, Yémen – 2008
• Sanaa, Yemen – 2008

4 – Ouverture de dossier

| Focus opening

© Handicap International

• Sawsan, est une femme de 40 ans, veuve, mère de 10 enfants. La photo a été prise dans le camp de réfugiés de Zaatar, Nord de la Jordanie. En avril 2014, Handicap International a mené une enquête au Liban et en Jordanie et constaté que plus de 90 000 réfugiés avaient des blessures graves, et que pour les trois quarts cela allait entraîner un handicap permanent du fait de leur gravité et du manque d'assistance médicale.
• Sawsan is a 40 year-old widow, mother of 10. The picture was taken



5



6

in the Zaatar refugee camp, northern Jordan. In April 2014, Handicap International led a survey in Lebanon and Jordan and found that more than 90,000 refugees had serious injuries and that in three out of four cases these will lead to a permanent disability due to their severity and lack of medical attention.

5 – Éthique

| Ethics

© Virginie Troit

• Sharjah, Emirats Arabes Unis – Fret aérien d'urgence – 2010
• Sharjah, United Arab Emirates – Emergency Air freight – 2010

6 – Innovations

© Gaël Turine – VU/

Handicap International

• El Copey – Colombie.

En Colombie, Handicap International encourage la participation sociale des personnes en situation de handicap, notamment les victimes du conflit armé et leurs familles.

• El Copey – Colombia. In Colombia, Handicap International promotes the active participation in society of people with disabilities, including, in particular, victims of internal armed conflict and their families.

Bulletin d'abonnement à l'édition imprimée de la revue
ALTERNATIVES HUMANITAIRES

Subscription form for the printed edition of the review
HUMANITARIAN ALTERNATIVES

Les tarifs correspondent à une politique de prix coûtant, contribuant à la couverture des coûts de mise en page et d'impression de la revue. Le téléchargement en PDF de la version digitale est également possible sur le site de la revue pendant une période initiale de parution.

These rates correspond to a pricing policy calculated to cover layout and printing costs of the review.

The download of the digital version in PDF is also possible from the review's website during an initial period of publication.

Mme Mrs./Ms. ☐

M. Mr. ☐

Nom Last Name

Prénom First Name

Particulier Individual ☐

Étudiant Student ☐

Institution Institution ☐

Raison sociale Company Name _____

ADRESSE ADDRESS

Rue Street _____ Code Postal Zip code _____

Ville City _____ Pays Country _____

E-mail E-mail _____

PASSE COMMANDE PLACE AN ORDER

	TARIF <i>Rates</i>	FRANCE		INTERNATIONAL	
		Frais d'envoi <i>Shipping costs</i>	Total <i>Total</i>	Frais d'envoi <i>Shipping costs</i>	Total <i>Total</i>
ABONNEMENT ANNUEL (3 NUMÉROS) <i>ANNUAL SUBSCRIPTION (3 ISSUES)</i>					
Étudiants <i>Students</i>	35 €	(3x5 €) = 15 €	50 € ☐	(3x8 €) = 24 €	59 € ☐
Particuliers <i>Individuals</i>	45 €		60 € ☐		69 € ☐
Institutions <i>Institutions</i>	90 €		105 € ☐		114 € ☐
Soutien <i>Support</i>	200 € ou plus <i>200 € or more</i>	Envoi inclus <i>Shipping included</i>		_____ € ☐	
ACHAT AU NUMÉRO <i>PURCHASE BY ISSUE</i>					
Étudiants <i>Students</i>	12 €	5 €	17 € ☐	8 €	20 € ☐
Particuliers <i>Individuals</i>	18 €		23 € ☐		26 € ☐



Bulletin d'abonnement à l'édition imprimée de la revue
ALTERNATIVES HUMANITAIRES

Subscription form for the printed edition of the review
HUMANITARIAN ALTERNATIVES

POSSIBILITÉ DE TARIF DÉGRESSIF SUR DEMANDE
POSSIBILITY OF DISCOUNT ON REQUEST

Pour abonnement multiple
(à partir d'une souscription de 3 abonnements)
For multiple subscriptions (minimum of 3 subscriptions)
Pour achat en nombre d'un même numéro
(à partir de 5 numéros)
For the purchase of several issues (minimum of 5 copies)

POSSIBILITÉ D'ACHAT DE NUMÉROS ANTÉRIEURS SUR DEMANDE
PURCHASE OF PAST ISSUES ON REQUEST

• Règle la somme de *Pays for the total amount of* _____ €

• Par virement bancaire *By bank transfer* ☐
IBAN: FR76 4255 9000 9141 0200 4047 241 (Crédit Coopératif)

• Par chèque *By check* ☐
À l'ordre de Alternatives Humanitaires
Made out to Alternatives Humanitaires

UNE VERSION ÉLECTRONIQUE DU BULLETIN EST DISPONIBLE SUR NOTRE SITE INTERNET :
AN ONLINE VERSION OF THIS SUBSCRIPTION FORM IS AVAILABLE ON OUR WEBSITE:

<http://alternatives-humanitaires.org>

CE BULLETIN DE SOUSCRIPTION PEUT ÉGALEMENT ÊTRE RETOURNÉ PAR COURRIER POSTAL À :
THIS SUBSCRIPTION FORM CAN ALSO BE RETURNED BY REGULAR POST TO:

Alternatives Humanitaires
138, Avenue des Frères Lumière
69 008 Lyon FRANCE

L'abonnement se clôture à la réception du troisième numéro. Les commandes seront honorées après réception du paiement. Une facture attestant du paiement vous sera adressée sur demande. Pensez à vous réabonner.
The subscription will end after reception of the third issue. Orders will be honoured after reception of payment. An invoice will be sent certifying of your payment on demand. Don't forget to subscribe again.



À propos / About us

« Alternatives Humanitaires » est une revue bilingue (français/anglais) à vocation internationale soutenue par :
"Humanitarian Alternatives" is an international bilingual review (English/French) supported by:

la Fondation Action Contre la Faim • le Fonds Croix-Rouge française • la Fondation de France • la Fondation Handicap International • la Fondation Mérieux • la Fondation Roi Baudouin et le Gouvernement princier de Monaco/Direction de la Coopération Internationale.

En collaboration avec un réseau d'universités et d'institutions partenaires qui s'enrichit régulièrement.
À ce jour :

In collaboration with a developing network of partner universities and institutes:

Université Laval (Québec) • UQAM (Montréal)/Chaire Raoul Dandurand • Université de Lyon/ Université Lumière Lyon II • Institut Bioforce • Université Aix-Marseille/Centre d'Études et de Recherches Internationales et Communautaires (CERIC) – SCHUMAN • Université Félix Houphouët Boigny/Chaire Unesco pour la culture de la paix Abidjan • École Supérieure de Commerce et Développement 3A • Université Saint Joseph/École Libanaise de Formation Sociale (ELFS), Beyrouth.

La création de la revue répond aux ambitions suivantes :

- Encourager et participer à la réflexion globale du secteur humanitaire sur ses pratiques et son évolution grâce à une publication imprimée sur abonnement et une diffusion numérique en accès libre.
- Établir un espace de rencontre et de dialogue, une proximité et une dynamique d'échange entre chercheurs en sciences humaines (sociologie, histoire, économie, anthropologie...) et praticiens de l'action humanitaire sur les défis auxquels ce secteur est confronté.
- Faire mieux entendre sur la scène internationale les approches humanitaires puisant leurs racines dans le courant « sans-frontières » grâce à une mise en commun de moyens, de pensée et de projets.
- Favoriser le dialogue et les échanges dans ces domaines entre chercheurs et praticiens des pays du Nord et du Sud.

The creation of the review pursues the following ambitions:

- Encourage and participate in the global reflection concerning the humanitarian sector, its practices and its evolution, with a digital open access distribution and a printed edition available by subscription.
- To create a meeting place and a space for dialogue, proximity and a dynamic exchange between researchers in humanities (sociology, history, economy, anthropology...) and practitioners of humanitarian action concerning the challenges that this sector is confronted with.
- To give a broader international audience to a specific approach of humanitarian action rooted in the "without borders" movement, through the pooling of resources, thinking and projects.
- Stimulate the dialogue and exchanges in these fields between researchers and practitioners from the countries of the North and the South.

Politique de diffusion de la revue « Alternatives Humanitaires »

Alternatives Humanitaires est disponible:

- en accès libre dans sa version numérique (lecture seule et téléchargement) sur notre site: <http://alternatives-humanitaires.org>;
- sur support papier, soit par abonnement annuel soit par achat au numéro.

Distribution policy of the review "Humanitarian Alternatives"

Humanitarian Alternatives is available:

- in open access in its digital version (read-only and download) on our website: <http://alternatives-humanitaires.org>;
- on subscription or by purchasing a single hard copy issue.



« Broken Chair », érigée place des Nations à Genève à l'initiative de Handicap International, est une œuvre de Daniel Berset.
"Broken Chair", erected Place des Nations in Geneva on the initiative of Handicap International is an artwork of Daniel Berset.



ÉDITORIAL | EDITORIAL

N. Herlemont
-Zoritchak

Retrouver le sens de l'impératif humanitaire
— Regaining a sense of the humanitarian imperative

3

PERSPECTIVES

F. Frison-Roche

Yémen : un conflit à huis clos
— Yemen: a conflict behind closed doors

12

L. Grosjean

Yémen : le défi de maintenir un accès humanitaire
— Yemen: the challenge of maintaining a humanitarian access

17

Entretien

L. Stephan

J.H. Bradol

M. Rey

FOCUS | SYRIE : L'AVENIR SUSPENDU

SYRIA: THE FUTURE IN LIMBO

Regards croisés sur la Syrie
— Crossing glances on Syria

36

Dr K. Mohanna

**Impacts de la crise syrienne au Liban :
la société civile comme vecteur de solidarité**
— Impacts of the Syrian crisis in Lebanon:
civil society as a vector of solidarity

64

P. Harling

A. Simon

R. Berthier

Le système d'aide à la Syrie : une localisation manquée
— The aid regime to Syria: a failed localisation

70

S. Aoun

Syrie : la diplomatie mettra-t-elle fin à l'hécatombe ?
— Syria: will diplomacy put an end to the massacre?

82

Entretien

S. O'Brien

**« Il nous faut un accès inconditionnel, sans obstacle et continu
à toute personne vulnérable en Syrie »**
— "We need unconditional, unimpeded and sustained access to
every single vulnerable person in Syria"

94

ÉTHIQUE | ETHICS

G. Luc-Menichelli

**Défis et dilemmes dans la mise en œuvre des principes éthiques
au sein des programmes humanitaires**
— Challenges and dilemmas in the implementation
of ethical standards in humanitarian programmes

104

INNOVATIONS

D. Volonakis

S. Borda Carulla

**Les enfants, acteurs du changement social et politique en faveur
de la protection de l'eau dans le post-conflit en Colombie**
— Children as agents of social and political change for water
protection advocacy in post-conflict Colombia

120

REPORTAGE

A. Varraine-Leca

Revoir la Syrie
— Seeing Syria again

132

CULTURE

Complètement Brax
— Totally Brax
Livres
— Books

144

Mars 2017
—
Numéro 4

ALTERNATIVES HUMANITAIRES
HUMANITARIAN ALTERNATIVES

March 2017
— Issue 4

18 €



9 782377 041633